

Université de Montréal

**Questions de sources : les janissaires ottomans
dans les récits de voyage européens au XVIII^e siècle**

par Charles-André Blain

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du grade de de maître ès arts
en histoire
option enseignement au collégial

Décembre 2017

© Charles-André Blain, 2017

Résumé

Le présent mémoire porte sur l'étude de la littérature viatique européenne dans l'Empire ottoman au XVIII^e siècle et vise à présenter le rôle des informateurs employés par les voyageurs européens dans la formation des représentations des janissaires.

Après la présentation des caractéristiques des janissaires et de la littérature de voyage européenne, l'analyse se poursuit avec l'élaboration des éléments constituant la représentation des janissaires qui est à la fois « individuelle » et « collective ». Dans la représentation individuelle, l'étude porte sur les individus formant le corps des janissaires, tandis que dans celle collective, les janissaires sont vus comme une entité composée d'une multitude d'individus liés par leur allégeance au corps. Le dernier chapitre s'intéresse pour sa part aux processus de la collecte d'informations que les voyageurs effectuent auprès des principaux groupes de *native informants* auxquels ils font appel pour se renseigner sur les janissaires, tout en démontrant de quelles façons ces derniers peuvent influencer sur les représentations qu'en ont conservé les voyageurs européens.

À la suite de cette démarche, on arrive à la conclusion que les informateurs complexifient, simplifient ou déforment les perspectives que les voyageurs se font des janissaires. Tout dépend des capacités linguistiques du voyageur, car ce facteur détermine l'identité des personnes qu'il sollicite pour collecter ses informations, et, par extension, confirme à quel point il subit l'effet des filtres représentés par ses intermédiaires linguistiques. Cette conclusion enrichit donc notre compréhension des mécanismes à l'origine des représentations véhiculées dans les récits viatiques européens et offre des pistes de réflexion intéressantes pour de futurs experts. Puisqu'en examinant l'influence des informateurs utilisés par leurs voyageurs pour s'informer sur leurs sujets d'étude respectifs, leurs propres analyses pourraient s'en trouver enrichi.

Mots clés : janissaires, littérature viatique, informateurs, voyageurs, XVIII^e siècle

Abstract

This thesis studies the European travel literature concerning the Ottoman Empire and tries to analyse the role of the informers used by the Europeans in the creation of their representation of the janissaries within their travel accounts.

Once the janissaries and the travel literature are presented in the first chapter, the second initiates a reflexion about the form taken by the representation of the janissaries. This representation is twofold : one is « individual », and the other is « collective ». In the first, the focus is put on understanding the representation of the many individuals composing this corps while in the second, the janissaries are seen as a collective entity. Once these parameters are set, the final chapter explore the mechanisms surrounding how travellers assemble their information to understand the janissaries by using three main groups of native informants.

Following this analysis, we arrived at the conclusion that the informers either complexify, simplify or alter the perspectives of the travellers. It depends on the linguistic skills of each traveller, because it is the main factor that determines the identity of the people used by them to collect their information, and by extension, the extent to which those travellers exposed themselves to the filters created by linguistic intermediaries and translators. This conclusion enriches our understanding of the process which created the representations transmitted by travel literature, and also offers interesting leads for future analysis on travel accounts. Since considering the influence of the informers used by travellers in the description and explanation of subjects related to a scholar's interests might be beneficial to his own understanding of his researchs.

Keywords : janissaries, travel literature, informers, travellers, 18th century

Table des matières

Contenu

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
0.1 – Historiographie et problématique	3
0.2 – Axes théoriques.....	15
0.3 – Méthodologie et formation du corpus.....	20
0.4 – Structure du mémoire.....	23
Chapitre 1 : Le contexte historique : Le XVIII ^e , siècle des transformations	25
1.1 – Résumé de la structure du corps	25
1.2 – Les janissaires	27
1.3 – Les janissaires dans la littérature viatique au XVII ^e siècle	33
1.4 – La littérature de voyage	34
Chapitre 2 : Les janissaires de la littérature viatique	47
2.1 – Les principales constantes : les comportements des janissaires et les opinions personnelles des voyageurs.....	48
2.2 – La représentation « individuelle » des janissaires.....	53
2.2.1 – Les janissaires « innommés »	54
2.2.2 – Les officiers	61
2.3 – La représentation « collective » des janissaires	66
2.3.1 – Les constantes de la représentation collective des janissaires	67
2.3.2 – La représentation politique de l’institution	72
2.3.3 – La représentation de l’intégration socioéconomique des janissaires	85
2.3.4 – La représentation des structures et des fonctions militaires des janissaires.....	90
2.4 – Synthèse du chapitre	95
Chapitre 3 : Les traces des informateurs.....	96

3.1 – L’art de s’informer	97
3.2 – La représentation collective des janissaires	106
3.2.1 – La représentation politique de l’institution	106
3.2.2 – La représentation de l’intégration socioéconomique des janissaires	112
3.2.3 – La représentation des structures et des fonctions militaires des janissaires.....	114
3.3 – Les représentations individuelles.....	117
3.3.1 – Les janissaires « rencontrés »	118
3.3.2 – Les janissaires « rapportés »	124
3.4 – Synthèse du chapitre	130
Conclusion	134
Glossaire	144
Bibliographie.....	147
Annexe A – Informations générales	155
Annexe B – Fiches biographiques	157
Annexe C – Les passages « implicites ».....	182
Annexe D – Ouvrages cités par des voyageurs européens	187

*À mon grand-père, Conrad Lamarre,
qui n'a pu vivre pour voir la conclusion de ce cheminement.*

« [...] le voyageur est l'historien des hommes qu'il rencontre [...] »
Charles-Nicolas-Sigisbert, Sonnini de Manoncourt (1751-1812)

Remerciements

Maintenant que ce mémoire est terminé, il convient de rendre un humble hommage aux nombreuses personnes qui l'ont rendu possible. D'abord et avant tout, je tiens à témoigner ma reconnaissance à ma directrice, Dyala Hamzah, une dame dont l'érudition, l'esprit aiguisé et le sens critique m'ont poussé à dépasser mes limites. C'est sans oublier bien sûr ses nombreux conseils qui m'ont guidé tout au long de mes recherches. Je dois ajouter que la mise en œuvre de cet ouvrage n'aurait jamais abouti n'eût été une très longue liste de personnes qui ont aussi prêté leur concours, quoi que de façon moins active, à son élaboration.

En premier lieu, je pense à ma famille proche. Ma sœur Valérie, mon frère Alexandre, mon beau-frère Nicolas, mais surtout mes parents Georges et Louise. Bien qu'ils m'aient tous appuyé, mes deux parents en particulier ont su tout au long de ma scolarité m'encourager à suivre le chemin que je *voulais* suivre. De même, ils ont su me porter conseil à de nombreuses reprises au fil des années dans mes moments de doutes, et ce, jusqu'à la toute fin. Pour cela et pour tant d'autres choses, je les remercie.

En second lieu, je veux exprimer ma sincère gratitude à mes grands-parents Rose-Ange, Renée et Raymond. Vous avez tous suivi mon parcours avec un intérêt qui n'avait d'égal que la fierté que vous manifestiez à me voir l'emprunter, et votre attention n'est pas passée inaperçue.

En troisième lieu, je songe à une interminable liste d'ami(e)s à qui je voudrais manifester ma reconnaissance, mais que je ne me risquerai pas à énumérer par peur d'en oublier. Sachez que, peu importe la manière, que ce soit par l'imaginaire, l'écriture ou les soirées mensuelles, votre présence m'a donné l'énergie sans laquelle je n'aurais *jamais* mené ce travail à terme. Votre empreinte dans ce mémoire est plus grande que vous ne l'imaginez.

En quatrième lieu, je tiens à remercier ma famille élargie, qu'elle soit au Québec, à San Francisco, à Berlin ou à Klagenfurt. Vous avez toujours fait preuve de soutien durant tout mon parcours, et même si vos encouragements ont été subtils, je les ai toujours appréciés.

Finalement, il me faut remercier Simon Cloutier, Simon Desrochers, Céline Pagé, Morgane Sabary, Cynthia Martel, Emilia Jurca et Georgia Petropoulos, qui ont lu et commenté la forme de plusieurs segments de ce manuscrit. Sans votre aide, je n'aurais probablement jamais réussi à terminer ce mémoire.

Introduction

Genre aussi instructif qu'ambigu¹, la littérature de voyage décrit la plupart du temps des sociétés que le lecteur et même l'écrivain ne connaissaient que très superficiellement. Ces voyageurs, des hommes et des femmes de tout statut ayant arpenté des régions qui leur sont étrangères à des fins tout aussi diversifiées, espèrent faire dans leur récit un rapport détaillé qui permettra de visualiser le mieux possible les lieux qu'ils ont visités, les personnes qu'ils ont côtoyées et le fonctionnement d'une civilisation dont ils comprenaient souvent peu les rouages. Devant une telle situation, il est indiscutable que les voyageurs de tout acabit ont cherché à s'informer sur ce qui les entourait, afin de mieux comprendre ce qu'ils comptaient écrire plus tard. On sait avec certitude que la lecture d'autres récits parcourant la même région faisait partie des moyens employés, mais sans aucun doute, ils faisaient aussi appel à des informateurs locaux. Ce sont ces informateurs humains (interprètes, marchands, janissaires, diplomates, consuls, guides, etc.) côtoyés par les voyageurs qui constitueront l'un des principaux objets de cette recherche et, plus exactement, l'influence qu'ils ont pu avoir sur les observations de ces derniers.

Cette idée concernant l'influence des informateurs peut s'appliquer à toute littérature viatique, car le lieu visité par les voyageurs n'a aucune incidence sur la validité de cette hypothèse. Quiconque s'intéresse à ce genre littéraire devrait tenir compte de la variable des « informateurs » afin d'enrichir son analyse. Cependant, comme ce travail a pour objet d'illustrer ce processus, le présent mémoire traitera de la représentation des janissaires dans provinces orientales de l'Empire ottoman durant le XVIII^e siècle. Cet ancien regroupement de gardes d'élite était devenu à l'époque l'un des corps d'armée ottoman les plus iconiques de cet empire, et l'institution dans son ensemble, tout comme ses membres, subit de profondes transformations au fil des siècles suivant leur fondation. Si bien que les individus se considérant comme janissaires se disséminèrent partout dans les territoires ottomans à la fin du XVIII^e siècle.

Cette démarche a deux buts précis. D'abord, mettre en évidence l'influence des informateurs sur la représentation des janissaires dans les récits de voyage européens. Ensuite, sensibiliser d'autres historiens ou littéraires à tenir compte des incidences des informateurs des voyageurs sur les récits viatiques dans de futures recherches.

¹ L'historiographie du genre sera examinée dans le segment 0.1 de l'introduction.

Les janissaires occupent une place particulière parmi les représentations véhiculées par les Européens sur l'Orient. Au-delà d'un intérêt personnel de longue date pour l'histoire militaire ottomane, l'objet « janissaire » présente également une série d'avantages qui en faisaient un exemple fort instructif.

Le premier attrait provient du fait qu'il s'agit de personnes côtoyées par pratiquement tous les voyageurs. Ils étaient leurs escortes, leurs guides et, parfois même, leurs interprètes. Pratiquement aucun voyageur visitant l'Empire ottoman n'a pu s'en passer, et cela en fait un objet d'étude assurément mentionné dans chaque récit de voyage.

Le second attrait renvoie à leur symbolisme puissant. Les janissaires étaient des représentants du pouvoir ottoman et, par conséquent, la manière dont les voyageurs les rapportent dans la littérature viatique est hautement significative. Elle permet de se renseigner autant sur les évolutions du corps que sur celles du pouvoir de l'empire qu'ils représentaient, ce qui rend d'autant plus pertinente la question des informateurs. Comprendre l'incidence que ces intermédiaires ont eue sur les perceptions des voyageurs pourrait éclairer le portrait qu'ils ont brossé des janissaires. De plus, ce symbolisme dépasse les frontières indiquées pour inclure également toute la question de leur présence parmi l'Orientalisme en tant que source de fantasme tenace sur l'Orient et ses habitants. Toutefois, même si l'objectif n'est pas d'analyser la nature de ce symbolisme, nous avons bon espoir que l'analyse effectuée au chapitre deux sur les composantes de leurs représentations pourra contribuer aux recherches de futurs historiens.

Le troisième atout est d'ordre temporel et s'explique par le fait que c'est durant le XVIII^e siècle que l'intégration des janissaires à l'intérieur du système socioéconomique ottoman allait s'accélérer et atteindre son apogée. Par conséquent, il y avait de fortes chances que les perceptions à leur sujet subiraient des variations au cours de la période choisie, et il était intéressant d'envisager l'incidence des informateurs sur les représentations de chaque voyageur.

Enfin, il faut comprendre la question du cadre géographique d'une manière plus étendue. Le choix de prendre la région du Moyen-Orient comme point focal de l'analyse s'explique surtout d'un point de vue contextuel. L'intégration socioéconomique des janissaires se situait dans un contexte de décentralisation considérable dans l'Empire ottoman; un phénomène qui avait déjà commencé au XVII^e siècle, mais qui devint si important au XVIII^e que certaines provinces du Moyen-Orient s'approchèrent d'une autonomie quasi complète. Dans ce processus, les janissaires jouèrent un rôle majeur alors même qu'ils s'intégraient à la société au cours de la période. En considérant ceci, la

question de leur représentation par les voyageurs européens arpentant les périphéries du sultanat ottoman devient très intéressante, et il faudra traquer les variations de la figure du janissaire d'un auteur à l'autre. Et ce, non seulement entre le début et la fin de l'époque choisie, mais également entre les cités des provinces, puisque les régiments présentaient souvent des différences régionales selon qu'ils provenaient de la Syrie ou de l'Égypte. Cela dit, ce travail n'aura pas pour objet d'analyser les ramifications de ces descriptions dans la compréhension du phénomène de décentralisation des provinces arabes ottomanes. L'analyse du chapitre deux pourrait en revanche offrir des pistes de réflexion utiles pour d'autres historiens qui souhaiteront s'intéresser à la question.

Il importe de clarifier un dernier point avant de continuer. Il ne sera pas question dans ce travail de s'interroger sur les changements subis par le corps des janissaires au fil du XVIII^e siècle, ni des « changements structurels » ottomans ayant abouti à l'évolution du corps durant cette période. Qu'il y en ait eu ne fait aucun doute, et leurs répercussions sur la transformation des janissaires dans la société sont également indiscutables. Le but de ce projet sera plutôt d'observer les variations des *représentations* des janissaires dans la littérature de voyage, ainsi que le rôle éventuel joué par les informateurs des voyageurs européens sur celles-ci.

0.1 – Historiographie et problématique

Mehmet Mert Sunar et Kadir Üstün ont récemment proposé deux synthèses qui parcourent les différentes phases de l'étude des janissaires. Dans celle du XX^e siècle, qualifiée de « moderne », les historiens turcs se sont particulièrement intéressés aux origines de leur nouvel État-nation. Ceux-ci cherchèrent donc les premières traces de modernisation dans leur histoire, et la plupart jugèrent que les *Tanzîmât*² du XIX^e siècle constituaient un choix logique. Or, cette décision explique les perceptions négatives que les historiens eurent des janissaires, puisque ces derniers adoptèrent un comportement très réfractaire durant les toutes premières tentatives de réformes pré-Tanzimat menées par Selîm dans les années 1790³. Dans cette historiographie, les historiens ne se concentraient que sur le rôle militaire

² Tous les mots turcs ou arabes mentionnés dans ce travail ont été translittérés en se basant sur la graphie utilisée dans *l'Encyclopédie de l'Islam* ou, dans quelques rares exceptions, à celle que les ouvrages concernés employaient. Ces exceptions seront indiquées au fur et à mesure. Ici, *Tanzîmât* renvoie aux grandes réformes impériales entreprises entre 1839 et 1876, au cours desquelles l'État ottoman fit plusieurs tentatives pour moderniser ses institutions civiles et militaires.

³ Mehmet Mert Sunar, « “When grocers, porters and other riff-raff become soldiers”: Janissary Artisans and Laborers in the Nineteenth Century Istanbul and Edirne », *Kocaeli Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, n°17 (2009), p. 177.

des janissaires, en adoptant un point de vue élitiste qui faisait rejaillir leur caractère « corrompu »⁴. Or, les janissaires, au moins depuis le XVIII^e siècle, étaient également liés économiquement et socialement aux guildes de métiers, et Niyazi Berkes fut l'un des rares spécialistes de l'époque à présenter cette liaison. Cela dit, il resta prisonnier de quelques certitudes propres à ce courant d'historiographie moderne selon lequel les janissaires prenaient part à une mécanique de résistance à la modernisation et au progrès⁵. Néanmoins, la position de Berkes ne reflétait pas celle de la majorité de ses pairs dans cette historiographie. Les questions d'efficacité, d'indiscipline et de trahison conservèrent une place de choix parmi les thématiques les plus récurrentes de l'objet janissaire dans ces études.

Il fallut du temps pour que cette approche presque exclusivement militaire se dissipe, mais le pivot se fit néanmoins entre les années soixante et quatre-vingt-dix grâce à la contribution de plusieurs historiens, notamment André Raymond, Cemal Kafadar et Donald Quataert. Dans cette nouvelle historiographie, on critiquait l'aspect « téléologique » du courant précédent, dans lequel chaque événement ayant mené à la formation de la Turquie moderne était perçu comme inévitable. Les janissaires avaient occupé une place de choix dans ce contexte en tant qu'opposants principaux, et les historiens souhaitèrent nuancer les propos concernant la critique de la modernisation⁶. L'une de ces nuances prit forme dans le changement de position sur l'objet janissaire. La plus importante concerne la vision plus ouverte et englobante que les historiens eurent à l'égard de la constitution du corps. On ne parlait plus ici seulement de janissaires-soldats, mais aussi de janissaires-artisans ou commerçants qui formaient un tout unifié, ce qui contrastait beaucoup avec la division nette si longtemps conservée dans les opinions des historiens. Les interprétations qu'avaient les historiens de cette période n'avaient plus la même touche récriminatrice, et la curiosité primait, surtout sur des questions telles que les mécaniques, les raisons ou les conséquences de leur implantation sociale. Raymond cerna le processus d'intégration avec grande érudition dans son œuvre marquante, *Artisans et commerçants du Caire au XVIII^e siècle*. La contribution de Kafadar se situe quant à elle davantage dans l'analyse de la relation entre les janissaires et les guildes. Il soulève d'une certaine manière la complexité de cette institution qui partageait certes des liens avec les artisans, mais pas toujours de façon harmonieuse, particulièrement au début de ce processus d'intégration⁷. Finalement, Quataert prit, de son côté, un chemin unique en essayant de rédiger une étude des janissaires en adoptant un point de vue selon

⁴ Kadir Üstün, *Rethinking Vaka-ı Hayriye (The Auspicious Event). Elimination of the Janissaries on the path to modernization*, Mémoire (Histoire), Bilkent University, 2002, p. 12.

⁵ Üstün, *Rethinking Vaka-ı Hayriye...*, p. 14.

⁶ Sunar, « "When grocers, porters and other riff-raff..." », p. 179.

⁷ Üstün, *Rethinking Vaka-ı Hayriye...*, p. 20.

lequel ceux-ci ne faisaient pas partie de l'élite ottomane. Il espérait par ce procédé enrichir la compréhension que l'on possédait des janissaires, en abandonnant une vision élitiste qu'il trouvait extrêmement limitée et simpliste dans la mesure où on savait que les janissaires faisaient partie de la société et qu'on ne pouvait en comprendre tous les aspects en conservant ce regard unique⁸. La constante qu'on voit revenir dans ces trois auteurs est l'absence de tout intérêt pour la question de la résistance des janissaires aux mouvements modernistes, et c'est ce qui caractérise le mieux ce second courant historiographique.

Finalement, l'une des tendances historiographiques actuelles très récentes se fait jour chez des auteurs comme Mehmet Mert Sunar et William Allen Smiley. Elle s'axe surtout sur une analyse des janissaires en tant que groupes sociaux ou urbains⁹. Les auteurs ne se restreignent plus seulement à constater le rôle économique ou militaire du corps dans la société ottomane. Ils illustrent également l'aspect de « pôle de pouvoir » influent que les janissaires possédaient en donnant une voix revendicatrice aux gens du peuple qu'ils représentaient; un phénomène qui se produisait autant à Istanbul que dans des villes éloignées du centre impérial, comme Alep ou Damas¹⁰. Si les faits sont connus depuis longtemps, l'angle par lequel ces auteurs approchent les événements et les résistances des janissaires diffère beaucoup de celui des historiographies précédentes puisque les janissaires y tiennent un rôle de mobilisateurs et non de résistants.

Cependant, dans la présente recherche, les janissaires ne constituent qu'un outil au cœur d'une interrogation sur la littérature de voyage. Bien que le premier chapitre de ce mémoire présentera l'examen détaillé des caractéristiques de ce genre littéraire, il convient de survoler préalablement comment ce genre a intéressé les historiens.

Les historiens Grégoire Holtz et Vincent Masse ont souligné que l'intérêt académique pour la littérature viatique est relativement récent. Si la question de la valeur informative de ces récits n'a jamais cessé d'intriguer les érudits, il a fallu attendre jusqu'au milieu des années soixante-dix pour qu'ils mettent en relief l'apparition d'un questionnement croissant sur les rouages de ce style

⁸ Sunar, « "When grocers, porters and other riff-raff..." », p. 182-183.

⁹ Mehmet Mert Sunar, *Cauldron of Dissent : A Study of the Janissary Corps, 1806-1826*, Thèse de PH.D. (Histoire), Binghamton University, 2006, p. 246.

¹⁰ William Allen Smiley, *The Janissaries and their Rivals. Interest, Identity, and Decentralization in Eighteenth-Century Ottoman Syria*, Mémoire (Histoire), University of Utah, 2008, p. 56-58.

d'écriture¹¹. Évidemment, les informations véhiculées par ces récits de voyage continuèrent d'être étudiées, mais les deux chercheurs remarquent une prolifération des critiques s'arrêtant sur la valeur textuelle de ces ouvrages au cours des décennies qui suivirent.

Il faut comprendre que ce virage s'effectua dans un contexte de décolonisation. Or, il est indéniable que la littérature viatique a joué un rôle dans les entreprises coloniales, ne serait-ce qu'en raison de la place qu'occupèrent les agents et les institutions des métropoles dans la création de ces nombreux récits. Par conséquent, le regain d'intérêt pour tout ce qui avait trait à l'histoire coloniale eut tôt fait de raviver également celui à l'égard de la littérature de voyage. Le changement entre les années qui précèdent 1960 et celles qui suivent réside donc dans la transformation des objets de recherches. Sans laisser de côté la valeur informative que les ouvrages des voyageurs pouvaient offrir, les chercheurs s'attardèrent surtout aux procédés d'écriture qui y sont reliés¹².

Certains précurseurs avaient déjà amorcé les réflexions à ce propos, comme l'indiquent Holtz et Masse¹³, mais ce n'est qu'après les années soixante-dix que le sujet devint réellement récurrent. Cette approche divisa l'étude de la littérature viatique, d'une part, entre les sciences sociales (notamment l'ethnographie, la géographie, l'histoire et l'anthropologie) et, d'autre part, les études littéraires. À cet égard, il faut souligner deux points importants.

Le premier concerne le débat sur le caractère inclassable de ce genre littéraire. Même si l'expression « genre littéraire » est largement utilisée, il ne fait aucun doute que l'on n'accorde pas sans réserve ce qualificatif aux récits de voyage. Holtz et Masse le mentionnaient déjà dans leur bilan, mais Adrien Pasquali expose bien son scepticisme face à l'utilité de diviser les récits de voyage en fonction de valeurs artistiques ou documentaires comme si elles étaient fondamentalement séparées. En fait, il partage une réflexion faite par Hans Joachim Possin à propos de la difficulté d'établir une description stable de la littérature viatique en se fondant sur des « traits de contenu »¹⁴. Il propose donc de voir ces ouvrages comme pouvant subir une double lecture à la fois « utilitaire » ou « distractive », selon les circonstances¹⁵.

¹¹ Grégoire Holtz et Vincent Masse, « Étudier les récits de voyage : bilan questionnement et enjeux », *Arborescences : revue d'études françaises*, n° 2 (2012), p. 3.

¹² Holtz et Masse, « Étudier les récits de voyage... », p. 3.

¹³ Holtz et Masse, « Étudier les récits de voyage... », p. 2.

¹⁴ Adrien Pasquali, *Le tour des horizons : Critique et récit de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 93.

¹⁵ Pasquali, *Le tour des horizons...*, p. 99.

Ces conclusions émanent d'une seule étude, mais la majorité des auteurs intéressés par la littérature viatique abordent régulièrement la question. On peut nommer entre autres Percy G. Adams¹⁶, Réal Ouellet¹⁷, Le Huenen¹⁸, Barbara Korte¹⁹ et Carl Thompson²⁰.

Le second point majeur s'inscrit davantage dans le contexte de la décolonisation et concerne l'analyse des représentations de l'altérité²¹. Le spectre des possibilités d'analyses offertes par une étude axée sous cet angle est très vaste, et il peut aussi bien s'agir d'individus, de pratiques ou d'institutions. En quelque sorte, tous les aspects des cultures que les voyageurs ont croisées sont susceptibles d'être rapportés comme des altérités incompréhensibles.

Ce qui intéressa particulièrement les spécialistes à ce propos, ce sont les limites de ces représentations²². De nombreuses propositions offertes notamment par des érudits tels Edward Saïd et Thierry Hentsch tentèrent de décortiquer les mécanismes à la source des représentations des altérités entre les forces coloniales et les forces colonisées. Ils s'interrogèrent principalement sur le rôle que l'Occident joue dans l'élaboration de ces représentations, et tous deux font remarquer la place prédominante que ce dernier occupe en tant que créateur de cette construction abstraite. Une construction dans laquelle l'Occident cherche à mieux se définir lui-même en disposant d'une entité opposée, d'un miroir, qui illustre en quelque sorte « ce qu'il n'est pas »²³.

Au fil des lectures, il est devenu de plus en plus évident que ces recherches avaient négligé un facteur contributif à la création de ces altérités dans la littérature de voyage : la figure de l'informateur. Cet élément constitue le dernier axe historiographique de ce mémoire.

Cette historiographie a bénéficié de la contribution de Gayatri Chakravorty Spivak. Elle participa grandement au courant postcolonial mentionné ci-dessus, notamment grâce à ses études concernant les nombreux « subalternes » situés dans les pays colonisés par des puissances étrangères, notamment, les puissances européennes. Des individus dont l'histoire, le savoir et la voix avaient été en

¹⁶ Percy G. Adams, *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983, 368 pages.

¹⁷ Pasquali, *Le tour des horizons...*, p. 95.

¹⁸ Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage » dans Marie-Christine Gomez-Géraud, dir. *Les modèles du récit de voyage*, Paris, Centre de recherche du Département Français de Paris X-Nanterre, 1990, p. 13-15.

¹⁹ Barbara Korte, *English Travel Writing*, London, MacMillan Press, 2000, p. 5-18.

²⁰ Carl Thompson, *Travel Writing*, New York, Routledge, 2011, p. 12-27.

²¹ Holtz et Masse, « Étudier les récits de voyage... », p. 2.

²² Holtz et Masse, « Étudier les récits de voyage... », p. 2.

²³ Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire : la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Édition de Minuit, 1988, p. 7-8, 12-14; Edward Saïd, *L'Orientalisme*, Paris, Édition du Seuil, 2005 [1978], p. 18-19.

quelque sorte subjugués par ces mêmes puissances²⁴. Elle s'évertue, au fil de ses écrits, à mettre de l'avant ces subalternes, afin de recouvrer leur agentivité et leur faire jouer un rôle dans l'écriture de leur histoire²⁵, particulièrement les femmes du contexte de l'Inde britannique. Or, dans l'élaboration de ces idées, Spivak définit un concept clé qu'elle désigna par le terme *native informant*.

Il s'agit d'un individu (ou d'un groupe) issu du milieu colonial sur lequel écrivent les auteurs occidentaux. Il est d'une part une source de savoir²⁶ et, d'autre part, le validant des informations rapportées par le colonisateur concernant les contrées dont il parle²⁷. La théorie du *native informant* constitue donc le premier jalon d'une interrogation sur la figure de l'informateur des voyageurs; toutefois, Spivak ne s'interroge pas sur leur importance dans la littérature viatique. Elle dirige surtout ses questionnements dans les territoires de l'éthique en proposant l'idée selon laquelle toute lecture de cet ordre requiert de se mettre à la place de l'autre et qu'il s'agit d'un processus que seul l'imaginaire du lecteur peut contribuer à compléter. Or, elle juge qu'il faut faire de même avec un *native informant*, en essayant d'adopter son angle de vue pour comprendre sa réalité. Cependant, c'est une perspective à la fois possible et impossible selon Spivak, puisqu'un étranger ne peut évidemment pas se mettre exactement dans la même situation²⁸.

Bien que Harjot Oberoi ne se soit pas arrêté sur l'incidence spécifique de ces *native informants* dans la littérature viatique, il a tout de même envisagé cette idée. Dans son étude du cas de l'Inde britannique, il tente d'analyser le rôle qu'a pu jouer un *native informant* nommé Attar Singh Bhadour²⁹ dans les écrits de plusieurs orientalistes européens (notamment Ernest Trumpp, Max Macauliffe, Docteur G. W. Leitner et Lepel Griffin)³⁰. L'auteur note aussi l'effort de ses confrères historiens pour essayer d'étudier d'autres types de *native informants* moins bien connus dans le monde indien³¹. Par contre, il importe de comprendre qu'Oberoi s'intéresse surtout à analyser l'incidence d'une personne précise et identifiable. Attar Singh a laissé dans les archives historiques des traces qu'on peut

²⁴ Gayatri Chakravorty Spivak, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 267.

²⁵ Spivak, *A Critique of Postcolonial Reason...*, p. 269.

²⁶ Sanders, Mark. « Review of : Gayatri Chakravorty Spivak, A Critique of Postcolonial Reason. Toward a History of the Vanishing Present ». *Postmodern Culture*, [en ligne], volume 10 (n°1) (1999, septembre). Adresse : <http://muse.jhu.edu/article/41937> (Page consultée le 1er février 2017), paragraphe 3.

²⁷ Zak Sitter, « The Native Performant : Linguistic Authority in the Text of Romantic Orientalism », *Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 21, n°2 (2010), p. 113-114.

²⁸ Sanders, « Review of : Gayatri Chakravorty Spivak... », paragraphe 8.

²⁹ La graphie de ce nom fut reprise directement à partir de l'article d'Oberoi.

³⁰ Harjot Oberoi, « Empire, Colonialism and Native Informants. The Scholarly Endeavours of Sir Attar Singh Bhadour », *Journal of Punjab Studies*, vol. 19, n°1 (printemps 2012), p. 97-99.

³¹ Notamment les Pandits, les Maulvis et les Munshis.

répertorié et sur lesquelles on peut se baser pour anticiper la place qu'il occupe dans les travaux de certains Européens. Cependant, même cette tentative amène Oberoi à mettre de côté des intermédiaires linguistiques tout aussi influents, à savoir les interprètes officiels ou officieux qui accompagnaient un voyageur pour se charger de ses besoins de traduction tout au long de son séjour. Oberoi a conscience du rôle de ces individus, et il ne les néglige pas par manque d'intérêt. Son omission découle simplement d'une décision volontaire d'observer l'influence exercée par un individu précis duquel des informations biographiques peuvent être recueillies et dont l'incidence personnelle sur l'accumulation du savoir occidental au sujet de l'Inde à l'époque coloniale est perceptible. En l'occurrence, Oberoi présente Attar Singh autant d'un point de vue biographique que personnel dans l'optique d'illustrer l'étendue des connaissances ainsi que des capacités intellectuelles de l'érudit à propos du sikhisme. Une démarche qui le mène ensuite à examiner les liens existants entre les œuvres d'Attar Singh et certains des écrits d'auteurs européens sur ce même sujet afin d'exposer le rôle que les intellectuels natifs des milieux coloniaux jouèrent dans l'élaboration du savoir colonial sur la culture du Punjab. Il n'est pas question ici de discréditer le travail d'Oberoi puisque son approche éclaire grandement notre compréhension de la figure des informateurs en démontrant à quel point une connaissance exhaustive de l'individu derrière ces informateurs peut contribuer à enrichir notre analyse du contenu de la littérature viatique. Néanmoins, en faisant ce choix, l'auteur ne permet pas d'approfondir le rôle joué par les autres informateurs locaux potentiels utilisés par les Européens durant leurs expéditions dans leur collecte d'informations.

Ce mutisme ne concerne pas que les études sur l'Inde. Lorsqu'on regarde le cas de l'Empire ottoman, on se heurte à un silence similaire. Par contre, les intermédiaires linguistiques ne sont pas restés dans l'obscurité totale. De nombreux historiens se sont penchés sur une des figures par excellence des échanges entre les Européens et les sujets du sultan, à savoir le drogman. Ce titre désignait à l'époque la plupart des traducteurs dans l'Empire ottoman, et même si ce terme était extrêmement commun, le statut social de ces individus pouvait différer énormément selon les postes qu'ils occupaient. Cependant, la nature des questions qui intéressent les chercheurs ne concerne pas réellement le questionnement figurant au cœur de ce travail, c'est-à-dire le rôle de ces individus dans les écrits des voyageurs européens.

Pour présenter cet état de fait, il existe un ouvrage particulièrement pertinent, intitulé *Istanbul et les langues orientales*, rédigé en 1997. Il s'agit des actes du colloque organisé par l'IFÉA³² et

³² L'Institut Français d'Études Anatoliennes.

l'INALCO³³ du 29 au 31 mai 1995 à Istanbul dans le cadre du bicentenaire de la création de l'École des Langues Orientales. Ces actes mettent en évidence plusieurs questions sur le drogman ottoman. Parmi ces nombreux articles, la notion des dynasties de drogman et de la fonction officielle qu'ils occupent revient avec régularité. Les chercheurs du colloque voulaient décortiquer la figure du drogman, dont les charges étaient surtout administratives. Malgré la richesse des réflexions, l'angle de vue adopté dans ces recherches n'a jamais été totalement axé sur l'incidence de ces informateurs sur les perceptions des voyageurs européens. La seule exception notable se trouve au chapitre VI, dans l'article de Daniel Panzac. Il cherche à présenter la différence entre les drogmans et les guides touristiques des voyages qui s'organisèrent graduellement dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans ce rapport comparatif, l'analyse de Panzac extrait les drogmans du contexte officiel dans lequel ils sont majoritairement étudiés. Il note la variété de leurs tâches (traduction, organisation et négociation), leur attitude auprès des voyageurs et, surtout, l'importance de la relation entre l'Européen et son interprète dans les impressions qu'il a pu conserver de son périple³⁴. Cependant, dans son étude, Panzac se limite aux drogmans du XIX^e siècle. Il se contente de mentionner que les traducteurs du XVIII^e sont souvent absents des relations de voyages de ce siècle, ou à tout le moins effacés par les Européens derrière les informations qu'ils cherchaient à accumuler³⁵.

Cette initiative représente cependant un cas très rare. Dans les années qui suivirent, l'image du drogman fut principalement observée de deux manières; soit pour ses fonctions officielles, soit pour analyser le phénomène de création de lignées quasi dynastiques.

Dans la première tendance, on peut mentionner Gilles Veinstein, qui s'interrogea en 2001 sur le rôle administratif de ces individus dans l'empire. Il s'intéresse surtout aux drogmans des divans d'Istanbul et des provinces; par contre, il y ajoute une troisième catégorie de personnes qu'il nomme « drogmans de base ». Ces derniers seraient ceux qui occupent des charges d'interprètes auprès des consulats, des autorités ottomanes, des provinces et des tribunaux³⁶. Malheureusement, en raison de l'angle de sa recherche, l'auteur ne tient aucunement compte des liens pourtant étroits qui existaient entre ces traducteurs et les voyageurs européens.

³³ L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

³⁴ Daniel Panzac, « Les drogmans pour voyageurs dans l'Orient du XIX^e siècle » dans Frédéric Hitzel, dir. *Istanbul et les langues orientales*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1997, p. 467.

³⁵ Panzac, « Les drogmans pour voyageurs... », p. 451.

³⁶ Gilles Veinstein, « L'administration ottomane et le problème des interprètes » dans Brigitte Marino et André Raymond, dir. *Études sur les villes du Proche-Orient : XVI^e - XIX^e siècle : hommage à André Raymond*, Damas, Institut français d'Études Arabes de Damas, 2001, p. 74 à 79.

Suna Timur Agildere suivit en 2009 un cheminement semblable à celui de Veinstein dans son article, mais sans nécessairement s'intéresser autant à l'administration. Elle y analyse plutôt les drogmans dans le but de créer une sorte de bilan de cet emploi dans l'Empire ottoman au fil des siècles. Ses propos permettent d'obtenir des nuances supplémentaires sur les exigences du métier d'interprète, parmi lesquelles se trouve l'importance d'une santé physique robuste afin d'effectuer les nombreux déplacements que cette profession requiert³⁷.

Finalement, Mauritz Van der Boogert propose une analyse des drogmans comme intermédiaires, et il fait également le point sur leur profession. Cependant, il s'interroge en plus sur la question de leur statut légal et des liens qu'ils entretenaient avec les communautés dans lesquelles ils étaient implantés³⁸. Cette approche les retirait légèrement du cadre strictement administratif dans lequel les deux autres auteurs les cantonnaient. Cela s'avère une différence digne de mention, mais Van der Boogert conserve une approche qui s'intéresse surtout aux drogmans.

Dans la seconde tendance concernant la création de lignées quasi dynastiques d'interprètes, c'est surtout l'œuvre d'Antoine Gautier et de Marie de Testa qui retient l'attention. En effet, dans un article paru en 1997, les deux auteurs observent le cas de deux familles ayant eu une présence durable dans l'administration ottomane à Istanbul, les Fonton et les Testa. Ils cherchent principalement à présenter les caractéristiques de ces « dynasties », telles que l'éducation de leurs membres³⁹ et leurs parcours individuels⁴⁰. Les recherches préliminaires lancées dans leur article ont ensuite mûri jusqu'à mener, en 2003, à l'écriture d'un ouvrage consacré entièrement à l'étude de ces deux lignées⁴¹.

L'intérêt pour les drogmans constitue donc un terreau fertile de réflexion. Cependant, l'angle de vue tourne principalement autour des fonctions officielles qu'ils remplissaient. La question des autres informateurs potentiels ainsi que de leur influence sur les Européens qu'ils rencontraient est restée pratiquement invisible. Toutefois, on la constate en partie, car le phénomène est

³⁷ Suna Timur Agildere, « Les interprètes au carrefour des cultures: ou les drogmans de l'Empire ottoman (XVI^e siècle-début du XX^e siècle) », *Babel*, vol. 55, n°1 (2009), p. 14.

³⁸ Maurits Van den Boogert, « Intermediaries *par* excellence? Ottoman Dragomans in the Eighteenth Century » dans Bernard Heyberger et Chantal Verdeil, dir. *Hommes de l'entre-deux : Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Les Indes savantes, 2009, p. 99-110.

³⁹ Antoine Gautier et Marie de Testa, « Deux grandes dynasties de drogmans » dans Frédéric Hitzel, dir. *Istanbul et les langues orientales*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1997, p. 177-181.

⁴⁰ De Testa, Gautier, « Deux grandes dynasties... », p. 187-192.

⁴¹ Antoine Gautier et Marie de Testa, *Drogmans, diplomates, et ressortissants européens auprès de la Porte ottomane*, Istanbul, Éditions ISIS, 2003, 469 pages.

indiscutablement présent dans la conscience des historiens, mais on se contente souvent de remarquer l'incidence probable de ces informateurs sans s'y attarder davantage.

Mohammed Ali Hachicho laissa entendre, dans les années soixante, que les voyageurs n'avaient pratiquement jamais accès, selon lui, à des informations fournies par d'autres personnes que des Européens vivant au Levant dans des communautés restreintes⁴². Toutefois, il s'agit d'une opinion largement trop simplifiée lorsqu'on sait la grande variété des interprètes auxquels les voyageurs pouvaient faire appel.

Quelques années après, Bernard Lewis, dans son article, précisa en une courte phrase que les Européens pouvaient s'adresser à des informateurs locaux, et que ces derniers créaient un effet de « distorsion » sur la compréhension des voyageurs⁴³; une précision véridique en soi, comme le démontrera les analyses effectuées au segment 3.3.2 concernant les différents portraits de janissaires rapportés par des sources d'informations, mais que l'auteur n'explique tout de même pas davantage.

Vingt ans plus tard, Yvelise Bernard contribua à approfondir le sujet dans sa thèse, dans laquelle elle dresse un bilan de la manière dont les voyageurs s'informaient sur l'Orient qu'ils visitaient. Elle mentionne donc les questions des connaissances linguistiques et des méthodes directes et indirectes de la collecte d'informations⁴⁴. Son apport se révèle très pertinent et apparaît sans doute comme le plus proche de l'objet de la présente recherche. Malheureusement, elle le fait au cours de sa conclusion, et par conséquent, elle n'y accorde pas une analyse très approfondie.

En 2002, Dirk Van der Cruysse aborda brièvement la question dans deux passages de son livre. Dans le premier, il déplore le manque de détails fourni par les voyageurs sur les personnes qu'ils rencontrèrent dans les caravansérails. Dans le second, il fait savoir que seule la connaissance des langues locales permet réellement à un voyageur de « pénétrer dans des mondes de savoir interdits à ceux qui [...] parcourent les pays de l'Asie flanqués d'un interprète »⁴⁵. Il montre donc qu'il a conscience du phénomène et de ses ramifications, mais ses constatations restent somme toute succinctes, et il ne développe pas le sujet davantage.

⁴² Mohamad Ali Hachicho, « English Travel Books about the Arab Near East in the Eighteenth Century », *Die Welt des Islams*, vol. 9, n°1 (1964), p. 200.

⁴³ Bernard Lewis, « Some English Travellers in the East », *Middle Eastern Studies*, vol. 4, n°3 (avril 1968), p. 299-300.

⁴⁴ Yvelise Bernard, *L'Orient du XVI^e siècle à travers les récits des voyageurs français : regards portés sur la société musulmane*, Thèse de PH.D. (Histoire), Université de Lyon, 1982, p. 370-373.

⁴⁵ Dirk Van der Cruysse, *Le noble désir de courir le monde : Voyager en Asie au XVII^e siècle*, Paris, Fayard, 2002, p. 121, 417.

Deux ans plus tard, Gerald MacLean indiqua brièvement qu'il jugeait la récolte d'information basée sur le « oui-dire » comme un des moyens employés par les voyageurs qu'il étudiait⁴⁶. Cependant, il ne précise pas en quoi cette méthode aurait pu les influencer. Ce n'est pas un détail anodin, puisque cela démontre qu'il a conscience de la situation, mais comme plusieurs autres avant lui, il l'explore peu.

Marie de Testa et Antoine Gautier contribuèrent également dans une moindre mesure à la question, en mentionnant qu'il existe des guides-interprètes pour aider les nouveaux venus dans l'empire⁴⁷. Par contre, ils les omettent aussitôt de leur livre par la suite, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on considère le centre d'intérêt de leur recherche, qui est toujours concentré sur l'étude des deux dynasties de drogman mentionnées ci-dessus dans leurs articles du colloque de 1997.

Dans un court article publié récemment dans la revue *ASTENE*⁴⁸, intitulé « Unreliable information? Dragomans and guides in the Ottoman Empire in the 17th Century », Lucy Pollard fit une tentative plus poussée. Elle y fait un bref survol de différents drogman ayant servi d'interprètes auprès d'Européens durant leurs voyages et donne quelques pistes de réflexion sur les rapports entretenus par les voyageurs avec leurs traducteurs. Cependant, comme elle l'avoue elle-même : « This paper does not attempt to make an argument, but offers a series of snapshots »⁴⁹. L'intention permet d'effleurer le sujet, mais elle n'élabore pas de propositions concernant l'influence qu'ils peuvent avoir sur les Européens qu'ils accompagnent.

Au-delà de ces nombreuses tentatives de recherches sur la question des drogman, il existe tout de même un dernier auteur, Sarga Moussa, qui a entrepris une réflexion à propos du phénomène de la communication entre les voyageurs du XIX^e siècle et les individus qu'ils rencontrèrent au cours de leurs séjours. Toutefois, l'approche de Moussa est surtout littéraire et anthropologique, puisqu'il s'interroge sur la signification du langage et des procédés de communication entre « occidentaux » et « orientaux » à l'intérieur des récits de voyage dans la création d'une altérité orientale. Dans son ouvrage, il examine plusieurs éléments présents dans les récits de voyage européens du XIX^e siècle et tente d'évaluer en quoi ces derniers ont contribué à réduire ou à renforcer un effet d'altérité entre

⁴⁶ Gerald M. MacLean, *The Rise of Oriental Travel : English Visitors to the Ottoman Empire, 1580-1720*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p. 112-113.

⁴⁷ Gautier et de Testa, *Drogman, diplomates, et ressortissants...*, p. 17-18.

⁴⁸ Association for the Study of Travel in Egypt and the Near East.

⁴⁹ Lucy Pollard, « Unreliable information? Dragomans and guide in the Ottoman Empire in the 17th Century », *Association for the study of Travel in Egypt and the Near East*, vol. 58, (hiver 2013-2014), p. 7.

l'Orient et l'Occident. Parmi les nombreux points qu'il analyse, trois d'entre eux se démarquent par leur pertinence.

Le premier concerne la figure du drogman qui devient non seulement plus présent dans les récits viatiques du XIX^e siècle comparativement au siècle précédent, mais qui prend également la forme d'un procédé d'écriture récurrent par lequel l'auteur se valorise en discréditant son interprète. Dans le cadre de l'étude de Moussa, cet intermédiaire occupe selon lui un rôle de liaison privilégiée entre l'Orient et l'Occident, et contribue à influencer considérablement sur la question de l'altérité⁵⁰. Cependant, il est présenté comme un agent double incompetent et ridiculisé afin d'en diminuer la crédibilité, par jalousie devant l'incapacité des voyageurs à disposer des mêmes capacités linguistiques. Si l'existence des drogmans décrits par les voyageurs n'est pas remise en question, il paraît plausible que les Européens aient faussé le portrait qu'ils en ont brossé, du fait que le « drogman » occupe une fonction littéraire précise dans le romantisme du XIX^e siècle⁵¹.

Le second élément présenté par Moussa réside dans ce que l'auteur nomme le concept de « malentendu culturel ». Il s'agit du phénomène d'incompréhension mutuel qui survient lorsque deux individus dotés de codes culturels différents se rencontrent et jugent les actions de leur interlocuteur en se basant chacun sur leurs propres repères, ce qui peut occasionner l'intensification d'un sentiment d'altérité⁵². Bien que situation unique au cadre oriental, la réflexion est tout à fait appropriée dans l'étude de Moussa puisque ce type de malentendu transparaît dans les récits de voyage grâce aux rencontres qu'ont faites les voyageurs et aux discussions qui ont suivi.

Enfin, le dernier élément concerne la fonction même de la communication dont les formes diversifiées peuvent à l'occasion créer ou renforcer un effet d'altérité. Par exemple, une discussion se déroulant dans un contexte d'opposition accentue un effet de distanciation maintenu par l'auteur entre les interlocuteurs concernés⁵³. Parfois, la communication est impossible, ce qui empêche toute possibilité de compréhension d'une réalité inconnue, qui reste alors à l'écart du voyageur⁵⁴. Cette « incommunicabilité », comme le présente Moussa, peut en revanche être palliée par l'intercession d'un interprète (qui peut être un drogman, mais pas toujours) dont l'efficacité et la précision peuvent

⁵⁰ Sarga Moussa, *La relation orientale : Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 13.

⁵¹ Moussa, *La relation orientale...*, p. 17-23.

⁵² Moussa, *La relation orientale...*, p. 140-142.

⁵³ Moussa, *La relation orientale...*, p. 186.

⁵⁴ Moussa, *La relation orientale...*, p. 192.

malheureusement être limitées. Le cas échéant, ce rapprochement reste incomplet, et le phénomène d'altérité entre le « voyageur occidental » et le « natif oriental » se maintient à cause de ce problème de communication⁵⁵.

Malgré cette tentative extrêmement pertinente de la part de Sarga Moussa, ses interrogations, ne rallient pas l'objet étudié dans ce mémoire. En effet, Moussa s'intéresse surtout au concept « d'altérité » et au rôle qu'occupent les récits de voyage dans la création de cette altérité à l'aide d'une analyse textuelle s'arrêtant sur la façon dont les voyageurs exposent les rapports entretenus avec les « Orientaux ». Or, ce qui nous intéressera dans les chapitres à suivre, c'est l'influence des informateurs sur les perceptions des voyageurs grâce à leurs connaissances de l'Empire ottoman.

Conséquemment, il apparaît clair que la figure des informateurs des voyageurs reste relativement peu abordée comme objet d'étude. Elle présente pourtant un potentiel d'analyse qui semble fort intéressant, et c'est face à ce silence que l'interrogation derrière ce travail a grandi jusqu'à former la problématique suivante : de quoi est constituée la représentation des janissaires dans la littérature viatique du XVIII^e siècle et quel rôle les informateurs de ces voyageurs ont-ils pu jouer sur leurs perceptions à leur sujet?

0.2 – Axes théoriques

Notre réflexion repose sur les prémisses de trois cadres théoriques : l'Orientalisme, l'histoire conceptuelle et l'anthropologie dialogique telle que l'a étudiée Sarga Moussa à travers sa compréhension des propos de l'anthropologue Francis Affergan⁵⁶.

La première de ces théories fut élaborée par Edward Saïd en 1979, et met de l'avant l'idée que l'Orient serait en fait une construction idéologique créée par l'Occident. Une manière pour ce dernier d'imposer sa volonté sur l'Orient et de justifier cette domination en façonnant celui-ci comme un « autre », un opposé à partir duquel il pouvait plus aisément se définir puisque cet Orient était présenté comme radicalement différent⁵⁷. Ce procédé mena à la création de plusieurs préconceptions à propos de celui-ci, tant au sujet de ses coutumes que de ses habitants. Cependant, il y eut un second effet plus insidieux, causé en partie par l'ancienneté de ce courant, mais également par la profusion des textes cherchant à décrire l'Orient. En effet, au cours du XIX^e siècle, on vint à auréoler cette littérature d'une

⁵⁵ Moussa, *La relation orientale...*, p. 195-196.

⁵⁶ Moussa, *La relation orientale...*, p. 7.

⁵⁷ Saïd, *L'Orientalisme...*, p. 17-19.

telle véracité que les personnes intéressées à étudier ces régions considérèrent ces écrits comme une représentation exacte qui surpassa graduellement la réalité. Ce phénomène atteignant un point tel que la fabrication de cette « réalité orientale » se mit à fonctionner d'une manière autoréférentielle en utilisant presque uniquement ce corpus.

Afin de ne pas dévier du sujet, on peut se demander en quoi l'Orientalisme concerne l'objet d'étude choisi pour ce mémoire? Premièrement, cette théorie constitue l'origine d'une grande quantité de représentations de l'Orient, et le *janissaire* fait indiscutablement partie de ces représentations. Deuxièmement, elle s'est nourrie durant plusieurs siècles des propos contenus dans des récits de voyage. Finalement, ce corpus de sources qui a pris une valeur démesurée, et les représentations véhiculées par ces ouvrages, dont celles des *janissaires*, furent tous deux importants dans l'élaboration de l'Orientalisme.

La deuxième de ces théories fut à l'origine de l'articulation du questionnement concernant la *représentation* des *janissaires* et de l'éventuelle incidence des informateurs sur celle-ci. Le principal historien derrière cette théorie, Reinhart Koselleck, avait pour objectif de s'opposer à l'historicisme professé par ses pairs avant la Deuxième Guerre mondiale⁵⁸. Une théorie de l'histoire qui percevait le passé en progression constante et irrémédiable, qui semblait utopique, voire téléologique aux yeux de Koselleck⁵⁹.

Pour ce faire, Koselleck formula une approche axée sur les concepts utilisés par une société du passé, dans l'espoir d'élaborer une « histoire au pluriel ». Selon lui, l'histoire possède une nature profondément diversifiée, contrairement à la vision fixe qu'en avaient ses contemporains, et les points de vue pour l'envisager le sont tout autant⁶⁰. En s'attardant ainsi sur la question des concepts, il se trouva à effectuer des analyses du langage afin de déceler les significations changeantes véhiculées par les concepts qu'il étudiait. Il espérait par cette méthode démontrer la nature plurielle, diversifiée et contestée du langage ainsi que de la politique⁶¹. Cette technique s'éloignait d'une simple lecture des événements historiques. Elle avait principalement pour but d'examiner les structures temporelles et sociales des civilisations d'autrefois avec les concepts qu'elles mobilisaient et leur évolution dans le

⁵⁸ Niklas Olsen, *History in the Plural: An Introduction to the Work of Reinhart Koselleck*, New York, Berghahn Books, 2012, p. 58

⁵⁹ Olsen, *History in the Plural...*, p. 5.

⁶⁰ Olsen, *History in the Plural...*, p. 5.

⁶¹ Olsen, *History in the Plural...*, p. 186.

temps⁶². Pour Koselleck, l'histoire se véhiculait au moyen du système langagier emprunté pour l'inscrire, et dans ce processus de rédaction, l'auteur concerné se trouvait à utiliser des concepts chargés de significations précises⁶³. Or, selon Koselleck, leur utilisation et les significations qu'ils véhiculaient se trouvaient modifiées par les transformations de ces structures économiques, gouvernementales et sociales⁶⁴. Parmi les exemples étudiés par Koselleck, on peut penser notamment au concept de « démocratie », de « société civile » et « d'État ». Bien qu'on ne remette plus aujourd'hui en question les transformations des significations de ces concepts au fil des siècles, il faut comprendre que c'est le travail de Koselleck qui a mené à la reconnaissance de ce fait.

Jusqu'à présent, les objectifs poursuivis par Koselleck peuvent paraître éloignés du but de ce mémoire. En fait, l'histoire conceptuelle à proprement parler est incompatible avec nos objectifs puisqu'elle porte sur des concepts. Or, le janissaire n'en est pas un. Il s'agit plutôt d'une figure, d'une représentation, d'un symbole ou d'une institution. Conséquemment, il y a plusieurs éléments de la pensée de Koselleck qui ne peuvent pas s'appliquer au cas de cette recherche. Cela dit, comprise d'une manière métaphorique, la théorie de Koselleck offre des perspectives d'interrogation qui ont énormément contribué à l'élaboration du raisonnement se trouvant au cœur de cet ouvrage.

La première constatation de Koselleck qui influa sur ce travail concerne l'analyse qu'il fit des concepts comme un objet d'étude : des éléments porteurs de significations qui se modifient au fil du temps. Dans le cadre de la littérature de voyage, les représentations contenues dans ces récits pouvaient certainement subir des modifications au fil des années. Cette réflexion constitua un premier lien important avec l'histoire conceptuelle, car c'est ainsi que se manifesta l'idée de s'interroger sur les manières dont ces représentations pouvaient se modifier à l'intérieur du contexte de la littérature viatique.

La seconde découle de la synthèse qu'Olsen propose du travail de Koselleck lorsqu'il écrit que des « historical agents » ont pu se servir des concepts pour manipuler l'histoire⁶⁵. Bien qu'il parle dans ces circonstances des changements structurels situés au cœur de ses théories, la formulation de cette réflexion fit germer l'idée que des « agents » ou des « individus » pouvaient peut-être aussi influencer sur les représentations dans un récit de voyage. Toutefois, le raisonnement qui a jailli de cette affirmation

⁶² Olsen, *History in the Plural...*, p. 172.

⁶³ Reinhart Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Seuil/Gallimard, 1997 [1975], p. 7-8.

⁶⁴ Melvin Richter, *The History of Political and Social Concepts: A critical Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 36.

⁶⁵ Olsen, *History in the Plural...*, p. 188.

de Koselleck n'a pas la même profondeur dans cette recherche. L'affirmation de ce dernier impliquait que ces agents historiques se servaient *volontairement* des concepts d'une manière propre à leurs intérêts respectifs afin de manipuler l'histoire. Or, dans ce mémoire, cette idée a simplement renforcé la conviction que des individus jouaient clairement un rôle dans la création des représentations chez un voyageur, que ce soit volontairement ou non.

En somme, le lien qu'on peut établir entre ce sujet de recherche et l'histoire conceptuelle peut se résumer dans une citation issue de la préface de la réédition de 1997 du livre de Koselleck, intitulé *L'expérience de l'histoire*. Michael Werner y précise que l'histoire conceptuelle « ne vise pas à établir la vérité des textes, mais à appréhender les structures et les configurations qui leur ont donné naissance [aux textes] »⁶⁶. Bien que Werner fasse référence au contexte dans lequel les textes furent rédigés, le parallèle réside dans le fait qu'il n'est pas question dans ce mémoire de chercher la « vérité » de l'image des janissaires dans la littérature viatique, mais bien de cerner la configuration qui entoure sa création. En l'occurrence, l'un des éléments de cette configuration n'est autre que des « agents historiques » regroupés dans notre problématique sous les termes « d'informateurs » et de « sources d'informations ».

Ces deux premiers axes théoriques sont suppléés par l'apport de l'anthropologie dialogique de Francis Affergan que Sarga Moussa a utilisé pour structurer ses propres idées. Nonobstant le fait qu'il s'intéresse à un sujet différent, certaines des propositions qu'il a mises de l'avant offrent d'excellentes perspectives d'analyse à propos du rôle des informateurs sur les perceptions des auteurs à propos du monde ottoman, ainsi que sur les procédés entourant la collecte d'information. Trois éléments en particulier retiennent l'attention.

Le premier se situe dans son étude de la mécanique de communication entre les voyageurs et leurs interlocuteurs. Un procédé que Moussa estime « problématique » à cause des possibles lacunes linguistiques des auteurs. Le lien entre cette lacune et la collecte d'information est intrinsèque puisqu'en l'absence d'une telle connaissance, les Européens voyageant dans l'Empire ottoman devaient faire appel à des intermédiaires diversifiés parmi lesquels figuraient notamment les drogmans. Comme la section précédente l'a présenté, ces derniers occupent un rôle littéraire précis dans le genre viatique à l'époque, mais Moussa formule tout de même le commentaire selon lequel ces drogmans

⁶⁶ Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, p. 10.

possèdent un effet « parasitaire » qui brouille la compréhension du voyageur⁶⁷. Cette problématique s'avère lourde de conséquences, car cela signifie que l'incidence de tout intermédiaire (pas seulement les drogmans) sur l'information qu'il transmet peut être d'en parasiter le contenu ou, pour reprendre les mots de l'auteur, « de brouiller les signes »⁶⁸. C'est un phénomène qui doit nécessairement transparaître dans les perceptions du voyageur.

Le deuxième point intéressant élaboré par Moussa concerne le rôle que peuvent jouer certains informateurs pour rapprocher ou éloigner un voyageur d'un objet qui l'intéresse. Certains intermédiaires peuvent devenir un obstacle à l'immersion du voyageur dans la mesure où ils maintiennent délibérément ces derniers à distance de la société ottomane⁶⁹. En revanche, si on affirme que certains médiateurs éloignent les voyageurs de la société qu'ils visitent, en toute logique, on peut supposer que d'autres intermédiaires peuvent les rapprocher de certains éléments de cette société qui les intriguent. Globalement, on peut en tirer qu'il existe des informateurs plus susceptibles que d'autres d'informer les voyageurs sur certains sujets selon l'identité de ces sources d'informations.

En fonction de cette réflexion, un dernier élément que Moussa met de l'avant est la notion « d'immersion » des voyageurs. C'est en fonction de l'intensité de cette immersion que les voyageurs eurent (ou non) accès à certains types d'informateurs, puisqu'un voyageur qui n'a pas tenté de s'immerger dans la culture qu'il visite s'empêche d'accéder à des sources d'informations pouvant potentiellement offrir un point de vue plus détaillé. Cette barrière peut provenir de l'impossibilité de la surmonter à cause de lacunes linguistiques⁷⁰ ou d'une décision volontaire d'éviter le contact avec cette société étrangère⁷¹. Dans un cas comme dans l'autre, la question de l'immersion du voyageur reste donc particulièrement importante lorsqu'il s'agit d'envisager l'identité des personnes vers lesquelles ils se sont tournés pour collecter leurs informations.

Ultimement, même si les réflexions de Sarga Moussa ne portent pas exactement sur le sujet analysé dans cette recherche, ces trois constats ont permis d'affiner la formulation des idées élaborées dans le troisième chapitre et les conclusions globales qu'on peut tirer de cette étude.

⁶⁷ Moussa, *La relation orientale...*, p. 23.

⁶⁸ Moussa, *La relation orientale...*, p. 9.

⁶⁹ Moussa, *La relation orientale...*, p. 24-25, 158-161.

⁷⁰ Moussa, *La relation orientale...*, p. 171-172.

⁷¹ Moussa, *La relation orientale...*, p. 155.

0.3 – Méthodologie et formation du corpus

Les axes théoriques maintenant posés, il nous faut désormais rendre compte de la formation de notre corpus de voyageurs. En effet, les Européens ayant visité l'Empire ottoman au XVIII^e siècle se comptent par centaines, sinon davantage. La nécessité de diminuer la quantité d'auteurs retenus fut rendue possible grâce au travail colossal d'Olivier Salmon. Publié en 2011, son livre intitulé *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane (1516-1918)* a été d'une aide indispensable. D'une part, puisqu'il analyse le phénomène du voyage ainsi que la littérature qui en découle sous plusieurs thèmes importants tels que les motivations, le style d'écriture et la particularité du regard européen sur Alep et, d'autre part, parce qu'il a cumulé un spectaculaire répertoire dans lequel figurent pratiquement tous les auteurs européens ayant visité cette ville ottomane, sans égard pour leur provenance ou leur but. Un travail qui a créé une liste s'étendant sur plus de 1 400 pages et regroupant des centaines d'écrivains répartis entre quatre siècles d'histoire.

Ce corpus formait donc une liste considérable d'Européens ayant parcouru avec certitude la Syrie. Cependant, cette province n'était pas suffisante pour couvrir le Moyen-Orient en entier. Pour pallier ce problème, un second critère de sélection a donc été ajouté. Ainsi, seuls les voyageurs de Salmon ayant visité *à la fois* la Syrie et l'Égypte seraient retenus. On obtenait ainsi une liste restreinte de personnes ayant traversé la vaste majorité des régions arabes de l'empire et, par conséquent, leurs témoignages avaient plus de probabilités d'offrir une image globale des janissaires provinciaux. Grâce à Salmon, l'itinéraire de chacun des voyageurs était décortiqué dans leurs fiches respectives, et un tel triage pouvait s'effectuer aisément. La liste totale de récits de voyage à consulter a donc diminué pour s'établir à 14, parmi lesquels on pouvait compter six ouvrages français écrits par Paul Lucas⁷², Charles de Sainte-Maure, Monsieur D.L.R., Le Baron de Tott, Volney et Guillaume-Antoine Olivier. S'ajoute cela six autres ouvrages anglais rédigés par Richard Pococke, Charles Perry, James Bruce, Abraham Parsons, James Capper et George W. Browne. De plus, on compte un récit néerlandais écrit par

⁷² Toutefois, cet auteur fut découvert à la toute fin du cheminement de ce mémoire. Salmon l'a catégorisé en tant que voyageur du XVII^e siècle puisqu'il a quitté l'Europe en 1699. Cependant, il a en fait voyagé jusqu'en 1703 lors de son premier voyage, et les deux expéditions subséquentes qu'il effectua furent en 1704-1708 et finalement de 1714-1717. Il fut consulté, mais pas avec autant d'attention à cause de sa découverte tardive.

Johannes Heyman et Johan Ægidius van Egmond van der Nijenburg⁷³, et enfin, un récit allemand de la plume de Carsten Niebuhr⁷⁴. Cette liste comporte plusieurs caractéristiques dignes d'intérêt.

Premièrement, on y retrouve une combinaison intéressante de voyageurs à la fois connus et moins bien connus. En effet, alors que Lucas, Pococke, Niebuhr, Bruce, de Tott, Volney et Olivier ont attiré l'attention de plusieurs historiens et littéraires depuis leurs publications, on ne peut en dire autant pour Heyman-Nijenburg, Sainte-Maure, D.L.R., Perry, Capper, Parsons et Browne. Non pas que ces derniers auteurs n'ont eu aucune popularité de leur temps, ni que d'autres experts ne les ont pas analysés au fil des siècles, mais il paraît clair que la première série d'auteurs a reçu nettement plus d'attention au sein de la communauté scientifique. On dispose ainsi des représentations d'auteurs bien établis, mais aussi de quelques perles dont le regard promet d'être très utile.

Deuxièmement, seule une minorité des voyageurs retenus partagent le même type de professions. On compte notamment des érudits (Heyman, Pococke et Browne), des religieux (Heyman et Pococke), des marchands (Lucas et Parsons), des consuls (Bruce et Parsons), des militaires (Sainte-Maure, de Tott et Capper), des scientifiques (Niebuhr et Olivier) et des hommes politiques (Nijenburg, de Tott et Volney). M. D.L.R., Bruce et Perry se démarquent pour leur part dans la mesure où le premier fut un drogman officiel de l'Empire ottoman, le second se considère principalement comme un explorateur puisqu'il ne resta consul qu'une seule année, et le troisième était un médecin n'ayant probablement pas voyagé dans tous les lieux qu'il rapporte⁷⁵. Globalement, il n'en reste pas moins que les voyageurs au cœur de cette recherche composent un groupe d'individus disparates qui disposent par conséquent de regards distincts ayant influencé leur écriture.

Troisièmement, il y a lieu de mentionner la variation considérable de la taille des différents récits de voyage écrits par ces mêmes voyageurs qui passent de courts textes d'une centaine de pages tout au plus, comme celui de Capper, à des œuvres colossales de sept volumes comptant des milliers de pages et recensant trois voyages différents, par exemple celui de Lucas. Néanmoins, bien que la plupart s'en soient tenus à un seul tome (Sainte-Maure, Perry, M. D.L.R., Capper, Parsons et Browne), sept auteurs ont surpassé cette référence en écrivant des récits de deux à quatre tomes (Heyman-Nijenburg, Pococke, Niebuhr, Bruce, de Tott, Volney et Olivier). Certes, Paul Lucas a dépassé cette limite, mais il n'en reste pas moins que la moyenne des tomes écrits pour chacun de ses voyages restait également

⁷³ Dès à présent, ces deux auteurs seront toujours présentés par le terme « Heyman-Nijenburg » puisqu'il est pratiquement impossible de les discerner dans le texte. Pour plus d'informations, consultez l'annexe B.

⁷⁴ Pour une analyse complète de chacun de ces auteurs, consultez l'annexe B.

⁷⁵ Il correspond probablement à un *fireside traveller* tel qu'ils seront définis à la page 41.

entre deux et trois, le plus long étant son dernier, publié en 1719. Ces différences de quantité peuvent être causées par de nombreux facteurs, mais il suffit de dire à ce stade qu'elles présentent bien la grande diversité de styles propres à chacun des voyageurs cités dans ce mémoire.

Finalement, le point le plus crucial qu'on peut tirer de cette liste concerne la distinction des auteurs connaissant les langues orientales de ceux qui ne les parlent pas. En effet, la parité n'est pas atteinte, puisqu'on compte seulement six auteurs ayant des connaissances linguistiques adéquates (Heyman-Nijenburg, D.L.R., Niebuhr, Bruce, de Tott et Volney). Toutefois, c'est surtout grâce à eux que l'analyse du chapitre trois permet de faire remarquer les différents effets causés par les informateurs des voyageurs. En utilisant leurs écrits comme point de comparaison avec ceux de leurs collègues non arabisants, on constate plus aisément les altérations que les interprètes de ces voyageurs ont pu créer dans les représentations de leurs confrères sur les janissaires comparativement à ces six auteurs qui surmontaient ces barrières linguistiques.

Conséquemment, on en conclut que les voyageurs européens retenus pour effectuer cette recherche forment une mosaïque remarquablement diversifiée qui promet de révéler des récits dont le style et le contenu varieront sans doute suffisamment pour noter des divergences d'un auteur à l'autre quant à leurs représentations des janissaires des provinces orientales de l'Empire ottoman.

Un dernier point à soulever concernant le corpus employé pour cette recherche concerne les deux récits qui furent consultés en traduction, c'est-à-dire celui de Heyman-Nijenburg et de Niebuhr. Dès qu'il est question d'un ouvrage traduit de sa langue d'origine, il faut toujours garder à l'esprit que le manuscrit peut avoir subi des modifications de contenu qui peuvent passer inaperçues aux yeux du lecteur si ce dernier n'a pas accès à la version originale. Face à ce problème, il faut s'interroger sur leur fiabilité. Fort heureusement, le cas du manuscrit de Heyman-Nijenburg fut abordé par Maurits Van Den Boogert dans un article s'intéressant à ce même récit de voyage dans un article qu'il a publié en 2017. À la suite d'une étude soignée des auteurs et du contenu de l'œuvre traduite en anglais, Boogert en arrive à la conclusion que la traduction anglaise est « largely faithful to the Dutch original »⁷⁶. L'auteur note l'omission de plusieurs descriptions spécifiques de quelques Hollandais, ainsi que des variations dans le style d'écriture qui cherchait à le rendre plus « britannique » dans la forme, mais Boogert estime néanmoins que la version originale du texte fut globalement respectée, et on peut par conséquent juger cette traduction comme étant relativement fiable.

⁷⁶ Maurits van den Boogert, « Entangled Travellers : Analyzing the *Reizen* (1758) by Johan Ægidius van Egmond and Johannes Heyman », *Quaerendo*, vol. 47, n°2 (2017), p.118.

Le cas de Niebuhr est pour sa part plus difficile à déterminer. Dans une étude parue en 2014, Lawrence J. Baack examine la postérité de l'œuvre de Niebuhr et soulève la contribution majeure que ce voyageur et ses confrères d'expédition ont apportée au savoir sur de nombreux sujets telles la géographie, la cartographie, l'astronomie, l'histoire antique, la botanique, la zoologie et la philologie. Toutefois, malgré une attention soutenue de la part des scientifiques au fil des siècles ayant suivi sa publication, on ne semble pas avoir examiné la qualité de la traduction française qui fut publiée entre 1776 et 1780. Baack se contente de préciser que « his work [the one of Niebuhr] was valued by French scholars »⁷⁷, et bien qu'il présente quelques auteurs ayant étudié le travail de Niebuhr tels Jean-François Champollion⁷⁸, Antoine Isaac Sylvestre de Sacy et Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron⁷⁹, Baack ne porte aucun jugement sur la qualité de la traduction française comparativement à la version allemande. En l'absence d'informations claires, il importe de rester conscient que la version consultée dans le cadre de ce travail est imparfaite et que son contenu pourrait différer des propos qu'on retrouve dans la version originale.

La lecture des récits de voyage choisis a suivi quant à elle quelques lignes directrices. En premier lieu, on a retenu les passages mentionnant les janissaires, que ce soit d'une manière implicite ou explicite⁸⁰. En deuxième lieu, ceux concernant les éventuels contacts avec des intermédiaires. En troisième lieu, ceux mentionnant les endroits où l'auteur était hébergé. En quatrième lieu, ceux pouvant contribuer à mieux comprendre l'art de voyager à l'époque. Enfin, les notes identifiant les livres consultés par chacun d'eux⁸¹.

0.4 – Structure du mémoire

Le premier chapitre commencera avant toute chose par définir en détail les principales caractéristiques des janissaires et de la littérature viatique. En effet, avant de commencer la moindre analyse, il faut impérativement les présenter avec suffisamment de détails pour que le lecteur soit en mesure de comprendre les raisonnements effectués par la suite. Par conséquent, le premier chapitre

⁷⁷ Baack, p. 342.

⁷⁸ Baack, p. 330-331.

⁷⁹ Baack, p. 327.

⁸⁰ Des explications, ainsi que des exemples sur le sujet se trouvent dans aux pages 47 et 48 ainsi que dans l'annexe C.

⁸¹ Bien que la présente recherche s'attarde principalement sur les intermédiaires humains côtoyés par les voyageurs, l'annexe D présente une liste des sources d'informations littéraires consultées par les voyageurs.

explorera leurs évolutions historiques respectives ainsi que les caractéristiques principales de l'institution des janissaires et du style de la littérature de voyage.

Il faudra ensuite soumettre les passages explicites sur les janissaires à une observation rigoureuse. C'est ce qui fera l'objet du deuxième chapitre, où les représentations du corps ainsi que de ses membres seront analysées afin d'en élaborer les composantes dans la littérature viatique du XVIII^e siècle. On se demandera alors s'il y a une modification du portrait qu'on en fait dans les relations de voyage au fil du temps ainsi que d'un auteur à l'autre et, le cas échéant, quels éléments subissent des changements. Cette question amenant naturellement à s'interroger aussi sur les éléments qui n'ont pas changé afin de disposer du regard le plus exhaustif possible sur leurs représentations dans la littérature viatique.

Pour ce faire, le chapitre deux comportera trois sections principales qui traiteront d'abord des constantes des représentations des janissaires et ensuite des représentations, individuelles et collectives, qu'on peut cerner parmi le corps. Dans le cas des représentations individuelles, il faut comprendre que celles-ci comportent deux aspects : les janissaires « innommés » et les officiers du corps. Enfin, la dernière section abordera les représentations collectives des janissaires sous trois thèmes qui seront analysés tour à tour (politique, socioéconomique et militaire). Conséquemment, on obtiendra à la fin du chapitre un portrait englobant et détaillé des janissaires dans la littérature de voyage européenne du XVIII^e siècle.

Grâce à ce portrait, il sera ensuite possible d'entamer le troisième et dernier chapitre de ce mémoire sur le rôle des informateurs dans la production de ce portrait tout au long du XVIII^e siècle, ainsi que sur les possibles conséquences qu'une étude se rapportant à ces informateurs peut avoir sur notre compréhension de l'élaboration des concepts orientalistes. L'objectif sera alors d'explorer dans une première section le phénomène de la collecte d'information elle-même, en définissant plus en détail trois groupes d'informateurs spécifiques, c'est-à-dire les janissaires eux-mêmes, les Européens et chrétiens levantins, puis finalement les intermédiaires linguistiques. Une fois ces paramètres expliqués, une seconde section illustrera le rôle que ces informateurs ont pu jouer dans la représentation collective et individuelle des janissaires, élaborée dans le chapitre précédent. Le tout en se basant sur les constats effectués par l'analyse du processus de collecte d'informations et des spécificités des trois types d'informateurs qui viendront tout juste d'être examinés.

Chapitre 1 : Le contexte historique : Le XVIII^e, siècle des transformations

Le présent mémoire porte sur un sujet ayant une nature hybride. L'objectif derrière cette recherche est de déceler comment les informateurs ont pu influencer la perception de ces derniers sur les janissaires. Cependant, même s'il y a un lien entre les deux dans ce travail, il est indiscutable que la littérature de voyage et les janissaires ont suivi des trajectoires historiques propres. Conséquemment, il devient crucial de définir les spécificités respectives de ces deux éléments, et d'expliquer brièvement comment les janissaires furent intégrés à cette littérature dans les siècles précédant celui choisi pour cette recherche.

Le présent chapitre traitera donc en premier lieu de la structure militaire du corps afin de rendre les chapitres à venir plus compréhensibles. En second lieu, il abordera l'histoire, les caractéristiques principales et les transformations du corps des janissaires, de sa fondation jusqu'au XVIII^e siècle. Cela permettra ensuite d'aborder brièvement la question de leur apparition dans la littérature viatique européenne ainsi que l'image qui en fut véhiculée avant l'époque sélectionnée pour cette recherche. Enfin, le chapitre se terminera par la description détaillée des nombreuses particularités du genre littéraire dont il sera question tout au long de ce mémoire. À la fin de ce segment, le lecteur devrait donc disposer des outils nécessaires pour suivre les raisonnements illustrés dans les deux chapitres suivants.

1.1 – Résumé de la structure du corps

Dans ses dernières décennies d'existence, le corps des janissaires se composait de 196 *ortas* (régiments), respectivement divisées en trois grandes catégories, 101 *Cemaat* (assemblée), 33 *Sekban* (dresseurs de chiens) et 62 *Bölük* (division)

¹. De ces trois groupes principaux, le corps des janissaires se subdivisait également en de plus petites unités qui étaient toutes dérivées de ces catégories, mais dont les tâches étaient suffisamment spécifiques pour être nommés différemment. Ainsi, il existait quelques *ortas* parmi les *Cemaat* dont les membres portaient le titre de *şolağ* et dont la principale tâche était celle de gardes d'élite. De même, les

¹ David Nicolle et Christa Hook, *Elite Series n°58 : The Janissaries*, Londres, Osprey, 1997 (1995), p. 15.

bostândjis (jardiniers) avaient la charge de protéger les différentes propriétés impériales et, parmi eux, un groupe spécifique de soldats nommés *hasekis*², à qui l'on confiait la manipulation des artilleries du palais du sultan³.

Le nombre de janissaires rattachés à chacune de ces 196 *ortas* variait de 100 à 800 individus. Cependant, il importe de comprendre que près de la moitié de ces effectifs entraient dans l'une des deux catégories suivantes. Il s'agissait soit de bourgeois, de marchands, ou d'artisans qui n'en portaient le titre qu'afin de bénéficier des privilèges qu'octroyait l'appartenance au corps, ou bien d'individus invalides, décédés, voire carrément fictifs, dont le nom était inscrit dans les registres afin d'en tirer la paie émise périodiquement par le gouvernement⁴.

Le corps dans son entièreté était mené par l'agha des janissaires d'Istanbul, ainsi que deux adjudants qui l'épaulaient; le *sekbanbashi*, qui dirigeait la division des *Sekban*, et le *kul kiaya*, qui dirigeait celle des *bölüks*⁵. Cependant, l'organisation et la hiérarchie du corps pouvaient grandement varier selon les régions⁶. En règle générale, un agha était toujours nommé afin de diriger les autres janissaires, et à sa suite, il disposait de l'appui de plusieurs sous-officiers, parmi lesquels on peut nommer le *kethhudâ* (ou *kiaya*)⁷, le *çâ'ush*⁸, le *şu bashı*⁹ et le *sardâr*¹⁰. Chacun de ces titres avait des prérogatives et des obligations qui différaient d'une ville à l'autre selon les contextes, mais, aux fins de la présente recherche, il suffit de savoir qu'il s'agit dans tous les cas de titres donnés entre autres (mais pas seulement) à des membres des janissaires qui occupaient un rang inférieur à celui de l'agha. Finalement, chaque *orta* était menée par un *çorbâdji*, qui disposait d'une demi-douzaine de subordonnés pour l'aider dans ses tâches¹¹, tandis que l'*odabashi* s'assurait du commandement d'une *oda*, la plus petite division du corps des janissaires, qui comprenait une dizaine d'hommes.

² Graphie du mot tirée du livre de David Nicolle et Christa Hook : *Elite Series n°58 : The Janissaries*.

³ Nicolle et Hook, *Elite Series n°58 : The Janissaries*, p. 15.

⁴ Godfrey Goodwin, *The Janissaries*, Londres, Saqi Books, 1994, p. 69.

⁵ Nicolle et Hook, *Elite Series n°58 : The Janissaries*, p. 18.

⁶ Nicolle et Hook, *Elite Series n°58 : The Janissaries*, p. 18-19.

⁷ C. Orhonlu, « Kethhudâ », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd., Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, tome 4, p. 926.

⁸ Robert Mantran, « Çâ'ush », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 2, p. 16.

⁹ C. E. Bosworth, « Şu bashı », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 9, p. 769-770.

¹⁰ T. W. Haig, « Sardâr », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 9, p. 51.

¹¹ Goodwin, *The Janissaries*, p. 69.

1.2 – Les janissaires

Les origines du corps des janissaires remontent au tout début de l'histoire ottomane, au XIV^e siècle, en Anatolie. Autrefois confiné dans une minuscule parcelle de l'Anatolie nommée la Bythinie, le clan turc d'Osman avait graduellement réussi à faire sa place dans la région, ainsi que dans les territoires longeant le Nord et l'Ouest de la mer Égée. Réquisitionnés par l'Empire byzantin pour combattre ses nombreux adversaires (autant musulmans que chrétiens), les premiers sultans ottomans arrivèrent à prendre possession d'un territoire important, si bien qu'ils se retrouvèrent à cerner les derniers lambeaux de terre de leur « allié » jusqu'à ce que Constantinople courbe l'échine¹². C'est à l'aide du bassin de population fourni par les terres situées à l'ouest du Bosphore et des Dardanelles que le cœur de l'institution janissaire allait se créer.

Dans la plus pure tradition arabo-musulmane, les janissaires formaient un corps de *ghilman*. Cependant, cette description ne cadre pas parfaitement avec l'institution créée par Murad 1^{er}. En effet, les nouveaux territoires conquis par celui-ci présentaient un bassin idéal pour y prélever de jeunes hommes, essentiels à son armée, grâce au fameux *devshirme*. Fisher rappelle également qu'il s'agissait d'une institution *ghâzî* à plusieurs égards¹³. Osman, dès les débuts de l'Empire ottoman, menait son État en fonction de cet idéal, et une fois qu'ils furent organisés, ses janissaires constituèrent l'extension de la volonté du sultan. Leur zèle et leurs talents militaires en firent très vite des *ghâzîs* extrêmement efficaces.

Cette réputation de guerriers d'élite perdura durant quelques siècles. Les janissaires furent formés au palais du sultan à Istanbul en recevant, aux frais de ce dernier, une éducation enviable. Cependant, les prémisses des transformations du corps apparurent dès la fin du XVI^e siècle¹⁴. En effet, au fur et à mesure que le corps grossit en nombre et qu'il fut réparti à travers les provinces de l'empire, ses membres commencèrent à se joindre graduellement au reste de la société ottomane; que ce soit en s'appropriant des pouvoirs auxquels il n'avait normalement pas droit, comme le contrôle de différents revenus, ou plus simplement, en commençant à suivre le mode de vie de simples sujets.

¹² Donald Quataert, *The Ottoman Empire, 1700-1922*, New York, Cambridge University Press, 2005 [2000], p. 19-20.

¹³ Sydney Nettleton Fisher, « Civil Strife in the Ottoman Empire, 1481-1503 », *The Journal of Modern History*, vol. 13, n°4 (novembre 1941), p. 452.

¹⁴ Sunar, « “When grocers, porters and other riff-raff...” », p. 185.

Les raisons derrière cette intégration sont nombreuses, et elles furent amplement explorées par les historiens des dernières années. André Raymond figure certainement parmi les sommités en la matière grâce à son œuvre marquante, *Artisans et commerçants du Caire au XVIII^e siècle*. Cependant, il s'interroge davantage sur la question de l'inclusion des militaires dans les professions dans un article intitulé « Soldiers in Trade : The case of Ottoman Cairo ». Parmi les raisons initiatrices de ce mouvement d'intégration, il mentionne la dépréciation de la paie des soldats ainsi que son irrégularité, deux facteurs très problématiques qui menèrent rapidement les janissaires à essayer de pallier ce manque de revenus en pratiquant d'autres métiers pour survivre aux aléas de l'existence¹⁵. Les premiers janissaires à effectuer cette transition débutèrent dans des carrières d'artisanat ou de commerce liées à leurs occupations militaires¹⁶, mais il ne fallut que peu de temps avant que la situation ne s'étende à d'autres professions au fil du siècle. Cela dit, il faut bien comprendre qu'il s'agissait davantage d'une nécessité que d'un choix pour la vaste majorité des janissaires des premiers temps du XVII^e siècle. Sans cet ajustement, leur niveau de vie serait devenu miséreux, et il n'est donc pas surprenant de constater qu'ils tentèrent de trouver des solutions pour remédier aux difficultés auxquelles ils faisaient face.

L'ouverture ainsi créée par ces initiatives ne passa pas inaperçue bien longtemps aux yeux des autres sujets de l'empire. Les membres du corps des janissaires disposaient de privilèges bien ancrés dans le monde ottoman et qu'ils s'étaient vus octroyer du temps où ils étaient encore une troupe d'élite aux effectifs très restreints. L'exemption de taxes, le droit à la propriété (d'esclaves, entre autres), ainsi qu'une rémunération salariale¹⁷ comptaient parmi les avantages les plus prisés auxquels ils avaient accès. Or, dès les premières manifestations d'intégration de la part des janissaires au cours du XVII^e siècle, André Raymond détecte la présence d'un nombre considérable de successions, qu'on pouvait lier aux sept corps d'armée du Caire (dont les janissaires)¹⁸. En considérant le fait qu'un janissaire n'était pas censé recevoir de successions, leur simple présence dans les registres concernés constitue une preuve que des sujets de l'empire semblaient s'intégrer au corps. Si la situation d'intégration avait déjà été repérée auparavant, c'est la quantité de cas répertoriés par Raymond qui illustrent l'ampleur du

¹⁵ André Raymond, « Soldiers in trade. The Case of Ottoman Cairo », *British Journal of Middle Eastern Studies*, vol. 18, n°1 (1991), p. 17.

¹⁶ Onur Yildirim, «Transformation of the Craft Guilds in Istanbul (1650-1860) », *Islamic Studies*, vol. 40, n°1 (printemps 2001), p. 56-57.

¹⁷ Gülay Yılmaz, *The Economic and Social Roles of Janissaries in 17th Century Ottoman City : The Case of Istanbul*, Thèse de PH.D. (Études Islamiques), Université McGill, 2011, p. 148-149.

¹⁸ André Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e siècle*, Damas, Institut français de Damas, 1973, tome 2, p. 659-663.

phénomène. Entre les années 1679 et 1700, 181 des 468 successions étudiées par Raymond seraient liées à des janissaires¹⁹. De plus, bien que son étude soit circonscrite au cas égyptien, il n'hésite pas à préciser que, selon lui, « ce phénomène n'était ni nouveau, ni spécial à l'Égypte : on le retrouve dans toutes les provinces de l'Empire ottoman [...] »²⁰. On constate donc que les artisans et les commerçants de l'empire avaient commencé à rejoindre les rangs des janissaires approximativement au même moment, profitant de l'embrasement ouverte par ceux-ci pour essayer de bénéficier de leurs privilèges²¹ – un procédé qu'ils pouvaient réaliser notamment en payant leur admission²² et en établissant des partenariats commerciaux avec des janissaires pratiquant des métiers ainsi qu'au moyen d'alliances matrimoniales pour nouer des liens d'appartenance entre le corps et les familles des artisans ou des commerçants²³.

Ce double mouvement d'intégration dans la société ottomane amena son lot de transformations, autant chez les janissaires que chez les artisans des cités de l'empire. Les énumérer en entier dans cette section serait trop long, aussi seulement les principales seront présentées.

La première conséquence logique fut l'augmentation du nombre de janissaires, et celle-ci devint rapidement trop grande pour que les membres puissent tous vivre en caserne comme autrefois²⁴. Étant donné que la plupart des janissaires exerçaient alors une profession, ils furent naturellement amenés à s'établir dans leurs propres maisons, afin de poursuivre plus facilement leurs emplois respectifs.

Cette absence des baraques, ainsi que la nature de plus en plus diversifiée des membres du corps, entraînèrent à leur tour des conséquences majeures à plusieurs niveaux. Entre autres, le fait qu'ils n'étaient plus élevés en huis clos ouvrit les janissaires à la culture et au mode de vie des habitants de l'empire. Celui-ci comptait non seulement la pratique régulière d'un métier, mais aussi le mariage et l'établissement d'une famille, ce qui amena les janissaires à laisser de côté leur obligation au célibat²⁵. La descendance qu'ils obtinrent de cette situation les encouragea également à essayer de léguer leurs titres, afin de s'assurer que leurs fils bénéficient des mêmes privilèges qu'eux sans avoir à les acquérir; une habitude qui devint de plus en plus fréquente et qui gonfla les rangs des janissaires,

¹⁹ Raymond, *Artisans et commerçants...*, tome 2, p. 665.

²⁰ Raymond, *Artisans et commerçants...*, tome 2, p. 661.

²¹ Raymond, « Soldiers in trade... », p. 17

²² Virginia H. Aksan, *Ottoman Wars 1700-1870: An Empire Besieged*, Harlow, Pearson Education, 2007, p. 53.

²³ Sunar, *Cauldron of Dissent...*, p. 53-54.

²⁴ Yılmaz, *The Economic and Social Roles of Janissaries...*, p. 123-124.

²⁵ Raymond, « Soldiers in Trade... », p. 17.

qui disposaient toujours des mêmes privilèges. L'éloignement de leurs casernes contribua aussi à diminuer leur assiduité dans leurs exercices militaires. Ne pouvant plus se dévouer corps et âme à la seule vocation des armes, les janissaires s'entraînèrent moins, ce qui mena inévitablement à une diminution de leur efficacité sur le champ de bataille²⁶. Ce laisser-aller n'eut pas lieu sans que le gouvernement impérial ne tente de l'endiguer. Dès 1622, le sultan Osman II s'efforça d'établir des réformes pour raffermir le contrôle sur le recrutement et la discipline militaire des janissaires, mais en vain, tant et si bien qu'il fut tué au cours de la même année dans la révolte qui éclata en réaction à son initiative²⁷.

Cette transformation du corps, qui s'opéra de la fin du XVI^e jusqu'au cœur du XVIII^e siècle, modifia également la façon dont celui-ci fonctionna à l'intérieur de la société. La première modification fut d'un point de vue militaire. Tout en conservant leur rôle de protecteurs du sultan et de ses sujets, les janissaires, du fait de leurs effectifs et de leur grand étalement géographique, cessèrent d'assumer le rôle de soldats d'élite d'antan pour devenir la principale troupe d'infanterie ottomane – une place qu'ils allaient occuper jusqu'à l'abolition du corps, en 1826.

La seconde transformation les mena à s'organiser comme un groupe d'intérêt socioéconomique et politique influent²⁸. Une influence qu'ils acquirent principalement de deux manières. Premièrement, ils prirent une place non négligeable dans la vie économique des cités ottomanes. Ils le faisaient soit en monopolisant des métiers précis, comme celui de « boucher », à Alep²⁹, soit en rackettant les boutiques de la ville pour s'assurer des revenus³⁰. Deuxièmement, ils s'approprièrent des pouvoirs auxquels ils n'avaient pas accès, notamment le contrôle des *iltizâms*, des douanes³¹ et d'un droit de prélèvement sur les successions³². En somme, il n'était plus question pour eux d'être simplement soldats ou artisans, mais bien d'user de l'influence de leur statut militaire pour valoriser et protéger leurs intérêts.

Tout le processus abordé dans les paragraphes ci-dessus s'accéléra vers la fin du XVII^e siècle et atteignit son apogée au cours du XVIII^e. Partout dans les provinces de l'Empire ottoman, le corps s'établit durablement dans toute la société. Lorsque l'on compare l'institution des premiers siècles du

²⁶ Allen Smiley, *The Janissaries and their Rivals...*, p. 31.

²⁷ Robert Mantran dir., *Histoire de l'Empire ottoman*. Paris, Fayard, 1989, p. 232-233.

²⁸ Sunar, « “When grocers, porters and other riff-raff...” », p. 181.

²⁹ Allen Smiley, *The Janissaries and their Rivals...*, p. 45.

³⁰ Quataert, *The Ottoman Empire 1700-1922*, p. 45.

³¹ Jane Hathaway, *The Politics of Households in Ottoman Egypt*, New York, Cambridge University Press, 1997, p. 37.

³² Raymond, *Artisans et commerçants...*, tome 2, p. 775.

sultanat avec celle des années 1700, il y a bien peu de points en commun, si ce n'est leur rôle militaire. La forme du corps d'armée a considérablement évolué, mais le XVIII^e siècle marqua également un moment où les janissaires modifièrent leur position face au pouvoir central, qu'ils devaient normalement représenter et respecter.

L'un des phénomènes importants à ce propos concerne le rôle qu'ont joué les régiments de janissaires dans la décentralisation et l'autonomisation grandissante des provinces. L'intégration sociale qu'ils vivaient à l'époque et l'éloignement du pouvoir central leur donnèrent la possibilité d'acquérir une autonomie ainsi qu'une puissance majeure dans les villes où ils se situaient. C'est grâce à l'interaction de ces différents éléments, mais surtout au pouvoir qu'ils avaient entre leurs mains, qu'ils alimentèrent cette décentralisation. En se détachant, voire en s'opposant de plus en plus aux autorités ottomanes, ils permirent aux régions de se distancier d'Istanbul et du contrôle qu'elle cherchait à conserver sur elles. Il apparaît important de préciser que ce ne sont pas eux qui souhaitaient une autonomie complète, puisque leur institution restait liée à Istanbul. S'ils ne voyaient pas d'inconvénient à se distancier, dans une certaine mesure, du centre de l'empire, ce sont surtout les notables locaux de chaque cité qui œuvrèrent activement à profiter de cette distance pour s'autonomiser. Malgré les liens qui existaient entre ces élites locales et les membres du corps, le rôle des janissaires consistait principalement à alimenter un climat de résistance aux exigences de la Sublime Porte, dont les notables se servirent pour renforcer l'effet de décentralisation.

Un dernier point qui se rapporte au sujet est le changement dans l'alignement politique que prirent les janissaires. Plus les années s'écoulaient, moins ils se montraient obéissants envers Istanbul, que ce soit dans les provinces ou dans la capitale. Ils avaient déjà une réputation de trouble-fête dans la politique ottomane bien avant le XVIII^e siècle, mais c'est au cours de celui-ci que Sunar identifie le renforcement de cette tradition, qui devint même l'un de leurs traits principaux³³. Ils se transformèrent en un groupe d'influence qui protégeait ses membres sur tous les fronts, que ce soit contre d'autres partis ou, parfois même, contre le sultan. Cette transformation revêt une importance capitale, et serait attribuable, selon Sunar, au fait que leur loyauté n'était plus liée à leur souverain, mais bien à la grande famille que représentaient les janissaires³⁴. D'une certaine manière, les membres de cette famille se percevaient comme soudés par un même « esprit de corps » qui, bien que nettement différent de celui qui soudait leurs prédécesseurs, n'en était pas moins puissant. Leur solidarité permit à leurs corps et à

³³ Sunar, *Cauldron of Dissent...*, p. 149.

³⁴ Sunar, *Cauldron of Dissent...*, p. 149.

tous les groupes qui y étaient liés d'avoir une voix dans la politique du sultanat pour défendre leurs privilèges devant les autorités adéquates; parfois au prix de protestations terriblement violentes, comme en 1730-1731, durant la décennie 1790 à Istanbul, ou encore, en 1826, à l'aube de leur élimination.

La rébellion de 1730 et 1731 fut admirablement présentée par Robert W. Olson en tant que mouvement de mobilisation politique dans lequel les janissaires formaient un groupe d'intérêt uni face aux volontés du sultan Ahmet III (Aḥmad III), qui favorisait la venue de consultants occidentaux³⁵. Cette apparence de famille unifiée est renforcée par son analyse sur le réaligement politique qui s'opéra en plein cœur de la crise de 1731, au cours de laquelle les janissaires perdirent l'appui des artisans, des boutiquiers et de la petite bourgeoisie d'Istanbul³⁶. Par conséquent, on constate qu'ils formaient un groupe uni par des objectifs qui les dissociaient parfois du reste de la société ottomane.

Quelques décennies plus tard, ce fut au tour du sultan Selîm III de faire face à l'ire des janissaires. Suite aux écrasantes défaites que l'Empire ottoman avait subies durant les deux guerres russo-turques de la seconde moitié du XVIII^e siècle (1768-1774 et 1787-1792), il apparut vital à Selîm d'entreprendre une réforme considérable de son armée. Ses initiatives visaient, d'une part, à réformer les janissaires en imposant une discipline militaire plus rigide et, d'autre part, à créer un nouveau corps d'armée, nommé le *Nizâm-ı djedîd*³⁷. La réponse des janissaires fut immédiate, et des protestations violentes éclatèrent pour s'opposer en bloc à chacune des nouvelles obligations imposées par Selîm. Ces oppositions persistèrent durant presque deux décennies jusqu'à ce qu'enfin les forces de résistance au sultan vinrent à bout du régime en exécutant les principaux réformateurs en juin 1807³⁸.

Cette longue lutte donne un deuxième exemple probant de cette loyauté caractéristique des janissaires envers les membres de leurs corps durant cette période. Cependant, un dernier cas témoignant de cette loyauté se situe en 1826, lors de la révolte qui allait ultimement mener à leur abolition. Maḥmûd II planifia l'opération avec une extrême prudence en nommant ses alliés aux postes clés nécessaires, mais il disposait également de l'appui de l'opinion publique, qui n'apprécia guère les extorsions que les janissaires avaient commises en 1821, au début de la guerre d'indépendance grecque. À ces premiers paramètres, le succès du siège de Missolonghi au cours de la révolte illustra la

³⁵ Robert W. Olson, « The Esnaf and the Patrona Halil Rebellion of 1730: A Realignment in Ottoman Politics? », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 17, n°3 (septembre 1974), p. 329.

³⁶ Olson, « The Esnaf and the Patrona Halil Rebellion of 1730... », p. 340-341.

³⁷ Nouvelle infanterie que Selîm III essaya de mettre sur pied à Istanbul au cours du dernier quart du XVIII^e siècle afin de remplacer les janissaires.

³⁸ Aksan, *Ottoman Wars...*, p. 193-196, 246-247.

supériorité considérable des troupes égyptiennes réformées de « Mehmed Ali Pacha » (Muḥammad ‘Ali Pasha). Les mesures qu’il imposa furent appliquées plus méthodiquement et avec un soutien dont Selim n’avait pas pu profiter, et c’est ce qui permit à Maḥmûd de passer tous les janissaires au fil de l’épée lorsque la révolte éclata en 1826. Il n’en reste pas moins que, par leur résistance à ces nouvelles réformes, les janissaires démontrèrent une ultime fois à quel point leur allégeance ne résidait plus avec leur sultan, mais bien avant tout entre leurs semblables³⁹.

1.3 – Les janissaires dans la littérature viatique au XVII^e siècle

Les janissaires apparurent dans la littérature de voyage européenne très rapidement, et l’évolution de leur image fut aussi drastique que celle qu’ils subirent historiquement. Bien qu’aucune source des siècles antérieurs au XVIII^e n’a été consultée, on peut tirer des indices de cette représentation à travers les œuvres d’autres auteurs s’étant intéressés aux représentations de l’Orient ou à la littérature de voyage. À ce sujet, trois auteurs sont dignes de mention : Yvelise Bernard, Pierre-Philippe Counillon et Gerald MacLean.

Bernard dresse dans son ouvrage une sorte de bilan de ce que les voyageurs du XVI^e siècle ont créé en termes de représentations sur l’Orient. Dans la section qu’elle consacre à l’armée ottomane, elle fait surtout remarquer le format de ces observations, qui ressemble à un catalogue⁴⁰. Elle souligne leur rôle militaire et subdivise exhaustivement les différentes composantes du corps en mentionnant notamment la distinction entre les janissaires et les *bostândjis*. Il n’y a rien de très étonnant dans ce constat lorsqu’on considère la place qu’occupaient les janissaires à l’époque telle qu’expliquée au début de ce chapitre. Heureusement, le mémoire de M. Counillon se révèle beaucoup plus riche en informations. Ce dernier s’intéresse principalement à élucider quelles étaient les représentations du « Turc » durant la seconde moitié du XVII^e siècle et le début du XVIII^e. Or, en décidant d’analyser cette figure, cela le mena naturellement à s’attarder sur les janissaires. En effet, même s’ils étaient surtout recrutés parmi de jeunes chrétiens, leur éducation les coupait graduellement de leurs racines et, par conséquent, ils semblaient plus turcs que chrétiens aux yeux des voyageurs de l’époque. L’analyse de Counillon permet de relever l’aura de puissance que dégageait l’institution au cours de cette

³⁹ Aksan, *Ottoman Wars...*, p. 216-222.

⁴⁰ Bernard, *L’Orient du XVI^e siècle...*, p. 308.

période, et il soulève par le fait même l'admiration (pour ne pas dire l'angoisse) qu'elle suscitait chez les observateurs européens⁴¹.

Finalement, même s'il est loin de s'intéresser au sujet, Gerald MacLean fournit tout de même un aperçu de l'image du janissaire alors qu'il examine la littérature de voyage anglaise du XVII^e siècle. Il souhaitait surtout reconsidérer le degré d'hostilité entre les Anglais et les Turcs dans la littérature⁴², mais par la même occasion, il se retrouve à citer abondamment ses sources. C'est à l'intérieur de ces citations qu'on peut repérer des extraits utiles pour broser le portrait des janissaires à cette époque, et déjà, on note quelques différences. L'armée ottomane demeure toujours une puissance dangereuse, mais elle n'apparaît pas aussi effrayante qu'auparavant⁴³. De plus, le janissaire prend certains traits qu'il conservera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et qu'on retrouvera exposés dans le segment 2.2.1 du chapitre deux. On peut citer notamment son rôle d'escorte, de guide⁴⁴, et d'organisateur facilitant le voyage de son protégé⁴⁵. Il y a même une citation, empruntée à un certain Henry Blount, qui laisse entrevoir le début de l'intégration des janissaires, un fait mis en évidence précédemment dans la mention d'un janissaire qui accompagnerait Blount jusqu'à Venise afin de s'occuper de ses « trading interests »⁴⁶.

On constate donc que les représentations des janissaires se modifièrent alors même qu'ils s'insinuaient dans la littérature viatique européenne au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Cependant, il faut comprendre que cette littérature se transforma également, particulièrement au fur et à mesure que le XVIII^e siècle s'écoula. Afin de bien comprendre de quoi il s'agit, la seconde section de ce chapitre exposera en détail l'histoire et les caractéristiques spécifiques à ce genre littéraire dans la tradition occidentale.

1.4 – La littérature de voyage

Au Moyen-Âge, le but premier d'un voyage prenait racine dans la religion. Les pèlerins parcouraient alors de longues distances pour atteindre les lieux saints de la chrétienté, et ils laissèrent

⁴¹ Pierre-Philippe Counillon, *L'image du Turc dans quelques ouvrages français de 1543 à 1617*, Mémoire (Histoire), Université Pierre-Mendès-France, 1993, p. 24-27.

⁴² MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 13.

⁴³ MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 25-26.

⁴⁴ MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 128.

⁴⁵ MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 141.

⁴⁶ MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 154.

parfois des traces de leurs passages à travers des journaux personnels relatant leurs déplacements⁴⁷. Toutefois, la fin du Moyen-Âge fut en partie marquée par la redécouverte de l'Amérique, et cet événement marquant, à lui seul, allait lancer les Européens dans de très nombreuses expéditions d'exploration.

Cependant, les horizons vers lesquels voguèrent les Européens leur étaient complètement inconnus, et des agents furent rapidement mandatés afin d'effectuer des descriptions de ces endroits qu'ils devaient rapporter à leurs commanditaires en Europe. Puisque leurs auteurs devaient remplir des missions d'explorations officielles, les récits de voyage prirent durant cette époque une forme plus près du compte-rendu. Toutefois, au fur et à mesure que ces nouveaux horizons devinrent familiers, le style se transforma graduellement pour être adapté par des voyageurs de tout acabit qui souhaitaient montrer leurs talents littéraires, tout en découvrant un monde en train de s'agrandir. Réal Ouellet présente une analyse intéressante de ce processus lorsqu'il divise les deux types de pactes contenus dans un récit de voyage, celui « actancier » et « littéraire ». Le premier représente le contrat par lequel l'auteur a reçu l'autorité de la part de son commanditaire de prendre acte sur les contrées découvertes en établissant les premiers jalons d'un établissement colonial. Cette responsabilité obligeait également le voyageur à rapporter avec exactitude comment l'objectif colonisateur du commanditaire pourrait se réaliser à l'aide de la description des lieux visités et des obstacles auxquels il faisait face durant ses voyages. Le second est présenté par Ouellet sous le terme de pacte « littéraire ». C'est grâce à lui, selon Ouellet, que le voyageur devient un « écrivain » au sens propre du terme. Les priorités de l'auteur diffèrent grandement, dans la mesure où il cherche à satisfaire les demandes d'un public plus large auquel il souhaite accéder par le biais d'une publication qui, l'espère-t-il, sera populaire. C'est dans ce contexte que la description du potentiel de colonisation des régions explorées cède la place à un style axé sur les curiosités et les beautés de ces univers inconnus qui plairont aux lecteurs⁴⁸.

Même s'il s'avère impossible d'omettre complètement la présence des deux pactes dans les récits viatiques de toute l'époque moderne, il semble clair que le désir d'exploration des premiers siècles favorisa le pacte actancier. Ensuite, une fois que ces contrées devinrent plus familières pour le monde occidental, ce fut le pacte littéraire qui prit le flambeau.

⁴⁷ Hachicho, « English Travel Books ... », p. 11.

⁴⁸ Percy G. Adams, *Travelers and Travel Liars, 1660-1800*, Berkeley, University of California Press, 1962, p. 8-9; Réal Ouellet, *La relation de voyage en Amérique (XVI^e-XVIII^e siècles) : Au carrefour des genres*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, p. 12-16.

Cette transformation se révèle aussi, en partie, dans les motifs menant à l'accomplissement d'un voyage. Alors que la religion en était le moteur principal au cours de l'ère précédente, la Renaissance et l'Humanisme des XV^e et XVI^e siècles créèrent une soif de savoir. Ce contexte raviva à travers l'Europe l'intérêt pour les autorités classiques de l'Antiquité et la valorisation de l'éducation chez ceux capables de s'en procurer une. C'est en baignant dans cette atmosphère de redécouverte et de Renaissance qu'émergea une « institution sociale »⁴⁹ modelée pour répondre au besoin de l'époque : le « Grand Tour ». Il s'agit d'un voyage semi-éducatif qu'entreprirent de plus en plus régulièrement les jeunes aristocrates européens de l'ère moderne afin de visiter les contrées riches en vestiges antiques pour s'immerger dans la culture des Anciens et parfaire leur formation⁵⁰. Généralement, les destinations les plus prisées se restreignaient au territoire européen (la France, l'Allemagne, et surtout l'Italie). Cependant, au fil des années, l'Empire ottoman fit graduellement partie de la liste.

En effet, il ne faut pas oublier les pèlerins qui viennent d'être évoqués. La plupart se rendaient dans les lieux saints, dont le plus important de tous se trouvait à Jérusalem. Le Proche-Orient était donc une destination de longue date pour les Occidentaux, mais avec le fourmillement intellectuel et culturel provoqué par la Renaissance, cette région devint très vite reconnue dans le cadre du Grand Tour. Elle permettait aux voyageurs de retourner aux racines de certaines des cultures antiques idéalisées, que ce soit en Syrie ou en Égypte. Or, dès les premiers temps de l'ère moderne, l'Empire ottoman s'était hissé dans la Méditerranée pour constituer une puissance incontournable et s'empara dans son expansion de tout le Croissant fertile. De ce fait, le monde ottoman devint partie prenante de cette région riche en vestiges, et cela eut plusieurs conséquences sur la question du « voyage » au Moyen-Orient.

Ce qui aurait pu représenter un obstacle aux voyages, étant donné les divergences religieuses et politiques séparant Istanbul des autres États européens, se révéla au contraire une source de stabilité pour la région. La puissance du sultanat avait permis de rassembler sous une même autorité la quasi-totalité du territoire ayant autrefois subi l'influence des cultures gréco-romaines et bibliques. Les chemins y menant étant sécurisés par un seul empire, l'obtention des documents et sauvegardes nécessaires aux déplacements était plus aisée. Les représentants de la Sublime Porte pouvaient

⁴⁹ Korte, *English Travel Writing*, p. 41.

⁵⁰ James Buzzard, « The Grand Tour and after » dans Peter Hulme et Tim Youngs, dir. *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Londres, Cambridge University Press, 2002, p. 38-41.

encadrer les voyageurs étrangers plus efficacement afin de leur assurer un passage sûr, un luxe moins facile à garantir ailleurs, comme au Maroc et en Russie⁵¹.

Cette facilité de voyage était due au grand pouvoir que détenait l'Empire ottoman, et ce « pouvoir » est le premier des trois facteurs d'intérêt recensés par Philip Mansel, qui encourageaient les voyageurs à venir en Orient au cours de l'époque moderne. Les deux autres facteurs, le plaisir et l'érudition, étaient en revanche intimement liés au premier. Dans le cas du « plaisir », cette force permettait de protéger à la fois les attraits exotiques de l'Orient, ainsi que les voyageurs européens. Le Grand Tour se voulait après tout un voyage « semi » éducatif. Le divertissement devait faire partie du programme et, que ce soit sous forme de fêtes grandioses, de produits rares ou de pratiques intrigantes, Istanbul et ses provinces répondaient parfaitement aux attentes des voyageurs⁵². Concernant le facteur d'érudition, le fait que l'Empire ottoman ait pris contrôle des régions où se trouvaient les vestiges de l'Antiquité faisait de lui, par la force des choses, une entité politique et culturelle incontournable⁵³. Sa puissance continuait à procurer la protection recherchée par les voyageurs, et il favorisa les expéditions scientifiques menées par des érudits européens tout au long de l'ère moderne.

Par contre, l'Antiquité n'était pas la seule source d'interrogation des Européens voyageant dans l'Empire. Le Grand Tour s'inscrivait dans un contexte de bouillonnement intellectuel propre aux XVII^e et XVIII^e siècles, à l'intérieur duquel on dénote les premières prémises d'une volonté encyclopédique de la part de l'Occident. Or, les nombreuses découvertes qu'avaient engendrées les explorations récentes regorgeaient de savoirs très précieux qu'il fallait répertorier. La qualité de ces savoirs peut être remise en question, comme le démontrera l'analyse stylistique qui suivra dans les prochaines pages. Malgré tout, les participants du Grand Tour contribuèrent beaucoup à étoffer les connaissances européennes⁵⁴, et on peut envisager que des bénéfices similaires puissent avoir influé sur la compréhension du Moyen-Orient. Or, durant l'époque concernée, cela signifiait surtout l'Empire ottoman.

Les relations de voyage s'imbriquèrent donc aisément dans la tradition du Grand Tour. Cela dit, le style de la littérature de voyage s'est lui-même énormément modifié entre les premiers siècles de

⁵¹ Philip Mansel, « The Grand Tour in the Ottoman Empire, 1699-1826 » dans Paul et Janet Starkey, dir. *Unfolding the Orient : Travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca, 2001, p. 42-43.

⁵² Mansel, « The Grand Tour... », p. 44-45.

⁵³ Mansel, « The Grand Tour... », p. 47.

⁵⁴ Korte, *English Travel Writing*, p. 41-43.

l'ère moderne et le XVIII^e siècle. La prochaine section portera sur ce genre afin d'en relever les particularités.

D'abord, il y a son caractère inclassable. C'est un genre sans loi, qui l'empêche d'être qualifié spontanément comme un genre littéraire à part entière⁵⁵. Selon Mohammed Ali Hachicho, même ses auteurs sont difficilement cadrés en tant qu'explorateurs, et les rares à être reconnus comme écrivains sont la plupart du temps retenus à titre d'auteurs plutôt que de voyageurs. Ceux qui passèrent à la postérité en tant qu'écrivains le durent à une grande méthode dans la manière dont ils rapportèrent leurs observations, ainsi qu'à une bonne dose de talent pour égayer les descriptions qui parsèment leurs œuvres⁵⁶. Cependant, cette affirmation reste problématique puisque Hachicho sous-estime le potentiel stylistique à la disposition des voyageurs. Non seulement le commentaire⁵⁷ et la narration sont des procédés incontournables des relations de voyage, mais il y a également différents formats disponibles auxquels un voyageur peut recourir dans son œuvre (épistolaire, journal, récit). Par conséquent, chaque ouvrage pouvait être écrit d'une manière originale, avec des procédés stylistiques qui lui étaient propres⁵⁸.

Tout au long de la période moderne, le récit était, pour reprendre les termes de Le Huenen, « une résultante » ou « une possible conséquence »⁵⁹ de l'expédition d'un voyageur. Si l'on observe les motivations à l'origine des voyages du XVI^e au XVIII^e siècle, il apparaît évident qu'« écrire » n'est pas la raison principale. Van de Cruysse résume la situation simplement en répertoriant les deux principales sortes de motivations des voyageurs qui peuvent se dériver de trois manières : soit elles sont d'ordre principalement personnel, soit elles sont officielles, soit on peut déceler des occasions où ces deux sortes de motivations se retrouvent simultanément chez le même auteur. Il ne s'agit pas d'une observation fautive, mais il convient de l'enrichir par la contribution d'Olivier Salmon. Sa thèse survole la littérature de voyage européenne durant toute l'histoire d'Alep au cours de la période ottomane. Dans la première section, il explore justement les motifs des voyageurs, et la grande variété qui en ressort s'avère extrêmement enrichissante. La conclusion logique qui s'impose lors de la lecture de son bilan statistique se résume bien en ces quelques mots : « [...] un voyage n'est pas mû par une seule et

⁵⁵ Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage », p. 14.

⁵⁶ Hachicho, « English Travel Books... », p. 172-173.

⁵⁷ Ouellet, *La relation de voyage en Amérique...*, p. 81-93.

⁵⁸ Adams, *Travel Literature...*, p. 43-44.

⁵⁹ Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage », p. 12.

unique raison [...] la qualité du voyageur n'est pas forcément liée à ses occupations »⁶⁰. Que ce soit le commerce, la conversion religieuse, la diplomatie ou la curiosité scientifique, on constate rapidement à quel point il ne faut pas restreindre son regard à ce propos, tout comme il ne faut pas fixer des étiquettes trop strictes pour catégoriser des récits qui pourraient receler plusieurs nuances dans leurs intentions.

Ultimement, on peut tout de même retenir que dans toutes ces circonstances, l'acte de mettre son voyage par écrit reste une conséquence du voyage pré-XIX^e siècle, et non sa motivation principale. Cela ne signifie en aucun cas qu'il n'y avait pas de raisons derrière la rédaction de tels récits. Percy G. Adams propose qu'il s'agissait surtout d'un désir de plaire, mais également d'informer⁶¹. La première dimension de sa proposition est très importante, car c'est ce qui mena à une telle diffusion des relations de voyages. Des lecteurs en tout genre à travers l'Europe lurent ces ouvrages, ce qui contribua à établir la popularité de cette littérature. Cependant, cette qualité informative reste l'atout le plus important de ce genre littéraire à l'époque.

Pourquoi ce caractère informatif prit-il une telle ampleur, spécifiquement au courant du XVIII^e siècle? Jürgen Habermas avance une explication dans son livre intitulé *L'espace public*. L'auteur y explore l'émergence de cet espace et, bien qu'à priori il puisse sembler ne pas y avoir de lien avec le développement des récits de voyage, il en existe pourtant un qui explique la mise en valeur de la vocation informative de la littérature viatique. En effet, Habermas avance qu'une des principales caractéristiques de cet espace public réside dans la volonté de ses acteurs d'offrir une critique du pouvoir, en utilisant leur « raison » comme justification du bien-fondé de leur opposition. Afin d'affiner ce raisonnement, l'espace public se reposait en partie sur ce que les érudits occidentaux communiquaient dans la presse naissante à la fin du XVII^e et au courant du XVIII^e. Or, ces derniers faisaient appel à tout le savoir qu'ils pouvaient rassembler pour améliorer la qualité de leurs arguments, et toute entreprise permettant de contribuer à la constitution du savoir était la bienvenue⁶². La proposition de Habermas peut donc certainement contribuer à comprendre pourquoi la littérature viatique sembla se doter graduellement d'une vocation plus informative.

⁶⁰ Olivier Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane*, Alep, Dar Al-Mudarris, 2011, p. 140.

⁶¹ Adams, *Travelers...*, p. 8-9.

⁶² Jürgen Habermas, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1992 [1962], p. 35-36.

L'impact de ces récits en tant que sources influentes d'informations n'est pas à prendre à la légère. Adams n'exagère pas lorsqu'il écrit dans son livre « In fact, in the history of ideas no other period seems to have felt so much the influence of these unofficial reporters »⁶³, particulièrement lorsqu'on considère la nature privilégiée que la littérature viatique occupe en tant que créatrice de nombreuses altérités. Carl Thompson et Barbara Korte cernent la situation avec élégance dans leur analyse du genre. Le premier indique que : « All journeys are in this way a confrontation with, or more optimistically a negotiation of, what is sometimes termed **alterity** [...] all travel requires us to negotiate a complex and sometimes unsettling interplay between alterity *and* identity, difference *and* similarity. »⁶⁴ : Il s'agit d'une réflexion d'une grande acuité, qui se complète bien avec celle de Korte, laquelle propose que les récits de voyage : « [...] let us participate in acts of (inter)cultural perception and cultural construction, in processes of understanding and misunderstanding »⁶⁵.

Ce qu'il faut en tirer, c'est que les voyageurs, au cours de leurs expéditions, firent face à des découvertes pour lesquelles ils n'avaient aucun référent fiable. Malgré toute leur bonne volonté, ils se retrouvèrent souvent à déformer la réalité en mettant l'accent sur l'aspect étrange ou exotique de ces différents éléments issus de leurs perceptions, créant par le fait même les altérités si communes à la littérature viatique. Il s'agit d'un processus qui a créé des incompréhensions majeures ayant influé grandement sur le contenu des récits, et plus spécifiquement les informations que l'auteur voulait transmettre à son lectorat du fait de l'énorme résonance qu'ils eurent dans l'espace public en construction.

On peut donc conclure que, nonobstant les voyageurs en missions officielles desquels on attendait un compte-rendu, la plupart de ceux qui prirent la plume le firent à partir d'une initiative personnelle, souvent pour aspirer à une gloire littéraire dans un style en vogue (chose que très peu obtinrent), mais aussi pour illustrer à leurs confrères européens les richesses d'un monde qui s'agrandissait, qu'elles soient culturelles ou matérielles, et ce, malgré tous les défauts que leurs écrits comportaient.

D'un point de vue stylistique maintenant, la littérature de voyage occidentale dispose de plusieurs spécificités. L'une des plus récurrentes est son apparence homogène. Lorsqu'on lit des récits de voyage d'une époque semblable et portant sur une même région, on constate très vite l'abondance

⁶³ Adams, *Travelers...*, p. 6.

⁶⁴ Thompson, *Travel Writing*, p. 9.

⁶⁵ Korte, *English Travel Writing*, p. 5.

de l'intertextualité qui crée la redondance de certaines descriptions ou des thèmes abordés. Gerald MacLean énonce l'opinion de plusieurs historiens et littéraires lorsqu'il précise qu'ils en deviennent presque indiscernables⁶⁶. Il s'agit d'un phénomène qui est dû en partie aux nombreux emprunts intellectuels que les auteurs de récits viatiques faisaient à leurs prédécesseurs. Les lois entourant ce qu'on entend aujourd'hui par « droits d'auteurs » n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui, et le concept en soi était extrêmement flou⁶⁷, ce qui alimenta grandement la situation de « plagiat »⁶⁸ dans les œuvres. Une situation qui atteint de grandes proportions puisque la littérature de voyage était surtout perçue en tant que récit documentaire dont le contenu était pratiquement « authorless » et qui pouvait être utilisé sans contraintes⁶⁹. C'est ce que présente Adams lorsqu'il parle du « fireside traveller » : des Européens qui, sans même sortir de leur domicile, rédigèrent des récits en fonction de ce qu'ils avaient lu dans d'autres relations de voyage, faussant alors évidemment plusieurs faits⁷⁰.

Au-delà de cette première caractéristique, il y a plusieurs éléments pertinents dans le style d'écriture. Un second point, qui a déjà été sous-entendu plus tôt, la description, est l'une des deux formes les plus utilisées dans un récit de voyage. Rien d'étonnant, compte tenu de la vocation que cette littérature se donne. Cela dit, Le Huenen précise un peu la question et mentionne également l'utilisation de descriptions dites « itératives ». Il s'agit d'une description qui synthétise les observations d'un sujet précis que l'auteur a vu à différents moments au cours d'un voyage pour en faire un tout cohérent⁷¹. Cela brise la chronologie dans laquelle ces constatations furent faites et peut porter à amalgamer des éléments n'ayant pas nécessairement de liens directs entre eux. Un tel procédé s'avérera sans doute très important dans cette recherche, puisque les janissaires étaient omniprésents dans l'empire et qu'ils furent souvent décrits de façon globale par les voyageurs européens.

Une troisième méthode importante de la littérature viatique est la digression. Celle-ci permet d'ajouter des informations très diversifiées à l'aide de segments qui s'éloignent de la narration du voyage. Que ce soit des scènes, des descriptions de personnages ou des constatations socioculturelles, une foule de données sont transmises aux lecteurs au cours de ces apartés. Or, il arrive fréquemment

⁶⁶ MacLean, *The Rise of Oriental Travel...*, p. 112.

⁶⁷ Jean-Marie Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, Institut français d'archéologie Orientale du Caire, 1990 [1956], p.xxii.

⁶⁸ Bien que cette notion n'était pas perçue à l'époque de la même manière qu'actuellement.

⁶⁹ Tilar J. Mazzeo, *Plagiarism and the Literacy Property in the Romantic Period*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007, p.109-110.

⁷⁰ Adams, *Travelers...*, p. 17.

⁷¹ Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage », p. 21-22.

que les janissaires fassent partie de ces digressions, et il faudra les regarder en détail en ayant toujours en tête les buts que ces parenthèses cherchent à remplir⁷².

Ce qui vient d'être présenté constitue des attributs facilement décelables dans un texte lorsqu'on sait en quoi ils consistent. Par contre, il existe également une quantité considérable d'éléments non stylistiques nécessitant une grande connaissance de ce type de littérature et qui prennent leur importance dans l'influence qu'ils exercent sur le regard que les auteurs posent sur ce qu'ils découvrent au cours de leurs déplacements.

Un de ces éléments concerne le contexte littéraire de l'époque qui a fait l'objet d'un survol basique, mais il convient néanmoins de préciser que la littérature viatique du XVIII^e siècle se caractérisait par une volonté de prioriser l'objet du voyage⁷³ et les informations rapportées, plutôt que la forme du récit⁷⁴. C'est un trait qui se repère à travers le style et la structure même des relations de voyage, qui sont souvent organisées à la fois chronologiquement et thématiquement, mais dans des proportions variées, selon les auteurs. Cela permettait aux voyageurs de présenter de façon plus structurée différents types d'observations, un peu à la manière des digressions dont il vient d'être question. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que cette priorité donnée à l'information aura joué un rôle certain sur la manière dont les voyageurs observèrent la société qu'ils visitaient, car leurs impératifs n'étaient pas les mêmes que ceux du siècle qui allait suivre.

Un deuxième élément couvre un aspect plus personnel des auteurs et peut être regroupé sous un angle biographique. D'abord, la question de l'influence de leur culture d'origine est indiscutable. Pratiquement tous les experts s'entendent pour dire qu'elle possède une incidence certaine sur la façon dont les voyageurs perçoivent les réalités qu'ils rencontrent. Comment pourrait-il en être autrement? Ces derniers sont captifs des paramètres de l'instruction qu'ils ont reçue toute leur vie, et cela les rend donc très subjectifs. Toute nouveauté à laquelle ils firent face fut perçue sous la lentille d'une culture complètement différente. Cela dit, comme il s'agit d'un des seuls outils à la disposition des voyageurs, on ne peut pas leur reprocher de s'en être servis. Les problèmes qui en découlent sont le biais et les erreurs évidentes que ces perceptions ont pu créer et, de ce fait, elles obscurcissent la plupart du temps le monde visité par l'auteur.

⁷² Adams, *Travel Literature...*, p. 204.

⁷³ Korte, *English Travel Writing*, p. 38.

⁷⁴ Korte, *English Travel Writing*, p. 53.

Ensuite, les autres facteurs personnels liés à la question biographique de l'auteur englobent des détails tels que l'historique, la profession et la formation intellectuelle du voyageur⁷⁵. Un militaire n'aura pas le même regard qu'un diplomate, tout comme un scientifique ne s'intéressera pas aux mêmes sujets qu'un ecclésiastique. Plus important encore, la connaissance ou l'ignorance des langues parlées dans les régions qu'ils visitent constitue un aspect extrêmement influent. Dans le cas où ils ne pouvaient pas s'exprimer par eux-mêmes, les traducteurs, drogmans ou tout autre intermédiaire devenaient nécessaires, et leur influence sur les perceptions des voyageurs est plus que probable. Certains auteurs comme Bernard Lewis vont même jusqu'à remettre en question la crédibilité de tout voyageur ayant eu recours à de tels interprètes⁷⁶. Cet argument sera discuté plus en détail dans au chapitre trois, mais il suffit de dire pour l'instant qu'il y a plus à découvrir derrière cette évidence.

Il existe également des paramètres propres à la littérature de voyage qui influent sur le contenu final d'un ouvrage, mais qui n'apparaissent qu'à la toute fin du processus, à savoir lors de la rédaction, qui a parfois lieu plus d'une décennie plus tard. Percy G. Adams estime même qu'absolument aucun récit, ou presque, n'a pu échapper à des altérations au cours de cette étape, qu'elles furent volontaires ou non⁷⁷.

Premièrement, la manière dont le voyageur rédigeait son ouvrage pouvait créer plusieurs difficultés, car celui-ci attendait souvent d'être retourné dans le confort de son domicile avant de se mettre à l'œuvre. Quelques-uns commençaient déjà durant leurs déplacements, mais ils ne constituaient qu'une minorité, et la plupart finissaient quand même leur manuscrit une fois de retour. Ils avaient recours à des notes, à d'autres références diverses, mais aussi (pour ne pas dire surtout) à des efforts de mémoire dont l'efficacité restait limitée. L'éloignement temporel entre le moment de leur voyage et la composition de leurs récits s'avère un problème important, qui a pu créer des distorsions dans les souvenirs de l'auteur avant même qu'il ne commence à écrire, ce qui n'aide en rien à assurer l'exactitude du contenu⁷⁸.

Deuxièmement, l'acte d'écriture lui-même peut également constituer une source d'altérations, puisque ce que le voyageur a vu et ce qu'il couche sur papier passent inévitablement par plusieurs filtres. Le premier est sa propre conscience qui essaie de rendre intelligible et claire une autre réalité pour des personnes n'ayant jamais vu ce dont il s'apprête à parler. Une conscience qui, tel qu'il vient

⁷⁵ Bernard, *L'Orient du XVI^e siècle...*, p. 24.

⁷⁶ Lewis, p. 297-300.

⁷⁷ Adams, *Travellers...*, p. 9.

⁷⁸ Adams, *Travellers...*, p. 80.

d'être précisé, peut être chargée de préconceptions pouvant nuire plus qu'aider à cet effort de clarification. Le second, pour sa part, est la sélection des éléments que le voyageur choisit de présenter ou d'omettre. Comme pour toute rédaction, la question des choix de l'auteur pèse lourdement dans les propos qu'il véhicule, et la littérature viatique n'y fait pas exception.

L'ensemble des différents arguments répertoriés depuis le début de cette section mène à conclure cette mise en contexte par un court commentaire sur l'aspect le plus épineux de ce genre littéraire, c'est-à-dire la question de sa véracité. Ce point est soulevé très fréquemment, et les positions sur le problème abondent. Une chose est sûre : si leur prétendue présence sur les lieux fut longuement considérée comme un gage d'authenticité, les opinions ont changé à ce sujet⁷⁹. De nos jours, les historiens sont très soucieux du matériel qu'ils étudient.

Les voyageurs du XVIII^e siècle sont sous la loupe des incrédules depuis un bon moment déjà, notamment à cause de leurs propensions à exagérer, ou encore, à créer ou à omettre sciemment des faits⁸⁰. Adams, est sans doute l'un des plus sceptiques lorsqu'il affirme que seule une minorité infime échappe à ce genre de problème⁸¹. Quelques années plus tôt, il proposa même que le premier péché du voyageur était « l'exagération »⁸², mais il y a plus derrière ce comportement, selon lui. Trois motifs principaux se cacheraient derrière les mensonges des voyageurs. La question de ce que l'auteur englobe sous la catégorie des préjugés ayant déjà abordé précédemment, seuls les deux premiers seront présentés ici. Le premier coupable, selon Adams serait la vanité. Celle qui mène le voyageur à vouloir trop croire en la valeur de ses propos et qui va parfois l'encourager à les modifier pour se satisfaire. La seconde serait la cupidité, un trait qui aurait incité les voyageurs à chercher à plaire aux éditeurs, qui eux n'avaient aucun scrupule à distordre la vérité pour rehausser l'histoire. Des altérations que les auteurs acceptaient souvent, vu les bénéfices pécuniaires qu'ils pouvaient en retirer⁸³.

Cependant, si la question de la véracité apparaît très importante concernant différents thèmes ou sujets de la littérature de voyage, elle l'est moins dans le cas présent. Ce genre de mensonges, d'exagérations et d'omissions a le plus souvent créé des mythes d'une proportion largement supérieure à ce dont traite ce mémoire. Pour n'en nommer que quelques-uns, on peut penser au cas du Baron de Lahontan et du récollet Louis Hennepin en Nouvelle-France. Le premier inventa de toutes

⁷⁹ Thompson, *Travel Writing*, p. 64-65.

⁸⁰ Thompson, *Travel Writing*, p. 28.

⁸¹ Adams, *Travel Literature*, p. 72-73.

⁸² Adams, *Travelers...*, p. 124.

⁸³ Adams, *Travelers...*, p. 10-11.

pièces une rivière d'une longueur phénoménale, située dans ce qu'on considère actuellement comme le Midwest américain; une prétention qui vint fausser les données cartographiques de l'époque durant de très nombreuses années⁸⁴. Dans un autre ordre d'idées, Louis Hennepin s'attribua la découverte de l'embouchure de la rivière Mississippi, alors qu'il s'agissait en réalité d'une trouvaille faite par le meneur du groupe qu'il accompagnait, un certain René-Robert Cavelier de la Salle. Cette appropriation et les artifices littéraires qu'il déploya pour se présenter comme le précurseur de son comparse faussèrent longuement les faits sur la réelle exploration du continent, tout en donnant au récollet un succès qui cimentait cette fausse réputation⁸⁵.

Il n'en demeure pas moins que ce genre de manipulations factuelles ne doit pas occulter l'importance qu'ont pu avoir les manipulations d'ordre « symbolique », telles que celles des jansénistes actuellement analysés. En fait, le but de ce mémoire consiste à observer l'une des composantes qui peut avoir manipulé ces représentations symboliques, justement parce qu'il apparaît important de mieux cerner le processus entourant leur création dans la littérature viatique. Puisqu'une représentation symbolique falsifiée peut être la source d'interprétations inexactes ou imprécises, qui peuvent ensuite prendre racine dans les consciences de ceux qui les analysent et c'est pour cette raison qu'il faut s'y attarder. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'en règle générale, plusieurs voyageurs ne s'intéressaient pas autant à la culture étrangère qu'ils visitaient qu'à certains sujets jugés plus dignes de mention. Certes, elle les intriguait, mais la proportion et le degré de précision que les voyageurs lui prêtèrent dans leurs ouvrages comparativement à d'autres matières comme l'histoire antique, biblique ou naturelle ne laissent planer aucun doute sur les priorités intellectuelles des voyageurs⁸⁶. Est-ce que des altérations de l'ordre de la falsification ont pu être faites sur leur représentation? Probablement, cela dit, on peut supposer qu'ils n'ont pas fait l'objet de modifications à un point tel qu'il faut douter de l'authenticité des propos des voyageurs à leur égard. Ils ont probablement présenté les jansénistes aussi fidèlement que possible en se basant sur ce qu'ils ont vu et ce qu'on leur a raconté, puisqu'ils n'avaient pas d'intérêt à falsifier ce sujet en particulier.

Le présent chapitre comportait deux objectifs. Le premier était de définir les caractéristiques des deux sujets au cœur de cette recherche : d'une part, les jansénistes de l'Empire ottoman et, d'autre part, la littérature viatique européenne. En effet, il apparaissait crucial de prendre un moment pour délimiter en détail ce dont il s'agissait afin de faciliter la compréhension des analyses qui seront faites

⁸⁴ Adams, *Travelers...*, p. 60.

⁸⁵ Adams, *Travelers...*, p. 47-49.

⁸⁶ Hachicho, « English Travel Books... », p. 140-150.

dans les chapitres deux et trois. Cependant, au-delà de simplement expliquer en quoi consistaient les janissaires ou le genre de la littérature de voyage, ce chapitre s'est également arrêté sur leur histoire. Le survol chronologique a pu mettre en évidence les grands changements que chacun de ces deux éléments a subis au fil des siècles. Cela dit, un accent particulier fut porté sur le XVIII^e, car c'est au courant de ce « siècle des transformations » que se situaient les informations contextuelles nécessaires pour que le lecteur puisse bien comprendre quelle forme prenaient les deux sujets de cette étude.

Chapitre 2 : Les janissaires de la littérature viatique¹

Comme il fut indiqué précédemment, les voyageurs ont invariablement fait affaire avec le corps des janissaires durant leur voyage respectif. La nature des relations qu'ils entretenaient, la façon dont ils les percevaient et, surtout, la manière dont ils ont appris en quoi consistait cette institution variaient pour tous, et l'on remarque des différences dans le portrait de ces janissaires d'un auteur à l'autre. Ce chapitre se veut une présentation des différentes composantes de la représentation des janissaires du XVIII^e siècle dans les récits de voyage européens, le but étant d'en obtenir une image globalisante qui correspondra à ce que véhiculent ces ouvrages au sujet de ce corps d'armée ottoman. Après en avoir dégagé les constantes, on introduira les représentations d'ordre individuel et celles d'ordre collectif en se basant sur les descriptions explicites des janissaires.

En effet, avant d'entamer l'exposé, il convient d'apporter une précision importante. Au fil des lectures qui ont précédé la rédaction du présent mémoire, le système d'annotation utilisé a mené à différencier les occurrences où le terme janissaire était *explicitement* énoncé par l'auteur de celles qui *portaient seulement à croire* qu'on y faisait référence. Ces occurrences ont été respectivement désignées comme des passages « explicites » et « implicites ».

Un passage est implicite lorsque l'on peut seulement supposer l'association entre l'élément dont il traite et celui qui est étudié, dans le cas présent, les janissaires ottomans. Cependant, le fait qu'un voyageur n'ait pas associé avec clarté certains éléments à l'objet d'intérêt de cette recherche ne signifie pas nécessairement que l'auteur les dissociait réellement. Dans l'éventualité où les passages en question font effectivement en partie référence à des janissaires, les inclure peut certainement enrichir l'analyse en apportant des nuances supplémentaires.

Il existe de nombreuses raisons sous-jacentes à ces formulations imprécises. Peut-être que l'écrivain n'a tout simplement pas identifié les janissaires à ce moment-là? Ou encore, qu'il faisait clairement l'association entre les janissaires et l'appellation employée dans son récit, mais qu'il n'a pas jugé pertinent de les désigner par leur nom? Il pourrait également s'agir d'une question stylistique? Afin de varier le vocabulaire et l'esthétisme de son texte, l'auteur aurait pu utiliser des termes liés aux membres du corps pour enrayer le risque de monotonie. La première difficulté que crée cette situation, c'est qu'il n'y a alors aucune certitude que l'auteur parle effectivement de janissaires, et ces passages

¹ Il est fortement recommandé de se reporter aux annexes A et B afin d'obtenir des informations complémentaires à propos des auteurs qui seront mentionnés dans les pages qui suivent.

risquent donc de fausser les interprétations. Cela dit, il ne s'agit là que d'une première difficulté, et plusieurs autres complications peuvent se présenter.

D'abord, comme chacun de ces passages implicites suscite des doutes légitimes sur son lien avec l'objet en question, il faut tous les étudier en faisant preuve d'une extrême prudence afin d'en tirer seulement les éléments qui ont trait aux janissaires. Ensuite, la quantité de variables à prendre en compte se révèle colossale si ces passages sont tous inclus. Or, on ne peut pas traiter une telle masse d'informations dans un simple mémoire sans courir le risque de se livrer à des généralisations. Finalement, il est totalement plausible que l'objet d'un ou plusieurs des passages n'aient en réalité absolument aucun rapport avec les janissaires. Leur inclusion pourrait donc compromettre la présente analyse au lieu de l'appuyer.

Pour toutes ces raisons, il valait mieux faire preuve de prudence. Afin de réduire au minimum les risques d'altérations, les analyses portent uniquement sur les passages « explicites ». Omettre ces paramètres d'incertitude apparaît moins problématique que d'inclure dans le présent mémoire des données qui contiendraient probablement des erreurs. C'est donc volontairement et en connaissance de cause que l'on fait cette omission.

Cela dit, l'importance de cette ressource sur la question des représentations semblait trop grande pour ne pas partager le fruit de ces réflexions. Pour les curieux, des exemples de ces passages implicites se trouvent dans l'annexe C. Cela dit, bien que la section 4 du chapitre trois s'intéresse à la question de la validité des propos des voyageurs, il importe de comprendre qu'il ne sera pas question de savoir si l'utilisation des qualificatifs choisis par les voyageurs pour présenter et décrire les janissaires est justifiée ou non. L'important est de comprendre que ces qualificatifs *font partie* de la représentation qu'ont véhiculée les récits de voyage européens à propos des janissaires ottomans.

2.1 – Les principales constantes : les comportements des janissaires et les opinions personnelles des voyageurs

Tel qu'indiqué précédemment, ce n'est pas parce que l'institution des janissaires et ses membres subissent des changements tout au long du XVIII^e siècle que tout a changé dans leurs représentations. En fait, on compte nettement plus d'éléments récurrents que de différences. À ce propos, il faut comprendre qu'un thème jugé « fixe » ne doit pas nécessairement se retrouver chez tous les auteurs. Le nombre de voyageurs rapportant la situation compte pour beaucoup, mais il est plus

important de remarquer si ces auteurs sont répartis durant toute la période. À ce propos, les notes de bas de page huit à seize ci-dessous permettent de remarquer ce genre de continuité, qui se prolonge tout au long du XVIII^e siècle sans nécessairement être présente systématiquement chez chaque auteur. Il faut également préciser que tous les auteurs ne remarquent pas nécessairement les mêmes éléments de la même manière au même endroit. Il se peut aussi que le voyageur n'ait pas eu l'occasion de le constater, tout simplement, ou encore qu'il ait jugé inutile d'en parler. Ainsi, il peut y avoir une rupture de continuité dans un même phénomène, mais cela ne signifie pas pour autant que celui-ci ait cessé de se manifester. C'est le cas lorsqu'un écrivain postérieur décrit à nouveau une situation semblable à une autre présentée par un voyageur quelques décennies plus tôt.

À cet effet, on peut noter les mentions de janissaires ivrognes qui n'apparaissent pas entre les récits du Baron de Tott et Guillaume-Antoine Olivier, soit durant une période de près de 25 ans, au cours desquels d'autres auteurs tels Abraham Parsons et Volney publièrent leurs récits. Qui plus est, on remarque une différence nette dans la façon dont l'ivrognerie des janissaires est décrite lorsqu'on compare leurs propos. Pour le Baron, son janissaire est ivre et en fuite de ses compères à cause du comportement violent que l'alcool provoqua chez lui², tandis qu'avec Olivier, les janissaires de Crète seraient des individus qui, selon lui, boiraient encore mieux l'alcool qu'ils ne parleraient le grec³. Le message véhiculé par ces deux passages reste similaire, mais les sous-entendus négatifs semblent nettement prédominants avec le Baron. On peut également donner un autre exemple lorsqu'on considère les comportements que les voyageurs rattachent à un très fort zèle religieux. Les quatre auteurs desquels on peut soulever des exemples sont répartis au début (Heyman-Nijenburg), au milieu (Pococke et Perry), ainsi qu'à la fin du siècle (Olivier). Cependant, aucun de ces auteurs ne rapporte un exemple similaire pour présenter ce fanatisme. L'exemple de Heyman rapporte la présence de janissaires lors d'une procession à Izmir célébrant de futurs convertis chrétiens se tournant vers l'Islam⁴. Ceux de Pococke décrivent l'intimidation que les chrétiens subirent à Damiette et au Caire de la part des soldats, dont les janissaires⁵. Perry, pour sa part, relate la cruauté d'un officier janissaire

² Le Baron de Tott, *Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam, Éditeur inconnu, 1784, partie 1, p. 121.

³ Guillaume-Antoine Olivier, *Voyages dans l'Empire ottoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*, Paris rue des poitevins n°18, H-Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome 1, partie 2, p. 277.

⁴ Johannes Heyman et Johan Ægidius van Egmond van der Nijenburg, *Travels Through Part of Europe, Asia minor, the Islands of the Archipelago; Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinai &c*, Londres, L. Davis and C. Reymer, 1759, tome 1, p. 85.

⁵ Richard Pococke, *A Description of the East and Some Other Countries*, Londres, W. Bowyer, 1743-45, tome 1, p. 19-20, 82-83.

dans le traitement des Franciscains du Caire lors d'un litige sur la construction d'un plus grand couvent⁶. Finalement, Olivier reproche le fanatisme des janissaires face aux innovations proposées par Selim à la fin du XVIII^e siècle⁷. Ainsi, ces quatre exemples contribuent tous à montrer que la représentation des janissaires s'est conservée tout au long du siècle à l'étude et, de nouveau, on constate que la manière dont ce phénomène est présenté diffère beaucoup d'un auteur à l'autre.

Toutefois, malgré les transformations, les omissions et les oublis, les auteurs vont souvent être capables d'au moins présenter partiellement ces phénomènes, que ce soit au moyen d'un exemple, d'une anecdote ou d'une description, dont la plupart sont référencés dans les notes de bas de page qui suivent à l'instant.

Bien que le segment 2.3.1 présentera d'autres constantes qui existent à propos de la représentation collective des janissaires, cette portion du chapitre ne fera qu'énoncer brièvement un point de leurs représentations individuelles et collectives qui est resté exceptionnellement fixe tout au long de la période. Il s'agit des comportements qu'avaient ces janissaires, ainsi que l'opinion personnelle que les Européens forgèrent à leur égard.

L'observation du simple champ lexical utilisé pour définir les janissaires en dit long sur ce que les auteurs européens pensent d'eux. Ils s'agiraient d'individus avarés⁸, belliqueux⁹, ivrognes¹⁰,

⁶ Charles Perry, *A View of the Levant : Particularly of Constantinople, Syria, Egypt and Greece*, London, T. Woodward and C. Davis, 1743, p. 199-200

⁷ Guillaume-Antoine Olivier, *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*, Paris rue des poitevins n°18, H-Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome 1, partie 1, p. 96.

⁸ Paul Lucas, *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant*, Paris, Guillaume Vandive, 1704, tome 2, p. 198, 225; Paul Lucas, *Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte, &c*, Rouen, Robert Machuel, 1719, tome 1, p. 38; Pococke, tome 1, p. 170; Pococke, tome 2, p. 127, 137; Pococke, tome 3, p. 19, 63; Perry, p. 199-200; Carsten Niebuhr, *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins*, Amsterdam, S. J. Baalde, 1776-1780, tome 2, p. 177, 220, 378; Abraham Parsons, *Travels in Asia and Africa*, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1808, p. 41; Guillaume-Antoine Olivier, *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*, Paris rue des poitevins n°18, Henri-Agasse Imprimeur-Libraire, an 12 (1804), tome 2, p. 224, 407.

⁹ Lucas, 1719, tome 1, p. 32-33; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 355; Pococke, tome 1, p. 10; Perry, p. 97, 218; Monsieur D.L.R., *Mémoires de Monsieur D.L.R. contenant ses voyages et aventures en Turquie, en Perse, et aux Echelles du Levant*, La Haye, Isaac Beaugard, 1750, p. 37, 100; Niebuhr, tome 2, p. 177; James Bruce, *Travels to Discover the Source of the Nile, in the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773*, Edinburg, G.G.J. and J. Robinson, 1790, tome 1, p. 248; Bruce, tome 4, p. 249; Olivier, tome 2, p. 397.

¹⁰ Lucas, 1704, tome 1, p. 209-210, 211; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 355; Perry, p. 87-88; Monsieur D.L.R., p. 100; de Tott, partie 1, p. 121; Olivier, tome 1, partie 2, p. 277.

débauchés¹¹, insolents¹², paresseux¹³, extorqueurs¹⁴, fanatiques¹⁵ et indisciplinés¹⁶. Ces qualificatifs apparaissent et disparaissent périodiquement au fil du siècle choisi, mais ils reviennent toujours de manière régulière pour montrer la récurrence de ces caractéristiques typiquement « janissaires » aux yeux des écrivains. Les voyageurs vont souvent préciser leurs pensées en décrivant différents comportements dont les janissaires se rendent coupables, qu'il s'agisse des demandes de paiement arbitraires occasionnelles sur les routes de Syrie¹⁷, du racket d'un commerçant juif au Caire¹⁸, d'une attaque par un janissaire ivrogne d'Alep¹⁹, ou des menaces proférées au cours de négociations à Yanbu²⁰. Toutefois, certains voyageurs ne reprennent pas ces termes exacts, et ces qualificatifs ne reviennent pas systématiquement au fil du siècle. Tel qu'indiqué ci-dessus, ces variations peuvent découler du fait qu'un auteur n'a pas été témoin du même phénomène qu'un voyageur antérieur ou postérieur, ou encore qu'ils ont jugé inutile de s'y attarder. Cela dit, leur régularité permet de considérer ces divers qualificatifs comme faisant partie intégrale des représentations individuelles et collectives des janissaires aux yeux des voyageurs européens du XVIII^e siècle.

On pourrait néanmoins s'interroger sur les raisons pour lesquelles de tels qualificatifs s'ancrent davantage dans une optique ontologique plutôt qu'être rattachés à des raisons sociales beaucoup plus plausibles et réalistes. La première explication se trouve dans le phénomène orientaliste. En effet, la littérature de voyage a diffusé une représentation des janissaires qui, depuis le XVII^e siècle, dépeignait des janissaires cruels, dangereux, et fanatiques, tel que l'a montré notre courte analyse de cette littérature au chapitre un²¹. En sachant l'importance croissante du genre viatique dans la littérature de l'époque, ainsi que l'intense intertextualité qui caractérise cette forme d'écriture, tel que discuté dans

¹¹ Perry, p. 88; Monsieur D.L.R., p. 37, 132; de Tott, partie 3, p. 164-166; Olivier, tome 1, partie 2, p. 277; Olivier, tome 2, p. 313.

¹² Pococke, tome 1, p. 83, 170; Pococke, tome 3 p. 151; Perry, p. 87, 218; Bruce, tome 1, p. 252; de Tott, partie 2, p. 97; de Tott, partie 3, p. 18.

¹³ Pococke, tome 1, p. 9; Niebuhr, tome 2, p. 241, 266; Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 & 1785*, Paris, Voland et Desenne, 1787, tome 1, p. 8; Olivier, tome 1, partie 1, p. 201; Olivier, tome 1, partie 2, p. 76.

¹⁴ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 226, 255; Pococke, tome 1, p. 9; Pococke, tome 2, p. 127, 137, 251; Perry, p. 218-221; Niebuhr, tome 2, p. 177, 296; de Tott, partie 4, p. 11; Parsons, p. 41; Olivier, tome 1, partie 2, p. 269.

¹⁵ Lucas, 1719, tome 1, p. 295; Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 85; Pococke, tome 1, p. 19-20, 82-83; Perry, p. 200; Olivier, tome 1, partie 1, p. 96.

¹⁶ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 124; Charles de Sainte-Maure, *Nouveau voyage de Grèce, d'Égypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace, et des Pays-Bas*, La Haye, Pierre Gosse, 1724, p. 286; Pococke, tome 1, p. 83; Niebuhr, tome 2, p. 220; Volney, tome 1, p. 102.

¹⁷ Pococke, tome 2, p. 137.

¹⁸ Perry, p. 219.

¹⁹ M. DLR, p. 100.

²⁰ Bruce, tome 1, p. 247-248.

²¹ Pour consulter le passage concerné, rendez-vous aux pages 33 et 34.

les chapitres précédents²², cette image négative des janissaires imprégna graduellement la conscience des Européens du XVIII^e siècle. Par conséquent, les voyageurs ne cherchaient pas de réponses socioéconomiques aux comportements des janissaires puisque les savoirs orientalistes se suffisaient en eux-mêmes de leur point de vue. L'autorité des auteurs précédents, ainsi que des preuves qu'ils ont amassées, ne pouvait pas être contestée, et les voyageurs considéraient chaque acte répréhensible similaire à ce qu'ils ont lu comme étant une preuve de ce que leurs prédécesseurs avaient rapporté dans leurs récits²³.

La seconde raison pouvant expliquer ce manque d'approfondissement consiste dans le fait que les voyageurs ne disposaient pas d'une compréhension suffisamment étendue de la société ottomane pour effectuer une analyse en profondeur pouvant leur permettre de voir les causes complexes expliquant les comportements des janissaires. Il s'agit d'une situation causée en majeure partie par les lacunes linguistiques de plusieurs d'entre eux, et qui se renforça notamment par l'influence des informateurs sur lesquels bien des voyageurs européens se reposèrent dans leurs collectes, tel qu'il sera présenté au fil du chapitre trois.²⁴

Dans le cas de voyageurs maîtrisant les langues orientales, on peut justifier cette situation à travers leurs motivations d'écriture respectives. Des six auteurs concernés, seuls Niebuhr et Volney font preuve d'une réelle volonté d'analyse approfondie de la société ottomane. Niebuhr était pour sa part en mission d'exploration au compte du roi du Danemark²⁵ et il porta sans doute une attention particulière à examiner la société ottomane, tel qu'on peut le constater notamment lorsqu'il parle des janissaires marchands de la mer Rouge, ceux de Bassora, et surtout ceux de Bagdad²⁶. En ce qui concerne Volney, c'est sa volonté d'effectuer un rapport irréprochable qui l'encouragea à consigner des observations qui dépassaient souvent le cadre auquel s'arrêtaient les autres voyageurs²⁷. Ses analyses sur les conséquences du despotisme et sur la société ottomane constituent un exemple probant²⁸. Toutefois, lorsqu'on revient aux cas des quatre derniers auteurs, on peut comprendre que

²² Pour consulter le passage concerné, rendez-vous aux pages 40 et 41.

²³ Saïd, *L'Orientalisme...*, p.144-146.

²⁴ Pour consulter les passages concernés, rendez-vous aux pages suivantes : 97 à 106 et 124 à 130.

²⁵ Pour plus d'informations, vous pouvez consulter sa notice biographique dans l'annexe B.

²⁶ Niebuhr, tome 1, p. 226; Niebuhr, tome 2, p. 177, 260-261, 266.

²⁷ Pour plus d'informations, vous pouvez consulter sa notice biographique dans l'annexe B.

²⁸ Volney, tome 2, p. 340-348, 352-353, 417-419, 422-423, 432, 434, 436-448, 457-458. Les pages suivantes ne sont pas les seules dans lesquelles Volney parle ou examine le despotisme ottoman, mais elles regroupent les passages qui permettent de tirer l'essence de sa pensée.

leurs motivations ont pu les mener à occulter une réflexion plus élaborée sur les janissaires²⁹. Heyman-Nijenburg s'intéresse principalement à des questions d'histoire antique et biblique. Monsieur D.L.R. ne tient qu'à raconter sa propre histoire sans s'attarder attentivement au milieu dans lequel elle se déroule. Bruce se concentre uniquement sur son exploration des sources du Nil et ne reste conséquemment que très peu de temps dans l'Empire ottoman. Enfin, le Baron de Tott relate principalement ses aventures personnelles sans vraiment analyser ses propos sur la littérature ottomane puisqu'il tenait pour acquis que son expérience de vie dans l'Empire était suffisante pour que ses jugements ne puissent être remis en doute³⁰, y compris donc ceux sur les janissaires.

2.2 – La représentation « individuelle » des janissaires

Afin de poursuivre l'analyse des constantes, cette section présentera les différents éléments qui caractérisent la représentation individuelle des janissaires. C'est sous cette forme que se présentaient le plus fréquemment les rapports entre les voyageurs et les janissaires, puisque le janissaire était un compagnon indispensable du voyageur. Tous les auteurs, sans aucune exception, en ont côtoyé au moins un au cours de leur voyage et, par conséquent, ils en ont tous conservé une impression personnelle. La section qui suit a pour objet de présenter cette image.

Il n'est pas question ici de parler du corps et de ses membres de façon globale, mais bien de décrire quelques individus spécifiques faisant partie des janissaires. L'approche et les commentaires prennent alors une tournure plus personnelle, et c'est ce qui permet d'obtenir ce regard « individuel ». En somme, on ne s'intéresse pas à ce que le janissaire ou les officiers du corps représentent *dans le système*, mais bien aux *caractéristiques individuelles* des personnes ayant ce titre, ainsi qu'au rôle joué par les janissaires auprès des voyageurs. À partir de là, l'idée s'est graduellement raffinée, jusqu'à dégager deux composantes. La première renvoie aux janissaires « innommés ». Il s'agit de ceux que l'on mentionne seulement par leur titre, la plupart du temps en ajoutant très peu de détails. Avec de la chance, on trouve parfois des informations pertinentes sur la vie et les individus concernés, mais il s'agit d'une instance relativement rare. La seconde concerne les aghas et les autres officiers. Ces figures sont suffisamment différentes pour les présenter à part, car leur statut et leurs fonctions les ont menés à être présentés différemment de leurs subordonnés.

²⁹ Vous pouvez consulter des descriptions plus détaillées pour chacun de ces auteurs dans leurs fiches personnelles dans l'annexe B.

³⁰ De Tott, partie 1, p. 23-35.

Comme indiqué ci-dessous, on reste dans le domaine des constantes puisque la principale conclusion qui se dégage concernant la représentation des janissaires sous cet angle, c'est sa remarquable fixité. En effet, les membres qui constituaient cette institution polyvalente semblent immuables, et ce, peu importe l'emplacement ou l'époque. Il s'agit sans doute de l'un des points les plus remarquables de la représentation des janissaires au cours du XVIII^e siècle dans la littérature viatique européenne.

2.2.1 – Les janissaires « innommés »

Le premier volet aborde les janissaires côtoyés par les voyageurs, mais dont l'identité se limite souvent à leurs simples titres, agrémentés occasionnellement de détails variables. Il n'est pas question ici de s'intéresser aux comportements et à ce que les auteurs en ont pensé, puisque la première section du chapitre a déjà évoqué cet élément. Le phénomène d'immuabilité du janissaire innommé sera illustré par l'observation des fonctions qu'il occupe dans les textes de quatre voyageurs en particulier, à savoir Heyman-Nijenburg (voyage de cca 1699-1723), Richard Pococke (voyage de 1737-1741), le Baron de Tott (voyage de cca 1755-1778) et Guillaume-Antoine Olivier (voyage de 1792-1798).

Deux raisons expliquent le choix de ces quatre écrivains. D'abord, il est indéniable que plusieurs autres voyageurs auraient pu être retenus afin de donner des exemples pour une ou deux des trois fonctions des janissaires innommés dont il sera question dans les pages qui suivent. Toutefois, il semblait plus pertinent de se restreindre à ces quatre voyageurs, puisque ceux-ci fournissent des exemples pour chacune de ces trois fonctions simultanément. Cela permettrait de prendre conscience simultanément non seulement du consensus dans la fonction du janissaire innommé en donnant une preuve valide pour chacune des fonctions en question, mais aussi du phénomène de constance de ces critères grâce à leur répartition temporelle à travers tout le XVIII^e siècle. D'autres exemples issus d'autres voyageurs utilisés seront également mentionnés s'ils s'avèrent pertinents pour la démonstration.

Tel que mentionné ci-dessus les principales fonctions du janissaire innommé relèvent de trois types.

1. Escorte, guide ou aide : toute circonstance où un janissaire sert de protecteur personnel, de guide au cours d'une expédition ou de facilitateur du voyage de l'auteur en offrant divers services à ce dernier.
2. Intermédiaire ou diplomate : toute circonstance au cours de laquelle le ou les janissaires sont appelés à intervenir en faveur du voyageur pour régler une situation auprès d'une autorité de l'Empire ottoman.

3. Extorqueurs ou tourmenteurs : toute circonstance où l'auteur raconte des actes de cruauté, d'extorsion ou d'intimidation commis par des janissaires contre sa personne ou d'autres individus.

Le premier type s'avère le plus fréquent. En fait, si on regarde uniquement le critère « d'escorte », les janissaires figurent ainsi dans 11 des 14 sources utilisées dans le présent ouvrage. Rien d'étonnant, puisqu'il s'agit de la tâche principale qui leur était confiée. En revanche, il reste rare que ces voyageurs mentionnent explicitement leur rôle de protecteur. Bien que le segment qui suit présente principalement les cas de Heyman-Nijenburg, de Pococke, du Baron de Tott et d'Olivier, d'autres écrivains, tels que Charles de Sainte-Maure et Carsten Niebuhr, présentent ce rôle beaucoup plus clairement. Sainte-Maure qualifie l'un de ses janissaires comme étant sa « sauvegarde »³¹, et Niebuhr rapporte une histoire dans laquelle deux janissaires égyptiens seraient venus au secours de marchands vénitiens pour les protéger d'Arabes mécontents³². Parmi les quatre auteurs choisis pour cette section, Pococke fournit tout de même un exemple assez explicite lors de sa présence en Crète. En effet, l'absence temporaire de son janissaire aurait permis à des locaux de l'intimider à un point tel qu'ils l'auraient contraint à abandonner ses tentatives de retranscription de gravures antiques³³. Cependant, au-delà de ces extraits limpides, c'est surtout l'analyse du champ lexical utilisé qui permet de déduire ce rôle de protecteur. Le vocabulaire des Européens présente le janissaire comme un personnage « ajouté » à leur groupe de voyage. Heyman-Nijenburg mentionne qu'ils quittèrent Izmir avec un certain « de la Fontaine » tout en étant « attended by a Janizary »³⁴. Une expression que Pococke a également repris dans son récit lorsqu'il se trouvait à Alexandrie, alors qu'un janissaire (« attended [him] ») durant ses explorations pour mesurer la cité³⁵. Un autre mot couramment utilisé chez chacun des quatre auteurs est le terme « accompagné ». Il a une connotation semblable, mais il donne tout de même l'impression de briser la distance maintenue par certaines formulations à propos de ces janissaires qui prennent part au voyage.

Ces termes présentent un caractère équivoque et peuvent donc être interprétés de plusieurs façons. Par contre, leur principale signification sous-entend des fins de protection. Même s'il s'agit de termes très indirects, le lien reliant à la fois ces mots, l'objet janissaire et sa fonction d'escorte devient plausible lorsqu'on examine les passages de Sainte-Maure, de Pococke et de Niebuhr que l'on vient de

³¹ Sainte-Maure, p. 74.

³² Niebuhr, tome 1, p. 42-43.

³³ Pococke, tome 2, p. 255.

³⁴ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 168.

³⁵ Pococke, tome 1, p. 3.

présenter. Cela dit, cet aspect du janissaire innommé n'a rien de surprenant, et il était même anticipé. C'est pourquoi on s'intéressera davantage aux aspects plus inattendus de « guide » et « d'aide de voyage » de cette première catégorie.

En effet, dans plusieurs autres circonstances, on remarque que plusieurs auteurs font part du rôle qu'ont joué leurs janissaires dans l'organisation de leur voyage en général. Plusieurs passages permettent de présenter ce rôle à travers non seulement les ouvrages des quatre auteurs principaux utilisés dans cette section, mais également dans ceux de Lucas (voyage de cca 1699-1717), Sainte-Maure (voyage de 1721-1723) et Perry (voyage de 1739-1741).

Dans le cas des quatre premiers auteurs, on note que certains janissaires ont rempli les fonctions de simples guides en permettant à l'Européen d'emprunter des chemins adéquats³⁶. D'autres firent office de cuisiniers pour satisfaire l'appétit de leur groupe³⁷. Plusieurs cherchèrent des moyens de locomotion pour permettre à leur protégé de poursuivre leur route³⁸. D'autres encore s'assurèrent du divertissement des voyageurs³⁹. Trouver un logis faisait aussi partie de l'aide fournie par les janissaires des auteurs. C'est au cours de son voyage en direction de la Crimée que les deux janissaires du Baron de Tott l'auraient présenté à un douanier, à proximité de la ville de Khotyn, lequel lui offrit l'hébergement pour la nuit⁴⁰. Olivier présente à ce propos deux cas très explicites. Le premier se situe au cours de sa visite de la ville de Candie, où il accompagna deux janissaires de Ténédos qu'on avait recommandés à son groupe afin de continuer leur route par voie terrestre. Craignant d'être retardés par la température maritime, ces janissaires accueillirent la compagnie de l'Européen sans difficulté et, par la même occasion, l'aidèrent à résoudre plusieurs problèmes liés au déplacement en essayant de leur trouver des montures et de l'équipement d'équitation, ainsi qu'en dénichant un toit où ils pourraient tous être hébergés⁴¹. Le second se trouve dans le deuxième tome, alors que le voyageur et son groupe parcouraient la Syrie en direction d'Alep. En arrivant dans un caravansérail dans lequel ils comptaient se reposer pour la nuit, ils eurent la mauvaise surprise de découvrir qu'une caravane marchande en provenance d'Alep occupait l'entièreté de l'espace disponible. Cette problématique mena leur

³⁶ Olivier, tome 1, partie 2, p. 87.

³⁷ Pococke, tome 1, p. 72.

³⁸ De Tott, partie 4, p. 16-17, Olivier, tome 1, partie 2, p. 87-88.

³⁹ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 251.

⁴⁰ De Tott, partie 2, p. 8-10.

⁴¹ Olivier, tome 1, partie 2, p. 86-88.

janissaire à rechercher un second gîte, qu'il trouva grâce à une de ses connaissances qui vivait dans le village et qui accepta de les accueillir moyennant une compensation monétaire⁴².

Tel qu'indiqué ci-dessus, Lucas, Sainte-Maure et Perry fournissent également tous les trois des occasions durant lesquelles des janissaires leur offrirent une certaine forme d'aide au cours de leurs voyages. D'abord, Lucas fait référence à un janissaire de la ville de Girga nommé « Delly Cally », qu'on lui avait référé et qui se révéla d'une aide précieuse lorsqu'il fournit personnellement à leur groupe toutes sortes de provisions afin de les aider à poursuivre leur route⁴³. Ensuite, dans le cas de Sainte-Maure, on peut se référer au même passage dans lequel il présenta le janissaire qui l'accompagnait comme étant sa « sauvegarde », puisque ce dernier l'emmena également parmi des membres de sa parenté afin que Sainte-Maure soit logé durant son passage dans ville de Damiette⁴⁴. Toutefois, un deuxième extrait fort intéressant présente un janissaire de Jérusalem qui eut la générosité de laisser le voyageur visiter son domicile, qui se trouvait à être à l'emplacement précis de l'ancien « Palais de Pilate »⁴⁵. Dans ce cas-ci, c'est grâce à la contribution de ces deux janissaires que Sainte-Maure a eu l'opportunité d'obtenir à la fois un logis et la possibilité de visiter un endroit qui lui tenait à cœur. Conséquemment, ces deux exemples permettent de constater le rôle d'aide que ces janissaires revêtirent pour Sainte-Maure alors qu'ils contribuèrent tous deux à faciliter le voyage du Français. Finalement, l'exemple de Perry se situe au cours de son voyage à travers l'Égypte, et ce dernier fait mention d'un homme âgé, un *sharîf* et janissaire de profession, qui s'intéressait énormément à l'alchimie⁴⁶, et qui de ce fait récoltait beaucoup de médailles antiques afin d'essayer ses expériences en usant du métal qui les constituait⁴⁷. C'est par son aide que Perry et son groupe réussirent à obtenir plusieurs médailles qu'ils ramenèrent avec eux et, de ce fait, le janissaire concerné contribue également à faciliter dans une certaine mesure le voyage de l'Anglais. Certes, le support fourni par ce janissaire diffère grandement de ce que les autres janissaires ont offert aux voyageurs analysés dans ce segment (logis et hébergement), mais il n'en reste pas moins que celui-ci contribua à accomplir les objectifs que poursuivait Perry durant son voyage.

⁴² Olivier, tome 2, p. 290-291.

⁴³ Lucas, 1719, tome 2, p. 333-334

⁴⁴ Sainte-Maure, p. 74.

⁴⁵ Sainte-Maure, p. 161.

⁴⁶ Ensemble de savoirs et de pratiques à caractère ésotérique cherchant à provoquer la transmutation des métaux vils en métaux précieux comme l'or.

⁴⁷ Perry, p. 409-410

Le second aspect du janissaire innommé s'apparente au précédent dans la mesure où il occupe un rôle de soutien. Cela dit, son aide prend ici la forme d'une « autorité », ou à tout le moins d'un messenger détenteur d'une certaine autorité auprès des officiels ottomans. Dans le cas de Heyman-Nijenburg, ce rôle apparaît de la manière la plus visible durant une expédition en Haute-Égypte. Les voyageurs eurent à transiger avec un chef de village avare, qui exigea de leur part un paiement considérable pour les mener à destination. N'eut été l'intervention du janissaire qui prit les rênes de la négociation au nom des voyageurs qui l'accompagnait, les Européens n'auraient probablement pas obtenu une offre plus raisonnable⁴⁸. Quelques décennies plus tard, Pococke eut quelques problèmes sur l'île de Chypre lorsqu'il entreprit, comme à son habitude, d'observer méthodiquement la cité de Famagouste. Dès que le dirigeant de la ville en eut vent, il ordonna immédiatement au muletier de l'Anglais de ne plus l'accompagner nulle part. Heureusement, le voyageur avait en sa possession un sauf-conduit qu'il confia au janissaire qui l'escortait, et ce dernier joua le rôle d'intermédiaire en le portant au gouverneur⁴⁹. Si le janissaire affiche plus de passivité que chez Heyman-Nijenburg, il sert tout de même de messenger pour traiter avec une autorité ottomane leur causant problème. Le Baron de Tott raconte une situation semblable survenue au cours de son troisième séjour à Istanbul. Alors qu'il se reposait dans la maison du diplomate français Charles Gravier de Vergenne, des soldats passant par là entendirent un perroquet les insulter du haut d'une des fenêtres de la demeure. Croyant qu'il s'agissait d'une personne de l'habitation, les militaires eurent rapidement l'esprit échauffé et en vinrent à menacer d'assaillir l'édifice. Avant que le tout dégénère, l'un des janissaires de l'ambassadeur intervint et expliqua la situation. Sans l'intervention salutaire de ce janissaire innommé, il y a fort à parier que du grabuge aurait découlé de cette histoire que le Baron qualifie avec justesse comme étant « aussi difficile d'éviter que de prévoir »⁵⁰. Finalement, le dernier exemple se passe en Syrie avec Olivier. Alors que son groupe et lui-même se dirigeaient vers Alep, ils arrivèrent dans un caravansérail⁵¹ à l'intérieur duquel une troupe d'hommes armés vint réclamer un paiement de leur part⁵². Le tarif était normalement prélevé sur les marchandises par un douanier de la ville. Cependant, leur expédition ne comportait aucun marchand, et ce fut leur janissaire qui s'interposa aussitôt pour faire cesser les menaces qu'on leur proférait. Le janissaire a agi probablement par obligation, conformément aux ordres qu'il avait reçus, mais il se peut que leur troupe ait disposé d'un *farmân*

⁴⁸ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 199.

⁴⁹ Pococke, tome 2, p. 214.

⁵⁰ De Tott, partie 3, p. 26-27.

⁵¹ Établissement fortifié qu'on retrouvait partout dans le Moyen-Orient et au Maghreb. Ils servaient à offrir protection, logis, et couvert aux caravanes.

⁵² Olivier, tome 2, p. 299.

(firman) du sultan. On peut difficilement le déterminer, puisqu'Olivier n'en dit rien, mais il s'agit d'une proposition plausible, car ces *farmâns* figuraient régulièrement dans l'attirail du voyageur visitant l'Empire ottoman.

Pour conclure, la toute dernière catégorie englobe le janissaire malveillant, extorqueur et tourmenteur. Si l'institution fait preuve du même type de comportement, quelques auteurs donnent des exemples très explicites du genre d'actions répréhensibles auxquels ses membres peuvent se livrer. Que ce soit au début ou à la fin du XVIII^e siècle, les quatre écrivains principalement retenus pour ce segment fournissent des extraits révélateurs de cette caractéristique du janissaire.

Heyman-Nijenburg rapportent les dires de l'évêque orthodoxe de l'île de Kos, qui leur expliquèrent le contexte d'extorsion dans lequel les Grecs de l'île se trouvaient face aux Turcs locaux. Immédiatement après ce récit, le voyageur raconte qu'il a pu constater lui-même le problème lorsqu'en quittant la ville en compagnie d'un Grec, leur groupe fut très rapidement pris en filature par deux janissaires. Selon les auteurs, ces janissaires auraient simplement vérifié « whether he [the Greek] would not also fetch us wine »⁵³. La remarque de Heyman-Nijenburg sert ici autant à mettre en évidence la prédation de leurs poursuivants que leur ivrognerie, puisqu'ils sembleraient espérer dérober une bouteille de vin à leur cible. Pococke, quelques décennies plus tard, rapporte pour sa part une difficulté provoquée par un janissaire durant son passage sur l'île de Crète. Alors qu'il visitait l'officier d'un village en compagnie d'autres personnes, l'un de ses janissaires aurait exigé de voir leur passeport, mais comme aucun d'eux n'en avait un, leur persécuteur aurait menacé avec véhémence de les emprisonner⁵⁴. L'insistance de celui-ci n'eut, au bout du compte, pas de suite, mais cet exemple constitue une autre occurrence de l'image du janissaire malveillant. Dans le cas du Baron de Tott, l'extrait choisi ne concerne peut-être pas directement le Baron, mais il se révèle tout aussi révélateur. En effet, c'est durant son expédition en direction de la Crimée qu'il aurait demandé aux deux janissaires lui servant d'escorte si la laine de la région était de bonne qualité. Préférant le laisser juger par lui-même, un des soldats serait parti au galop pour s'emparer d'une bête du troupeau d'un berger avoisinant afin de ramener l'animal au Baron. Face à ce qui selon lui avait toute l'apparence d'un crime, le Baron voulut rendre une somme équivalente au propriétaire, mais les deux bourreaux auraient tourné en ridicule sa « délicatesse » et mangé le mouton le soir venu⁵⁵. Le témoignage du Baron permet donc de constater à nouveau la stabilité de l'aspect tourmenteur du janissaire, que les récits de voyage

⁵³ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 122-123.

⁵⁴ Pococke, tome 2, p. 251.

⁵⁵ De Tott, partie 2, p. 55-56.

indiquent de manière constante. Cependant, c'est grâce au récit d'Olivier à la toute fin du siècle que cette conclusion maintient sa validité. Pour une énième fois, les janissaires y prennent l'apparence de tortionnaires lorsque cet auteur rapporte l'agression brutale que trois membres du corps ont commise à Izmir sur la personne d'un vieux matelot chrétien, et qui mena à son décès⁵⁶.

Toutefois, ces quatre auteurs ne sont pas les seuls desquels on puisse retirer des exemples pertinents qui présentent les janissaires de cette façon. Perry, Monsieur D.L.R., Niebuhr et Bruce peuvent également contribuer à illustrer ce phénomène⁵⁷. Cependant, leurs exemples respectifs seront analysés en de plus amples détails dans le segment 3.3.1 du prochain chapitre⁵⁸, il suffit de constater ici qu'il s'agit tous d'extraits présentant les janissaires dans le rôle de tourmenteurs ou d'extorqueurs.

On constate donc de nouveau, à la fin de la période sélectionnée, que les janissaires continuèrent d'avoir mauvaise réputation auprès des Européens, qui leur attribuèrent une caractéristique précise tout au long du XVIII^e siècle en assombrissant la représentation qu'ils en firent dans la littérature viatique européenne.

On aura sans doute remarqué que plusieurs exemples notés ci-dessus sortent du cadre géographique de cette recherche. C'est effectivement le cas, et il ne s'agit pas d'un hasard. En effet, la conclusion qui a structuré cette section est double : l'image du janissaire dans la littérature de voyage européenne est restée inchangée au cours du XVIII^e siècle, *et ce, autant dans le temps que dans l'espace*. L'immutabilité de la représentation des janissaires innommés va au-delà de la constance à travers le temps, et les différents exemples ci-dessus en ont apporté la preuve. D'une région à l'autre, que ce soit dans l'Archipel grec, les régions du nord de l'Empire, en Asie Mineure, en Syrie ou en Égypte, les janissaires en tant qu'individus semblent tous posséder les mêmes caractéristiques principales.

Les nombreux exemples qui parsèment les trois catégories précédentes ont pour objet de souligner l'invariabilité de la représentation du janissaire innommé, peu importe la localisation géographique, car la fixité propre à cet angle de vue semble s'étendre à tout l'empire. Cet aspect contraste grandement avec les transformations de la représentation collective de l'institution et devait donc absolument être présenté.

⁵⁶ Olivier, tome 1, partie 1, p. 163.

⁵⁷ Perry, p. 221; Monsieur D.L.R., p. 37, 100; Niebuhr, tome 2, p. 220; Bruce, tome 1, p. 248; Parsons, p. 49.

⁵⁸ Pour consulter ces passages, rendez-vous aux pages 118 à 124.

2.2.2 – Les officiers

Les janissaires innommés ne sont pas les seuls desquels on peut prélever de l'information dans une optique individuelle de la part des voyageurs. Lorsqu'ils évoquent les janissaires, les voyageurs parlent également de leurs officiers, mais en des termes différents. Leur statut, ainsi que les fonctions qu'ils remplissaient à l'égard des Européens n'étaient pas les mêmes. Par conséquent, il n'est donc pas surprenant de constater des différences notables entre les deux groupes, mais tout comme pour leurs soldats, il y a une sorte de fixité dans leur représentation qui se maintient au fil des décennies. Cependant, avant d'entamer l'analyse, il convient de préciser quelques paramètres importants.

Premièrement, comme indiqué ci-dessus, du fait que les officiers ont un statut qui les différencie de leurs subordonnés, certains voyageurs sont portés à broser un portrait plus élaboré de ces individus. À la différence des janissaires innommés, certains reçoivent un nom, des commentaires sur leur personnalité et, parfois, les impressions personnelles qu'ils ont laissées chez le voyageur⁵⁹. Il s'agit d'informations très importantes pour cerner les composantes de la représentation individuelle de ces officiers, mais il faut comprendre que ce genre d'images concerne surtout des personnes que les auteurs *n'ont pas rencontrées eux-mêmes*. Ce sont des portraits qu'ils ont lus ou dont ils ont reçu un témoignage par l'intermédiaire d'un tiers⁶⁰. Par conséquent, il paraissait judicieux de subdiviser la présentation de ces individus en deux. En premier lieu, il y aura une présentation des officiers « rencontrés », c'est-à-dire ceux avec qui les voyageurs ont eu un contact direct et dont ils ont rapporté leurs propres impressions (même s'ils ont quand même pu faire intervenir des interprètes). En second lieu suivront les officiers « rapportés » par des intermédiaires écrits ou humains qui ont décrit l'individu concerné au voyageur.

⁵⁹ Lucas, 1704, tome 1, p. 153; Paul Lucas, *Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du roi dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Amsterdam, Aux dépens de la compagnie, 1714 (1712), tome 2, p. 65-66; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 55; Pococke, tome 1, p. 83, 116, 119; Pococke, tome 2, p. 227; Pococke, tome 3, p. 63, 68, 107; Perry, p. 336; Niebuhr, tome 2, p. 197, 203, 334; Bruce, tome 1, p. 152-153, 164, 248; Bruce, tome 2, p. 24-25; Bruce, tome 4, p. 604-606, 616-618; de Tott, partie 2, p. 8-9; Parsons, p. 49, 69; Olivier, tome 3, p. 435.

⁶⁰ Lucas, 1704, tome 2, p. 396; Lucas, 1714, tome 2, p. 64-65; Pococke, tome 3, p. 63-65; Perry, (p.xviii, 75, 80, 87, 89, 94-95, 98, 100 = Tous ces passages concernent le même janissaire, Patrona Khalîl), (86, 89, 100-101 = Tous ces passages concernent un lieutenant spécifique de Patrona Khalîl), (189, 199-200, 211 = Tous ces passages concernent le même ketkhudâ cairote, 'Uthmân Agha al-Mustahfizân) 79, 167, 403-404; Bruce, tome 4, p. 615-616; Parsons, p. 40-41; Volney, tome 1, p. 102-103, Volney, tome 2, p. 70-71, 149; William George Browne, *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the Year 1792 to 1798*, Londres, Cadell and W. Davies, 1799, p. 10-13, 419; Olivier, tome 1, partie 1, p. 119; Olivier, tome 1 partie 1, p.203-222; Olivier, tome 2, p. 106-108.

Deuxièmement, il faut absolument préciser que l'invariabilité dans la représentation des officiers ne s'avère pas aussi totale qu'avec leurs soldats. De fait, deux différences notables se dégagent. La première englobe la diminution de points de vue d'officiers « rencontrés » au cours de l'époque. Alors que les exemples abondent au début de la période, ils deviennent rapidement rares et épars, si bien que les passages décrivant des officiers « rapportés » finissent par constituer la majorité des extraits avec Parsons, Volney, Olivier et Browne, comme le présentent les notes de bas de pages ci-dessous. Enfin, la seconde variation est nettement plus importante que la précédente, car elle se situe dans les propos d'une partie des janissaires « rencontrés ». En effet, on peut remarquer une légère différence dans la manière que les voyageurs présentent les aghas et leurs officiers inférieurs. S'il y a un plus petit nombre d'occurrences et une quantité minimale de divergences, leur présence nécessite tout de même de nuancer un peu le jugement qui structurait la représentation « individuelle » des janissaires jusqu'à maintenant. Tel qu'il sera présenté dans les exemples indiqués dans les pages qui suivent, la fixité mise en lumière ne semble pas viser tous les officiers au même degré, et cette perspective sera donc exposée par souci d'illustrer tous les degrés de la représentation des janissaires. Cela dit, il reste clair que le phénomène d'invariabilité occupe une place largement prédominante. Finalement, il importe de préciser que dans un cas comme dans l'autre, l'échantillonnage des passages concernés se situe au plus tôt chez Pococke et Perry. Cependant, même si les éléments recherchés ne couvrent pas le début du siècle, on peut les observer pour chaque groupe dans les autres décennies de l'époque.

Cette section débutera tout d'abord par les officiers « rencontrés », en ce qui a trait à la fonction qu'ils occupent auprès des voyageurs. Hormis quelques exceptions concernant des officiers inférieurs qui n'avaient pas de telles responsabilités, les aghas que Pococke, Perry et Bruce ont rencontrés au cours de leurs voyages le long du Nil semblent tous avoir eu comme obligation d'offrir gîte et conseils aux voyageurs européens. C'est une tendance qu'on peut remarquer chez Pococke et Bruce dans les villes de Girga, d'Assouan, et de Bassa, alors que dans chacune de ces cités, les aghas responsables de la garnison de janissaires les accueillent sous leurs toits ou les protègent de problèmes causés par des locaux⁶¹. Ces deux auteurs incluent également un élément de ces rencontres qui ne se trouve pas dans les autres ouvrages des voyageurs, c'est-à-dire les lettres de recommandation échangées par les voyageurs et certaines autorités locales⁶². Cependant, cette absence s'explique aisément par le fait qu'ils constituaient rarement les principaux rédacteurs ou destinataires de celles-ci,

⁶¹ Pococke, tome 1, p. 89, 116; Bruce, tome 1, p. 164-165.

⁶² Il n'était pas rare en effet qu'un voyageur se prémunisse de lettres rédigées par des gens d'importance de la région afin de faciliter leur voyage dans les occasions où leur *farmân* ne suffisait pas.

et il est plus logique de penser que ces ajouts sont des enrichissements qui tiennent de l'exception plus que de la norme. Au-delà de leurs fonctions, le comportement de ces aghas apparaît sous une lueur nettement plus positive que celle de leurs hommes. Les termes les plus régulièrement employés pour parler de ces aghas lors de leur rencontre dénotent leur civilité et leur amabilité. Une situation qu'on peut attribuer à leur rôle d'hôte puisque, dans de telles circonstances, il est fréquent, pour ne pas dire naturel, que le maître du domicile se rende aussi agréable que possible. Cela dit, même les aghas ne peuvent échapper à quelques remarques acerbes à propos de l'avarice et de la cruauté que les voyageurs perçoivent comme étant inhérente aux membres du corps⁶³.

Au-delà de ces exemples sur les aghas, d'autres officiers inférieurs rencontrés par les voyageurs, tels les *sardârs*, les *şu bashıs* et les *ketkhudâ* (parfois *katkhudâ* ou *kiayas*), font également l'objet de quelques passages dans les relations de voyages. Toutefois, à la différence des aghas, que les voyageurs présentent plus positivement, comme indiqué à la page précédente, les propos à l'égard de ces subalternes sont plus nuancés. En effet, il s'avère impossible d'attribuer une tendance principalement positive ou négative à ces officiers inférieurs dans la littérature de voyage européenne du XVIII^e siècle.

Un premier exemple est rapporté par Pococke, qui mentionne à Girga la présence d'un officier ayant « some superior command over the janizary of Assouan », et qui ne l'aurait pas reçu avec la même serviabilité que son homologue, à en croire la formulation de l'auteur. Il poussa même son insolence jusqu'à ordonner indirectement à l'Anglais de lui remettre sa montre, en faisant passer sa demande comme si Pococke devait la lui céder par politesse puisqu'il s'agissait du cadeau auquel il avait droit⁶⁴. Bruce, à son tour, indique qu'un « sourbachi » de la même cité aurait occasionné de nombreuses difficultés lors de son départ afin que l'Anglais abandonne le bateau qu'il utilisait pour naviguer sur le Nil. Selon l'auteur, l'officier souhaitait le forcer à louer les services de son propre navire afin d'en retirer quelques gains, mais l'altercation s'envenima à un point tel qu'elle aurait sans doute tourné à la violence, n'eût été l'intervention de l'agha⁶⁵. Ces deux circonstances présentent bien l'apparence mesquine diffusée par les voyageurs européens à l'égard des sous-officiers janissaires, mais un autre exemple illustre une sorte d'arrogance et de dédain qui amena le *sardâr* de Massawa⁶⁶ à

⁶³ Pococke, tome 1, p. 116; Perry, p. 403.

⁶⁴ Pococke, tome 1, p. 83.

⁶⁵ Bruce, tome 1, p. 164-166.

⁶⁶ Ville située en Érythrée actuelle.

ne pas vouloir protéger Bruce après qu'il se fit un ennemi du *dîwân* (divan) de la ville⁶⁷. Rien de fâcheux ne lui arriva, heureusement, mais le comportement de l'officier renforce néanmoins l'image négative que ces individus évoquent au voyageur anglais. Cela dit, ces trois exemples sont contrebalancés par les mentions de trois *sardârs* par Pococke et Perry, qui ont tous fait preuve de serviabilité et de civilité auprès de leur protégé respectif⁶⁸. Conséquemment, on constate que l'image des officiers subalternes ne présente pas autant de fixité que celle des aghas.

Bien entendu, les différences de personnalité unique à chaque individu peuvent sans doute expliquer ces variations. Le cas échéant, considérer ces propos comme une source pour le portrait de la figure des aghas du corps ou encore des janissaires innommés pourrait même être erroné. Ces janissaires sans nom n'avaient-ils pas eux aussi leur propre personnalité? La réponse est évidente, mais pourquoi alors ne pas appliquer cette réflexion à eux également? Principalement parce que les auteurs ne s'arrêtent jamais sur ces janissaires innommés suffisamment longtemps pour permettre d'en produire une image aussi individualisée que celle donnée sur les officiers. En l'absence des opinions des voyageurs envers chacun de ces individus, ou d'informations exactes sur leur caractère, mieux vaut alors les percevoir en tant que groupe possédant une seule représentation uniforme aux yeux des voyageurs.

En revanche, il y a moins d'hésitation possible pour la seconde catégorie qui sera analysée, car les officiers « rapportés » présentent un portrait négatif bien plus clair. Dans l'ouvrage de Perry, on peut tirer quatre exemples qui font ressortir une image éloquente de la situation des officiers « rapportés », puisqu'ils tirent tous leur fondement d'intermédiaires variés. Le premier s'inscrit dans son interpolation sur la rébellion d'Istanbul dans les années 1730. Elle constitue une part non négligeable de son récit et fut écrite à partir d'un autre ouvrage dont il n'énonce jamais le titre, mais auquel il fait tout de même référence en le présentant d'une manière vague et imprécise en début de chapitre⁶⁹. Au cours de cette partie, Perry décrit (ou plutôt reprend la description) d'un certain Patrona Halil (Patrona Khalîl), qui aurait compté parmi les instigateurs de cette rébellion. La description est exhaustive et riche, mais le regard du lecteur reste particulièrement accroché sur la première section, où l'auteur présente l'homme concerné comme un : « insignificant Wretch, who was loaded with Crimes, but subtil, and full of Artifices, manifesting at that time noble and generous Sentiments (which his

⁶⁷ Bruce, tome 3, p. 24-25.

⁶⁸ Pococke, tome 2, p. 251; Perry, p. 336, 415.

⁶⁹ Perry, p. 55.

Birth and past Life did not seem to promise in the least) »⁷⁰. Une fois sorti de cette digression, Perry décrit, au Caire cette fois, trois autres janissaires d'une manière fort peu élogieuse. Le premier est un agha du Caire dont le voyageur ne donne pas le nom et qui aurait officié en 1717⁷¹, soit une quinzaine d'années avant l'arrivée de Perry. Son comportement soi-disant arbitraire, tyrannique, et terrible aurait, selon l'auteur, semé la terreur partout dans la cité. Le voyageur dresse le portrait de cet homme en s'appuyant sur deux récits anecdotiques qu'on lui a relayé, mais dont il ne révèle pas les sources. Des deux histoires, celle qui marque le plus l'imaginaire concerne la manière dont il punit deux contrefacteurs en les condamnant à la crucifixion sans procès ni preuve. L'un d'eux survit à ce supplice, mais il y perdit sa lucidité et, pour le restant de ses jours, il eut la conviction que cet agha viendrait l'achever un jour, ce qui le poussait à hurler de panique à la vue de toutes les personnes influentes du Caire⁷². Le deuxième individu que Perry décrit se nomme Ali Agha ('Alî Agha Mustahfizân), et aurait officié en tant qu'agha des janissaires au début du XVIII^e siècle, bien avant l'arrivée du voyageur anglais en Égypte. Cependant, malgré la distance temporelle qui les sépare, Perry présente une image très négative de cet agha en indiquant que sa nature insolente, impudente, tyrannique et cruelle le menait à battre arbitrairement et sans vergogne tous ceux qu'il avait envie, y compris un marchand français dans l'exemple qu'il rapporte⁷³. Un troisième personnage, Ofmond Kyayah ('Uthmân Agha al-Mustahfizân)⁷⁴, aurait également fait preuve d'une attitude répréhensible à l'égard des moines franciscains de la cité du Caire. Le conflit qui les opposa se solda ultimement par la destruction de leur monastère quelque temps avant l'arrivée de Perry en Égypte⁷⁵. Or, il importe de noter que les principaux instigateurs de ce portrait sont fort probablement ces mêmes religieux, puisque l'auteur s'hébergea auprès d'eux durant son passage au Caire.

Il faut mentionner que d'autres voyageurs que Perry fournissent également de tels exemples. Parsons esquisse notamment un portrait semblable de l'agha des janissaires de Lattaquié lors de son arrivée dans la ville. Ce dernier met de l'avant le caractère « imperious » et « covetous » de l'individu

⁷⁰ Perry, p. 75.

⁷¹ En considérant les dates, on peut croire qu'il s'agisse de Muḥammed Katkhudâ Gedik (graphie du nom issue de l'ouvrage de Philipp et Perlmann). On sait très peu de chose sur lui, mais il semble avoir détenu l'office de *ketkhudâ* des janissaires à l'époque indiquée par Perry. Pour plus d'informations : Thomas Phillip et Moshe Perlmann, *'Abd Al-Rahmân Al-Jabarti's History of Egypt*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1994, volume 1, p. 189.

⁷² Perry, p. 404.

⁷³ Perry, p. 167-168.

⁷⁴ Perry n'a pourtant pas tort en utilisant le terme *kyayah* pour le désigner puisqu'il s'agit d'une autre version du titre *ketkhudâ*. La graphie du nom est issue de l'ouvrage de Philipp et Perlmann. Pour plus d'information sur cet individu : Philipp et Perlmann, volume 1, p. 243-244.

⁷⁵ Perry, p. 189, 199-200.

lorsqu'il se tourna vers la violence pour extorquer la population, à tel point qu'on l'exécuta grâce aux machinations d'un pacha envoyé par la Porte expressément pour se débarrasser de lui, et qui raconta son histoire au voyageur⁷⁶.

Finalement, le dernier exemple retenu se trouve dans les écrits de Volney. Dans un manuscrit arabe qu'il ne nomme pas, le voyageur raconte brièvement l'histoire d'un ex-agma de la ville de Damas qui, quelques années avant son passage, se serait rebellé contre le pacha de la cité. Cependant, le seul extrait qu'il offre à son lecteur présente l'agma comme un renégat en fuite cherchant l'asile chez les Druzes dans un premier temps avant de poursuivre sa défilade lorsque la situation s'envenima. Volney rapporte que la culpabilité de voir les troubles que sa présence causait pour les Druzes aurait provoqué cette seconde fuite, mais cela n'empêche pas le fait que l'agma aurait préféré fuir plutôt que d'affronter les conséquences de ses actes avec bravoure⁷⁷.

Ces nombreux exemples tirés d'auteurs différents permettent de se faire une idée plus juste de la manière dont la littérature de voyage représenta les officiers « rapportés ». La principale constatation qu'on peut retenir, c'est que l'image des officiers du corps subit une variation considérable en fonction du facteur suivant. Le voyageur a-t-il rencontré l'individu lui-même ou un autre intermédiaire lui a-t-il décrit? L'analyse de cette question se poursuivra en de plus amples détails au chapitre trois.

2.3 – La représentation « collective » des janissaires

La présente section mettra en évidence la représentation « collective » des janissaires dans la littérature viatique européenne. Cette catégorie renvoie aux passages des relations de voyage dans lesquels le mot « janissaire » doit être compris comme représentant un groupe d'individus. Dans ces circonstances, l'auteur ne prend pas ses membres à part pour les définir. Il observe l'institution d'un regard généralisant, et c'est ce qui va souvent se former dans l'esprit des voyageurs en parlant des janissaires dans leur collectivité. En quelque sorte, ces passages constituent les composantes de la représentation qui naît dans l'esprit d'un lecteur lorsqu'on lui évoque l'entité ottomane que les janissaires représentent.

À la différence des deux sections précédentes, la représentation collective des janissaires a subi quelques modifications au cours du XVIII^e siècle. Comme l'a indiqué le chapitre un, l'institution a évolué considérablement à cette époque, et ces changements structurels ont déteint sur les propos que

⁷⁶ Parsons, p. 41.

⁷⁷ Volney, tome 2, p. 70-71.

les voyageurs européens ont consignés dans leurs ouvrages. Afin d'obtenir le portrait le plus englobant possible, la section suivante analysera quatre aspects de cette représentation collective des janissaires : ses constantes, le rôle politique du corps, l'intégration socioéconomique de ses membres et leur image militaire. Ce qui permettra de mettre en évidence les trois principales transformations que la représentation collective des janissaires a subies malgré les nombreuses constantes toujours perceptibles dans les récits des voyageurs.

Aux fins de clarifications, il importe de préciser brièvement ce que ces trois thèmes englobent. On entend par le thème « politique » les occasions où les janissaires sont présentés par les voyageurs comme une institution ayant des pouvoirs qui ne relèvent pas de leur rôle militaire. Il s'agit des circonstances qui laissent supposer que le corps possède également des prérogatives politiques, et les passages qui concernent ce thème sont surtout ceux qui présentent les janissaires comme un groupe influent dans le système politique des villes où ils se situent. Le second thème « socioéconomique » regroupe les occurrences qui montrent les janissaires comme des bourgeois, des artisans ou des marchands qui se sont affiliés au corps afin d'obtenir les privilèges octroyés par le titre de janissaire sans nécessairement être des soldats véritablement dédiés à leur rôle militaire. Finalement le dernier thème analyse surtout la manière dont les janissaires furent décrits d'un point de vue militaire. Les passages concernés dépeignent les janissaires dans leurs diverses fonctions de soldats; qu'il s'agisse de leur hiérarchie, de leur place dans les campagnes militaires ou de leur rôle de garnison.

2.3.1 – Les constantes de la représentation collective des janissaires

Avant d'aborder ce sujet, il importe de rappeler quelques points essentiels concernant ce qui constitue une composante « constante » dans la représentation des janissaires. D'abord, la répartition au fil du siècle a plus d'importance que le nombre d'auteurs qui rapportent le phénomène (bien que la quantité des auteurs renforce cette apparence). Ensuite, il peut y avoir des ruptures de continuité d'un même phénomène d'un auteur à l'autre, mais pas nécessairement parce que ce dernier cesse de se manifester. Il est très probable que le voyageur n'ait pas vu lui-même le phénomène en question, ou bien qu'en tant qu'auteur il n'a pas jugé pertinent de préciser cet aspect lorsqu'il rédigea son œuvre. Finalement, une constante n'est pas rapportée exactement de la même façon d'un auteur à un autre, cependant, les différences dans la forme du récit n'empêchent pas de remarquer des points communs qui permettent d'associer plusieurs passages différents à une même idée.

En commençant par l'aspect politique, les auteurs relèvent régulièrement que les officiers du corps ont des responsabilités politiques, administratives, économiques ou fiscales qui sortent du cadre

purement militaire. Parmi celles-ci, on peut noter la possession de différentes terres⁷⁸, la chance d'être rémunéré grâce à des activités économiques de la ville où ils vivent (monopole et taxes)⁷⁹, le contrôle des douanes⁸⁰, l'obtention de plusieurs postes dans la gestion de certaines cités de l'empire⁸¹, et même la possibilité pour tous les janissaires d'aspirer à de grands postes dans le sultanat, du moins au Caire et à Alger⁸². Dans le cas de ces différents exemples, on note une constance remarquable d'un thème à l'autre, comme le présentent les notes de bas de page 82 à 86. Toutefois, la question de la possession de terres offre un exemple fort instructif. Le tout commence dans les ouvrages de Lucas lors de son voyage de 1714-1717, et se répartit régulièrement tout au long des décennies qui suivirent. À la suite de Lucas, on trouve un extrait chez Heyman-Nijenburg, dont les voyages s'échelonnent entre 1699 et 1723. Les deux passages suivants avec Pococke et Perry se situent tous les deux entre 1737-1741 (1739-1741 pour Perry). Le Baron de Tott, pour sa part, fournit un exemple dans la deuxième partie de son texte qui se déroula au cours de son second voyage (entre 1767-1776). Volney poursuit avec un extrait prenant place au cours de son voyage en 1783-1785; enfin, Olivier clôt cette catégorie avec un dernier exemple situé au cours de voyage ayant lieu entre 1792-1798. Il serait possible de faire une observation similaire pour chacun des autres thèmes de cette catégorie, cependant on se tiendra à celle-ci en guise d'exemple pour éviter une répétition fastidieuse.

À ce premier élément s'ajoutent en deuxième lieu des observations sur les janissaires comme un groupe d'intérêt qui peut s'opposer à d'autres regroupements d'individus à l'intérieur de l'Empire⁸³. Parmi ces forces opposées figurent les *sharîfs* (chérifs), les beys d'Égypte et d'autres troupes militaires faisant partie de l'empire, telles que les marins, les *'azabs*⁸⁴ et les soldats du *Nizâm-ı djedîd*.

En troisième lieu, un certain nombre d'auteurs indiquent qu'il semble y avoir une grande souplesse juridique à l'égard des membres du corps. Protégés de la justice civile, les janissaires n'ont

⁷⁸ Lucas, 1719, tome 3, p. 155-156; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 336; Pococke, tome 1, p. 164, 167; Perry, p. 155; de Tott, partie 2, p. 97; Volney, tome 1 p. 101-104; Olivier, tome 1, partie 2, p. 56.

⁷⁹ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 255; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 336, 340, 344; Pococke, tome 1, p. 170, 173; Perry, p. 211; Niebuhr, tome 1, p. 226; Niebuhr, tome 2, p. 177, 260-261, 334; de Tott, partie 4, p. 124.

⁸⁰ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 55; Pococke, tome 1, p. 172; Pococke, tome 2, p. 235; Perry, p. 191, 209; Niebuhr, tome 2, p. 203; Bruce, tome 2, p. 128; Olivier, tome 2, p. 10-11.

⁸¹ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 55; Pococke, tome 1, p. 116; Pococke, tome 3, p. 120, 141; Bruce, tome 1, p. 165-166; Parsons, p. 41.

⁸² Lucas, 1719, tome 1, p. 120, 144; Pococke, tome 1, p. 170; Perry, p. 156-157, 220; Parsons, p. 336; Volney, tome 1, p. 102-104.

⁸³ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 64; Pococke, tome 1, p. 167-169; Perry, p. 158, 172, 212; de Tott, partie 3, p. 164-166; Browne, p. 385; Olivier, tome 2, p. 210, 309-312.

⁸⁴ Un des sept *odjaks* de l'armée ottomane du Caire.

de compte à rendre qu'à leurs officiers supérieurs et, par conséquent, obtenir justice contre un janissaire s'avérait très difficile⁸⁵.

Les voyageurs relèvent souvent aussi que les janissaires exercent une influence considérable qu'ils n'avaient pas anticipée. L'importance de leur puissance fait l'objet de plusieurs remarques qui la laisse transparaître, et ce, dans de nombreuses villes de l'empire tout au long du siècle; qu'il s'agisse d'Istanbul, du Caire ou d'Alep (pour ne nommer que celles-là). Le poids du corps et de ses officiers y semble lourd et particulièrement difficile à ignorer pour ceux qui y vivent⁸⁶. Pour donner un autre exemple plus clair de cette constante progression dans le temps, on remarque qu'elle est très similaire à celle donnée en exemple précédemment. Les seules différences avec cette liste sont, en premier lieu, l'ajout de nombreux passages de voyages précédents de Lucas, entre 1699-1703 et 1704-1708, en second lieu, la date du voyage où se trouve l'extrait du Baron (situé dans le cas présent entre 1776-1778), ainsi que l'ajout de Niebuhr, dont le voyage eut lieu de 1761-1767. Conséquemment, on peut de nouveau noter la constance d'un même phénomène relié à la représentation des janissaires tout au long du XVIII^e siècle.

Une autre caractéristique qui apparaît régulièrement dresse l'image d'une institution plutôt indépendante des autorités qui doivent la superviser. À tout le moins, ils manifestent un côté séditieux et mutin dans la plupart des provinces de l'Empire ottoman⁸⁷. S'ils ne s'opposent pas à leurs supérieurs, ils font subir leur comportement rebelle au pacha ou au sultan. L'intensité, ainsi que la façon dont ces passages sont rapportés, varient selon les contextes et les auteurs. Néanmoins, cette signification, outre qu'elle peut se manifester de façon subtile ou carrément explicite d'un voyageur à l'autre, reste décelable.

Finalement, l'institution des janissaires conserva durant tout le XVIII^e siècle l'aura de corruption et de malfeasance qui semblait représenter l'un de ses principaux attributs; que ce soit dans

⁸⁵ Lucas, 1719, tome 1, p. 32-33; Lucas, 1719, tome 2, p. 172-173; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 356; Pococke, tome 1, p. 10; Monsieur D.L.R., p. 132; Niebuhr, tome 2, p. 177.

⁸⁶ Lucas, 1704, tome 1, p. 211; Lucas, 1714, tome 2, p. 65-66; Lucas, 1719, tome 1, p. 55; Lucas, 1719, tome 2, p. 172; Lucas, 1719, tome 3, p. 156; Pococke, tome 1, p. 163-167; Pococke, tome 2, p. 124; Perry, p. 146-147, 154, 160, 189, 211; Niebuhr, tome 2, p. 260-261; de Tott, partie 4, p. 173-174; Volney, tome 1, p. 102-104; Olivier, tome 1, partie 1, p. 96.

⁸⁷ Lucas, 1704, tome 2, p. 393, 402; Lucas, 1714, tome 2, p. 66, 310; Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 194; Pococke, tome 1, p. 184; Pococke, tome 2, p. 124; Pococke, tome 3, p. 101; Perry, p. 70-71, 211, 252, 402; Monsieur D.L.R., p. 269; Niebuhr, tome 1, p. 93; Niebuhr, tome 2, p. 260, 266; Bruce, tome 3, p. 25; de Tott, partie 3, p. 174; de Tott, partie 4, p. 173-174; Parsons, p. 300; Volney, tome 2, p. 131-132; Olivier, tome 1, partie 1, p. 96.

leurs entreprises de racket⁸⁸ ou dans leur cruauté face à la populace qu'ils devaient en principe protéger⁸⁹. S'il ne fallait noter qu'une seule caractéristique de la représentation véhiculée par les Européens sur l'institution janissaire dans la littérature viatique européenne, c'est définitivement cette brutalité, et celle-ci devient rapidement visible lorsqu'on observe la répartition temporelle des auteurs dans lesquels on retrouve des extraits sur le sujet de leur cruauté envers la population. En effet, on remarque des exemples de cette situation en premier lieu au cours de tous les voyages de Lucas (1699-1714 environ), en second lieu dans l'ouvrage de Heyman-Nijenburg (cca 1699-1723), en troisième lieu chez Perry (1739-1741), en quatrième lieu dans le récit de Niebuhr (1761-1767), en cinquième lieu chez Bruce (1768-1773), et enfin chez Olivier (1792-1798).

Dans un second volet sur l'aspect socioéconomique des janissaires dans la société ottomane, on peut aussi déceler quelques points de constance. Un premier de ces éléments concerne l'existence de janissaires pratiquant des professions variées, allant de l'artisanat au commerce⁹⁰. Leur implantation sociale se repère dans plusieurs passages à des degrés divers et sous des formes tout aussi diverses d'un auteur à l'autre. En effet, même si la forme des phrases peut se modifier, on mentionne régulièrement, dans les récits de voyage, ces janissaires commerçants ou artisans, que l'on peut trouver dans plusieurs villes de l'Empire ottoman, dont Bagdad, Le Caire, Bassora ou Alep (à titre d'exemples). Conséquemment, de telles remarques reviennent assez souvent au fil des récits de voyage pour qu'on puisse considérer cette présence des janissaires dans les métiers de l'empire comme une constante de la représentation des janissaires dans la littérature viatique. On peut également prendre en exemple ce sujet afin d'observer l'effet de constance dans le temps de certains aspects de la représentation des janissaires dans la littérature viatique européenne. En l'occurrence, les exemples concernés commencent avec Lucas lors de son troisième voyage, en 1714-1717, ainsi qu'avec Heyman-Nijenburg (cca 1699-1723). Par la suite, Perry (1739-1741), Niebuhr (1761-1767) et Bruce (1768-1773) poursuivent la tendance dans le troisième quart du XVIII^e siècle. Enfin, le Baron de Tott, au cours de son dernier voyage (1776-1778), Volney (1785-1787), et Olivier (1792-1798) terminent la série d'exemples concernés et amènent cette constante jusqu'à la fin du siècle à l'étude.

⁸⁸ Lucas, 1714, tome 2, p. 67-68; Lucas, 1719, tome 2, p. 177; Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 226; Poccocke, tome 1 p. 165; Perry, p. 217-219, 221, 403; Niebuhr, tome 2, p. 177; Bruce, tome 2, p. 128.

⁸⁹ Lucas, 1704, tome 2, p. 143, 230; Lucas, 1714, tome 2, p. 160; Lucas, 1719, tome 3, p. 156. Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 122; Perry, p. 167, 403; Niebuhr, tome 2, p. 220; Bruce, tome 1, p. 155, 248; Olivier, tome 1, partie 1, p. 237; Olivier, tome 1, partie 2, p. 269, 359.

⁹⁰ Lucas, 1719, tome 2, p. 172; Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 255; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 336; Poccocke, tome 2, p. 267; Niebuhr, tome 1, p. 226; Niebuhr, tome 2, p. 177, 260-61; Bruce, tome 2, p. 128; de Tott, partie 4, p. 174; Volney, tome 1, p. 8, 151; Volney, tome 2, p. 131, 137; Olivier, tome 1, partie 1, p. 302-303.

Un second point de ressemblance porte sur leur domiciliation mixte entre les baraques et les maisons dont ils ont fait l'acquisition pour faciliter la pratique de leurs professions⁹¹. Or, cette observation s'apparente étroitement au troisième élément de constance puisqu'elle renvoie à la prise de conscience par les Européens des liens qui se sont créés entre les membres du corps et les sujets du sultanat⁹². Il y a, dans chacune de ces circonstances, des exemples étonnants qui démontrent bien à quel point ces trois premiers traits font partie intégrante de l'institution janissaire, et que cela paraît naturel aux yeux des voyageurs. Dans le même esprit, les auteurs notent également l'aspect inclusif du corps qui s'ouvre au sujet de l'empire, et dans lequel une personne peut facilement se faire inscrire pour bénéficier des privilèges octroyés à ses membres⁹³. Ce processus d'inscription dans le corps contribue aussi à renforcer un dernier effet de constance sur les « janissaires intégrés »⁹⁴, c'est-à-dire la tradition du transfert héréditaire des titres⁹⁵. Une pratique qui existait déjà avant le XVIII^e siècle, et que les voyageurs ne manquèrent pas d'observer au cours de la période.

Finalement, il y a un bon nombre de constantes militaires. Certes, les janissaires perdirent une partie de leur prestige militaire au fil des XVII^e et XVIII^e siècles, mais cela ne les empêchait pas d'exécuter des tâches liées à la sécurité. Ainsi, pratiquement tous les auteurs décrivent des janissaires en train de servir d'escortes armées pour divers événements (cérémonies, caravanes, pèlerinages)⁹⁶, de

⁹¹ Pococke, tome 2, p. 267; Perry, p. 87; Parsons p. 116-117; Volney, tome 1, p. 137; Olivier, tome 1, partie 1, p. 302

⁹² Lucas, 1719, tome 2, p. 175; Pococke, tome 1, p. 164; Perry, p. 44; Niebuhr, tome 2, p. 177, 266, 296; Bruce, tome 1, p. 155; Bruce, tome 3, p. 3; de Tott, partie 2, p. 96-97; de Tott, partie 4, p. 11; Volney, tome 1, p. 102; Olivier, tome 1, partie 1, p. 302-303.

⁹³ Pococke, tome 1, p. 169; de Tott, partie 2, p. 96-97; de Tott, partie 4, p. 11; Volney, tome 1, p. 102; Volney, tome 2, p. 131; Olivier, tome 1, partie 1, p. 302.

⁹⁴ Terme utilisé dans cette recherche pour désigner deux groupes d'individus. En premier lieu les artisans, marchands, ou travailleurs qui s'étaient intégrés au corps des janissaires pour bénéficier de ses privilèges, mais qui ne participaient pas d'une manière aussi active que certains de leurs homologues à leurs tâches militaires. En second lieu, les janissaires qui s'étaient intégrés à la société ottomane en joignant des guildes et des corps de métiers pour pratiquer un emploi non militaire.

⁹⁵ Lucas, 1719, tome 2, p. 176; Perry, p. 19, 43; de Tott, partie 2, p. 97; Volney, tome 1, p. 102; Olivier, tome 1, partie 1, p. 302.

⁹⁶ Lucas, 1704, tome 1, p. 52, 56, 226; Lucas, 1714, tome 1, p. 151, 166; Lucas, 1714, tome 2, p. 4, 225; Lucas, 1719, tome 1, p. 70, 283; Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 85, 220; Sainte-Maure, p. 74; Pococke, tome 1, p. 20; Pococke, tome 2, p. 102, 112, 124, 137, 214, 248-249; Pococke, tome 3, p. 16, 45, 63, 83, 106; Perry, p. 214; Monsieur D.L.R., p. 105-106; Niebuhr, tome 1, p. 39, 42-43, 209; Niebuhr, tome 2, p. 266, 278; Bruce, tome 1, p. 155; de Tott, partie 1, p. 20; Parsons, p. 10, 25, 28, 116, 325-334; James Capper, *Observations on the Passage to India, Through Egypt and across the Great Desert; with Occasional Remarks on the adjacent Countries, and also Sketches from the different Routes*, Londres, W. Faden, J. Robson, R. Sewell, 1783, p. 51; Olivier, tome 1, partie 2, p. 76, 94.

maintenir l'ordre dans les villes du Moyen-Orient⁹⁷ ou de participer à des campagnes militaires (qu'elles soient menées par des vizirs de la Porte ou les pachas de leurs régions respectives)⁹⁸. De plus, un grand nombre de voyageurs recensent le caractère indiscipliné et inefficace des janissaires, qui seraient souvent incapables d'accomplir leurs tâches avec brio⁹⁹. Dans cette situation, on peut percevoir la constance de tous ces éléments au fil du XVIII^e siècle. Même dans le cas de l'indiscipline et de l'inefficacité des janissaires, où les exemples sont les moins nombreux, on dispose tout de même d'une quantité appréciable d'auteurs faisant part de cette situation du début à la fin de la période. On remarque Heyman-Nijenburg (cca 1699-1723), Pococke (1737-1741), Monsieur D.L.R. (1729-1744), Niebuhr (1761-1767), Bruce (1768-1773), de Tott (premier voyage entre 1755-1763), Volney (1785-1787), et finalement Olivier (1792-1798).

2.3.2 – La représentation politique de l'institution

De la création à l'abolition de ce corps, les janissaires formaient une institution militaire mais, comme le premier chapitre l'a illustré, ils ne s'en sont pas tenus à cette fonction pour autant. Ils acquièrent des prérogatives politiques, administratives et économiques importantes, ce qui leur conféra dès lors une influence certaine. Or, de telles transformations ne sont pas passées inaperçues aux yeux des Européens qui parcouraient l'empire, et les voyageurs mentionnent fréquemment la présence des janissaires dans des sphères de la société qui n'ont pas nécessairement à voir avec la protection du sultanat. Cependant, au fil des décennies, il se dégage une sorte d'affaiblissement, voire d'effacement du corps des janissaires dans l'organisation des provinces ottomanes à travers la littérature de voyage européenne, particulièrement en Égypte. La communauté historique connaît bien ce phénomène d'effacement, et on ne remet pas en question l'existence de cet état de fait, ce dernier tirant principalement son origine d'un effet d'intégration des milices du sultan aux élites locales¹⁰⁰ ou de la simple supériorité de celles-ci sur l'administration de leurs provinces respectives¹⁰¹. Cela dit, afin d'exposer

⁹⁷ Lucas, tome 2, 1704, p. 195, 230; Lucas, 1714, tome 1, p. 35; Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 241, 335; Pococke, tome 1, p. 165, 167-168; Pococke, tome 2, p. 124; Pococke, tome 3, p. 65; Perry, p. 44; Perry, p. 46, 210; Niebuhr, tome 1, p. 112; Niebuhr, tome 2, p. 241; Bruce, tome 1, p. 248; de Tott, partie 1, p. 41; de Tott, partie 3, p. 25; Parsons, p. 64, 304-305; Olivier, tome 2, p. 11, 412.

⁹⁸ Lucas, 1714, tome 2, p. 216, 236, 307; Lucas, 1719, tome 1, p. 68, 130; Lucas, 1719, tome 2, p. 136-137; Pococke, tome 2, p. 194; Perry, p. 61; Monsieur D.L.R., p. 168; de Tott, partie 1, p. 96; Parsons, p. 171; Volney, tome 1, p. 112; Olivier, tome 2, p. 357, 397.

⁹⁹ Heyman-Nijenburg, tome 1, p. 217; Pococke, tome 3, p. 120; Monsieur D.L.R., p. 168; Niebuhr, tome 1, p. 93; Bruce, tome 1, p. 248; de Tott, partie 1, p. 41-42, 121-123; Volney, tome 1, p. 8; Olivier, tome 1, partie 1, p. 201.

¹⁰⁰ Quataert, p. 46-49; André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, 1985, p. 27-28, 32-35; Mantran, *Histoire...*, p. 391-395, 399-400; Hathaway, *The Politics of Households...*, p. 37-47.

¹⁰¹ Mantran, *Histoire...*, p. 385-387.

comment cet effacement prend forme dans la littérature viatique, les villes de Damas, de Bagdad et du Caire feront l'objet d'une analyse comparative en ce qui a trait aux propos des voyageurs ayant visité ces cités. La cité d'Alep sera également présentée et servira de cas d'exception qui confirme la règle.

Pour la première de ces villes, Damas, les quatre auteurs utilisés sont Richard Pococke, Monsieur D.L.R., Volney et Georges W. Browne. Comparativement aux autres cités qui vont suivre, Damas est généralement décrite en moins de détails, si bien que les informations sur les janissaires se présentent pratiquement toujours de façon succincte. Cela dit, leur effacement reste néanmoins perceptible; il prend simplement une forme plus légère. Dans le cas de Pococke, le court paragraphe qu'il consacre au gouvernement damascène indique que les janissaires forment une entité dans la ville. Ils ont un chef, et quelques-uns sont nommés au rang de « capicules¹⁰² »; un titre qui leur octroierait, selon le voyageur, une force considérable, et il s'ensuit que leur parti posséderait alors une puissance à reconnaître¹⁰³. Ultimement, il n'en reste pas moins que le corps semble clairement présent dans la politique de la cité.

Dès qu'on observe Monsieur D.L.R., on constate que l'atténuation se fait déjà sentir. L'auteur indique que la majorité des sujets de la ville font partie du corps¹⁰⁴ et qu'ils possèdent un caractère mutin problématique qui représente une menace pour le pacha, si bien qu'il doit souvent se plier à leurs demandes¹⁰⁵. On peut imaginer que la première partie de cette affirmation de D.L.R. (celle concernant le grand nombre de janissaires parmi la population de la ville) s'explique par le fait qu'il était un interprète ayant vécu longtemps dans l'Empire ottoman. Il pouvait donc probablement les repérer plus facilement dans la populace. Cela dit, les janissaires damascènes de D.L.R. exercent de l'influence, certes, mais celle-ci se devrait selon lui à la terreur qu'ils inspirent. En fait, il n'y a plus de « capicules », ni même d'agha dans leur structure, qui se trouve omise de sa description de la ville.

La description du troisième auteur, Volney, s'appauvrit encore plus. Il ne mentionnera les janissaires de Damas que sur deux lignes pour indiquer qu'ils forment une partie de « l'état militaire »

¹⁰² Techniquement, ce n'est pas un titre du corps des janissaires, mais il est probable que Pococke fasse référence aux janissaires *kapı kulu*. Il s'agit d'un des deux principaux groupes de janissaires de la cité de Damas. La Porte envoyait des troupes de janissaires en provenance d'Istanbul sur une base régulière, et ces janissaires étaient souvent dissociés de ceux qui vivaient dans la ville depuis des décennies, les *yerliyyas*.

¹⁰³ Pococke, tome 2, p. 124.

¹⁰⁴ On peut imaginer que cette affirmation de D.L.R. s'explique par le fait qu'il était un interprète qui a vécu longtemps dans l'Empire ottoman. Il disposait d'un regard affûté qui a pu lui permettre de remarquer l'omniprésence du corps dans le fonctionnement de la cité. Pour plus d'information sur son historique personnel, référez-vous à sa notice dans l'annexe B.

¹⁰⁵ Monsieur D.L.R., p. 314.

du pacha et qu'ils seraient « moins mal tenus & plus insolens qu'ailleurs »¹⁰⁶. Ils n'occupent alors, si on en croit Volney, qu'une place militaire, sans pouvoir ni influence sur le gouvernement de la cité.

Finalement, Browne fournit un dernier extrait très révélateur. Alors qu'il se trouve à Damas, la seule mention qu'il fait des janissaires de la ville concerne leur agha; il précise que le pain produit dans la cité aurait meilleur goût lorsque ce dernier serait absent de la ville, sous prétexte qu'il aurait « a censorial power over the bakers »¹⁰⁷. De manière générale, le voyageur ne s'intéresse pas particulièrement à ce genre de détail, mais il s'agit là d'un exemple plutôt extrême de concision qui alimente l'impression d'effacement que les janissaires semblent subir dans le système ottoman à l'intérieur de la littérature viatique européenne.

À Bagdad, c'est grâce aux propos de Monsieur D.L.R., de Carsten Niebuhr, d'Abraham Parsons et de Guillaume-Antoine Olivier que cette atténuation devient visible. La description de D.L.R. mentionne qu'un grand nombre de janissaires résident à Bagdad et que leur pacha « aime beaucoup le [les?] soldat, les soutient & leur laisse une liberté entière dont ils abusent »¹⁰⁸. L'interprétation de cette phrase permet d'y voir une sorte d'influence indirecte des janissaires, exercée non pas au moyen de la terreur, contrairement à ce qu'il a décrit à Damas, mais grâce aux liens tissés entre le pacha et eux-mêmes. L'auteur n'indique peut-être pas la nature de ces liens, mais le corps semble tout de même bien implanté dans la cité, si l'on se fie à ses dires.

L'impression se renforce chez Niebuhr quand il écrit textuellement que les janissaires « sont encore fort puissans à Bagdad, et surtout dans le tems qu'un Pascha est mort et que le nouveau n'est point encore entré dans le gouvernement »¹⁰⁹. Cependant, l'anecdote que raconte Niebuhr présente un de ces pachas qui, après avoir été initialement chassé de la ville, revint rapidement en place grâce à l'appui accordé par plusieurs tribus arabes, tout en fauchant quelques têtes de janissaires rebelles au passage¹¹⁰. Le pouvoir des janissaires apparaît donc déjà plus limité que dans les écrits de D.L.R., puisque même s'ils ont pu expulser le pacha une première fois, ce dernier réussit à revenir et même à punir les janissaires coupables de son exil. Toutefois, leur corps conserve tout de même une présence majeure dans la cité, puisque Niebuhr les désigne lui-même comme étant « fort puissans ».

¹⁰⁶ Volney, tome 2, p. 233.

¹⁰⁷ Browne, p. 403.

¹⁰⁸ Monsieur D.L.R., p. 132.

¹⁰⁹ Niebuhr, tome 2, p. 260.

¹¹⁰ Niebuhr, tome 2, p. 260.

Quelques années plus tard, chez Parsons, l'effacement des janissaires se poursuit et les seules mentions des janissaires dans le système de Bagdad se résument à ces quelques informations. Ils gardent les maisons des aghas de la ville¹¹¹, paradent en grande pompe lors de la prière du vendredi¹¹², et leur agha est envoyé par la Sublime Porte. Une fois arrivé dans la ville, il a le droit de participer aux réunions du pacha et de recevoir un salaire. Cependant, le voyageur prend soin de noter qu'ensuite « no more notice is taken of him, but he becomes a mere cypher »¹¹³. Le fait que la position de l'agha s'amenuise à un tel degré et qu'il y ait une absence totale de description des tâches ou du fonctionnement du corps constituent des indices révélateurs de l'effacement graduel que les janissaires semblent subir à l'époque.

Le cas d'Olivier est moins draconien que celui de Parsons. Lors de son séjour à Bagdad, il jauge les effectifs de la garnison et leur prête une certaine influence lorsqu'il précise que le corps ne se laisse pas entraîner par le pacha dans les conflits qui le concerne personnellement¹¹⁴. Cependant, la situation d'effacement reste plus perceptible lorsque le Français fut mêlé malgré lui à un complot contre la vie du pacha, au cours duquel il nota seulement deux détails sur les janissaires. Premièrement, que ceux-ci s'apprêteraient à « faire payer leurs services » au plus offrant dans la lutte de pouvoir à venir¹¹⁵. Deuxièmement, que l'agha des janissaires passait dans les rues de la ville pour rétablir le calme et demander aux boutiques de rouvrir leurs portes¹¹⁶. Un élément important à préciser à propos du complot : son meneur était un *kiaya* (*ketkhudâ*). Si ce grade existe bien parmi les janissaires, le voyageur ne mentionne malheureusement pas si ce *kiaya* faisait partie des janissaires et, par conséquent, il est plus prudent de supposer qu'il l'ignorait. Ce qu'on constate, c'est qu'au lieu de subir un effacement aussi radical que celui décrit par Parsons, les janissaires de Bagdad ont perdu une partie de leur influence depuis l'époque de D.L.R., puisqu'ils semblent moins portés à agir dans les coulisses du pouvoir de la cité. Ils y participent peut-être, mais en se faisant mercenaires au compte des belligérants, ce qui signifie qu'ils ne parviennent plus à profiter eux-mêmes des jeux de pouvoir de Bagdad et qu'ils ne peuvent, au mieux, que vendre leur service aux forces sur le point de s'affronter. On peut considérer cela comme une décision volontaire, mais il serait curieux qu'Olivier ait omis ce genre de précisions pour la compréhension du contexte. Surtout en tenant compte des détails qu'il

¹¹¹ Parsons, p. 116-117.

¹¹² Parsons, p. 126.

¹¹³ Parsons, p. 136.

¹¹⁴ Olivier, tome 2, p. 397.

¹¹⁵ Olivier, tome 2, p. 407.

¹¹⁶ Olivier, tome 2, p. 412.

fournit dans d'autres passages de son récit, comme dans sa description de la révolte de « Paswan » ('Othmân Paswan-Oghlu)¹¹⁷. En effet, dans la vingtaine de pages qu'il consacre à ce soulèvement, Olivier n'hésite pas à mentionner avec attention les opinions que les janissaires eurent à l'égard de 'Othmân Paswan-Oghlu, qu'ils percevaient comme un héros et un défenseur de leurs droits¹¹⁸. La richesse de détails qu'Olivier fournit sur cette autre révolte laisse croire qu'il ne savait probablement pas quelle était l'affiliation du *kiaya* coupable ni quel était le rôle qu'ont joué les janissaires dans le coup d'État qui eut lieu à Bagdad lors de son séjour. S'il avait su, il en aurait sans doute fait mention.

Le dernier exemple, possiblement le plus probant de tous, se situe dans la province ottomane d'Égypte, plus exactement au Caire. En effet, l'effacement des janissaires y atteint une magnitude telle qu'ils en viennent à tout bonnement disparaître des descriptions des voyageurs concernant le système politique de l'Égypte. L'explication derrière cette situation réside dans la transformation profonde qui eut lieu dans la société et la structure de pouvoir de l'Égypte ottomane au fil du XVIII^e siècle, avec l'avènement des maisons (*households*) *mamlûks*, et dont on peut constater les effets dans les récits viatiques consultés comme les pages suivantes le montreront.

Lorsqu'on observe le début du siècle, Paul Lucas présente deux descriptions précises des janissaires du Caire au cours de ces deux derniers voyages en Orient. De la première se dégagent plusieurs éléments qui démontrent bien l'importance que les janissaires avaient dans la cité. Premièrement, que les sept milices de l'Égypte participent à un jeu de partage de pouvoir qui nuit au pacha, puisqu'il ne jouit pas d'une autorité aussi prédominante que dans les autres provinces de l'empire¹¹⁹. Deuxièmement, que ce jeu de pouvoir se manifeste particulièrement par les crises qui ont éclaté à la suite des machinations politiques des différentes forces en présence dans la province. C'est effectivement en se servant de cette agitation que les milices (dont les janissaires qu'il prend en exemple dans ce passage) essaient de s'appropriier du pouvoir en le dérochant à leurs adversaires¹²⁰. Troisièmement, il note brièvement la division assez unique qui caractérise l'Égypte ottomane entre deux factions dont leurs partisans sont nommés les *fiqarites* et les *qasimites*¹²¹, mais qu'il identifie lui-

¹¹⁷ Olivier, tome 1, partie 1, p. 203-222.

¹¹⁸ Olivier, tome 1, partie 1, p. 205-206, 212-214.

¹¹⁹ Lucas, 1714, tome 2, p. 67.

¹²⁰ Lucas, 1714, tome 2, p. 66.

¹²¹ André Raymond mentionne que l'on connaît mal les origines et la nature de cette division entre la population de l'Égypte ottomane. Ce qui est clair, c'est que ces deux factions avaient des partisans dans toutes les strates de la société égyptiennes, et que même les milices pouvaient être divisées entre les deux. Cela dit, on reconnaît que les janissaires étaient majoritairement *fiqarites*, et que leurs principaux opposants, les '*azabs* étaient surtout *qasimites*. Pour plus d'information : Raymond, *Artisans et commerçants...*, tome 1, p. 6.

même par les termes « Sad » et « Haram »; une division qui se situerait également à l'intérieur des corps militaires du Caire selon Lucas¹²².

Cependant, cette première description de Lucas devient particulièrement explicite lorsque le voyageur se met à décrire un peu plus en détail celui qui menait le corps des janissaires lors de son second voyage, en 1707, Afranj Aḥmad¹²³. Cet homme, un simple *odabashi* « s'étoit rendu si puissant au Caire [...] qu'il n'y avoit pas moins de crédit que le Bacha, & se conservoit depuis trois ans dans une charge d'autorité que l'usage du Corps n'est pas de remplir plus qu'une année. Rien ne se foisoit dans cette Ville, même auprès du Bacha que par son canal. Il n'y avoit personne jusqu'aux extrémités de l'Égypte qui eût osé refuser de se conformer à ses volontés »¹²⁴.

Cette première citation permet de constater à quel point les janissaires avaient du pouvoir et de l'influence au tout début du XVIII^e siècle, et cette impression s'accroît quand on consulte le récit de son troisième voyage. Lorsqu'il arrive à sa description du système politique de l'Égypte, Lucas présente sans hésitation que le corps des janissaires « est le plus puissant »¹²⁵. De plus, il donne une image plus précise des factions *fiqarites* et *qasimites*, précédemment identifiées dans son second ouvrage lorsqu'il les compare aux *guelfes* et aux *gibelins*¹²⁶ qui se divisaient l'Italie au Moyen-Âge¹²⁷. Il rappelle par le fait même le rôle que les corps d'armée jouent dans ces factions, ce qui s'avère important puisqu'il se lance ensuite dans un long récit détaillant les troubles ayant eu lieu au Caire en 1711, lorsque ces deux partis s'engagèrent dans une lutte armée.

Il s'agit d'un détail majeur, dans la mesure où le parti d'Afranj Aḥmad fut vaincu, ce qui pourrait laisser croire que le corps des janissaires subit une défaite qui aurait dû les affaiblir. Cependant, il ne faut pas oublier que Lucas raconte l'histoire d'une lutte de pouvoir entre les *fiqarites* et les *qasimites*. Les janissaires eux-mêmes se répartissaient de part et d'autre de ces factions, et même si leur parti de prédilection ne remporta pas la victoire, le corps en soi conserva tout de même son influence, comme l'indique Lucas lui-même en déclarant qu'ils formaient le plus puissant régiment de l'Égypte, tel qu'il est noté ci-dessus. Deux indices permettent de voir que, dans ce conflit, au moment où le vent tourna à la faveur des *qasimites*, il y avait de la division au sein des janissaires. Ceux-ci

¹²² Lucas, 1714, tome 2, p. 68-69.

¹²³ Graphie du nom tirée du livre de Phillip et Perlmann.

¹²⁴ Lucas, 1714, tome 2, p. 65.

¹²⁵ Lucas, 1719, tome 2, p. 172.

¹²⁶ Deux factions ayant divisé l'Italie du XIII^e siècle entre les *guelfes* qui supportaient la papauté, et les *gibelins* qui favorisaient le Saint Empire Romain Germanique à propos de la succession du trône de l'empire.

¹²⁷ Lucas, 1719, tome 2, p. 178-179.

nommèrent de nouveaux officiers janissaires que les communautés du Caire, y compris celles européennes, durent obligatoirement reconnaître sous peine de représailles. Lucas rapporte que le consul français n'aurait eu d'autres choix pour assurer la sécurité de ses compatriotes que d'accepter la situation et de demander à ces nouveaux officiers d'envoyer des janissaires qui leur étaient fidèles afin de protéger sa communauté¹²⁸. Dans cet exemple, on peut constater qu'il y avait des groupes de janissaires opposés vers lesquels le consul pouvait se tourner pour réclamer de la protection. Par contre, le second indice révélateur se présente quelques pages plus loin. À ce même moment où les circonstances tournèrent à l'avantage des qasimites, Lucas indique que les janissaires « qui jusqu'alors n'avoient pris aucun parti, furent obligé pour éviter le pillage de leurs maisons, de reconnoître [les nouveaux officiers nommés par les qasimites] »¹²⁹. Pour bien comprendre la citation, il faut savoir que les janissaires avaient déjà pris part à de nombreuses reprises aux conflits qui faisaient rage depuis près de trois mois. Toutefois, au moment auquel on fait allusion, une trêve fragile régnait sur Le Caire, et c'est dans ce contexte que Lucas mentionne qu'ils n'avaient pas pris de parti. En effet, au moment où la trêve se rompit, en même temps que ces nouvelles nominations, le corps des janissaires n'avait pas pris position sur la manière de réagir à cet événement précis. Conséquemment, on peut comprendre pourquoi, malgré les revers du parti fiqarite, le pouvoir que possédaient les janissaires ne disparut pas totalement.

On constate donc que la représentation globale qui ressort des propos de Lucas laisse transparaître un corps d'armée exerçant une influence considérable sur Le Caire, et la tendance se poursuit dans le récit de Heyman-Nijenburg. Ceux-ci incluent sans surprise les janissaires parmi les corps d'armée présents dans la ville, mais un élément rend leur passage pertinent : selon eux, ces milices composeraient ensemble « the whole strength and power of the church in Egypt »¹³⁰. Ainsi, l'influence des janissaires reste peut-être diffuse au sein des autres troupes, mais les propos de Heyman-Nijenburg laissent quand même entendre qu'ils disposaient d'une puissance respectable.

Or, dès que l'on passe aux cas de Pococke et de Perry, le discours se complexifie. Premièrement, Pococke mentionne que les sept *odjaks* du Caire ont leur propre *dîwân*. Deuxièmement, il s'étend en longueur sur les machinations politiques auxquelles le pacha doit se livrer pour maintenir les hommes influents du Caire (dont des janissaires) sous surveillance afin de semer la discorde entre

¹²⁸ Lucas, 1719, tome 2, p. 218.

¹²⁹ Lucas, 1719, tome 2, p. 218.

¹³⁰ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 80. La référence au terme « church » est extrêmement énigmatique. L'explication la plus évidente serait qu'il s'agit d'une simple erreur de mot, mais la certitude sur le sujet paraît impossible.

eux pour diminuer leur influence commune et raffermir son propre pouvoir. Cependant, Pococke décrit l'influence des *odjaks* de manière exemplaire lorsqu'il parle de l'office du *shaykh al-balad* qui, malgré toutes ses responsabilités, devait s'incliner devant le pouvoir de certains *kiayas* janissaires ou '*azabs*'¹³¹. L'auteur fournit un apport d'autant plus crucial lorsqu'il se lance dans une explication de la méthode employée par la Sublime Porte pour affaiblir les *odjaks*. Cette méthode consiste à proposer l'achat de terres égyptiennes aux dirigeants des différents corps. Or, par le passé, ces dirigeants avaient obstinément résisté à cela parce qu'ils craignaient d'être ainsi assujettis aux beys, qui contrôlaient les terres en Égypte. Il s'agit d'une méthode qui avait cours dans la société égyptienne depuis un temps que l'auteur ne détermine pas, mais qui commençait à laisser sa marque, si l'on se fie à ce que révèle Pococke. Selon lui, les responsables des *odjaks* lors de son passage « now pay court » aux beys d'Égypte¹³². Ce propos n'occulte aucunement la puissance que les janissaires possédaient à l'époque, mais il indique déjà des traces de l'atténuation à venir. En outre, ce voyageur laisse d'autres indices. Dans un court passage, Pococke mentionne que les janissaires avaient également le contrôle des revenus du *kharâdj*¹³³, desquels ils tiraient une somme considérable qui contribuait certainement à leur position. Cependant, l'avarice d'un des dirigeants le mena, à terme, à laisser ce précieux gagne-pain entre les mains d'un officiel d'Istanbul peu avant l'arrivée de Pococke en Égypte¹³⁴. Bien que Pococke n'en commente pas les effets, cette perte constitua sans aucun doute un autre pas vers l'effacement observé au cours des décennies suivantes. Perry suit Pococke à de nombreux égards. En fait, il est l'un des deux seuls auteurs dont on peut clairement établir un cas de plagiat sur la question des janissaires¹³⁵. Notamment, le pacha du Caire dans le récit de Perry « is little more than a Cypher »¹³⁶, justement à cause de la puissance des *odjaks*, dont le plus influent serait celui des janissaires. Pococke avait également noté ce problème, mais à la différence de son confrère, il ne semble pas avoir jugé le pacha faible à ce point. Perry va même jusqu'à ajouter que le *dîwân* du pacha ne saurait débiter sans la présence d'un de leurs officiers¹³⁷. L'une des affirmations les plus révélatrices de Perry au sujet de l'influence du corps figure dans un passage où il explique le processus de destitution des pachas, un

¹³¹ Pococke, tome 1, p. 163.

¹³² Pococke, tome 1, p. 164, 167.

¹³³ Il s'agit d'un impôt foncier traditionnel prélevé sur les populations juives et chrétiennes par les États musulmans après les conquêtes du VII^e siècle.

¹³⁴ Pococke, tome 1, p. 173.

¹³⁵ Jusqu'à preuve du contraire, il semble y avoir plusieurs propos issus personnellement de Perry. Toutefois, cet exemple à lui seul suffit à semer le doute concernant l'originalité de ses écrits. Il se peut que Perry ait utilisé les descriptions d'autres auteurs qui n'ont pas été consultés dans ce mémoire. Pour mieux comprendre la situation, consultez sa notice dans l'annexe B.

¹³⁶ Perry, p. 146.

¹³⁷ Perry, p. 147.

phénomène très commun au Caire. Selon lui, l'une des seules circonstances qui pourraient stopper une déposition serait dans le cas où le dirigeant janissaire décidait de le protéger (ou du moins que le pacha arrivait à le manipuler pour qu'il intervienne)¹³⁸. Un fait crucial à noter ici : selon Perry, seuls les janissaires en sont capables. Par conséquent, on peut en déduire qu'ils avaient à l'époque les capacités de s'opposer à des décisions que même la majorité de leurs rivaux du Caire favorisaient. L'auteur ne s'en tient pas qu'à l'aspect politique de leur influence; il parle aussi des droits que possédait le corps sur le prélèvement des douanes de l'Égypte, un privilège qu'ils auraient eu selon eux « from Time immemorial » et qu'ils protégèrent jalousement des mains d'Istanbul¹³⁹.

Malgré tout, le déclin des janissaires est pourtant également en marche dans son récit. Un court passage en particulier ne laisse planer aucun doute sur la question : Perry indique que « Though it may reasonably be imagin'd [...] that the Janisaries here are at this Day in high Pride and Power, yet, alas! their Power is now much in Decline, compar'd with what it was Twelve or Fifteen years ago »¹⁴⁰. Toutefois, sa remarque ne tire peut-être pas son fondement de ses seules observations puisque, dans les deux circonstances où il laisse présager cette situation, la plume de Pococke semble disparaître; notamment dans la description du processus d'achat de terres par les officiers des *odjaks*¹⁴¹ et de la perte du *kharâdj*¹⁴². Ce qui ressort le plus de ce premier portrait des janissaires égyptiens ce sont leur indiscutable influence ainsi que les premières manifestations d'un effacement dont l'ampleur sera rapidement visible chez les autres voyageurs.

Le premier de cette nouvelle suite d'auteurs est Carsten Niebuhr. Cet auteur, qui a voyagé un peu plus de vingt ans après le passage des deux Anglais, accorde une importance moindre aux milices de la cité. Si les *odjaks* sont toujours mentionnés comme une force du Caire, les janissaires n'ont pas droit à la même attention qu'auparavant. Ils sont les instruments des beys pour effectuer les dépositions de pachas¹⁴³ et les gardiens de l'ordre de la ville. Quant à l'agha des janissaires de l'époque, Abd er rachman Kichja ('Abd al-Raḥmân Katkhudâ¹⁴⁴), il est qualifié par Niebuhr comme n'ayant « pas beaucoup de pouvoir »¹⁴⁵, ce qui paraît hautement discutable lorsqu'on connaît la biographie de son

¹³⁸ Perry, p. 147.

¹³⁹ Perry, p. 191, 209-210.

¹⁴⁰ Perry, p. 219-220.

¹⁴¹ Perry, p. 155; Pococke, tome 1, p. 164, 167.

¹⁴² Perry, p. 211; Pococke, tome 1, p. 173.

¹⁴³ Niebuhr, tome 1, p. 93.

¹⁴⁴ Graphie du nom issue de l'ouvrage de Philipp et Perlmann.

¹⁴⁵ Niebuhr, tome 1, p. 109.

illustre carrière telle que rapportée par André Raymond¹⁴⁶. Toutefois, le voyageur précise rapidement la raison derrière cette perception dans les lignes qui suivent. En effet, faute de posséder cette puissance lui-même, ‘Abd al-Rahmân faisait partie d’une « famille » qui lui conférait son influence¹⁴⁷. La remarque de Niebuhr n’est pas anodine, dans la mesure où le pouvoir au Caire subissait une transformation graduelle au cours du XVIII^e siècle. Les maisons des beys d’Égypte accroissaient leur présence dans la politique du Caire, et les membres des différents régiments en firent rapidement partie¹⁴⁸. Cette adhésion peut certainement expliquer en partie cet effacement, à tout le moins au Caire, puisque les alliances et l’intégration des *odjaks* aux maisons beylicales ont permis à celles-ci d’acquérir une telle importance que les voyageurs européens en vinrent à ne pas voir (ou à négliger) les éléments qui les composaient.

Volney, qui voyagea en Égypte une vingtaine d’années plus tard, renforce cette impression dans son récit. Réputé pour la rigueur de sa méthodologie dans l’écriture de ces récits de voyage, cet auteur porta une attention particulière à la structure politique de l’Égypte dans ses écrits¹⁴⁹. Or, le rôle qu’y occupent les janissaires dans le gouvernement de la province lors de son voyage apparaît fortement réduit. L’une des seules occasions où il parle du corps cairote est accordée au passé, et elle explique comment les milices avaient autrefois une puissance considérable. Le passage raconte également comment l’achat de terres appartenant aux beys leur a retiré un degré d’influence directe qu’ils possédaient dans la politique égyptienne, et qui se retrouva par la suite entre les mains des maisons beylicales dont les janissaires avaient rejoint les rangs. À titre de preuve, Volney fait mention d’un janissaire, un certain « Ybrahim Kiaya » (Ibrâhîm Bey/Katkhudâ)¹⁵⁰, qui réussit à obtenir une part majeure du pouvoir en 1746 par l’intermédiaire de sa maison, car huit des 24 beys d’Égypte étaient ses esclaves¹⁵¹. Il importe de mentionner que la situation se précise quelques pages plus loin lorsque Volney indique que les beys ont pris une mesure radicale pour s’assurer de leur influence dans le système politique de l’Égypte. Pour reprendre ses mots, les beys auraient « dégradé » les deux plus importants régiments de l’Égypte¹⁵² en les réduisant à une insignifiance semblable à celle du pacha¹⁵³.

¹⁴⁶ André Raymond, *Le Caire des Janissaires : L’apogée de la ville ottomane sous ‘Abd al-Rahmân Kathkhudâ*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 32-44.

¹⁴⁷ Niebuhr, tome 1, p. 109-112.

¹⁴⁸ Hathaway, *The Politics of Households...*, p. 37-46.

¹⁴⁹ Pour plus d’informations, vous pouvez consulter sa notice dans l’annexe B.

¹⁵⁰ Il s’agirait en fait d’Ibrahim Katkhudâ. Du moins, si on se fit aux écrits de ‘Abd Al-Rahmân Al-Jabartî. La graphie de son nom est issue de l’ouvrage de Philipp et Perlmann. Pour plus d’information : Philipp et Perlmann, volume 1, p. 312-313.

¹⁵¹ Volney, tome 1, p. 102-103.

¹⁵² Les janissaires et les *‘azabs* à l’époque.

Volney décrit les faits de manière crue, mais les termes qu'il emploie véhiculent bien l'image des janissaires au cours du troisième quart du XVIII^e siècle. Occultés par Volney dans sa description du système politique égyptien après ces courtes mentions, les janissaires ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Les beys et leurs *mamlûks* héritent de la place de choix, si bien que l'effet d'atténuation atteint un degré proche de l'effacement mentionné dans les autres cités présentées.

À la toute fin du siècle, Browne et Olivier conclurent bien ce phénomène de disparition. Le premier, en précisant simplement qu'un des beys du Caire remplissait le rôle d'agha des janissaires¹⁵⁴, sans ajouter aucune précision supplémentaire sur le fonctionnement du corps. Le second, en se limitant à parler des « milices » de la Cité sans sortir les janissaires de ce groupe amalgamé, comparativement aux années précédentes¹⁵⁵. Même la présentation d'Ibrâhîm Bey le montre uniquement comme étant un des hommes forts de la région, et toute trace de liens avec son corps d'origine reste occultée. Or, il faut absolument comprendre qu'Olivier a en fait *plagié* ce passage à partir de celui de Volney dont il vient d'être question au paragraphe précédent¹⁵⁶. Conséquemment, il est très curieux qu'il ait omis l'association entre les janissaires et Ibrâhîm alors qu'il a lu noir sur blanc que ce dernier en faisait partie. On peut difficilement déterminer s'il s'agit d'une omission volontaire ou involontaire, mais cela n'empêche pas d'alimenter l'impression que les janissaires disparaissent du système politique ottoman en Égypte.

La dernière ville que ce segment abordera se démarque des trois autres dans la mesure où elle constitue « l'exception qui confirme la règle ». Tel qu'on a pu le constater dans les précédents exemples, le fonctionnement de l'institution janissaire dans les provinces ottomanes pouvait présenter des variations considérables selon l'endroit où l'on se situait. Or, dans le cas d'Alep, les janissaires réussirent à tirer leur épingle du jeu et, à la fin du siècle, ils parvinrent à dominer leurs principaux opposants.

Ce cas peut être examiné à partir du témoignage de cinq auteurs, soit Heyman-Nijenburg, Parsons, Volney, Olivier et Browne. Malheureusement, seuls Heyman-Nijenburg peuvent réellement donner une vision des premières décennies du siècle à Alep, mais ce qu'ils en disent s'avère tout de même révélateur. Alors qu'ils décrivent la cité en détail, ils expliquent la fonction de l'agha du janissaire en indiquant que celui-ci : « [...] though not subordinate to the pascha of the city, is not to

¹⁵³ Volney, tome 1, p. 150-151.

¹⁵⁴ Browne, p. 52.

¹⁵⁵ Olivier, tome 2, p. 106-107.

¹⁵⁶ Volney, tome 1, p. 102-103.

stir out of the castle, without leave obtained from him [...] »¹⁵⁷. Il y a donc un contraste important entre cet officier à Alep et dans d'autres villes ottomanes telles que Le Caire, où même la puissance d'un officier subordonné présentait assez d'intérêt pour qu'on la mentionne. La description se poursuit quelques pages plus loin lorsque ces auteurs ajoutent que l'agha n'obtenait qu'un salaire « not very considerable » pour sa tâche, et que son poste « was formely much more considerable, when this class of soldiery had greater power than they have at present »¹⁵⁸.

La situation décrite par ces premiers auteurs semble se prolonger longtemps après leur passage puisque Parsons, qui voyage au cours du troisième quart du XVIII^e siècle, se contente de mentionner les janissaires de la cité syrienne à seulement deux reprises. La première occurrence traite de la présence de janissaires lors d'une cérémonie d'intronisation d'un nouveau pacha¹⁵⁹, et la seconde raconte le rôle qu'ils jouèrent dans la lutte menée contre les *sharîfs* quelques années avant le passage du voyageur¹⁶⁰. Peu de temps après, Volney est encore plus succinct. Dans le très court passage qu'il leur consacre, il se contente de dire qu'Alep dispose d'un agha nommé par la Sublime Porte, et qui semble responsable du corps. Cela dit, il ne donne pas de précision concernant les fonctions connexes qu'il pourrait éventuellement occuper, s'il en occupe¹⁶¹.

La réelle transformation de leur portrait émerge chez les deux derniers auteurs de cette liste. Browne mentionne dans sa description que les *sharîfs* et les janissaires d'Alep auraient eu une violente confrontation quelque temps avant son arrivée. Dans son récit des faits, les belligérants paraissent en quelque sorte à égalité, car le grand effectif des *sharîfs* est contrebalancé par la « valeur » des janissaires qui ne représenteraient que le quart du nombre de leurs opposants. C'est dans ce contexte de statu quo que les deux partis ont lutté féroce­ment l'un contre l'autre pour obtenir les différents postes importants du gouvernement d'Alep¹⁶². La différence entre le début et la fin du siècle devient donc perceptible. Alors que les janissaires étaient isolés et réduits en importance chez les trois premiers auteurs, ils semblent avoir connu un regain à l'aube du XIX^e siècle.

L'extrait d'Olivier diffère de celui de Browne dans la mesure où il donne plus de détails à propos du contexte dans lequel les janissaires ont réussi à se positionner avantageusement sur

¹⁵⁷ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 336.

¹⁵⁸ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 344.

¹⁵⁹ Parsons, p. 58.

¹⁶⁰ Parsons, p. 64.

¹⁶¹ Volney, tome 2, p. 137.

¹⁶² Browne, p. 385.

l'échiquier d'Alep. En effet, leur apparition tardive dans les coulisses du pouvoir aleppin aurait eu lieu principalement à la suite d'un événement survenu une vingtaine d'années avant l'arrivée d'Olivier, c'est-à-dire la venue d'un pacha nommé « Abdéraman », qui aurait massacré un grand nombre de *sharîfs* à cause des exactions qu'ils avaient commises en administrant la cité¹⁶³. Ce n'est qu'après Abdéraman que les janissaires eurent la latitude de s'emparer des offices d'Alep. En l'absence de concurrents, ils arrivèrent à prendre possession de plusieurs charges importantes, notamment : « [...] les douanes du pachalik, la ferme générale des impôts, et le titre de mutselim [pour l'un d'entre eux] »¹⁶⁴. L'image présentée par Olivier contraste donc grandement avec celles des premiers auteurs, et même avec celle de Browne, car Olivier ne voyait en effet aucune ambiguïté dans l'influence globale des janissaires sur les affaires de la cité.

Néanmoins, il apparaît crucial de faire remarquer un élément à propos de Parsons et de Volney sur le cas d'Alep. Olivier indique que le massacre des janissaires eut lieu 20 ans avant son arrivée, ce qui situerait les événements au courant des années soixante-dix. Dans de telles circonstances, cela signifierait que Parsons et Volney seraient passés peu de temps après que l'on chassa les *sharîfs* du pouvoir. Que les janissaires occupent une place aussi réduite dans leurs descriptions respectives pourrait s'expliquer par une petite précision mentionnée par Olivier dans son ouvrage. Selon lui, les janissaires n'auraient repris que « peu à peu du pouvoir »¹⁶⁵ dans la cité. Or, bien qu'il n'y ait pas de précision de dates ni de durée, cela confirme la possibilité qu'ils étaient en train d'acquérir leurs postes et leurs privilèges au moment des voyages de Volney et de Parsons. Le cas échéant, il se peut que les deux voyageurs n'aient pas remarqué la situation, puisque son développement demeurait discret.

La ville d'Alep offre donc un exemple diamétralement opposé à celui des autres cités du Moyen-Orient, et il valait la peine de montrer une telle exception. Cela permettait de prendre conscience de la grande variabilité du système ottoman d'une région à l'autre, tout en étoffant la représentation du janissaire dans la littérature viatique. Néanmoins, ce cas d'exception n'entraîne pas pour autant la réfutation du principal constat de ce segment, c'est-à-dire que l'institution janissaire sembla s'effacer des descriptions des systèmes politiques des provinces du Moyen-Orient au XVIII^e siècle; un phénomène qui correspond aux faits historiques et qui constitue une composante majeure de la représentation que les voyageurs européens ont diffusée dans leurs récits.

¹⁶³ Olivier, tome 2, p. 309-310.

¹⁶⁴ Olivier, tome 2, p. 312.

¹⁶⁵ Olivier, tome 2, p. 312.

2.3.3 – La représentation de l'intégration socioéconomique des janissaires

L'aspect politique des janissaires n'est qu'un des angles à prendre en considération en ce qui a trait à leur représentation collective dans la littérature de voyage européenne. En effet, le XVIII^e siècle fut une période de profond changement pour tout le corps. L'une de ces manifestations principales consista, d'une part, en l'intégration de ses membres dans la société et, d'autre part, en l'ouverture de l'institution aux sujets musulmans qui n'étaient pas issus du *devshirme*. De ce point de vue socioéconomique, l'une des différences les plus importantes qui apparaît dans les récits des voyageurs de l'époque est la disparition graduelle d'une distinction parmi les membres du corps. En effet, dans les premières décennies du siècle, les voyageurs prennent souvent la peine de distinguer du reste des janissaires ceux qui menaient une vie basée principalement sur leurs emplois non militaires, tels que les bourgeois, les marchands ou les artisans. Cependant, les nuances disparurent rapidement et les descriptions s'uniformisèrent pour englober tous les janissaires, sans égard pour leurs situations.

Contrairement à la partie précédente, articulée autour de différentes villes du Moyen-Orient, le présent segment traitera des voyageurs chez lesquels on peut remarquer ces différenciations afin de mettre en évidence la tendance d'uniformisation qui se produisit durant le XVIII^e siècle.

C'est dans les passages sur Alexandrie et Alep des auteurs Heyman-Nijenburg que ces distinctions ressortent le plus. À Alexandrie, ils indiquent que la constitution des défenses de la cité portuaire comporte 2 500 hommes capables de servir. Par contre, des 700 personnes payées par le sultan, ils en distinguent une centaine qui figurerait officiellement dans les rangs des « janissaires » œuvrant dans le « château »¹⁶⁶. Heyman-Nijenburg font sûrement cette distinction afin d'identifier les janissaires intégrés dans la société parmi ceux qui se dévouent à leur vie de soldat, car bien que les 600 autres soldats n'aient pas la désignation de janissaires, le fait qu'ils reçoivent un salaire est un indice intéressant qui milite en faveur de cette interprétation. Par la suite, à Alep, les deux auteurs décrivent la garnison du château en formulant leur phrase de manière à inclure les janissaires *dans* l'effectif de 350 hommes¹⁶⁷. Par conséquent, les 350 hommes en garnison ne sont pas tous des janissaires à leurs yeux, et sans doute que les auteurs divisent ceux-ci de la même manière qu'ils ont divisé les soldats d'Alexandrie. Enfin, le dernier extrait de Heyman-Nijenburg mentionne l'existence, à Alep, de

¹⁶⁶ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 124.

¹⁶⁷ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 342.

janissaires dits « kaulouk »¹⁶⁸, qu'ils qualifient comme étant ceux « on actual duty ». Au nombre de 120, ces janissaires obtiennent leurs postes de l'agha, qui les distribue « to the best bidder »¹⁶⁹. À nouveau, la structure de la phrase permet d'identifier des types de janissaires à l'intérieur du corps, qui fonctionnent selon des principes différents de ceux qui s'appliquent typiquement aux réels « janissaires », selon les voyageurs.

Quelques décennies plus tard, Pococke désigna un janissaire par le terme de « capicul »¹⁷⁰. L'utilisation de ce terme dans la ville de Damas a de l'importance dans la mesure où il y avait deux régiments de janissaires, nommés respectivement les *kapı kulus* et les *yerliyyas*, qui se divisaient le contrôle de la cité. De sous-entendre l'existence du premier peut laisser croire que Pococke connaît également le second groupe. L'association reste incertaine, mais les propos de cet auteur sur l'île de Crète permettent de clarifier la question. En effet, au cours de son passage, il y divise les janissaires une seconde fois en présentant un groupe nommé les « jamalukes ». Selon Pococke, les membres de ce groupe « belong to chambers which are in other parts of the empire, and are settled here as merchants or tradesmen, and yet receive their pay as janizaries »¹⁷¹. Révélatrice, la citation ne laisse aucun doute concernant l'existence d'un dédoublement dans le corps des janissaires aux yeux de l'auteur.

Perry fait également ce genre de distinction. Un premier exemple se situe dans son analyse du coût que les janissaires représentent dans le budget du sultanat. Alors qu'il évalue le total des coûts à 2 116 000 dollars « *per Annum* » si toutes les « chambres »¹⁷² sont complètes, il s'empresse toutefois de préciser qu'en temps de paix, il n'y aurait que 20 000 janissaires à rémunérer¹⁷³. La formulation de Perry laisse entendre qu'il distingue un nombre de « réels » soldats parmi les rangs ottomans, d'un autre groupe plus imposant qu'on ne mobilise qu'en temps de guerre et qui, par conséquent, n'a pas à être payé en tout temps, comme le témoigne la diminution du coût de son entretien. Cette situation porte à conclure à l'existence de janissaires à temps plein se démarquant d'un second groupe qui apparaît composé de janissaires intégrés. L'analyse peut sembler discutable ici, mais Perry donne un

¹⁶⁸ Heyman-Nijenburg pourrait faire référence au terme *kul-oghlu* qui désigne les fils de janissaires qui bénéficiaient également d'une paie. Toutefois, le mot pourrait également évoquer des serviteurs de janissaires puisqu'en turc, le mot *kulluk* signifie « servitude ». Pour plus d'information : Réd., « *Çul-oghlu* », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 5, p. 367.

¹⁶⁹ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 344.

¹⁷⁰ Pococke, tome 2, p. 124.

¹⁷¹ Pococke, tome 2, p. 267.

¹⁷² Perry parle ici des *odas* du corps. C'est-à-dire la plus petite division des janissaires qui comporte une dizaine d'hommes en moyenne.

¹⁷³ Perry, p. 43.

second exemple beaucoup plus clair lorsqu'il se trouve en Égypte. En décrivant la division des *odjaks* de la province, Perry fait remarquer qu'il y a au plus 8 000 janissaires, en excluant un nombre à peu près semblable de ce qu'il appelle des « Faggots »¹⁷⁴ : « These (*viz.* Faggots) are compos'd of rich People of the Country *viz.* Merchants, Traders, and such-like, who only inrol themselves in that Body to enjoy its Protection, and the Privileges which are attached to it »¹⁷⁵. Toutefois, même si l'Anglais fait une distinction claire entre les janissaires tels que ces deux exemples le démontrent, il effectue également un premier pas vers l'uniformisation de leur définition. En effet, dans un passage qu'il leur consacre, il les présente comme faisant tous partie de ce qu'il qualifia comme « some inferior Classes of Men »¹⁷⁶. Dans ce passage, on remarque qu'il n'applique pas de distinction dans cette situation entre les différents groupes de cette classe, et qu'il les amalgame en un tout uni ; un procédé qui deviendra graduellement la norme au fil du XVIII^e siècle.

Monsieur D.L.R. suit la tendance à l'uniformisation des janissaires en rassemblant ceux de Bagdad et de Damas en un ensemble sans nuance¹⁷⁷. Une situation d'autant plus surprenante à Damas, car la segmentation entre les *kapı kulus* et les *yerliyyas* était extrêmement nette dans l'organisation de la ville. Il se peut aussi que cela découle du style de D.L.R., qui souhaitait faire une sorte d'autobiographie de ses propres aventures bien plus que décrire l'Empire ottoman en détail. Même s'il y a de fortes chances qu'il ait repéré cette division grâce à son statut de traducteur et à son immersion dans la société ottomane, ce genre de détail peut ne pas lui avoir semblé digne de mention dans son ouvrage.

Niebuhr est un auteur particulier à ce propos. En effet, il remarque que bon nombre des janissaires de l'Empire ottoman exercent les métiers de marchands et d'artisans, mais contrairement à Heyman-Nijenburg, Pococke ou Perry, il n'utilise pas de terme précis pour les nommer. Alors qu'il navigue sur la mer Rouge en direction du Hedjaz, il mentionne que plusieurs marchands se trouvant à bord du même bateau se disent « janissaires ». Il en donne par la même occasion une description intéressante, dans laquelle il explique les raisons qui poussent les marchands du Caire « & d'autres

¹⁷⁴ Terme utilisé au XVII^e et XVIII^e siècle pour désigner des hommes « hir'd to muster by Officers whose Companies are not full ». Ce qui laisse entendre qu'ils ne sont pas des soldats professionnels puisqu'ils ne font que combler les compagnies qui manquent d'effectif. Le cas échéant l'utilisation du terme « faggot » par Perry est très appropriée dans cette citation. Pour plus d'informations sur le terme : Officer Who Has Served Several Years Abroad, *A military dictionary. Explaining all difficult terms in martial discipline, fortification and gunnery*, Londres, J. Nutt, 1702, notice « faggot ». (Le document n'était pas numéroté)

¹⁷⁵ Perry, p. 309-310.

¹⁷⁶ Perry, p. 217.

¹⁷⁷ Monsieur D.L.R., p. 132, 314.

villes de Turquie » à s'enrôler afin de protéger leur marchandise de la prédation du gouvernement ottoman¹⁷⁸. La situation se reproduit de nouveau à Bagdad où il indique clairement que « plusieurs des Bourgeois portent aussi le nom de Janissaires »¹⁷⁹, mais encore une fois sans leur donner un titre particulier, sinon en déduisant qu'il pourrait y avoir selon lui 10 000 janissaires « à la solde du Sultan »¹⁸⁰ dans la cité. Il y a donc une différence notable entre Niebuhr et les trois premiers auteurs présentés jusqu'à présent. Heyman-Nijenburg désignaient les réels janissaires comme étant ceux « on actual duty », Pococke a utilisé le terme « jamalukes » pour nommer les janissaires intégrés de Crète, et Perry a décrit les « Faggots » à part entière. Niebuhr, pour sa part, préfère conserver le mot janissaire, qu'il généralise à tous ceux en faisant partie, qu'importe leur rôle, et c'est en ce sens qu'il met en évidence ce processus graduel d'uniformisation des janissaires dans la littérature de voyage européenne du XVIII^e siècle.

Quelques années plus tard, le Baron de Tott fait lui aussi une distinction au sein des membres du corps, mais d'une manière extrêmement succincte. En parlant de la formation d'un nouveau corps d'artillerie à Istanbul, le Baron définit un peu plus en détail ces janissaires : dans tout l'empire, il y aurait selon lui un nombre incalculable « d'enrôlés » et 400 000 « soudoyés ». De ce total approximatif, seulement 20 000 seraient « rassemblés »¹⁸¹. Le Baron de Tott procède donc à une catégorisation plus nette que celle de Niebuhr, mais il s'en tient à ces trois termes sans les préciser. En vérifiant la signification de chacun de ces mots dans un dictionnaire d'époque, on peut en tirer quelques éléments de réponses. Lorsque le Baron parle des janissaires « enrôlés », il fait référence à tous les individus inscrits sur les registres du corps¹⁸². Ainsi, on peut effectivement atteindre un nombre très élevé en considérant l'intégration des artisans dans le corps, ainsi que les nombreuses astuces employées par les personnes inscrites pour tirer le maximum d'argent possible. Notamment, les individus pouvaient écrire le nom d'anciens janissaires décédés pour continuer à bénéficier des payes émises par l'État¹⁸³. Les « soudoyés », quant à eux, désigneraient ceux qui reçoivent une solde de la part du sultan¹⁸⁴. La dernière distinction, qu'il fait ensuite avec les janissaires « rassemblés », renforce

¹⁷⁸ Niebuhr, tome 1, p. 226.

¹⁷⁹ Niebuhr, tome 2, p. 260.

¹⁸⁰ Niebuhr, tome 2, p. 266.

¹⁸¹ De Tott, partie 3, p. 168.

¹⁸² Furetière, Antoine, Jacques Basnage de Beauval et Brutel de la Rivière. *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que moderne, et les termes des sciences et des arts*, La Haye, Pierre Hession [etc.], 1727 (1690), volume 1, notice « enroler ». (Le document n'était pas numéroté)

¹⁸³ Sunar, *Cauldron of Dissent...*, p. 56-57.

¹⁸⁴ Furetière, Antoine, Jacques Basnage de Beauval et Brutel de la Rivière, *Dictionnaire universel...*, volume 4, notice « soudoyer ». (Le document n'était pas numéroté)

l'impression que les deux premiers de ces groupes désignent une partie importante des janissaires intégrés de l'empire. Conséquemment, bien que la catégorie des janissaires « rassemblés » soit certainement composée de janissaires intégrés aussi, le Baron semble néanmoins signaler l'existence de différents groupes à l'intérieur de l'institution.

L'avant-dernier auteur de cette liste, Volney, présente sans doute la forme la plus pure de cette généralisation. En parlant des *odjaks* d'Égypte, il généralise sa réflexion en déclarant que tous les janissaires sont devenus des citoyens¹⁸⁵. Puis, lorsqu'il se trouve en Syrie, il fait une nouvelle description du corps dans laquelle il rassemble tous ses membres en un seul tout où ils ne sont que des « artisans & des paysans aussi ignorans que les autres »¹⁸⁶. Il est impossible de déceler dans les propos de l'auteur la moindre nuance ou distinction et dans ses descriptions d'apparence itérative, il amalgame tous les membres du corps en un seul groupe. Toutefois, c'est surtout la seconde description qui laisse cette impression, car le passage en question présente les janissaires de tous les pachaliks de Syrie. Donc, ce passage découle probablement d'observations diverses faites à travers la Syrie, et que l'auteur a généralisées de façon à donner un portrait rapide de l'institution. Par le fait même, il se trouve à broser une image des janissaires qui exclut les composantes diversifiées du corps et, conséquemment, la représentation finale des janissaires ottomans continue de s'uniformiser.

Finalement, Olivier poursuit sur la lancée du Baron de Tott et de Volney, à quelques détails près. On pourrait s'attarder de nouveau sur les différentes descriptions des janissaires d'une ville à l'autre, mais il semble plus pertinent, pour illustrer son cas, de présenter son « exemple par excellence ». C'est au cours d'une des digressions du récit que le voyageur fait une description itérative qui dépeint les janissaires dans leur intégralité, tant dans la capitale que dans les provinces. Si on observe les termes exacts qu'il emploie, on constate qu'il nuance davantage ses propos. En effet, au lieu d'amalgame tous les janissaires dans la même définition, l'auteur prend la peine d'indiquer que « la plupart » d'entre eux sont mariés ou pratiquent un métier¹⁸⁷. De même, il ajoute que « beaucoup » de gens riches s'enrôlent dans le corps et que, de ce nombre, plusieurs se dispensent de service militaire¹⁸⁸. Il va même jusqu'à diviser un certain nombre de janissaires alexandrins entre ceux qui reçoivent une paie et ceux qui n'en reçoivent pas¹⁸⁹. Cependant, sa représentation est plus modérée, on peut tout de même percevoir la généralisation en cours dans un bref passage pendant lequel il considère

¹⁸⁵ Volney, tome 1, p. 102.

¹⁸⁶ Volney, tome 2, p. 131.

¹⁸⁷ Olivier, tome 1, partie 1, p. 302.

¹⁸⁸ Olivier, tome 1, partie 1, p. 302.

¹⁸⁹ Olivier, tome 2, p. 11.

tous les janissaires comme formant « un amas informe d'ouvriers, de marchands, de cultivateurs, de bateliers, sans discipline, sans courage, toujours prêts à désertir ou [à] se mutiner contre les chefs »¹⁹⁰. Contrairement au début du siècle, l'élément clé qui maintient le phénomène d'uniformisation chez Olivier réside dans l'absence de distinction des groupes de janissaires existant au sein du corps, et que les auteurs du début du XVIII^e siècle ont identifiés par des termes précis comme « jamalukes » et « faggots ». Les janissaires d'Olivier forment toujours un seul et unique tout, mais avec quelques particularités qui ne constituent pas selon lui une raison de les diviser. On peut aussi supposer qu'il n'a tout simplement pas remarqué de telles divisions mais, le cas échéant, il n'en reste pas moins que sa représentation des janissaires à la fin du siècle en donnait un portrait uniforme, ce qui constitue une différence considérable comparativement au début de l'époque à l'étude.

2.3.4 – La représentation des structures et des fonctions militaires des janissaires

Les deux premiers thèmes ont permis de constater quelques transformations du portrait collectif des janissaires dans la littérature viatique européenne au fil du XVIII^e siècle. Cependant, ils n'ont survolé que des aspects secondaires de cette figure. Le terme « secondaire » est utilisé, non pas pour diminuer leur importance, mais bien pour souligner qu'il ne s'agit pas des facettes principales des janissaires. Une analyse de la représentation des janissaires ne pourrait omettre leur rôle militaire, et voilà sur quoi se terminera cette section du chapitre deux. Dans cette thématique précise, la modification qu'il faut noter dans la littérature viatique concerne la simplification du corps dans les descriptions des auteurs. En effet, le portrait qu'on peut en tirer à la fin du siècle se révèle nettement plus vague. Alors qu'au cours des premières décennies, on présentait les janissaires du Moyen-Orient comme étant une troupe structurée, distincte et possédant une hiérarchie propre, à l'approche des dernières années de la période, leur image militaire perdit cette aura. Cette situation résulte certainement de l'intégration grandissante des janissaires à la société ottomane, qui atteint son paroxysme durant le XVIII^e siècle. En se faisant marchands et artisans, les janissaires n'avaient plus une forme dissociée qui les différenciait en partie au début du siècle de la majorité de la population. Cet état de fait sera illustré par l'intermédiaire de sept auteurs, lesquels seront présentés à nouveau les uns à la suite des autres pour montrer avec plus de fluidité la progression de cette simplification.

¹⁹⁰ Olivier, tome 1, partie 1, p. 303.

Le premier de ces auteurs, Paul Lucas, décrit les janissaires du Caire au cours de ses deux derniers voyages. Le voyageur brosse un portrait où le corps constitue une entité à part entière des autres forces armées de la cité. Il dispose d'un effectif, d'une organisation et d'une hiérarchie qui le caractérise. Bien qu'il n'en donne pas tous les détails, il mentionne avec clarté au moins trois différents grades d'officiers (les aghas, les *kiayas*, et les *odabashus*)¹⁹¹. Toutefois, Lucas reste vague à propos des obligations militaires que ces janissaires sont tenus de remplir dans la cité. Il mentionne indirectement le fait qu'ils doivent aller participer aux campagnes militaires de l'empire lorsqu'il indique qu'au cours des troubles de 1711, des troupes revinrent de la guerre que s'étaient livrée l'Empire russe et l'Empire ottoman de 1710 à 1711¹⁹². Cependant, cette courte mention reste assez succincte. Globalement, il ressort tout de même que, d'un point de vue militaire, les janissaires de Lucas ont plusieurs caractéristiques qui leur donnent une complexité qui les différencient du reste de l'armée ottomane.

Le principal exemple de Heyman-Nijenburg se situe dans la ville d'Alep. Avant de l'aborder, on peut rappeler le passage où ils repèrent des groupes de janissaires « on actual duty » à Alexandrie et à Alep¹⁹³. Ce premier élément permet déjà de démontrer que l'image militaire des janissaires comportait une certaine complexité, dans la mesure où certains janissaires occupaient un rôle « actif », selon les auteurs, ce qui laisse sous-entendre que d'autres ne l'étaient pas. Par contre, la description complète du système politique d'Alep est particulièrement révélatrice. Les deux voyageurs y séparent ce corps des autres troupes de la ville et précisent même une caractéristique propre aux janissaires de cette région. Selon eux, ces derniers « never take the field on any emergency ; nor are removed to any other place [...] »¹⁹⁴. La citation est majeure dans la mesure où, selon William Allen Smiley, la garnison d'Alep était apparemment toujours réquisitionnée dans les campagnes d'invasion ou de défense de l'Empire ottoman. Cela dit, même Smiley remarque la diminution de leur degré de réponse à l'appel du sultan vers la fin du XVIII^e siècle¹⁹⁵. Grâce à la précision faite par Heyman-Nijenburg, il est plausible que le jugement de Smiley englobe aussi le début du siècle et, par le fait même, la remarque de Heyman-Nijenburg donne plus de complexité au portrait militaire des janissaires des provinces orientales de l'Empire ottoman.

L'exemple que donne Pococke a pour contexte son passage en Égypte quand il se trouvait au Caire. Alors qu'il s'arrête plus en détail sur le cas des *odjaks* de la cité, l'Anglais précise plusieurs

¹⁹¹ Lucas, 1714, tome 2, p. 66; Lucas, 1719, tome 2, p. 172.

¹⁹² Lucas, 1719, tome 2, p. 191-192.

¹⁹³ Pour consulter le passage en question, rendez-vous aux pages 85 et 86.

¹⁹⁴ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 344.

¹⁹⁵ Allen Smiley, p. 29-31.

éléments pertinents qui enrichissent la représentation militaire des janissaires. Ses membres y seraient divisés en *odas*, et différents grades structureraient leur organisation (*odabashi*, *kiaya* et agha.). De plus, le voyageur présente même un détail insoupçonné du corps. Selon lui, les janissaires auraient recruté auparavant de jeunes hommes célibataires afin de grossir leurs rangs, mais cette pratique aurait par la suite évolué jusqu'au moment où une partie de ces recrues auraient quitté le corps pour former une autre troupe nommée les '*azabs*'. L'explication de Pococke est inexacte, puisque les '*azabs*' et les janissaires formaient deux groupes de militaires distincts dans l'Empire ottoman, mais il est tout de même sur la bonne piste lorsqu'il fait remarquer que de jeunes célibataires composent les '*azabs*'¹⁹⁶. L'association qu'il a faite entre les deux a pu tirer son origine de la similarité d'organisation hiérarchique entre les deux corps¹⁹⁷. Malheureusement, cet exemple constitue le seul où Pococke donna autant de détails sur le cas des janissaires, et il n'y a pas d'autre description des janissaires dans le Moyen-Orient dans laquelle l'auteur mentionne leurs obligations militaires. Néanmoins, malgré la fausseté de sa description, cet exemple contribue à étoffer l'image militaire des janissaires dans la littérature viatique européenne.

Cependant, tous les détails que Pococke indique pâlisent devant la masse d'information rassemblée par son homologue, Charles Perry. La quantité, la variété ainsi que la longueur des digressions qu'il multiplie dans son livre ne trouvent pratiquement aucune équivalence chez les autres auteurs de cette liste. Ces digressions renferment deux passages très riches sur les janissaires. Étant donné qu'il s'agit de la description des janissaires la plus longue et complète parmi celles des voyageurs retenus, il apparaît utile de s'intéresser un peu plus à son contenu.

La première digression s'inscrit dans un court « catalogue » que Perry a rassemblé sur divers sujets, titres ou institutions ottomanes. Ce catalogue se présente sous la forme d'une liste de 24 pages, à l'intérieur de laquelle Perry répertorie une quarantaine d'éléments liés à la politique ottomane. Sans surprise, les janissaires y figurent, et leur notice y occupe même un peu plus de deux pages à elle seule. L'auteur y rapporte une panoplie de détails à propos des janissaires, que ce soit d'un point de vue militaire ou socioéconomique. Notamment, il différencie les trois grandes divisions du corps (*Cemaat*, *Sekban* et *Bölük*), il présente les différents officiers de ces divisions respectives, il énumère les différents subordonnés qui aident l'agha des janissaires dans ses tâches, et il mentionne brièvement

¹⁹⁶ Pococke, tome 1, p. 167-170.

¹⁹⁷ H. Bowen, « 'Azab », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 1, p. 830.

la possibilité pour les janissaires de se marier¹⁹⁸. Cependant, là où le récit de Perry présente tout son intérêt d'un point de vue militaire, c'est dans le fait qu'il associe les membres du corps à plusieurs autres types de soldats qui se rattachent aux janissaires, mais qui portent différents noms (notamment les *bostândjis* et les *şolağs*)¹⁹⁹. Cette première digression présente donc un portrait militaire plus étoffé des janissaires, mais des précisions supplémentaires viennent enrichir ce tableau vers la fin de son ouvrage, alors qu'il se trouve en Égypte²⁰⁰. Dans une seconde digression, Perry fait quelques remarques générales sur le fonctionnement du raket, instauré par les janissaires d'un bout à l'autre de l'empire²⁰¹, et sur le déclin de leur pouvoir politique au Caire²⁰². Toutefois, cette digression contient également plusieurs informations pertinentes d'un point de vue militaire. Perry souligne notamment certaines différences qui existent entre l'*odjak* cairote et l'*odjak* stambouliote. D'une part, il parle du rôle prédominant que jouent les *kiayas* au Caire, cette influence pouvant même officieusement supplanter celle de l'agha de la cité. D'autre part, il explique plus précisément les nuances de la hiérarchie des officiers du Caire, tels que les *kiayas*, les *çâ'ushs* et les *şu bashus*²⁰³. Sa contribution affine grandement la représentation militaire des janissaires, ce qui contribue à percevoir toute la richesse de la structure et du fonctionnement interne à l'intérieur du corps. Finalement, ce qu'on peut souligner de ces trois premiers exemples, c'est que les descriptions des janissaires mettent en lumière une profondeur qui permet d'en comprendre mieux la complexité en tant que groupe militaire.

C'est à partir de ces descriptions étendues qu'un changement radical s'opère chez Parsons et Volney. Pour mettre en relief l'ampleur de la différence, on peut citer chacun des deux passages itératifs en question. Tout d'abord, Parsons décrit les janissaires de l'empire en disant que : « A janisary is the common appellation for a foot soldier, as well in Egypt as in Turkey »²⁰⁴. Cette courte phrase n'est pas la seule mention qu'il fera d'eux mais, lorsqu'on s'intéresse à l'aspect militaire des janissaires, ce voyageur donne l'impression qu'ils n'étaient pas un corps distinct, ou plutôt qu'ils formaient la seule infanterie de l'armée ottomane. De même, il n'identifie pas de structure particulière propre à ce groupe d'individus. Il présente évidemment quelques titres, mais ils ne sont pas expressément liés à ce passage, ce qui s'avère problématique dans la mesure où c'est à ce moment précis qu'il comptait manifestement expliquer en quoi consistaient les janissaires. L'omission donne

¹⁹⁸ Perry, p. 42-44.

¹⁹⁹ Perry, p. 45-46.

²⁰⁰ Perry, p. 214-215, 217-220.

²⁰¹ Perry, p. 215.

²⁰² Perry, p. 219-220.

²⁰³ Perry, p. 214-215.

²⁰⁴ Parsons, p. 335.

alors une apparence de simplicité qui contraste beaucoup avec les descriptions offertes précédemment par Heynan, Pococke et Perry.

Cela dit, il n'est pas le seul, puisque quelques années plus tard, Volney fit de même dans son propre ouvrage. Lorsqu'il décrit les janissaires de la Syrie à l'époque où il voyage, trois points principaux en ressortent. Premièrement, ils forment un groupe de soldats prêts à prendre les armes dans chaque pachalik. Deuxièmement, les janissaires ne s'entraînent plus d'aucune façon depuis 60 ou 80 ans, si bien que leur discipline a totalement disparu²⁰⁵. Enfin, il réunit l'ensemble des janissaires en les présentant simplement comme une « milice nationale classée »²⁰⁶. Ses passages sont empreints d'un dédain et d'un ton minimaliste qui omet toutes les variantes des régiments dans les villes de Syrie. Par conséquent, la description du corps sous sa forme militaire s'amointrit grandement et, même si ce qu'il énonce n'est pas totalement faux, ses propos restent certainement trop restrictifs pour permettre de comprendre la grande diversité qui caractérise les janissaires de la région d'une ville à l'autre de l'empire au XVIII^e. Par contre, il faut préciser que Volney ne fait pas toujours preuve du même empressement. Lorsqu'il parle de l'*odjak* du Caire passé et présent, il fournit un peu plus de précisions, mais il ne donne pas d'informations militaires majeures, sinon qu'il les qualifie de « gens de guerre » et qu'il indique que leur effectif fut considérablement réduit au cours des décennies qui précèdent son arrivée²⁰⁷. Volney ne donne aucun renseignement sur leurs tâches ou leurs rôles et, ce faisant, la représentation militaire des janissaires conserve un aspect très minimaliste comparativement à celles des auteurs précédents.

Les deux exemples qui viennent d'être présentés sont les plus frappants et symbolisent sans doute un extrême de la simplification mentionnée précédemment. Cependant, il faut préciser deux cas d'exception. Premièrement, le Baron de Tott indique dans une courte note de bas de page l'existence d'un groupe de janissaires particuliers, nommés les Asséquis (*hasekis*), qui sont un regroupement précis de *bostândjis*²⁰⁸. Deuxièmement, au cours d'une de ses interpolations, Olivier mentionne plusieurs détails dont Parsons et Volney ne parlaient pas. D'une part, il explique le rôle de l'agha des janissaires²⁰⁹ et, d'autre part, il mentionne la présence des *bostândjis* à Istanbul, tout en précisant en quoi ces derniers consistent²¹⁰. Cependant, même si ces ajouts revêtent de l'intérêt, il faut noter que les

²⁰⁵ Volney, tome 2, p. 131.

²⁰⁶ Volney, tome 2, p. 131-32.

²⁰⁷ Volney, tome 1, p. 102-103, 150-151.

²⁰⁸ De Tott, partie 3, p. 157.

²⁰⁹ Olivier, tome 1, partie 1, p. 302.

²¹⁰ Olivier, tome 1, partie 1, p. 49-50.

janissaires des provinces restent voilés de la même imprécision qui a fait son apparition durant le XVIII^e siècle. En outre, ces observations n'ont pas du tout la profondeur que l'on trouve chez Perry une soixantaine d'années plus tôt et, par conséquent, la théorie de la simplification de la représentation des janissaires d'un point de vue militaire conserve sa vraisemblance.

2.4 – Synthèse du chapitre

Ce second chapitre a permis de dégager les composantes de la représentation du janissaire dans la littérature viatique européenne du XVIII^e siècle. Ces composantes émergent dans deux types de descriptions, les unes individuelles et les autres, collectives. Chacune de ces catégories a de l'importance, mais ce n'est que prises ensembles qu'elles permettent de tirer une conclusion réellement englobante de la représentation de « l'objet janissaire » dans la littérature de voyage européenne.

Le point principal auquel ces analyses nous amènent c'est qu'il y a une tendance nette vers la constance de cette représentation dans la littérature viatique européenne du XVIII^e siècle. Lorsqu'on examine la représentation individuelle, il fut démontré que le portrait des janissaires « innommés » ainsi que des aghas a, dans une large mesure, conservé son caractère fixe, et ce, tant dans le temps que dans l'espace. Quant à la représentation collective, on peut aisément constater à quel point les auteurs rapportent souvent les mêmes faits sur cette institution ottomane, dans une continuité qui se poursuit au fil des décennies du XVIII^e siècle. Finalement, les jugements de valeur, ainsi que les opinions personnelles des voyageurs européens, sont restés les mêmes tout au long de la période également. Les janissaires conservent dans leurs récits une image principalement négative, autant dans leurs représentations collectives qu'individuelles. S'il existe effectivement des variations, elles sont épisodiques, et probablement créées par les différences de comportements uniques à chaque être humain plutôt qu'à une tendance fixe qu'on peut lier aux membres du corps.

Cependant, il y a tout de même eu des modifications à leur représentation dans la littérature viatique qui s'inscrivent sur le plan collectif. Ces dernières revêtent trois formes principales. Premièrement, en concordance avec les changements structurels réels que l'institution subit durant le XVIII^e siècle, les janissaires du Moyen-Orient subissent une sorte d'effacement dans la description du fonctionnement politique de ces régions. Deuxièmement, les voyageurs amalgament graduellement les janissaires en un seul tout qui ne se distingue plus des groupes de janissaires intégrés, comme ce fut le cas au début du siècle. Enfin, leur image militaire se simplifie à l'extrême au Moyen-Orient, et leur institution passe d'un corps d'armée à part entière à un terme généralisable, regroupant de simples fantassins sur le territoire ottoman.

Chapitre 3 : Les traces des informateurs

Maintenant que la représentation du janissaire dans la littérature viatique européenne du XVIII^e siècle est établie, il est temps d'aborder l'objectif ultime de la présente recherche, c'est-à-dire analyser l'incidence que les informateurs des Européens eurent sur leurs perceptions des janissaires. Trois types d'informateurs ont servi à faire cette enquête : d'abord les janissaires eux-mêmes, ensuite les Européens et chrétiens levantins, puis finalement, les interprètes.

Pourquoi restreindre le choix à ces groupes d'individus? Les voyageurs ont pourtant côtoyé un nombre considérable d'informateurs *potentiels* puisqu'ils rencontraient de nouvelles personnes constamment, et chacune d'elle peut s'avérer une source d'informations plausible; qu'il s'agisse de *shaykhs* arabes, d'officiers militaires ou civils, de capitaines de navires (européens ou ottomans), de serviteurs, de marchands ou d'ecclésiastiques. La difficulté qui se pose ici, c'est qu'il est totalement impossible d'avoir la *certitude* que ces individus ont effectivement contribué à la représentation des janissaires, puisqu'on ne voit pratiquement jamais transparaître des liens entre les informateurs, les janissaires et les voyageurs.

Le raisonnement qui sépare cette liste d'informateurs potentiels et les trois groupes retenus repose sur le fait qu'on peut *affirmer* avec une quasi-certitude qu'ils ont décrit les janissaires aux voyageurs. Premièrement, parce qu'il paraît indiscutable que les janissaires représentent une source de savoir sur leur propre institution. Deuxièmement, puisque les Européens et les chrétiens du Levant constituaient *la* source principale d'hébergement et d'accompagnement pour les voyageurs. Leur proximité à la société de l'Empire ainsi que le contact constant qu'ils avaient avec les Européens de passage en faisaient donc des informateurs extrêmement accessibles pour répondre à leurs interrogations. Troisièmement, parce que les interprètes représentaient le filtre incontournable au travers duquel la majorité des informations d'un voyageur qui ne pouvait parler les langues orientales *devait* passer.

En premier lieu, le chapitre débutera par une analyse plus précise des mécanismes entourant la collecte d'informations d'un voyageur européen. Cette analyse permettra dans un même temps de décortiquer les particularités des trois groupes de *native informants* qui viennent d'être présentés succinctement. En second lieu, une série de démonstrations exposera de quelles façons l'influence de ces informateurs se fait sentir dans les représentations collectives des janissaires chez les auteurs cités dans cette recherche. Enfin, une dernière suite d'exemples démontrera dans quelle mesure ces *native*

informants ont joué un rôle en ce qui a trait aux représentations individuelles que les auteurs ont conservées des janissaires.

3.1 – L’art de s’informer

La collecte d’informations se situe à la base du processus abordé dans ce chapitre, et il convient de l’analyser attentivement. À ce sujet, quatre éléments retiennent l’attention.

Le premier dont on ne peut omettre l’importance concerne les lectures faites avant et après le voyage. L’introduction du présent mémoire établit clairement que le rôle et l’impact de cette méthode n’est aucunement remis en cause. Cependant, il s’agit là d’un fait reconnu et accepté parmi la communauté scientifique, et l’analyse qui suit à l’instant mettra donc principalement l’accent sur les informateurs côtoyés par les voyageurs puisqu’il s’agit d’un sujet nettement moins exploité¹.

Par conséquent, il faut se tourner vers le second paramètre, sans contredit le plus important de tous, c’est-à-dire la maîtrise linguistique. Il apparaît évident qu’un voyageur connaissant la langue ne recueillera pas ses renseignements de la même façon qu’un voyageur qui l’ignore. En connaissant la langue, le voyageur jouit de la capacité de s’instruire directement à la source s’il le souhaite ou s’il le peut et donc, comme le démontre la présente étude, qu’il peut se fier principalement aux janissaires eux-mêmes pour comprendre comment fonctionne leur institution. Qui plus est, cela lui permet de s’informer plus aisément sur « l’individu » caché derrière les janissaires qu’il côtoie, particulièrement ceux qui l’accompagnent durant son périple. Par conséquent, les représentations individuelles des janissaires de ces voyageurs s’en trouvent grandement enrichies. Pour un voyageur qui ne parle pas les langues orientales, toutes les connaissances qu’il acquiert viennent nécessairement d’un intervenant tiers²; qu’il s’agisse d’un traducteur attitré, ou bien d’un autre Européen ou chrétien levantin capable de converser dans une langue qu’il connaît. Il va sans dire que les interprétations et les descriptions qu’il consigne ne sont donc pas nécessairement issues que de ses propres constatations, mais aussi partiellement de ce qu’on lui a rapporté.

Comme troisième élément pertinent, il convient de parler de l’immersion des voyageurs dans leur milieu durant leur voyage. Les deux seules réelles façons d’évaluer ce facteur avec un minimum de clarté consistent à observer les lieux où les voyageurs logent au fil de leur voyage, ainsi que leurs

¹ Pour consulter la section concernée, rendez-vous aux pages 11 et 15.

² Moussa, *La relation orientale...*, p. 159-160.

moyens de déplacement. On serait tenté de mentionner le désir de se vêtir à la manière des ottomans en tant que troisième indice d'immersion, mais cette proposition pose quelques problèmes.

En effet, la vaste majorité des voyageurs portaient les vêtements ottomans durant leur voyage. John Rodenbeck soulève à cet égard trois points importants qui justifient cet état de fait dans son article « Dressing Native ». En premier lieu, les autorités ottomanes exerçaient une forme de coercition puisqu'elles exigeaient des personnes présentes sur son territoire, y compris des visiteurs, de se plier à certaines règles vestimentaires. Ainsi, les voyageurs n'avaient pas réellement la possibilité de conserver leurs vêtements européens³. En second lieu, il ne faut pas négliger, selon Rodenbeck, l'envie des Européens de se vêtir « à l'ottomane ». Il encourage les historiens à prendre en compte des éléments tels les goûts personnels du voyageur, l'esthétique des costumes et la mode en vogue à l'époque pour diversifier les raisons justifiant le port de l'habit oriental⁴. Enfin, l'espoir de diminuer l'animosité des habitants en adoptant un vêtement qui pourrait leur permettre de passer inaperçus constitue également un facteur important⁵. En effet, les Européens de passage pouvaient subir des persécutions, voire de la violence, durant leur périple de la part de la population locale, et plusieurs espéraient que l'habit ottoman en diminuerait les risques.

Pour toutes ces raisons, il apparaît donc impossible de considérer l'habillement du voyageur comme un indice pour mesurer l'immersion de celui-ci dans la société ottomane. Seuls le lieu d'hébergement⁶ et les moyens utilisés pour se déplacer permettent réellement d'appréhender le phénomène avec une relative certitude. Répondre à cette question permet de déterminer approximativement l'identité des personnes que le voyageur fréquentait la majeure partie du temps et, par extension, des informateurs potentiels à qui il a inévitablement posé ses questions. La maîtrise linguistique influait beaucoup sur les choix des voyageurs, et on note qu'il y a plus de voyageurs arabisants qui s'aventurent hors des quartiers européens ou chrétiens des villes du Moyen-Orient, ainsi que dans les caravanes ou bateaux des locaux⁷. Malgré ces exceptions, il ne fait aucun doute que ces enclaves européennes ou chrétiennes constituaient un passage obligé⁸. De même, les déplacements accompagnés par des membres des entourages consulaires étaient aussi pratiquement inévitables. Ce

³ John Rodenbeck, « Dressing Native » dans Paul et Janet Starkey, dir. *Unfolding the Orient : Travellers in Egypt and the Near East*, Reading, Ithaca, 2001, p. 65-68.

⁴ Rodenbeck, « Dressing Native », p. 68-73.

⁵ Rodenbeck, « Dressing Native », p. 79.

⁶ Moussa, *La relation orientale...*, p. 164-165.

⁷ Moussa, *La relation orientale...*, p. 80.

⁸ Moussa, *La relation orientale...*, p. 114.

qu'il faut envisager avec ce facteur, c'est surtout l'effet qu'il a eu sur les auteurs qui n'ont fait aucune tentative pour quitter cet encadrement précis, car ils furent alors constamment liés aux Européens du consulat et aux interprètes qui s'y trouvaient.

Un quatrième élément à examiner à propos de la méthode de collecte d'informations concerne le réflexe qu'ont les voyageurs de s'informer auprès de ceux qu'ils jugent comme étant une source pertinente. On remarque régulièrement dans les récits de voyage que les voyageurs sont enclins à poser des questions de santé à des médecins ou à des apothicaires⁹, d'économie à des marchands ou à des artisans¹⁰, de pèlerinage à des pèlerins¹¹, de démographie à la population ou aux autorités civiles¹², de géographie à quelqu'un qui a visité l'endroit qui les intéresse¹³, de religion à des religieux de toute confession¹⁴ ou de politique à des personnes ayant vécu dans le système¹⁵. Il ne s'agit là que de quelques exemples épars, mais il y a tout de même une tendance claire qui en ressort lorsqu'on étudie chacun des 14 auteurs. Cette tendance laisse entrevoir, d'une part, la propension naturelle d'un individu à faire appel à ceux qui sont les plus aptes à répondre à ses besoins et, d'autre part, elle révèle le souci d'authenticité qui habite les voyageurs du XVIII^e. Comme l'expose le chapitre un, les auteurs de littérature viatique européenne à l'époque avaient une volonté d'accumuler des informations précises et factuelles sur les contrées à l'extérieur de l'Europe. Bien qu'il soit impossible d'attribuer à ce phénomène seul la responsabilité du réflexe dont il est question, on peut postuler que ce critère de réalisme encouragea les voyageurs à *rechercher* les réponses à leurs questions. Il s'agit là d'une information particulièrement pertinente, dans la mesure où les voyageurs pourraient très bien, théoriquement, se contenter de s'informer auprès d'Européens locaux ou de consuls qu'ils côtoient constamment. En ayant la preuve qu'ils se tournent vers des informateurs jugés plus utiles, on sait que même les voyageurs ne sachant pas parler les langues orientales ont probablement obtenu de l'information sur les membres du corps en partie grâce à des janissaires. C'est donc surtout cette réflexion qui permet de vérifier que les voyageurs en général se sont instruits principalement auprès

⁹ Heyman, tome 1, p. 199; Perry, p. 262-263; Olivier, tome 1, partie 1, p. 258.

¹⁰ Heyman, tome 2, p. 244; Perry, p. 213; Niebuhr, tome 1, p. 115; Bruce, tome 1, p. 290; Parsons, p. 111; Olivier, tome 2, p. 232, 383.

¹¹ Pococke, tome 1, p. 265; Parsons, p. 337.

¹² Parsons, p. 53, 98; Olivier, tome 1, partie 2, p. 326-327.

¹³ Pococke, tome 2, p. 169, 175, 182; Perry, p. 255; Niebuhr, tome 1, p. 85, 170, 182, 208; Bruce, tome 1, p. 74; Parsons, p. 50, 53, 115, 121, 135, 144; Browne, p. 14; Olivier, tome 3, p. 31.

¹⁴ Heyman, tome 1, p. 140; Heyman tome 2, p. 353-354; Sainte-Maure, p. 139; Pococke, tome 1, p. 128; Niebuhr, tome 2, p. 219, 354; Volney, tome 2 p. 449; Olivier, tome 1, partie 1, p. 145.

¹⁵ Perry, p. 181, 191, 203, 208-209, 211-212, 227; Niebuhr, tome 1, p. 350; Bruce, tome 3, p. 10-11; Bruce, tome 4, p. 648; de Tott, partie 3, p. 40-44; de Tott, partie 4, p. 23, 26-27; Parsons, p. 135, 296; Volney, tome 2, p. 307; Olivier, tome 1, partie 1, p. 50; Olivier, tome 1, partie 2, p. 277.

des janissaires pour mieux comprendre leur institution. Qu'ils connaissent la langue n'est pas un facteur déterminant dans ce constat. Ce qui importe, c'est le fait que plusieurs d'entre eux n'ont pratiquement jamais pu converser avec ces janissaires. De façon systématique, leurs interprètes ont filtré l'information recueillie, et même s'il y a de grandes chances qu'ils ont tenté de rapporter des informations fiables, les intermédiaires linguistiques ont probablement influé, volontairement ou non, sur les perceptions des voyageurs.

Il faut alors se poser la question suivante : comment cette influence peut-elle se déceler dans leurs écrits? Pour ce faire, il convient de faire un bilan des trois groupes de *native informants* indiqués précédemment.

Les premiers sont les janissaires, et le terme « janissaire » englobe ici tous les membres du corps, qu'il s'agisse de simples soldats, d'artisans intégrés à la société ottomane qui en portent le titre ou d'officiers. Ils occupent évidemment une place de premier choix, étant donné le sujet d'étude choisi. Premièrement, parce que ce sont les informateurs les mieux outillés pour répondre avec exactitude aux éventuelles questions qu'un voyageur pourrait se poser sur l'institution à laquelle ils appartiennent¹⁶. Deuxièmement, puisqu'ils sont *omniprésents* auprès des voyageurs. Il en fallait minimalement un à tout groupe d'Européens voyageant dans l'empire pour faciliter leurs rapports avec les autorités, mais les janissaires pouvaient également servir d'escorte. Le cas échéant, ils étaient plusieurs à côtoyer les voyageurs. C'est sans compter les janissaires présents dans les consulats, ou ceux chargés de les protéger quand ils arpentaient les villes du Moyen-Orient dans le cadre de leurs recherches d'inscriptions antiques ou des dimensions de ces cités (longueur et largeur). Dans l'éventualité où il souhaitait se renseigner sur la question, un voyageur pouvait aisément collecter auprès d'eux ses informations sur l'institution. Cependant, il y a quelques paramètres à prendre en considération. En effet, il paraît logique de penser que les janissaires eurent illustré l'institution en faisant preuve de partialité s'ils furent sollicités par un Européen curieux. Un individu poussé à se présenter soi-même le fait rarement en affichant ses défauts, et il en va de même pour expliquer les buts ou le fonctionnement d'un groupe pour lequel il éprouve une appartenance. Ce premier biais ne tient pas encore compte de celui qui lie cette institution au cœur de l'Empire ottoman. Il est clair qu'en tant que principales forces armées du sultan, ses représentants ne souhaitaient pas montrer les faiblesses de leurs corps et, par extension, de l'empire qu'ils devaient protéger.

¹⁶ Moussa, *La relation orientale...*, p. 160.

Plus indirectement, chacune des actions d'un janissaire est susceptible d'être considérée, dans l'esprit d'un voyageur, comme attribut ou spécificité propre au comportement de tous les membres du corps, que le voyageur maîtrise les langues orientales ou non¹⁷. Lorsqu'on étudie leur représentation individuelle, on remarque que les janissaires contribuent à la forger eux-mêmes chaque fois qu'ils extorquent des sujets, qu'ils font preuve de ce que les voyageurs perçoivent comme de l'avarice ou qu'ils s'enivrent (pour ne donner que ces exemples). Des rapports de ce genre de circonstances ne manquent pas, comme le témoigne l'identification de ces passages au chapitre deux¹⁸, et certains seront étudiés avec attention dans le segment 3.3.1 de ce chapitre afin de mieux les présenter. Cependant, dans l'attente des analyses en question, on peut tout de même émettre l'hypothèse que les janissaires constituent non seulement une source riche d'information d'un point de vue collectif, mais ils sont également les principaux responsables de leur représentation individuelle et des nombreux stéréotypes qui s'y rattachent. Cela dit, ce point de vue négatif ne fut pas alimenté uniquement par leurs actions en présence des voyageurs : un second groupe d'informateurs y contribua aussi.

Les Européens du Levant ainsi que les chrétiens du Moyen-Orient eurent une part de responsabilité dans le portrait individualisé des janissaires. Toutefois, avant toute chose, on est en droit de se demander pour quelles raisons ces deux groupes pourtant distincts furent rassemblés en un seul dans le cadre de cette analyse. En effet, leurs situations socioéconomiques n'étaient pas identiques. Les Européens vivant au Levant s'y trouvaient souvent pour des raisons politiques, économiques, diplomatiques, religieuses ou personnelles très différentes d'un individu à l'autre, et contrairement aux populations chrétiennes du Moyen-Orient, ils n'étaient pas des sujets de l'Empire ottoman au sens propre du terme. Les chrétiens levantins restaient des communautés tributaires du sultan, et de ce fait, ils ne disposaient pas des recours ou des protections qu'octroyaient les consulats aux nombreux Européens qui les visitaient. Néanmoins, tout en restant conscient de ces différences, il n'en demeure pas moins qu'ils disposent de deux points communs qui permettent de justifier leur rassemblement en une seule catégorie. D'abord, ils jouent tous deux le rôle d'hôtes principaux auprès des voyageurs. Ensuite, si on observe les interrogations que présente cette recherche, il importe de bien comprendre que ces deux groupes d'individus exercent une influence similaire sur les représentations collectives et individuelles que les voyageurs ont conservées des janissaires qui se manifestent de deux façons, c'est-à-dire qu'ils *simplifient* leur représentation collective et *distordent* leur représentation individuelle. Les segments 3.2 et 3.3 permettront de constater chacun de ces deux phénomènes à l'aide de nombreux

¹⁷ Moussa, *La relation orientale...*, p. 73.

¹⁸ Pour consulter les passages concernés, rendez-vous aux pages 49 à 51.

exemples tirés des récits de voyage utilisés pour cette recherche. Cela dit, avant ces démonstrations, quelques éléments doivent être expliqués afin de comprendre pourquoi les Européens et les chrétiens levantins exercent cette influence sur les voyageurs qu'ils côtoient.

L'effet de distorsion s'explique de deux manières. La première se justifie évidemment par leur opinion biaisée envers le monde ottoman vu leur propre allégeance occidentale¹⁹, leur croyance religieuse différente²⁰ ou leur situation sociale de *dhimmîs*²¹ (en ce qui concerne les chrétiens levantins). Toutefois, le fait que ces deux groupes d'individus constituent les principaux hôtes des voyageurs européens au fil de leurs passages influe grandement sur cet état de fait. Cela se comprend, car les liens de confiance qui existaient déjà vu leur nationalité ou leur religion semblable furent par la suite alimentés par leurs nombreuses conversations, tant et si bien qu'ils pouvaient compter sur ces deux groupes pour révéler des défauts que les janissaires préféraient omettre ou dont ils pouvaient simplement ne pas avoir conscience. Une volonté sans aucun doute renforcée par les expériences négatives de témoins ou de victimes qui accablaient autant les Européens du Levant que les chrétiens du Moyen-Orient tout au long du XVIII^e siècle.

L'effet de simplification quant à lui s'avère plus complexe. En effet, même si l'on sent indéniablement sa présence, cette simplification est nuancée par un facteur d'une extrême importance, soit l'absence de barrière linguistique. C'est une réalité d'autant plus véridique lorsqu'on pense aux Européens vivant au Levant, et cela en fit des intermédiaires privilégiés pour les voyageurs²² (bien que les chrétiens du Levant puissent aussi partager occasionnellement une langue commune avec les auteurs). Grâce à cela, un voyageur peut s'exprimer auprès d'eux avec toute la richesse de son vocabulaire pour essayer d'en savoir plus sur les sujets qui l'intéressent, et ses interlocuteurs peuvent prendre leur temps afin de s'exprimer le plus clairement possible. La conversation peut donc se relancer à coup de nouvelles questions ou de reformulations dans l'éventualité qu'il y ait des incompréhensions de part et d'autre. De ce fait, il n'apparaît pas hors de propos d'envisager que ces

¹⁹ Tel qu'on peut le constater grâce aux centaines (voire aux milliers) de commentaires négatifs faits par les voyageurs à l'égard de l'Empire ottoman seulement parmi les 14 auteurs retenus dans le cadre de ce travail. Ces commentaires s'attardant sur des questions aussi bien politiques, que culturelles et sociales.

²⁰ Hachicho, « English Travel Books... », p. 140-141.

²¹ Il s'agit du terme utilisé afin de désigner les différentes collectivités au sein de l'Empire ottoman qui pratiquaient une des religions révélées (christianisme et judaïsme), mais qui reconnaissaient la domination de l'Islam. Ce qui pouvait les exposer plus facilement à des abus ou des avanies de la part des autorités tel qu'on peut le constater en observant les exemples présentés précédemment, ainsi que ceux à venir (voir les pages 58-60, 64-66 et 121). Pour plus d'information sur le statut de *dhimmî* : C.L Cahen, « Dhimma », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, tome 2, p. 234-238.

²² Moussa, *La relation orientale...*, p. 115.

Européens levantins fassent une description relativement précise de l'institution, et par conséquent, on peut s'interroger sur la provenance de cette simplification. La réponse à cette question réside dans le fait qu'ils peuvent tout simplement avoir une compréhension inexacte ou non exhaustive du corps. Malgré les années passées à vivre dans l'empire, certains concepts, mécanismes ou pratiques culturelles de la société ottomane peuvent rester partiellement inconnus pour eux. Ainsi, en dépit de toute leur bonne volonté, ainsi que de leur meilleure capacité de communication, il se peut qu'ils aient simplifié malgré eux leurs descriptions des janissaires en essayant de l'expliquer aux voyageurs.

Cet effet de simplification est primordial, et il constitue le principal attribut des informations transmises par le dernier groupe de *native informants*, c'est-à-dire les interprètes. Tout comme pour les Européens et les chrétiens levantins examinés ci-dessus, une analyse des causes de cette simplification chez les traducteurs suivra à l'instant, puis les segments 3.2 et 3.3 comprendront les nombreux exemples issus de la représentation collective et individuelle des janissaires ayant mené à cette conclusion.

Comme il a été mentionné précédemment, ces intermédiaires linguistiques étaient *le* filtre obligé pour pratiquement toutes les questions d'un voyageur non arabisant. Nonobstant le second groupe que l'on vient de présenter, c'est auprès d'eux que les voyageurs devaient poser leurs questions avant que celles-ci soient relayées à l'interlocuteur concerné. Il faut alors examiner plusieurs variables.

L'une d'entre elles concerne l'aspect biographique de ces traducteurs. Dans le cas présent, on peut mentionner en premier lieu les connaissances personnelles du traducteur, qui dépendent de sa formation, de ses expériences de vie et de ses convictions. Même s'il pouvait avoir une idée précise de sa société, il n'en savait probablement pas tout, et il faut prendre en compte les limites éventuelles de ses propres connaissances. C'est d'autant plus important si on essaie de comprendre le degré de précision des informations qu'ils transmettent. Dans le même ordre d'idées, s'il y a pu y avoir une inégalité dans la qualité des connaissances personnelles des traducteurs, il en va de même de leur talent de traducteur. L'art de la traduction requiert une finesse qui n'est pas innée, et il arrive parfois que les voyageurs aient affaire à des interprètes qui ne remplissent pas toujours leur office avec efficacité. On peut songer à l'interprète de Pococke qui maîtrisait au mieux une simple *Lingua franca* que l'auteur qualifie comme étant « a corrupt Italian used in the east »²³. De même, on peut penser au « premier

²³ Pococke, tome 1, p. 21.

drogman » de la Porte mentionné par le Baron de Tott qui, selon lui, se serait également borné à l'étude d'un mauvais italien lui aussi²⁴.

Toutefois, ces critiques peuvent découler du fait que les drogman de l'Empire ottoman conversaient souvent avec les locaux en utilisant un dialecte nommé le « sabir », qui consistait en « un jargon mêlé d'italien, d'espagnol, de français et d'arabe »²⁵ que les voyageurs devaient trouver bien étrange. Bien que l'utilisation de ce jargon ne signifie pas que l'interprète n'avait pas la capacité de se faire comprendre par des arabophones locaux, il n'y a aucune garantie que ces derniers décodaient tout ce que le drogman disait. De même, les voyageurs accompagnant le drogman pouvaient ne pas saisir avec exactitude tout ce que ce drogman leur répondait en retour. Ainsi, il ressort qu'un interprète qui traduit mal les propos qu'on lui dit n'aidera en rien à éclaircir les idées d'un Européen souhaitant mieux comprendre la société ottomane.

Cette question biographique s'étend aussi à la vie personnelle du traducteur. Au fil de sa vie au sein de l'Empire ottoman, l'interprète a pu entrer en relation avec les janissaires à un moment ou à un autre et, par conséquent, il possédait sans doute sa propre opinion de l'institution et de ses membres. Cette situation fait de nouveau ressortir le phénomène de biais présent chez les deux autres groupes de *native informants*, car selon la position de l'interprète vis-à-vis de l'État ottoman, leur vision des janissaires devait probablement s'en trouver modifiée. La nature de cet effet reste cependant très difficile à cerner sans une connaissance précise de la biographie de ces traducteurs comme c'est le cas dans cette recherche. On ne dispose malheureusement pas d'informations biographiques sur les différents interprètes auxquels les voyageurs consultés font appel au XVIII^e siècle. Malgré tout, ces réflexions conservent leur validité, et il faut les examiner avec attention si de telles informations biographiques peuvent être repérées par des historiens souhaitant étudier l'influence des informateurs dans leurs analyses de la littérature viatique.

Un deuxième point concerne davantage les relations interpersonnelles qui lient les voyageurs à leurs traducteurs. L'idée vient de Daniel Panzac, qui met de l'avant que c'est dans leurs rapports mutuels : « que se sont forgés bon nombre des souvenirs, des impressions et des émotions que ces voyageurs ont ramenés avec eux. C'est par ce moyen, involontaire, bien davantage que par leurs connaissances, que les drogman ont contribué à répandre et entretenir une certaine idée de l'Orient en

²⁴ De Tott, partie 1, p. 105.

²⁵ Sarga Moussa, « Le sabir du drogman », *Arabica*, vol. 54, n°4 (2007), p. 554.

Europe »²⁶. Voilà une réflexion pertinente qui peut s'appliquer en théorie à l'étude actuelle, car il est plausible de supposer que la nature des relations entre un interprète et son voyageur a eu différentes conséquences sur la façon dont il a exercé son office. L'une des plus simples concerne la qualité des traductions qui a pu varier en fonction de la qualité de leurs relations avec leur voyageur.

Toutefois, comme il a été indiqué précédemment, on ne peut malheureusement pas vérifier l'effet réel de ces deux premiers points sur les voyageurs de cette recherche. On ne dispose que de bribes d'informations sur la biographie des interprètes des voyageurs consultés ainsi que sur leurs relations réciproques. Comme il s'avère impossible de généraliser les vies ou les rapports personnels de plusieurs individus différents sans courir le risque de se tromper, on ne peut donc pas prendre en compte ces facteurs dans le présent mémoire. Par contre, compte tenu de la pertinence de ces facteurs, il apparaissait primordial de le mentionner afin que cette variable fasse l'objet de futurs travaux où des informations sur les individus portant le titre « d'interprète » peuvent être prélevées, comme l'ont fait Panzac et Moussa dans leurs études respectives.

Finalement, le troisième paramètre se situe au cœur de l'acte de traduction. L'effet de synthèse qui a lieu lorsqu'un traducteur essaie de formuler les propos qu'il recueille auprès de son voyageur appelle un commentaire. En effet, un interprète traduit rarement mot pour mot ce qu'il entend, et son esprit retravaille les phrases qu'on lui communique ainsi que les idées sous-jacentes pour les rendre intelligibles à son interlocuteur. Par conséquent, il se retrouve à les modifier en sélectionnant ou en résumant les faits qu'il doit transmettre, et cela peut le mener à *simplifier* les explications qu'il fait, surtout en ce qui a trait à la représentation collective des janissaires dans le cas présent. Toutefois, ce phénomène n'est pas le seul qui peut se produire, comme l'analyse précédente sur les Européens et les chrétiens levantins l'a démontré. Il ne fait aucun doute qu'un effet de distorsion similaire à ce qui a été identifié précédemment se manifeste chez les drogman et les autres intermédiaires culturels, comme le démontrent Sarga Moussa et Bernard Lewis²⁷. Chacun ayant déjà énoncé son existence en qualifiant cette influence respectivement par les termes « parasites » ou « distorsion » dans leurs propres travaux. Cette situation découle de la nature complexe de la traduction qui ne relaie pas seulement des mots, mais aussi des impressions, des jugements et des convictions qui peuvent modifier le contenu des propos du traducteur. Malgré la présence de cette distorsion, il y a des raisons de croire qu'il ne s'agit pas du principal effet que les interprètes ont eu sur la représentation des janissaires puisqu'ils ont

²⁶ Panzac, « Les drogman pour voyageurs... », p. 467.

²⁷ Pour consulter les passages concernés, rendez-vous aux pages 12 et 18 à 19.

probablement été concertés afin de décrire l'institution dans sa globalité. Le manque de proximité qui régnait entre la vaste majorité de ces individus et les voyageurs peut mener à douter de leur rôle sur les représentations individuelles des janissaires où les jugements de valeur des auteurs résident le plus souvent. Leur influence peut toujours être supposée à propos des impressions négatives que les voyageurs européens ont conservées de l'institution des janissaires puisque ce genre de commentaires relève de la généralité, mais en considérant la relation beaucoup plus formelle qui caractérisait les rapports entre voyageurs et traducteurs, cet apport reste probablement moindre.

On ne peut évidemment pas mesurer totalement le degré de ces deux altérations, puisqu'il dépend des propos originaux communiqués par l'informateur, de son talent d'interprétation et de la manière dont ce dernier réfléchit. Toutefois, quelle que soit la façon dont on qualifie l'influence des drogmans, ces phénomènes se produisent, et un deuxième élément majeur les amplifie, soit la barrière de la langue, qui peut occasionnellement séparer le voyageur du traducteur. Comme les exemples de Pococke et du Baron indiqués ci-dessus l'ont laissé entendre, si l'interprète n'arrive pas à s'exprimer d'une manière claire et précise, il y a fort à parier qu'il embrouillera la compréhension du voyageur qui l'accompagne.

3.2 – La représentation collective des janissaires

Savoir comment un voyageur s'informe est une chose, et comprendre les caractéristiques de ces *native informants* en est une autre, mais il reste encore à en démontrer les effets. Pour ce faire, une première analyse portera sur les trois transformations expliquées au chapitre deux. C'est-à-dire, dans un premier temps, l'effacement des janissaires des descriptions faites par les voyageurs sur les institutions politiques du Moyen-Orient. Ensuite, l'arrêt graduel d'une distinction faite par les Européens entre des janissaires assumant selon eux un rôle plus militaire et d'autres qui se caractériseraient surtout par leurs occupations marchandes ou artisanales. Enfin, la simplification importante des descriptions des structures et fonctions militaires du corps. Dans chacune de ces circonstances, les propos des auteurs connaissant les langues orientales serviront de base de comparaison afin d'exposer les différences décelables parmi les propos de ceux qui ne disposaient pas des mêmes compétences linguistiques.

3.2.1 – La représentation politique de l'institution

Lorsque vient le moment d'examiner le cas de l'effacement des janissaires des structures de pouvoir du Moyen-Orient au XVIII^e siècle, rapidement, un problème se manifeste. En effet, seulement deux des trois villes analysées permettent réellement d'effectuer une comparaison convaincante. La

garnison de Damas est malheureusement mentionnée que chez quatre auteurs, dont trois non arabisants. Monsieur D.L.R. connaissait peut-être la langue, mais la brièveté de sa description complique l'étude dans la mesure où elle tire probablement son origine d'un manque d'intérêt pour la culture ottomane, une manifestation typique de son style d'écriture²⁸. Malgré le fait que l'effacement des janissaires de la politique de la cité semble avoir eu lieu, on peut difficilement analyser le rôle des informateurs dans la représentation du phénomène au sein de la littérature viatique à cause du caractère succinct des passages fournis par le seul auteur ayant voyagé à Damas qui comprenait les langues orientales pour effectuer une comparaison.

Heureusement, le même problème ne se reproduit pas avec les villes de Bagdad et du Caire. Dans le cas de Bagdad, la simplification est d'autant plus visible entre la description de Carsten Niebuhr et celle de son homologue Abraham Parsons qui y voyagèrent à un peu moins de huit ans d'intervalle, soit en 1767 et en 1774. Voici ce qu'on obtient en rassemblant toutes les informations écrites par ces auteurs à propos des janissaires dans le système de la cité.

Niebuhr :

Les Janissaires sont encore fort puissans à Bagdad, et surtout dans le tems qu'un Pascha est mort et que le nouveau n'est point encore entré dans le gouvernement. Ils sont dans cette ville aussi séditieux qu'à Basra. [Le nouveau pacha] voulait d'abord humilier ce corps; mais comme plusieurs des Bourgeois portent aussi le nom de Janissaires, ceux-cy firent d'abord une révolte, de concert avec les troupes du Sultan [...] Cependant, par le secours des principales Tribus Arabes, & des grands de Bagdad qui étoient tous ses amis [au pacha en question], il revint bientôt, et fit trancher la tête à plusieurs Janissaires²⁹.

Outre cela, il a à Bagdad une forte garnison de Janissaires et d'artillerie; mais ce sont des Troupes du Sultan, auxquels le Pascha ne peut pas donner d'ordre, à aller en campagne, contre des Curdes et Arabes rebelles. [...] Ils dépendent des Agas de leurs différens corps à Constantinople³⁰, qui leur envoient aussi les Officiers. [...] Je n'ai pas pu avoir d'exactes informations du nombre des Janissaires, qui se trouvent à Bagdad; les uns parloient de dix, les autres de vingt mille: Peut-être est-ce le premier nombre qui est à la solde du Sultan³¹.

Parsons :

An officer, and a certain number of janisaries mount guard at or near the houses of each of the agas³².

[The sultan] appoints one principal officer, the aga of the janisaries, who is sent from the Porte, and received at Bagdad, and acknowledged as such ; he is allowed the usual salary and is a member of the pasha's

²⁸ Pour de plus amples explications, consultez sa notice dans l'annexe B.

²⁹ Niebuhr, tome 2, p. 260.

³⁰ Malgré la conquête turque ayant eu lieu en 1453, les Européens appelaient régulièrement Istanbul par son nom byzantin.

³¹ Niebuhr, tome 2, p. 266.

³² Parsons, p. 116-117.

privy council ; after which no more notice is taken of him, but he becomes a mere cypher. By virtue of his office, he ought to be governor of the arsenal; but, to prevent that, care is taken that he shall not see the inside of it³³.

La lecture de Niebuhr permet de constater qu'il s'étend sur des détails qui disparaissent chez Parsons. Ce dernier ne mentionne pas leur puissance³⁴ ni la division parmi la garnison entre des troupes du sultan et celle du pacha. De plus, il ne précise pas s'ils doivent ou non obéir aux ordres de leur pacha dans l'éventualité où ce dernier part en campagne. Ce qu'il faut voir derrière ce phénomène, c'est qu'au-delà d'un manque d'intérêt de l'auteur pour ce genre de sujet, cette brièveté *peut* avoir été induite par les informateurs de Parsons.

Niebuhr se caractérise par sa volonté de s'éloigner des autorités avec qui les autres voyageurs font affaire, justement afin d'avoir une vision plus précise de la société qu'il côtoie. Ce phénomène se fait clairement sentir dans le second passage où il mentionne les divergences d'opinions sur les effectifs de la garnison de Bagdad : « [...] les uns parloient de dix, les autres de vingt mille [...] ». Si l'expression peut en théorie renvoyer à n'importe quel individu, le fait que son interrogation vise les janissaires laisse entendre qu'ils forment très probablement les principaux informateurs de Niebuhr. Une affirmation renforcée d'une part lorsqu'on prend en compte le fait que cet auteur comprend les langues orientales, et, d'autre part, lorsqu'on considère l'une des observations faites dans les pages précédentes concernant le réflexe qui amène les voyageurs à rechercher leurs informations auprès des meilleurs informateurs possibles³⁵. Comme autre point en faveur de cette interprétation, on trouve l'apparente influence qu'ont les janissaires de la ville dans la description de Niebuhr. Certes, le voyageur formule quelques commentaires personnels négatifs, mais il n'en reste pas moins que la représentation globale du voyageur laisse transparaître une certaine puissance qui s'avère absente du texte de Parsons. Une telle valorisation cadre avec le fait que les janissaires auraient pour réflexe de se présenter positivement et, de ce fait, il serait logique de voir dans ce portrait de Niebuhr l'influence de ses informateurs janissaires. La connaissance du rôle prédominant que jouaient les *mamlûks* dans le système de la cité renforce cette affirmation³⁶.

Quant au passage de Parsons, il reflète bien l'influence d'un tiers. L'une des preuves les plus visibles se situe dans la simplification des informations rapportées par l'Anglais qui le mène à raccourcir sa description. Bien qu'on ne puisse déterminer avec précision si ses informateurs sont des

³³ Parsons, p. 136.

³⁴ Bien que Niebuhr lui-même fait preuve de nuances dans ses propos en précisant que les janissaires rebelles furent en partie châtiés au retour du pacha.

³⁵ Pour consulter ces informations, rendez-vous aux pages 99 et 100.

³⁶ Mantran, *Histoire...*, p. 394-395.

Européens du Levant, des chrétiens ottomans ou des interprètes, cela importe peu puisque les deux groupes de *native informants* exercent cet effet simplificateur. Un second élément plus probant réside dans le changement de ton de l'auteur. Les janissaires n'exercent plus aucune influence, et leur agha est un « mere cypher » qu'on relègue à l'oubli après son arrivée. Il s'agit d'opinions qui n'émanent clairement pas de janissaires puisqu'ils n'auraient jamais eu pour réflexe de se présenter ainsi, et cela porte à croire que les sources d'informations de Parsons sont responsables de l'image plus simpliste qu'il véhicule dans son récit.

Le Caire révèle également une situation très intéressante puisque les janissaires disparaissent presque totalement des descriptions sur le fonctionnement politique de la ville. Toutefois, la dissipation de la représentation des janissaires du Caire dans la littérature viatique du XVIII^e est en quelque sorte un leurre puisque les janissaires en firent toujours partie. Le chapitre deux a déjà abordé cette disparition, et il a été proposé qu'elle découle probablement de l'intégration graduelle des membres du corps aux maisons beylicales. En effet, à force de devenir les subordonnés de ces beys, le corps des janissaires se trouva à disparaître derrière ces derniers alors qu'ils devinrent graduellement les véritables meneurs de l'Égypte au fil du XVIII^e siècle. Si bien que, d'un point de vue extérieur, même si les membres du corps saturaient les institutions du Caire à tous les niveaux, ce ne sont pas eux, mais bien les beys qui retenaient l'attention des voyageurs lorsqu'il leur fallait décrire le fonctionnement politique de la cité. Or, bien que le phénomène en tant que tel ne soit aucunement remis en question, cela ne veut pas dire que la magnitude de cet effacement dans les récits de voyage européen ne provient que de cette intégration.

Cinq auteurs retiennent l'attention pour vérifier le rôle joué par les informateurs des voyageurs dans leurs descriptions des janissaires du Caire : Carsten Niebuhr, Volney, James Capper, Abraham Parsons et George W. Browne. Un examen des passages concernés chez chacun de ces auteurs permet de remarquer le contraste séparant les deux auteurs connaissant les langues orientales (Niebuhr et Volney) des trois qui l'ignorent (Capper, Parsons et Browne) puisque dans le cas des trois derniers, un appauvrissement majeur des mentions des janissaires atteint même le seuil de l'effacement chez au moins deux de ces auteurs.

Tout d'abord, dans le récit de Niebuhr, on remarque de nombreuses précisions qui permettent de constater à la fois l'existence et le rôle majeur que les janissaires avaient au Caire. En effet, en plus de disposer d'un quartier à leur nom, ils seraient également les intervenants principaux envoyés par les beys d'Égypte pour expulser un pacha qui n'accommoderait pas les désirs de ces derniers. Le voyageur souligne également le rapport de maître-esclave liant plusieurs de ces janissaires à des

individus influents de la cité, et pour lesquels ils font preuve d'une déférence surpassant de loin celle qu'ils ont pour le sultan. Une relation qui permettrait souvent aux membres des janissaires, surtout des officiers tel 'Abd al-Rahmân Katkhudâ, d'obtenir une influence considérable sur le pouvoir cairote à l'époque³⁷.

En poursuivant avec les auteurs sachant parler les langues orientales, on remarque que Volney donne également une description étoffée des janissaires du Caire. Cependant, sa description se concentre surtout sur une époque ultérieure à son arrivée en Égypte. Parmi les points qu'il soulève, Volney mentionne notamment le déclin remarquable du pouvoir des corps d'armée ottomans dans la politique cairote et la préséance que les beys acquièrent graduellement sur les membres des milices de la cité, dont les janissaires. Une situation qui mena à la formation d'un rapport maître-esclave étroit entre les deux groupes similaire à ce que décrit Niebuhr dans son propre récit³⁸.

On peut donc constater que les propos mentionnés par ces deux auteurs disposant de connaissances dans les langues orientales comportent des détails forts intéressants. Ils énoncent plusieurs éléments concernant la place occupée par les janissaires dans la politique cairote qui permettent de cerner leurs caractéristiques, et même si le rôle qu'ils leur attribuent reste moindre comparativement à ce qu'en disent Pococke et Perry³⁹, l'importance que le corps avait dans ce système ressort tout de même de manière très évidente.

Or, la situation change sensiblement dès que l'on consulte Parsons, Capper et Browne. En effet, malgré la description étoffée que Parsons et Capper font respectivement du système politique du Caire lors de leur voyage respectif, en aucun cas ils ne mentionnent le rôle ou même la présence des janissaires dans les coulisses du pouvoir⁴⁰. Le seul voyageur parmi les trois concerné à confirmer explicitement la présence du corps dans le système politique cairote à la fin du siècle est Browne, et encore, il reste extrêmement succinct en comparaison à Niebuhr et Volney. D'abord, il indique que l'agha des janissaires peut être nommé bey. Ensuite, il décrit les différents pouvoirs et responsabilités de ces mêmes beys d'Égypte. Ce qui permet de connaître indirectement quelques-uns des pouvoirs de

³⁷ Niebuhr, tome 1, p. 93, 109, 111.

³⁸ Volney, tome 1, p. 102-103, 150-151.

³⁹ Pour consulter les propos de ces deux auteurs sur le Caire, rendez-vous aux pages 78 à 80.

⁴⁰ Parsons, p. 339-340; Capper, p. 18-20.

ce même agha, mais il se trouve tout de même à omettre la place prépondérante qu'occupait en théorie le corps des janissaires dans le fonctionnement de la cité⁴¹.

Ainsi, de ces trois derniers passages, seul Browne fait encore référence aux janissaires explicitement. Pour Parsons et Capper, les janissaires ne semblent tout simplement pas avoir de rôle à jouer dans le système politique du Caire. Cet effacement s'explique certainement par la dynamique d'intégration des *odjaks* aux maisons beylicales qui a connu son point culminant à la fin du XVIII^e siècle. Cependant, il importe encore plus de faire remarquer que cet effacement atteint son paroxysme dans les descriptions des trois auteurs *qui ne parlaient pas* les langues orientales. Une situation qui peut probablement s'expliquer par leurs sources d'informations, car il semble s'agir d'une manifestation de l'effet simplificateur que créent les Européens, les chrétiens levantins et les intermédiaires linguistiques auxquels ils ont inévitablement dû se fier pour s'informer.

Il faut tout de même mentionner une exception à cette règle. En effet, on sait que Paul Lucas ne connaissait pas les langues orientales malgré ses voyages, car la présence de nombreux interprètes à ses côtés ne laisse planer aucun doute sur le sujet. Pourtant, le voyageur décrit tout de même les janissaires du Caire avec beaucoup de détails pour quelqu'un qui n'avait techniquement pas la capacité de s'informer directement auprès des janissaires. Deux éléments peuvent justifier cette situation.

Premièrement, les janissaires étaient nettement plus puissants et distincts dans la société ottomane au début du XVIII^e siècle, particulièrement au Caire. En effet, même si leur intégration socioéconomique avait déjà commencé, l'analyse de leur représentation socioéconomique effectuée au chapitre deux a bien démontré qu'ils étaient présentés souvent en deux groupes séparés tels les janissaires « on actual duty » de Heyman-Nijenburg, les « jamalukes » de Pococke et les « faggots » de Perry⁴². Conséquemment, un auteur arrivé au début du siècle comme Lucas pouvait peut-être parvenir à repérer les janissaires plus facilement et à s'en faire une idée précise, et ce, particulièrement au Caire puisque les années de son passage correspondent aux décennies au cours desquelles ils trônèrent en maîtres de la cité⁴³.

Deuxièmement, Salmon fait remarquer dans son analyse de Lucas qu'il est particulièrement curieux que celui-ci fût en mesure de rassembler les ressources financières pour faire d'aussi longs voyages à trois reprises. Bien que Lucas dirigeait un commerce de pierres précieuses probablement

⁴¹ Browne, p. 52.

⁴² Vous pouvez retrouver les explications à ce sujet aux pages 85 à 87.

⁴³ Hathaway, *The Politics of Households...*, p. 35-37.

lucratif, Salmon émet la théorie selon laquelle Lucas, lors de ses deux derniers voyages, n'eut pas uniquement pour mission de récupérer des objets antiques, mais aussi de faire de l'espionnage pour le compte du roi Louis XIV. Une hypothèse renforcée par Salmon, lorsqu'il fait remarquer que « cet "antiquaire du roi" ne semble pas capable d'analyser les inscriptions qu'il recueille, mais il est porteur de lettres pour l'ambassadeur et les consuls, il dessine quelques places fortes de l'Empire ottoman, en plus de décrire avec précision les armées du sultan et celles du Caire »⁴⁴. Le cas échéant, on peut expliquer la richesse de ses observations par son obligation à rassembler des informations de qualité sur l'état des forces militaires de l'Empire ottoman. Il s'est donc probablement informé beaucoup plus en profondeur à leur sujet comparativement aux autres voyageurs consultés, et ce, même s'il ignorait la langue locale. Cela permettrait d'expliquer pourquoi son cas constitue une exception aux réflexions formulées au début de ce chapitre.

3.2.2 – La représentation de l'intégration socioéconomique des janissaires

Dans un autre ordre d'idées, l'influence des sources d'informations se manifeste aussi dans la représentation de l'intégration des janissaires à la société ottomane. Des huit auteurs mentionnés dans le chapitre deux sur la question, cinq d'entre eux maîtrisent les langues orientales : Heyman-Nijenburg, Monsieur D.L.R., Niebuhr, le Baron de Tott et Volney. Ainsi, la simple *possibilité* de repérer l'arrêt graduel d'une distinction entre différents groupes de janissaires (tels les « jamalukes » de Pococke, les « faggots » de Perry, et ceux « on actual duty » de Heyman-Nijenburg) est attribuable en majeure partie à ces cinq auteurs, car ce sont eux qui ont permis de prendre conscience de ce phénomène en tout premier lieu.

Il faut absolument comprendre qu'il ne s'agit pas ici de montrer comment les informateurs des voyageurs influèrent sur la représentation des janissaires chez les voyageurs *de sorte* que ces derniers les fusionnèrent en un seul groupe dans leur récit en négligeant les distinctions qu'on faisait au début du XVIII^e siècle entre les « jamalukes », les « faggots » ou ceux « on actual duty ». En effet, cette évolution découle de changements structurels réels et, comme indiqué à de nombreuses reprises dans cet ouvrage, l'objet du mémoire n'est pas de proposer que l'influence des informateurs des voyageurs supplante l'effet de ces changements⁴⁵. Selon toute apparence, les janissaires se sont intégrés au peuple durant le XVIII^e siècle, et il n'y a rien de surprenant à constater que cette intégration atteignit un degré tel que les traits des militaires et des artisans se brouillèrent aux yeux des voyageurs européens.

⁴⁴ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1217.

⁴⁵ Pour consulter les passages concernés, rendez-vous aux pages 3, 66 à 67 et 95.

En revanche, le présent argument se base sur le constat que c'est majoritairement grâce aux voyageurs arabisants que le phénomène de fusion *a pu transparaitre de prime abord* au cours de la présente étude. Effectivement, en pouvant s'informer auprès des janissaires, ces voyageurs accédèrent à une perspective plus exacte qui leur permit de voir une distinction parmi les membres du corps qui échappait à la majorité des non arabisants. De même, l'absence de toute remarque à ce propos dans la majorité des écrits de ces mêmes auteurs confirme que leur obligation de se fier aux informations de leurs intermédiaires linguistiques les a empêchés de percevoir cet effet d'uniformisation graduelle des janissaires au fil du XVIII^e siècle. Cela dit, comment expliquer que trois des huit auteurs abordant le sujet soient non arabisants?

La réponse est moins évidente dans le cas de Pococke, et on y reviendra très bientôt. Avant toute chose, l'analyse débutera par les deux autres auteurs pour lesquels une explication est plus facile à proposer, soit Perry et Olivier.

En effet, comme le premier était sans doute un *fireside traveler*, il apparaît clair qu'il a largement tiré son inspiration de sources littéraires pour former son propre ouvrage à la suite de son voyage. On peut relever une preuve de ce processus de plagiat en observant les informations que Perry mentionne sur les janissaires, car certains segments proviennent directement de l'œuvre de Pococke⁴⁶. De ce fait, il est probable que Perry ait tiré son inspiration pour d'autres passages de son œuvre chez son homologue anglais ou d'autres voyageurs inconnus qui ne font pas partie des sources consultées pour le présent mémoire.

Le cas d'Olivier se révèle encore plus important. En effet, on sait que ce voyageur ne connaissait pas les langues orientales, car il fait constamment référence à ses interprètes. Pourtant, comme le présente le chapitre deux⁴⁷, Olivier mentionne, dans une description itérative du premier tome, une quantité appréciable d'informations à propos des janissaires, notamment au sujet de leur intégration à la société ottomane⁴⁸. On sait aussi grâce à Volney qu'il a plagié au moins à une reprise des informations sur les janissaires du Caire⁴⁹ et, conséquemment, on se trouve à faire face à la même difficulté que chez Perry dans la mesure où Olivier a peut-être reproduit des informations sur les janissaires tirées des œuvres d'auteurs non identifiés. Cependant, il y a des raisons de croire que cette

⁴⁶ Pour consulter les passages concernant ce plagiat, rendez-vous à la page 80. Vous pouvez également consulter la fiche de Charles Perry dans l'annexe B.

⁴⁷ Vous pouvez consulter le passage en question aux pages 89 et 90.

⁴⁸ Olivier, tome 1, partie 1, p. 301-303.

⁴⁹ L'exemple concerné fut présenté à la page 82.

situation découle aussi de l'identité des informateurs auxquels il a eu recours. En effet, il s'agit du seul auteur n'ayant pas connaissance des langues orientales à avoir indiqué clairement que deux janissaires de la ville de Candie lui ont servi d'informateurs grâce à leur maîtrise de la langue grecque. Or, il cite ces janissaires dans le même tome que celui où il fait la description itérative susmentionnée⁵⁰, et aucune autre description des garnisons du Moyen-Orient ne rivalise ensuite avec celle-ci sur le plan de la précision et de la longueur. Vraisemblablement, ces deux janissaires auraient pu offrir une perspective plus élaborée parce que la barrière de langue qui séparait habituellement Olivier des janissaires fut momentanément brisée. Dans les notes de voyage de l'auteur, cela se traduit probablement par une augmentation visible de détails concernant sa compréhension du corps qui se refléta au moment de la rédaction.

Maintenant qu'elle est illustrée, cette situation permet d'envisager un peu mieux le cas de Pococke puisque la seule mention qu'il fait de l'intégration des janissaires au peuple de l'Empire ottoman se situe également en Crète lorsqu'il fait référence aux « jamalukes »⁵¹. Or, cette île se compose d'une forte population grecque, et comme on sait grâce à Olivier que les janissaires peuvent servir d'informateurs à un non arabisant lorsqu'ils parlent une langue familière au voyageur, on peut supposer qu'un phénomène semblable s'est produit chez Pococke. Le tout relève quand même de la spéculation, mais cette hypothèse ne paraît pas hors de propos.

3.2.3 – La représentation des structures et des fonctions militaires des janissaires

Finalement, la simplification de la représentation militaire des janissaires du Moyen-Orient au sein de la littérature viatique s'avère plus problématique. Comme indiqué dans le chapitre deux, l'effet de simplification naît du contraste entre, d'un côté, des descriptions extrêmement étoffées chez Heyman-Nijenburg, Pococke ainsi que Perry et, de l'autre, des descriptions itératives simplificatrices à l'extrême chez Parsons et Volney⁵². Cependant, le fait que Volney ait une part de responsabilité dans cette situation suscite quelques questions, puisqu'il maîtrise les langues orientales.

⁵⁰ Pour consulter le passage concerné, rendez-vous aux pages 89 et 90.

⁵¹ Pour consulter les passages concernant cet exemple, rendez-vous à la page 86.

⁵² Pour consulter les passages concernant cette démonstration, rendez-vous aux pages 90 à 95.

En ce qui a trait à la courte phrase de Parsons indiquant que le terme « janissaire » fait référence à tous les soldats d'infanterie de l'Empire, elle laisse très peu de place au doute⁵³. Le manque de connaissances linguistiques de Parsons l'empêchait d'entrer en contact directement avec les janissaires qu'ils rencontraient, ce qui le rendait dépendant de plusieurs intermédiaires. La simplification que fait cet auteur anglais dans son œuvre constitue une preuve de l'effet de ces informateurs, mais il faut nuancer la réflexion dès qu'on aborde le cas de Volney.

En effet, on ne peut pas appliquer la même logique puisqu'il connaissait l'arabe. Il pouvait s'informer auprès des janissaires qu'il a côtoyés, et pourtant, on ne réussit à tirer de lui que très peu d'éléments pertinents concernant les caractéristiques militaires de ce corps. Toutefois, il n'en reste pas moins qu'il les décrit *plus en détail* que Parsons. Vraisemblablement, on peut attribuer la présence des quelques informations que Volney a ajoutées à l'influence de ses informateurs, aussi petite soit-elle. D'un autre côté, la brièveté de l'attention qu'il leur porte ne manque pas de surprendre et peut s'expliquer par le mépris personnel qu'il éprouvait à leur égard; un dédain qui devient évident lorsqu'il les qualifie « d'avilis » et comme n'étant rien d'autre que des « simulacres aussi vains que [le pacha] »⁵⁴. Or, bien que plusieurs auteurs partagent ces sentiments, ce mépris peut constituer une justification au fait que Volney donne si peu de détails à leur sujet, même s'il disposait des outils pour s'instruire. Ce jugement illustre par ailleurs admirablement bien le phénomène orientaliste typique de la littérature viatique européenne décrivant cette région du globe, puisque l'exemple actuel concerne un voyageur versé dans les langues orientales et qui, malgré cet atout, ne prend pas la peine de s'informer adéquatement. Ce dernier préférant laisser son dédain guider son opinion et rassembler ses observations en quelques jugements négatifs qui ne présentent pas la complexité d'une institution sur laquelle il s'est visiblement (et possiblement *volontairement*) peu informé.

Une logique semblable se dégage dans la relation du Baron de Tott. Il ne fait aucun doute, vu sa longue présence au sein de l'Empire ottoman, qu'il pouvait s'informer sur les janissaires auprès d'eux, mais un constat très important s'impose : il ne décrit à aucun moment le fonctionnement militaire du corps dans les provinces du Moyen-Orient. La seule remarque claire concernant les janissaires de cette région se limite à leur rôle de « police » dans le commerce de Sidon⁵⁵. Même si on inclut également deux passages itératifs⁵⁶ concernant « les janissaires » en général, ou bien ceux

⁵³ Pour consulter la citation concernée, rendez-vous aux pages 93 et 94.

⁵⁴ Volney, tome 1, p. 150-151.

⁵⁵ De Tott, partie 4, p. 124.

⁵⁶ De Tott, partie 2, p. 96-97; de Tott, partie 3, p. 18.

« d'Asie », on ne peut rien en tirer qui permette de documenter leurs tâches ou leur fonctionnement d'un point de vue militaire. La vaste majorité des informations données par le Baron sur les janissaires concernent le corps stambouliote⁵⁷, mais cela peut s'expliquer par ses longs séjours à Istanbul. Le silence qu'il maintient sur les janissaires des provinces orientales peut provenir d'un mépris semblable à celui qu'éprouvait Volney, bien plus que de l'influence de ses informateurs. On constate ce dédain à de nombreuses reprises dans son ouvrage lorsqu'il les qualifie d'incompétents⁵⁸, de tyranniques⁵⁹ et de débauchés⁶⁰. De surcroît, on peut vraisemblablement affirmer qu'il y a un lien entre son jugement personnel et ce mutisme. Comme il savait déjà ce qu'était un janissaire de par sa longue présence à Istanbul, qu'il en avait parlé à plusieurs reprises dans les trois autres parties de son ouvrage et qu'il ne les affectionnait visiblement pas, il peut avoir simplement décidé de ne pas s'intéresser à leurs cas durant son dernier voyage en Orient. Ultimement, il reste clair que le Baron de Tott contribue d'une manière ou d'une autre à cette simplification des janissaires du point de vue militaire justement à cause de son silence au sujet de leur fonctionnement au Moyen-Orient.

Le cas de ces deux auteurs arabisants devient donc nettement plus complexe lorsqu'il est question de la représentation militaire des janissaires. L'influence des informateurs y apparaît moindre que dans les autres thèmes, et toute affirmation semble incertaine. Néanmoins, le léger enrichissement qui transparait dans les détails supplémentaires que Volney ajoute dans sa description sur les janissaires comparativement à Parsons permet à la réflexion de conserver une certaine validité.

Olivier, quant à lui, laisse moins de place à l'incertitude. Comme les segments précédents l'indiquent, c'est un voyageur non arabisant qui, comparativement à des auteurs qui, comme lui, ne parlaient pas la langue, donne beaucoup de précisions, entre autres sur l'image militaire des janissaires. En effet, il fait plusieurs commentaires sur leur fonctionnement et leur structure qui s'avéraient absents dans les récits des voyageurs qui le précédaient, particulièrement dans la partie qu'il consacre à la description du système militaire ottoman. Parmi ces commentaires, le plus notable concerne la réapparition d'une division entre les *bostândjis* et les janissaires « normaux » qu'on retrouve majoritairement à Istanbul⁶¹. Or, tout comme pour le précédent segment à propos de leur intégration, ce regain de précisions dans l'ouvrage d'Olivier pourrait très bien résulter de ses informateurs janissaires

⁵⁷ De Tott, partie 1, p. 122, 132-134, 233; de Tott, partie 3, p. 9-10, 164-169, 174-176.

⁵⁸ De Tott, partie 1, p. 41-42, 121-123.

⁵⁹ De Tott, partie 4, p. 173-174.

⁶⁰ De Tott, partie 3, p. 164-166.

⁶¹ Olivier, tome 1, partie 1, p. 48-50.

de Candie qui parlaient le grec⁶². Cependant, Olivier présente un problème semblable à celui observé chez le Baron de Tott, dans la mesure où l'on peut difficilement trouver des informations détaillées liées aux fonctions militaires des janissaires *dans les provinces orientales*. S'il ne lésine pas sur les détails à propos des corps d'Istanbul et de ceux des îles grecques⁶³, Olivier décrit plus vaguement ceux du Moyen-Orient. Nonobstant quelques descriptions itératives qu'on peut lier en partie aux janissaires du Moyen-Orient⁶⁴, il se contente souvent de nommer leurs effectifs sans préciser le rôle militaire qu'ils jouent dans ces régions⁶⁵. Or, ce silence à l'égard de ces janissaires peut découler d'une incapacité de s'informer directement auprès d'eux comme il avait pu le faire avec ses accompagnateurs parlant le grec. Conséquemment, l'hypothèse selon laquelle les informateurs des voyageurs européens contribuent à éclaircir ou à simplifier les représentations créées par ces derniers dans leurs récits au XVIII^e paraît toujours probable dans cette instance.

3.3 – Les représentations individuelles

Cependant, l'incidence des informateurs n'est pas décelable que sur les représentations collectives des janissaires. Comme il a été présenté au fil du deuxième chapitre, les représentations individuelles ont subi très peu de modifications au cours du XVIII^e siècle. En fait, il y a même nettement plus de constantes d'un auteur à l'autre. Cependant, l'absence de transformations dans les représentations individuelles des janissaires n'empêche pas de déceler l'incidence des sources d'informations sur les voyageurs. Que le portrait des individus n'ait pas changé ne signifie pas qu'il n'y a pas de preuve que ces points de constance sont alimentés par les informateurs des voyageurs.

Toutefois, ce qu'il faut entendre ici par le terme « informateur » diffère légèrement de la définition présentée au segment précédent, dans la mesure où ce ne sont pas nécessairement les capacités linguistiques du voyageur qui le démarquent. La connaissance de la langue aide certainement à comprendre l'institution des janissaires, mais pour se faire une idée de ces individus, les arabisants comme les non arabisants se fient principalement à ce qu'ils ont eux-mêmes vu et vécu. Le chapitre deux traite de cela dans le segment qui porte sur la figure des janissaires « rencontrés »⁶⁶. Dans l'éventualité où ils sont en mesure de reconnaître un janissaire par eux-mêmes, chaque geste de ce

⁶² Pour consulter l'exemple en question, rendez-vous aux pages 113 à 114.

⁶³ Olivier, tome 1, partie 1, p. 49, 75, 96, 201-202, 205-207, 212, 214, 217, 236-237, 292, 295, 301-303; Olivier, tome 1, partie 2, p. 76, 93-94, 269, 326, 359, 365-366.

⁶⁴ Olivier, tome 1, partie 1, p. 34, 301-303.

⁶⁵ Olivier, tome 2, p. 10-11, 301, 357, 397.

⁶⁶ Pour consulter la section concernée, rendez-vous aux pages 63 à 64.

dernier est souvent étiqueté comme une caractéristique spécifique du groupe qu'il représente⁶⁷, et ce, même si le voyageur ne parle pas les langues orientales puisque le langage non verbal peut outrepasser les barrières linguistiques⁶⁸. Conséquemment, les janissaires deviennent en quelque sorte la principale source d'information sur eux-mêmes lorsqu'on s'intéresse aux représentations individuelles, car ils y contribuent dans toutes les circonstances où ils entrent en relation avec les voyageurs.

Cela dit, il ne faut pas négliger les autres intermédiaires potentiels qui ont pu présenter des témoignages sur ces janissaires. C'est ce que le chapitre deux présente dans le segment sur les janissaires « rapportés »⁶⁹. La distinction n'avait pas été faite sans raison, et elle se maintiendra dans les segments qui suivent. Les prochaines démonstrations illustreront la manière dont les janissaires « rencontrés » et les témoignages « rapportés » ont renforcé les opinions négatives qu'on associe à la représentation des janissaires dans la littérature viatique européenne au XVIII^e siècle.

3.3.1 – Les janissaires « rencontrés »

En ce qui concerne les janissaires « rencontrés », le chapitre deux avait déjà cité les meilleurs exemples de Heyman-Nijenburg, de Pococke, du Baron de Tott et d'Olivier⁷⁰. Ainsi, afin d'éviter les répétitions, ils feront l'objet d'un résumé avant que l'analyse se poursuive avec les six autres auteurs.

L'extrait de Heyman-Nijenburg consiste en une anecdote ayant eu lieu sur l'île de Kos, où deux janissaires ont pris leur groupe en filature sous prétexte qu'un Grec les accompagnait. Ces derniers, selon les auteurs, espéraient pouvoir extorquer au Grec une bouteille de vin, ce qui démontrerait à la fois leur rôle d'extorqueurs, mais aussi l'ivrognerie inhérente à tout membre du corps. L'exemple de Pococke présente un janissaire qui aurait commencé à les menacer de les emprisonner lui et son groupe sous prétexte qu'ils n'avaient pas de passeport durant leur passage en Crète. Dans l'extrait du Baron, deux janissaires auraient volé sans scrupules les moutons d'un innocent berger afin que le voyageur puisse se forger sa propre opinion sur la qualité de la laine en Crimée. Enfin, chez Olivier, il s'agit du passage au cours duquel il fut témoin du meurtre d'un vieux marin chrétien, battu à mort par trois janissaires dans le port d'Izmir.

⁶⁷ Sitter, « The Native Performant », p. 113-114.

⁶⁸ Moussa, *La relation orientale...*, p. 73.

⁶⁹ Pour consulter la section concernée, rendez-vous aux pages 62 à 64.

⁷⁰ Pour consulter les exemples concernés, rendez-vous aux pages 59 et 60.

Dans chaque circonstance, ce sont les gestes des janissaires que les auteurs ont vus de leurs propres yeux qui renforcent certaines des caractéristiques négatives des membres du corps. Cela dit, d'autres preuves démontrent le phénomène.

Pococke fournit une mine d'anecdotes pertinentes, mais la plus intéressante peut être tirée de son voyage à Alexandrie, durant lequel il éprouva quelques difficultés à obtenir un janissaire pour l'accompagner dans ses excursions :

It was thought hazardous to go so far as the fossee, only accompanied by a janizary [...] and it was with some art that I led the janizary so far: And indeed he began to be weary of waiting on me. It was certainly a very hot weather to go abroad all day, as I often did, and found the janizary full employment, which is what they are not used to [...] But the greatest reason of all [of the reluctance of the janissary] was, that I suppose some people had talked to him on the part of the governor, that I observed everything about the city in a manner not usually practised, and might say some other things to deter him from going any more with me; for 'tis usual for the governor to have a certain sum paid for every stranger that goes out of the gate with the janizaries of Alexandria, whom they oblige to pay it, but if they go out with the janizaries of Cairo, the Governor has no power over them to oblige them to pay ; so I took one of the janizaries of the place and paid him the usual Tribute, and found myself at perfect liberty to do what I pleased⁷¹.

Deux éléments ressortent de cette situation. Le premier concerne la paresse du janissaire qui refuserait de dépasser certaines limites, en partie, selon l'auteur, parce que lui et ses semblables n'auraient pas l'habitude d'accomplir une tâche « à temps plein ». Le thème de la paresse revient régulièrement lorsqu'il est question des janissaires et peut s'expliquer ici de nombreuses façons, notamment par le fait qu'ils devaient probablement avoir d'autres obligations liées à leurs emplois non militaires. Toutefois, le second point est le plus pertinent, car Pococke se retrouve à décortiquer le système d'extorsion qui eut cours entre le gouverneur et les janissaires d'Alexandrie à l'époque. Ce système consistait à prélever une somme aux voyageurs franchissant les portes de la ville si un janissaire natif d'Alexandrie les accompagnait, puisque le gouverneur avait un certain degré de contrôle sur eux. Le problème auquel Pococke dut faire face était qu'il disposait pour sa part d'un janissaire cairote que le gouverneur ne pouvait obliger à effectuer ce prélèvement auprès du voyageur. Sentant la pression exercée sur son janissaire, Pococke souhaita faciliter la situation en engageant tout simplement un des janissaires du gouverneur moyennant le paiement du prix exigé pour continuer son exploration sans obstacle. La complexité de la situation met en évidence jusqu'où les janissaires sont prêts à s'avilir pour assouvir une avarice qui apparaît insatiable et propre aux gens de leur corps, selon l'auteur.

⁷¹ Pococke, tome 1, p. 9.

Perry offre également un exemple probant dont il fut témoin durant son passage au Caire. L'histoire qu'il rapporte est complexe, mais en résumé, elle se déroule comme suit.

Un juif du Caire devait depuis un certain temps une somme d'argent à un Français qui décida de le forcer à payer. Pour intimider le juif à le rembourser sur-le-champ, le Français envoya deux de ses amis janissaires pour le menacer. Le débiteur réussit une ultime fois à gagner un peu de temps par ses supplices, mais il usa de ce délai pour aller consulter un de ses propres amis janissaires en lui demandant son aide afin d'intimider son créancier. Celui-ci intervint en faveur du juif et parvint à régler la situation en payant lui-même la somme de son protégé au Français. Cependant, une fois qu'il eut payé, ce dernier envoya rapidement ses propres subordonnés janissaires extorquer le Français en question pour reprendre son argent. Ce dernier s'exécuta aussitôt par peur pour sa sécurité, et il le fit avec tellement d'obligeance et de flatteries que l'ami janissaire du juif se retourna contre lui en devenant son persécuteur au nom du Français⁷².

Cette anecdote met en scène l'avarice dont seraient capables de faire preuve les janissaires. Celle-ci atteignant un point tel qu'aucune loyauté ne semblerait pouvoir en venir à bout. Par le fait même, le janissaire du juif prend également l'apparence d'un traître qu'aucune considération morale n'arrête. Toutefois on peut percevoir le problème différemment. Pour un janissaire, obtenir le support et l'amitié d'un Européen du Levant dont les ressources politiques et économiques étaient considérablement plus grandes que celle d'un juif cairote constitue une raison pertinente à considérer. Ce changement d'allégeance peut donc certainement s'expliquer d'une manière beaucoup plus complexe qu'une simple histoire de trahison.

Monsieur D.L.R., quant à lui, donne deux excellents exemples du caractère soi-disant violent et débauché des janissaires de l'empire. Le premier passage se situe durant la période où il vivait à Istanbul pour être formé comme interprète au Collège des jeunes de langues :

[...] je voulus suivre un petit sentier [...] m'imaginant joindre [mes amis] [...] mais à peine y fus je enfoncé cent pas, que j'aperçus quatre janissaires avec des filles ou femmes de joye, ils crurent apparament que je venois les troubler, ou que j'étois une proye que le hasard leur envoyoit. Deux se détacherent & avancerent vers moi le sabre à la main⁷³.

Si la violence qu'ils manifestèrent en traquant le voyageur arme en main n'est pas atypique du comportement qu'on attribue aux gens de guerre de toutes les civilisations humaines, l'occurrence de

⁷² Perry, p. 221.

⁷³ Monsieur D.L.R., p. 37.

prostitution doit cependant être remise dans le contexte de l'époque. En effet, comme le chapitre un l'a expliqué, les janissaires avaient un vœu de célibat à respecter, à tout le moins d'un point de vue théorique. Toutefois, cette obligation tomba graduellement en désuétude au fil des siècles, si bien que les membres du corps se mariaient couramment au XVIII^e siècle, et la situation décrite par D.L.R. n'avait techniquement rien de bien particulier. Toutefois, la scène comporte un lourd poids symbolique, puisqu'il s'agit d'une des rares occasions où Monsieur D.L.R. fait explicitement référence aux janissaires dans son récit. Or, qu'il les dépeigne spécifiquement en train d'effectuer un acte qu'il estime moralement discutable mène le lecteur à attribuer ce trait de caractère aux autres individus qui font partie du corps des janissaires.

Une situation similaire se reproduit à Alep quelques pages plus loin, mais la débauche qui avait offusqué l'auteur dans le premier exemple cède la place à une ivrognerie qu'il juge avec autant de sévérité :

Un jour que j'allois me promener hors de la Ville, dans les jardins, je rencontrai un janissaire qui avait bû, je voulus l'éviter pour n'avoir rien à démêler avec lui, je n'avois à la main qu'une pipe, il vint fort brusquement sur moi le poignard à la main, me demander à quoi boire; comme je jugeois pas à propos de lui en donner, vû qu'il ne me le demandoit pas d'une façon trop gratuite, nous commençâmes à disputer l'un contre l'autre [...] ⁷⁴.

Dans un cas comme dans l'autre, D.L.R. permet par ces deux témoignages de montrer des circonstances explicites au cours desquelles les janissaires forgèrent l'opinion et les jugements du voyageur à cause de leurs propres actions répréhensibles à son égard.

Le meilleur exemple de Niebuhr renvoie à son passage à Bagdad :

Le principal article auquel des voyageurs, et surtout des Schiites, doivent prendre garde dans ces contrées, c'est une bande de Janissaires vagabonds, qui en partie ont été chassés de Bagdad, à cause de leur mauvaise conduite : Ceux cy recherchent volontiers la connoissance des riches Persans. Ils leur font une idée terrible du Gouvernement Turc et des Sunnites en général, dont également les Schiites ne pensent rien de bon; des qu'un étranger s'engage avec eux, ils cherchent bientôt querelle ; ils l'accusent qu'il a dit l'une ou l'autre chose au désavantage du Gouvernement ou de la religion; ils ont d'abord des témoins, et si le Persien, qui souvent entend, ni le Turc, ni l'Arabe, ne veut pas tomber entre les mains de la justice, il faut qu'il paye largement. Un de ces *Renommistes* [vantard], qui étoit très bien habillé, voulut aussi faire connoissance avec moi dans un Caffé. Il me prit pour un marchand Arménien; et comme il trouva que j'étois même Européen, il se réjouissait bien plus. Il vantoit beaucoup les grands services, que lui avoient rendus des Européens à *Haleb* et à *Constantinople*, il nommoit même quelques Européens par leur noms, et me protestoit qu'il seroit ravi, si par contre il pouvoit aussi me faire quelques politesses, dans un país où j'étois absolument étranger et où l'on faisoit aussi peu de cas des Européens, que des Chrétiens Orientaux : J'avois souvent entendu en Perse de pareils

⁷⁴ Monsieur D.L.R., p. 99-100.

compliments, qui ne signifient rien, mais je n'étois pas accoutumé à recevoir des offres aussi obligeantes et zélées, de la part des véritables Turcs et Arabes⁷⁵.

Le passage illustre bien le genre d'escroquerie dont les janissaires sont capables. En effet, leur expulsion de Bagdad ne s'avère pas le principal problème que Niebuhr attribue (bien que cela ne joue aucunement en leur faveur). C'est surtout leurs méthodes empreintes de faux-semblants pour faciliter l'accomplissement d'objectifs aux motivations douteuses qui alimentent le mépris du voyageur. Par conséquent, il s'agit là d'une nouvelle instance où, à cause de leurs propres actions, les janissaires contribuèrent à renforcer la vision négative qu'un voyageur conserva d'eux.

Pour sa part, Bruce donne un excellent exemple du caractère supposément agressif et cruel des janissaires lorsqu'il atteint le port de Yanbu dans la mer Rouge. La ville se trouvait dans un état de troubles intenses à son arrivée, et les janissaires faisaient régner l'ordre par la pointe de l'épée en tuant un grand nombre d'habitants. Le passage en question commence au moment où le responsable du port monta à bord pour négocier avec Bruce :

Their first demand was gunpowder, which I positively refused. I then asked them how many were killed in the eight days they had been engaged. They answered, with some indifference, not many, about a hundred every day, or a few less or more, chifly Arabs. [...] They insisted upon bringing the vessel into the port ; but I told them, on the contrary, that having no business in Yambo and being by no means under the guns of their castle, I was at liberty to put to sea without coming ashore at all ; therefore, if they would not leave us, as the wind was favourable, I would sail, and, by force, carry them to Jidda. The janissaries began to talk, as their custom is, in a very blustering and warlike tone [...] ⁷⁶.

Dans l'extrait, Bruce insuffle son jugement lorsqu'il fait référence à l'indifférence des janissaires à l'égard des actes de violence qu'ils ont perpétrés, ainsi qu'à leur véhémence face à son refus de coopérer. Cela dit, ce sont à nouveau les réactions des janissaires aux décisions du voyageur auxquels il faut prêter attention. En effet, c'est leur comportement nonchalant et belliqueux par rapport aux interrogations et aux réponses de Bruce qui contribua à renforcer l'image cruelle des membres de leur corps à ses yeux.

Pour terminer, même si Parsons exprime à l'occasion une opinion plus nuancée envers les janissaires, il a également fait les frais de leur avarice durant sa route en Syrie et il ne se gêne pas pour le dire. Après avoir rencontré un premier point de péage occupé par des janissaires plus tôt dans la journée, l'Anglais et son groupe tombèrent rapidement sur un deuxième :

⁷⁵ Niebuhr, tome 2, p. 220.

⁷⁶ Bruce, tome 1, p. 248.

We proceeded on roads which were good and even, for three hours, when we arrived at the second caphar⁷⁷, near the end of a plain ; here, the officer was not content with two piastres, nor did he regard our remonstrating that he had no right to expect anything from us ; he told us we might go on, but unless we gave him four piastres, he would stop and examine our baggage horses, which would have detained us some time; to avoid which we complied with his demand [...] ⁷⁸.

Cet exemple ne présente pas explicitement l'officier comme étant un janissaire. Cependant, le fait que des janissaires s'occupaient du poste de garde que Parsons avait passé quelques heures plus tôt donnerait à penser que c'est le cas ici aussi. Conséquemment, l'indifférence qu'adopte l'officier à l'égard de leurs remontrances et la menace sourde qu'il fit planer en guise de réponse sont deux comportements exercés par l'officier lui-même qui alimente l'image négative des individus qui font partie des janissaires du point de vue de Parsons.

Avant de poursuivre sur la question des janissaires « rapportés », il convient de nuancer les observations que l'on vient de faire. En effet, on aurait tort d'imaginer que les janissaires ont nécessairement toujours contribué à brosser un portrait négatif d'eux-mêmes par leurs actions. Certes, on trouve en majorité des preuves qui illustrent leurs défauts, mais il y a aussi des exceptions à cette règle où les voyageurs les présentent plus positivement ou, à tout le moins, d'une manière neutre.

À titre d'exemples, on peut citer l'anecdote de Pococke sur l'île de Crète lorsque son janissaire chassa des locaux qui l'intimidaient, ou celle du Baron de Tott quand un janissaire protégea l'ambassade française en dissuadant un groupe de soldats en colère⁷⁹. On trouve un autre aussi un exemple révélateur dans le témoignage de Niebuhr lorsqu'il voguait en mer Rouge avec ses compagnons d'expédition :

Quelques Janissaires de Káhira, ayant été informé [de l'absence anormalement longue d'un certain monsieur de Forksäl], qu'ils avoient résolu d'aller chercher & arrêter le Franc, qui s'étoit rendu à terre, pour dessiner leurs montagnes, furent en hâte à Belled en Nassâra, & ayant rencontré Mr. Forksäl, qui revenoit des jardins plantés de dattiers, ils le ramenerent incessamment à bord en toute sûreté. Se trouveroit-il beaucoup de Chrétiens, qui prissent la résolution de faire une demi-lieue de chemin, pour sauver d'un péril imminent un Juif, qu'ils ne connoitroient pas plus, que ces Mahométans ne connoissoient notre compagnon de voyage? Je n'aurois pas supposé tant de générosité à des Mahométans, & moins encore à des Janissaires. Mais ceux-ci étoient en même-temps des Marchands, gens raisonnables, & qui, accoutumés à converser avec des nations étrangères, crurent qu'il étoit de leur devoir de nous protéger, comme des étrangers, qui cherchoient leur sûreté parmi eux⁸⁰.

⁷⁷ Il s'agit d'un montant habituellement payé par les voyageurs traversant les contrées de l'Empire ottoman afin d'obtenir une protection. Ici, Parsons utilise le terme comme s'il s'agissait d'un lieu, mais il est probable qu'il ait associé le nom du tarif au poste de garde où le montant était prélevé. Pour plus d'information : C.L. Cahen, « Khafâra », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 4, p. 945-946.

⁷⁸ Parsons, p. 49.

⁷⁹ Pour consulter à nouveau ces deux exemples, rendez-vous aux pages 55 et 58.

⁸⁰ Niebuhr, tome 1, p. 209.

Même si le jugement plus nuancé de Niebuhr est très rafraîchissant, ces quelques extraits ne suffisent pas pour réfuter la théorie selon laquelle les voyageurs décrivent souvent les janissaires qu'ils rencontrent en mettant l'accent sur leurs défauts. Toutefois, l'extrait de Niebuhr ouvre une fenêtre très instructive sur la place qu'occupent les préjugés des voyageurs dans l'élaboration des représentations qu'ils se font de l'Orient. Il suffit de remarquer l'empressement avec lequel Niebuhr trouve une justification pour expliquer un comportement qui lui paraît anormal chez des janissaires. Selon lui, leur emploi de marchands les rendit plus ouverts d'esprit face aux étrangers, puisque cela les prédisposait probablement davantage à entrer en contact avec eux. Or, si le raisonnement de l'auteur n'est pas illogique, ce sur quoi il faut se concentrer, c'est le besoin que l'auteur ressent *d'expliquer* la situation. Les janissaires ne pouvant visiblement pas sortir du cadre des préjugés imprégnés de brutalité, de fanatisme et d'insolence soulignés au chapitre deux⁸¹, il devait nécessairement exister une explication que Niebuhr formule par souci de clarté pour ses lecteurs européens qui pourraient ne pas comprendre (ou même croire) cet aspect de son récit.

3.3.2 – Les janissaires « rapportés »

On compte un nombre nettement moins élevé de ces occasions, et plus du tiers de ces extraits sont situés dans l'œuvre de Charles Perry. De plus, des 24 occurrences recensées chez les auteurs de ce mémoire dans lesquelles des officiers du corps ou des janissaires innommés furent rapportés par un tiers parti (écrit ou humain), seules 17 d'entre elles sont suffisamment détaillées pour nous permettre de voir la façon dont ces sources d'informations ont joué un rôle sur ce que les voyageurs ont consigné dans leurs récits. Il convient également de mentionner qu'on constate que les intermédiaires utilisés par les voyageurs qui « rapportent » des témoignages sur des janissaires en créent presque systématiquement une image négative. En effet, des 17 passages concernés, seuls six d'entre eux présentent les janissaires qu'ils dépeignent d'une manière neutre ou positive⁸².

Les meilleurs exemples de ces situations furent déjà mentionnés dans le chapitre deux, lorsque l'analyse a permis de montrer à quel point les officiers « rapportés » furent dépeints différemment de ceux « rencontrés ». Dans un premier temps, ces officiers feront donc seulement l'objet d'un résumé et, par la suite, cinq autres extraits présenteront les autres occurrences parmi l'ensemble où il paraît clair

⁸¹ Pour consulter la section concernée, rendez-vous aux pages 48 à 53.

⁸² Lucas, p. 1719, tome 2, p. 198, 221, 226, 227 (tous ces passages concernent le même individu, Afranj Aḥmad); Perry, p. 86; Niebuhr, tome 1, p. 41-43; Bruce, tome 4, p. 602-603; Browne, p. 12, 419.

que des propos extérieurs ont influencé négativement la représentation des janissaires dans les perceptions des voyageurs européens.

Les six exemples utilisés dans le chapitre deux ont mis en évidence Patrona Khalîl, ‘Uthmân Agha al-Mustahfizân, Ali Agha, un agha des janissaires du Caire, l’agha des janissaires de Lattaquié, ainsi qu’un officier inconnu de Syrie⁸³. Dans chacun d’eux, on a pu remarquer que la tendance générale de ces témoignages était négative. Patrona Khalîl avait l’apparence d’un scélérat manipulateur, ‘Uthmân Agha al-Mustahfizân d’un tyran fanatique, Ali Agha et l’agha des janissaires cairotes inconnu de bourreaux sanguinaires, l’agha de Lattaquié d’un avare sans scrupule, et l’officier de Syrie d’un pleutre sans valeur. Or, si les remarques s’avèrent moins personnelles dans les exemples qui vont suivre, elles n’en restent pas moins axées sur les défauts des janissaires visés.

Les cinq extraits qui suivent figurent dans les œuvres de Lucas, Heyman-Nijenburg et Perry. Le premier se trouve dans le second tome du deuxième voyage de Lucas où qu’il décrit un certain pacha d’Égypte nommé Ali et dont il relate l’historique ainsi que la personnalité en ces termes :

Au reste, il étoit, comme bien d’autres avoient été avant lui, un grand exemple de l’inconstance de la fortune. Cet homme avoit été tiré, par un Grand Doüannier de Constantinople, d’un bain où il étoit simple valet ; & après que l’amour de son Maître l’eut poussé ensuite jusqu’au même emploi de grand Doüannier, il avoit été assez heureux pour épouser la fille d’un riche Bacha dont il avoit eu des biens considérables. Il avoit été Doüannier à Smyrne, ensuite à Constantinople ; delà *Kiaia* (c’est-à-dire, Substitut) de deux Grands Visirs ; puis Janissaire Aga; & enfin Bacha de Temisvar. Dans ces différents états sa fierté lui avoit attiré plusieurs démêlez avec les François il en avoit eu aussi diverses mortifications ; et il auroit bien voulu s’en vanger sur ceux de la Nation qu’il voïoit en Égypte. À son passage à Constantinople il avoit refusé de Monseigneur l’Ambassadeur deux montres à boîtes d’or. Au Caire il avoit refusé les présents ordinaires, que doivent les consuls avant que de prendre l’audience d’honneur & il s’étoit même excusé de l’Audience sur ses grandes occupations. Il avoit encore refusé aux Fêtes du Bairam, un autre présent d’usage, assez considérable; & l’année s’étoit passée de la sorte, ce fier bacha ne laissant échapper aucune occasion de chagriner la nation & M. le Consul⁸⁴.

Le témoignage que fait Lucas laisse aisément transparaître sa mauvaise opinion de ce pacha, qui fut janissaire à un certain point de sa carrière. Bien que les histoires qu’il relate eurent lieu alors qu’Ali ne faisait plus office d’agha des janissaires, il s’agit tout de même d’une des seules occasions dans tous ses récits où il mentionne un lien explicite entre un personnage qu’il décrit et son affiliation au corps des janissaires. Il semblait donc important de le présenter. De plus, l’arrogance dont Ali fait preuve dans cet extrait en refusant les présents d’usage se rattache à sa personnalité, et on peut probablement supposer que ce trait le caractérisait déjà lorsqu’il occupait le poste d’agha. Or, l’élément crucial à remarquer ici c’est que ces anecdotes sont racontées au passé alors que Lucas n’était pas

⁸³ Pour consulter les analyses concernées, rendez-vous aux pages 64 à 66.

⁸⁴ Lucas, 1714, tome 2, p. 63-64.

encore arrivé au Caire. Ce qui laisse croire que ce sont les membres de l'entourage consulaire qui lui ont parlé de cet individu. Cette lecture permet de voir qu'une forte corrélation se dégage entre le dédain visible qu'Ali manifeste à l'égard des Français du Caire et la manière négative dont Lucas perçoit et décrit ce personnage dans son récit.

Le deuxième exemple se trouve, pour sa part, au second tome du récit de voyage de Heyman-Nijenburg. Alors qu'ils arpentaient les rues d'Alep, un messager serait venu lui annoncer l'exécution imminente d'un janissaire qui aurait, quelques mois auparavant, tué le serviteur arménien d'un marchand anglais de la cité à cause d'un élan de colère, apparemment induit par son ivrognerie⁸⁵. À la suite de cette remarque, les auteurs débutent une courte explication concernant ce cas :

In the mean time, the consul was not thoroughly pleased with the too great heat of some English gentlemen, who had indiscreetly promised a thousand sequin to the judges and others officers of justice to hasten the execution of the janizary, which was delayed on account of waiting for some relations of the criminal, as, according to the laws of this country, the relations must also appear before the judge to require is blood as a disgrace to the family. All this was done at the expence of the English ; and the relations having accordingly appeared and made their demand, the cadi immediately ordered their execution. And I was assured, on this occasion that when the friends of the party condemned have so done, it is beyond the power of the Grand Signior himself to grant a pardon [...]

Dans le cas de cet extrait, trois éléments permettent de confirmer que Heyman-Nijenburg n'ont jamais rencontré ce janissaire, et que les jugements qu'ils portent à son encontre furent induits par leurs informateurs.

Premièrement, puisqu'ils précisent que le meurtre aurait eu lieu « some months ago ». Or, en supposant, comme le suggère Salmon, qu'ils aient visité Alep vers la fin de l'année 1708 ou le début de l'année 1709, qu'ils se trouvaient au Sinaï en juillet, et qu'ils ont exploré la Palestine avant d'arriver à Alep⁸⁶, il est improbable qu'ils aient assisté au meurtre ou rencontré le criminel l'ayant commis avant qu'il soit exécuté. Toutefois, cette théorie reste incertaine à cause de la nature de compilation propre à ce récit, puisque les marqueurs temporels y sont rares et on ignore la date exacte de la durée que prirent leurs déplacements de l'Égypte à Alep.

⁸⁵ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 355.

⁸⁶ Salmon, tome 2, p.1216.

Cela dit, on peut également se reposer sur l'existence d'un deuxième élément, c'est-à-dire les liens étroits qui unissaient les consulats néerlandais et anglais du fait de leur religion protestante partagée. En effet, grâce à ce point commun, il n'était pas rare de voir les voyageurs de ces deux communautés se côtoyer fréquemment durant leur expédition au Levant⁸⁷, et même Heyman-Nijenburg suivirent cette tendance⁸⁸. Conséquemment, on peut envisager de manière plausible qu'ils furent informés de ce crime par l'intermédiaire de l'entourage consulaire anglais de la ville.

Enfin, cette affirmation est renforcée par un troisième élément. En effet, dès l'instant où les « proches » du janissaire seraient venus réclamer leur dû (ici le sang du janissaire pour la disgrâce qu'il imposa sur leur famille par son action), Heyman-Nijenburg indiquent qu'ils furent « assurés » que, dans de telles circonstances, nul pardon ne pourrait sauver le janissaire de son exécution. Ici, la formulation spécifique utilisée par les auteurs ne laisse aucun doute sur le fait qu'ils prélevèrent leurs informations d'un informateur tiers, qui est sans aucun doute anglais, étant donné les circonstances du crime.

Par conséquent, on peut sans trop se risquer affirmer que l'histoire du meurtre leur fut racontée par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs Anglais, possiblement des membres de l'entourage consulaire ayant connu ou côtoyé le serviteur tué par le janissaire. De ce fait, la justification du meurtre par la supposée « ivrognerie » de ce dernier constitue clairement une manifestation du genre de préjugé qui obscurcisse souvent les perceptions et les jugements des voyageurs européens. En l'occurrence, cette fois l'histoire fut véhiculée aux auteurs par des informateurs anglais, qui devaient définitivement avoir un biais négatif envers le janissaire responsable du meurtre ayant visé par malheur leur petite communauté.

Perry fournit un troisième exemple prenant la forme d'une explication qui illustre les propos d'un certain « Dr. Shaw ». Celui-ci explique que les janissaires qu'il qualifie d'êtres « de la plus basse extraction » peuvent se hisser dans le système ottoman jusqu'à des postes de pouvoir à Alger, et Perry fait un parallèle avec la situation du Caire :

'Tis the same thing here, only in a Degree vastly superlative, as we guess [...] Here are, at this Day, several individual Janisaries who, having rais'd themselves by base, scandalous Means to a State of Opulence, do now affect the Brave, and emulate the Great and the Glorious. Here are several who constantly entertain and

⁸⁷ Van den Boogert, « Untangled Travellers ... », p. 118.

⁸⁸ Heyman-Nijenburg, tome 2, p. 367.

nourish at their respective Houses 30, 40, 50, or 60 other Janisaries each, (such as their Friends and Cronies) *gratis*, out of a generous, hospitable, and benevolent Disposition, as they pretend, and would have it believ'd⁸⁹.

Bien qu'il ne nomme personne précisément, on peut percevoir un dédain évident envers ces janissaires qui « imitent » les Grands du Caire et qui se « prétendent » généreux. Par contre, la formulation paraît ambiguë : elle pourrait suggérer qu'il a rencontré les janissaires dont il parle et, le cas échéant, l'opinion qu'il exprime serait peut-être la sienne. Cela dit, la structure de la phrase qui comprend l'utilisation de la formule « Here are [...] » laisse planer une sorte de distance entre l'auteur et les individus décrits. Cet éloignement découle sans doute du fait que leurs situations furent rapportées par des intermédiaires qui les connaissaient mieux que Perry. Cet auteur se servirait donc de cette formule précise pour désigner des individus qu'il n'a pas rencontrés lui-même, mais qu'on lui a décrits, et qui demeurent donc à une distance symbolique. Cette distance l'amenant à parler d'eux dans leur généralité sans nommer de noms ni mentionner de détails à leur rencontre. Cette impression est renforcée par les détails que le voyageur donne sur l'hébergement offert par les janissaires et qu'il n'a probablement pas appris par lui-même vu son handicap linguistique. Dans cette éventualité, l'hypocrisie dont font preuve les janissaires constitue un attribut que les informateurs de Perry ont induit chez le voyageur.

Le quatrième exemple présente un groupe de janissaires du Caire qui auraient abusé de leur autorité pour forcer des chrétiens à descendre de leur monture et à se prosterner devant eux. Un exemple de cette situation figure après un segment explicatif dans lequel Perry décrit ladite coutume selon laquelle les Européens du Caire devaient faire preuve de déférence face à certains hommes d'influence du Caire. Cette marque de respect était importante, et un voyageur avait intérêt à suivre cette pratique pour éviter des sévices graves :

[The inhabitants of Cairo] are acquainted with all the different Orders of Men to whom this Homage [meaning the obligation of the people to dismount as a mark of respect to specific individuals] is due, [...] new Comers, on the contrary are often surprised, not knowing whom they are thus to reverence : And for that reason we use the Precaution [to let our servants go first] Thus we are free of all Doubts, having nothing to do but follow their Example [...] But, Which is a very great Grievance, [...] there are several subaltern Officers, who have no standing Order, Precept, or Command in their Favour and yet demand this Homage. In such Cases, People who are perfectly well versed and acquainted, may [...] suffer the Pains and Penalties of Disobedience, for not submitting to an illicit Demand. [...] This is in Reality a very scandalous Exaction, and a very great Nuisance; for we have sometimes been obliged to dismount Eight or Ten times in half an hour's riding. [...] nobody, not even the Beys, has a Right to Demand this Homage, but the superior Officers of the Janisary Odjak. [...] But of late Years, the Persons who lay Claim to this Right and Prerogative are very various and numerous; and from a bad Custom the thing is established into a Law. [...] we shall only mention a late Occurrence : Some small time ago,

⁸⁹ Perry, p. 220.

an *English Gentleman*, passing along one the *Frank Streets*, was obliged to dismount to the Cullouk⁹⁰ --- That is, to a Handful of Janisaries, who in their collective Capacity (which does not exceed Three or Four in Number) constitute the private Guard of the Quarter. This Indeed was a *Sans Pareille*. [...]⁹¹.

Si la pratique n'a rien d'exceptionnel comme en fait foi la citation, c'est la perversion, aux yeux de Perry, de ses paramètres originaux qui semblent causer le mépris de l'auteur. Certes, il paraît évident que le voyageur a une opinion personnelle fort défavorable de cette coutume qui l'oblige à devoir s'agenouiller devant des officiers d'une culture pour laquelle il n'a pas la plus grande affection. Cependant, il prend tout de même soin d'indiquer au début de la citation que lui et son groupe ont recours à leurs serviteurs pour éviter d'enfreindre cette dernière. Par conséquent, même si son dégoût est indiscutable, il insiste sur autre chose dans cette citation. À la base, la coutume en question ne devait être appliquée selon Perry qu'en la présence des officiers supérieurs des janissaires. Or, il déplore qu'au fil des années précédentes, d'autres officiers se sont approprié ce droit et que cette dérive devint graduellement une loi tacite. L'ampleur de cette dernière pouvait même les obliger à s'arrêter à une fréquence que l'auteur juge aberrante.

Toutefois, il importe de noter que l'exemple présenté par Perry pour illustrer ce qu'il juge être une exaction qui se situe *en dehors* des paramètres normaux venant d'être énoncés met en scène spécifiquement des *janissaires*. L'auteur n'a pas vu ni vécu directement l'histoire qu'il raconte, et probablement qu'il tient cette anecdote de la communauté anglaise du Caire. L'accent mis sur l'absence de précédent à cette situation, ainsi que le petit nombre de janissaires constituant le « Cullouk », fait ressortir le caractère cruel et profiteur que Perry perçoit chez les individus faisant partie du corps. Or, on peut très bien imaginer que ce sont les personnes ayant rapporté la situation à Perry qui la lui présentèrent sous cet angle. Par conséquent, les informateurs de ce témoignage « rapporté » semblent avoir contribué à l'image négative des janissaires dans les perceptions de Perry.

Finalement, le quatrième exemple se situe une page plus loin et concerne les gestes répréhensibles qu'un *kiaya* des janissaires a faits 15 ou 20 ans avant l'arrivée de Perry en Égypte :

'We are well inform'd and assur'd, that 'till within 15 or 20 Years past, the Affairs of the *English*, and other *Franks* resideing here, were upon a much better Footing [...] About Twenty Years ago, the *French* Consul for the Time being, upon some public Day or Occasion, gave an Entertainment, at the Consular-house [...] it happen'd at the same time, that a *Kyayah* of the Janisaries liv'd opposite to the *French* Consul [...] who hearing and observing their Mirth and Jollity, grew envious, jealous and enrag'd at it. In fine, he sent a Gang of his

⁹⁰ Il est probable qu'il s'agit de la même circonstance indiquée plus tôt avec Heyman-Nijenburg à la note de bas de page 168 du chapitre deux située à la page 86.

⁹¹ Perry, p. 225-226.

People, with Orders to go into the very Room where the Consul and his Company were sitting, and to break all the Bottles and Glasses, which they accordingly perform'd⁹².

Dans cet exemple, les Européens obtinrent tout de même justice grâce à l'intercession du pacha, mais l'anecdote fait bien ressortir l'influence des informateurs. Perry mentionne clairement qu'il est « informé » et « assuré » de ces histoires, fort probablement par des personnes les ayant vécues. Or, en considérant la nature de l'altercation, il se peut que les informateurs concernés évoluaient dans l'entourage consulaire. Cette conviction est renforcée par l'énonciation des raisons dont elle tirerait son origine. Selon Perry, il s'agirait en effet d'une affaire « d'envie » et de « jalousie », mais il n'est pas anodin de remarquer qu'une des principales actions que les janissaires auraient commises cette soirée-là fut de briser les bouteilles et les verres des convives. Or, lorsqu'on connaît les restrictions religieuses de l'Islam concernant la consommation d'alcool, on peut raisonnablement postuler qu'il s'agit d'une raison beaucoup plus plausible que celles proposées par Perry et qui confirme le rôle de victime des personnes lui ayant communiqué ce témoignage. Ainsi, il devient d'autant plus aisé de proposer que c'est à cause de ce témoignage que Perry présenta lui aussi les membres composant le corps des janissaires sous un jour défavorable.

3.4 – Synthèse du chapitre

Le présent chapitre a exploré une caractéristique souvent négligée de la littérature de voyage au XVIII^e siècle, c'est-à-dire la question des informateurs des voyageurs et, par extension, celle de la collecte d'information. Les buts poursuivis par cette recherche étaient au nombre de deux. D'une part, on souhaitait décortiquer les principes globaux concernant cette collecte d'information auprès d'informateurs humains issus du milieu dans lequel le voyageur se trouve. D'autre part, l'objectif était de soulever la manière dont les sources d'informations consultées par les voyageurs ont pu influencer sur les perceptions de certaines réalités dont ils n'avaient pas une bonne connaissance, ainsi que la façon dont les Européens les ont décrits dans leurs récits en prenant comme exemple le cas des janissaires des provinces orientales de l'Empire ottoman.

Il va sans dire que le sujet d'étude ottoman a pesé considérablement dans la plupart des conclusions faites au fil de l'étude, surtout en ce qui concerne l'identité des informateurs principaux et l'influence que ces informateurs précis ont sur les représentations des voyageurs. Toutefois, on peut

⁹² Perry, p. 227.

tirer quelques constats plus universels lorsqu'on s'interroge sur la collecte d'information dans le cadre de la littérature viatique.

Le premier constat concerne la maîtrise linguistique du voyageur. La connaissance ou l'ignorance des langues parlées dans les contrées qu'il visite compte évidemment pour beaucoup dans les réflexes du voyageur lorsqu'il recherche une information précise.

Cette maîtrise linguistique vient par la suite influencer sur un deuxième constat, c'est-à-dire le degré d'immersion auquel se soumet le voyageur. À ce sujet, les deux variables les plus fiables qu'on peut utiliser pour évaluer cette immersion sont, d'une part, les lieux d'hébergement, et, d'autre part, les moyens de déplacement des voyageurs. Il ne s'agit pas d'un paramètre à prendre à la légère, car la question du lieu de vie et des moyens de locomotions amène inévitablement celle des personnes qu'un voyageur a côtoyées dans de tels contextes. Or, l'identité de ces personnes peut considérablement varier en fonction du degré d'immersion auquel les voyageurs se soumettent. Cette question a donc une grande importance puisque ces individus sont des informateurs auxquels les voyageurs risquent fort de se fier.

Finalement, la collecte d'information est aussi, comme on l'a vu, la fonction de la capacité des voyageurs d'identifier les personnes qu'ils jugent les plus aptes à répondre à leurs questions. On ne peut pas sous-estimer l'importance de cette réflexion, puisque les informateurs qu'un historien devra prendre en compte dans sa recherche seront nécessairement toujours conditionnés par l'objet d'étude qui l'intéresse.

Dans le cas de cette recherche, l'analyse a mené à l'identification de trois groupes de *native informants* dont le rôle dans la représentation des janissaires chez les voyageurs ne laisse planer aucun doute.

Les plus importants sont les janissaires eux-mêmes, car il s'agit des informateurs par excellence de tous les voyageurs sans égard pour leurs connaissances linguistiques. Le seul point qui différencie les arabisants des non arabisants réside dans le fait que ceux ne pouvant s'adresser à eux directement doivent faire appel à un intermédiaire linguistique. De plus, les informations qu'ils donnent sont les plus précises lorsqu'il est question du fonctionnement de leur corps, mais cette précision s'accompagne également d'un biais positif. Pour tous les auteurs, les janissaires constituent également une source d'information sur leur représentation individuelle, car chaque action, geste ou comportement est ensuite généralisé au groupe entier. Enfin, il importe de garder à l'esprit que même s'ils s'avèrent techniquement hors de portée de la majorité des Européens ne pouvant parler les langues

orientales, certains peuvent parfois parler une langue comprise par ces voyageurs, comme ce fut le cas d'Olivier à Candie.

Les seconds informateurs identifiés dans le cadre de cette recherche sont les Européens ainsi que les chrétiens levantins. Ces deux groupes de personnes distincts se caractérisent d'abord par leur statut d'hôtes principaux des voyageurs et ensuite par la nature amoindrie ou inexistante de la barrière de langue qui les sépare de ces derniers. De plus, comme ces deux communautés subissent aussi, occasionnellement, des exactions des janissaires, les informateurs de cette catégorie représentent une source de témoignage récurrente pour présenter des anecdotes à propos des membres du corps. Néanmoins, leurs positions d'Occidentaux ou de victimes (qu'il s'agisse d'Européens ou de sujets chrétiens de l'empire) créent un biais négatif à l'encontre des janissaires, et comme leurs connaissances sur l'institution peuvent également être imparfaites, cela peut détériorer la qualité de leurs informations d'un point de vue collectif.

Finalement, les intermédiaires linguistiques forment le dernier groupe. Ils constituent le filtre principal des informations de la majorité des auteurs ne sachant parler les langues orientales. Plusieurs éléments peuvent avoir influé sur leur traduction. Le premier concerne leur historique personnel, car leur regard fut nécessairement affecté par la qualité de leur formation d'interprète, leur statut social, leur appartenance ethnique et enfin, leur croyance religieuse. Le second point d'influence réside dans les limites de leurs connaissances sur certains sujets liés à leur société. En effet, qu'ils aient vécu au sein de l'Empire ottoman n'implique pas nécessairement qu'ils en savaient tout, et cela peut avoir eu une incidence sur la qualité de leurs explications. Le troisième élément trouve aussi ses origines dans l'historique de vie de l'interprète. En fonction des événements qui marquèrent leur vie respective, les intermédiaires linguistiques peuvent avoir forgé un biais sur les janissaires en fonction de leurs éventuels démêlés avec eux; qu'ils soient positifs ou négatifs. Conséquemment, tout comme pour les deux autres groupes présentés ci-dessus, ce biais peut avoir modifié leurs descriptions. Toutefois, le plus important facteur contribuant à influencer sur les explications d'un interprète réside dans l'effet de synthèse causée par l'acte de traduction en soi. Dans l'optique de rendre la réponse à la question de son interlocuteur intelligible, l'interprète ne peut faire autrement que de reformuler l'idée qu'on lui communique, et ce processus peut mener à des modifications dans le contenu de l'explication.

Ces observations permettent d'arriver à la conclusion que les principales incidences qu'ont les deux groupes de *native informants* autres que les janissaires se résument à *simplifier* et à *distordre* l'image de ceux-ci. Dans les représentations collectives, l'effet de simplification est prépondérant, et il se manifeste par la diminution de la longueur ainsi que de la précision des informations glanées par

l'auteur. Tant et si bien qu'on peut remarquer l'absence de détails importants liés à l'institution lorsqu'on compare les auteurs qui peuvent parler les langues orientales avec ceux qui en sont incapables. D'un point de vue individualisé, l'incidence de ces *native informants* est double. D'une part, les janissaires jouent un rôle de premier plan dans l'élaboration de leurs représentations individuelles puisque leurs actes servent d'éléments justificatifs aux yeux des voyageurs. De l'autre, les témoins qui rapportent des descriptions de janissaires aux voyageurs semblent presque systématiquement le faire en teintant leurs propos d'un biais négatif qui en brosse un portrait peu reluisant. Ce qui trahit l'effet prépondérant de *distorsion* que ces derniers exercent sur la représentation individuelle des janissaires.

Conclusion

Ce mémoire a présenté une tentative d'approfondissement de notre compréhension des mécanismes entourant la collecte d'information dans la littérature viatique. Trois raisons ont entraîné la conduite de cette recherche. Premièrement, à l'exception du travail de Sarga Moussa qui l'aborde en partie, la figure de l'informateur avait, dans son ensemble, très peu fait l'objet d'une étude poussée, même si plusieurs historiens ont laissé entrevoir qu'ils étaient conscients du rôle de ces informateurs¹.

Deuxièmement, avoir une meilleure connaissance des paramètres qui régissent cette collecte d'information et de l'identité des informateurs derrière cette collecte peut contribuer à mieux analyser la façon dont les voyageurs ont rédigé leurs récits, et par extension la manière dont ils ont représenté les sociétés qu'ils ont visitées. Troisièmement, cette question est particulièrement pertinente du fait qu'elle concerne tout sujet de toute littérature viatique. Les historiens futurs pourraient grandement enrichir leurs interprétations des écrits viatiques en s'interrogeant sur la méthode qu'ont utilisée les voyageurs qu'ils consultent pour s'informer sur leurs sujets d'étude respectifs.

Il était donc important de démontrer la manière dont cette influence pouvait prendre forme. La méthodologie employée dans ce mémoire consistait à s'intéresser aux représentations diffusées par les voyageurs européens des janissaires des provinces orientales de l'Empire ottoman au XVIII^e siècle, mais il est primordial de comprendre que ce sujet est loin d'être le seul envisageable. La variété d'objets d'étude potentiels est aussi diversifiée que les historiens s'intéressant à la littérature viatique. Néanmoins, les janissaires du Moyen-Orient au XVIII^e siècle représentaient un sujet de recherche instructif pour différentes raisons.

En premier lieu, du fait de l'omniprésence des janissaires auprès des voyageurs à titre d'escorte, de guide ou d'interprète (bien que ce dernier soit plus rare). En deuxième lieu, à cause de l'importante valeur symbolique que ces janissaires possédaient en tant que représentants du pouvoir ottoman. En troisième lieu, puisque les janissaires au XVIII^e siècle se démarquaient par une intégration socioéconomique intensive qui promettait des variations de descriptions de la part des voyageurs. En quatrième lieu, parce que les janissaires du Moyen-Orient ottoman ont participé à des degrés divers à la décentralisation et à l'autonomisation des systèmes politiques de ces provinces. En dernier lieu,

¹ Pour consulter la section concernée, rendez-vous aux pages 11 à 15.

puisqu'ils font partie des représentations véhiculées par l'Orientalisme et que des fantasmes tenaces s'y rattachent.

L'objet de ce mémoire n'était pas d'étudier l'importance de ce symbolisme ou le rôle des janissaires dans la décentralisation des provinces, mais ces deux éléments justifiaient aisément qu'on s'intéresse à leur cas. Par le fait même, l'analyse des composantes de leurs représentations dans la littérature viatique européenne pourrait fournir des données intéressantes afin que de futurs historiens examinent les janissaires en utilisant les propos véhiculés par ce genre littéraire.

Afin de mettre en évidence le rôle joué par les informateurs des voyageurs sur le portrait des janissaires dans la littérature de voyage, il importait de décortiquer en détail les caractéristiques de leur représentation. Le chapitre deux se voulait un instrument pour le faire comme suite au chapitre un, qui a défini pour sa part les deux principaux sujets du mémoire.

Cette analyse a mené à la conclusion que les janissaires ont principalement fait l'objet de deux types de représentations : l'une individuelle et l'autre collective. Au-delà de certaines tendances visibles dans chacun de ces types², le premier type se caractérise par une stabilité remarquable. C'est-à-dire que les janissaires conservaient non seulement les mêmes comportements, mais aussi les mêmes fonctions du début à la fin du XVIII^e. La seule différence notable fut la perception différente qu'ont les voyageurs des officiers supérieurs du corps qu'ils décrivent généralement en des termes plus cléments que leurs subordonnés. Dans le second type, celui collectif, les représentations se déclinent en trois thèmes principaux : celui politique, socioéconomique, et militaire. Chacun de ces thèmes se caractérise par un grand nombre de constantes qui alimentent l'impression que la représentation des janissaires n'a pas énormément changé au fil du siècle, mais il y a tout de même eu trois transformations. D'abord, les janissaires paraissent s'effacer des systèmes politiques des différentes cités importantes des provinces arabes. Ensuite, les janissaires s'intègrent à la société ottomane à un point tel que les voyageurs peinent parfois à les différencier des artisans ou des marchands, et ils sont graduellement présentés comme formant un seul ensemble de personnes sans nuances. Enfin, l'image militaire des janissaires se simplifie grandement, et, à mesure que le XVIII^e siècle s'écoule, ils n'ont plus l'apparence d'un corps d'armée unique, et leur titre devient un terme généralisable pour désigner l'infanterie turque dans son ensemble ou une milice nationale.

² En l'occurrence, la question de leurs comportements ainsi que de l'opinion personnelle qu'en avaient les voyageurs.

Chacune de ces transformations découla de changements structurels dont l'existence est bien documentée et reconnue. On peut difficilement remettre en question le fait que le corps se modifia profondément au fil du XVII^e et du XVIII^e siècle alors que ses membres devinrent un amalgame de soldats devenus artisans par nécessité et de marchands s'arrogeant le titre de janissaires à cause des privilèges qui y étaient reliés. Toutefois, ce qui importe dans le cadre de ce mémoire, c'est que tous les éléments rassemblés au fil du chapitre deux constituent ensemble le portrait des janissaires ottomans véhiculé dans la littérature viatique européenne de l'époque.

C'est avec ces différentes constatations identifiées dans le second chapitre que le troisième a examiné le rôle que les informateurs des voyageurs ont pu avoir dans la représentation de ces derniers. Avant toute chose, il a fallu établir en quoi consistait la mécanique de collecte d'information, et cette démarche a permis ensuite de relever trois principes généralisables à la littérature de voyage en elle-même. Le premier est l'importance cruciale que revêt la maîtrise linguistique du voyageur pour la collecte d'informations. La seconde est le rôle majeur joué par le degré d'immersion auquel le voyageur se soumet durant son voyage. Une variable que l'on ne peut mesurer qu'à l'aide des lieux d'hébergement utilisés par le voyageur et des moyens qu'il utilise pour se déplacer. Enfin, le dernier constat réside dans la capacité des voyageurs à trouver les individus qu'ils jugent être les plus aptes à répondre à leurs questions selon les circonstances.

En fonction de ces trois principes, on a pu examiner les principaux groupes de *native informants* dont on ne pouvait douter de l'incidence sur l'élaboration de la représentation des janissaires chez les voyageurs. Les informateurs de premier plan sont les janissaires eux-mêmes étant donné le point de vue privilégié qu'ils ont de l'institution. Pour les représentations collectives, les janissaires ont permis des descriptions plus précises, et cela se reflète dans le degré de précision supérieur des portraits livrés par les voyageurs maîtrisant les langues orientales. De plus, l'incidence des janissaires eux-mêmes sur leur représentation individuelle se révèle également importante, car chacun de leurs gestes et de leurs comportements peut être associé à la collectivité des membres du corps des janissaires. En second lieu, les Européens vivant au Levant et les chrétiens de l'Empire constituent une seconde source d'informations de choix puisqu'ils ont fait systématiquement office d'hôtes principaux pour tous les voyageurs qui traversaient les provinces ottomanes. Ces informateurs se caractérisent, d'une part, par un biais négatif qu'on peut expliquer par les avanies perpétrées par les janissaires en partie à leur égard et, d'autre part, par une certaine compréhension de l'institution et de ses rouages. Toutefois, *leurs connaissances restaient incomplètes*, ce qui pouvait mener ces informateurs à décrire les janissaires dans leur ensemble avec un certain degré de simplification et de

distorsion, et ce, même s'il était beaucoup plus aisé pour les voyageurs de s'exprimer ou de reformuler leurs questions lorsqu'ils avaient de la difficulté à saisir les réponses de ces intermédiaires. Finalement, les interprètes jouaient pour leur part un rôle primordial auprès des voyageurs qui ne pouvaient parler les langues orientales, puisqu'ils représentaient le filtre incontournable vers lequel ces voyageurs *devaient* se tourner afin de s'informer sur pratiquement tous les sujets liés à la société ottomane. Cependant, leurs connaissances sur l'institution pouvaient également s'avérer non exhaustives, et en tenant compte de la nature synthétisante de la démarche que constitue la traduction, on peut inférer que les perceptions qu'ils ont transmises aux voyageurs à propos des janissaires s'en sont trouvées probablement simplifiées aussi.

On arrive donc à la conclusion que la principale influence que ces informateurs ont sur les perceptions des voyageurs à propos des janissaires se manifeste soit par une plus grande exactitude dans les propos de l'auteur, ou bien par un double effet de simplification et de distorsion. Tout dépend de leurs compétences linguistiques, car ceux pouvant le faire font appel directement aux informateurs les plus précis (les janissaires), tandis que les autres qui ne connaissent pas les langues orientales doivent obligatoirement passer par l'un des deux autres groupes d'intermédiaires pour poser leurs questions aux janissaires.

Cela dit, cette simplification et cette distorsion dépendent-elles uniquement des informateurs des voyageurs? Probablement pas, puisque le chapitre un a également soulevé le fait que la vaste majorité des voyageurs couchaient leur récit sur papier seulement à leur retour. Parfois, la rédaction de ces ouvrages pouvait se faire plusieurs années plus tard, et cet éloignement temporel peut clairement avoir contribué à diminuer la précision des descriptions des voyageurs. Néanmoins, cette réalité ne doit pas pour autant occulter l'incidence qu'ont les informateurs, puisqu'avant même l'écriture, la qualité de la prise de notes des voyageurs dépend de la qualité de leur collecte d'information et, indiscutablement, l'identité des sources d'informations consultées a influé sur cette collecte.

Au cours de cette recherche, nous pensons que les voyageurs européens révéleraient beaucoup plus clairement ou explicitement l'identité de leurs informateurs, ainsi que la façon dont ces derniers ont joué un rôle dans leur prise de notes et dans la rédaction de leurs récits de voyage. Malheureusement, il fut rapidement constaté que ces liens ne se manifestaient pas de façon aussi visible, et les influences étaient plus subtiles qu'évidentes. Néanmoins, en sachant que la maîtrise linguistique des voyageurs joue un rôle majeur en ce qui a trait au processus de collecte d'informations, les observations du présent mémoire ont permis d'illustrer de quelle manière ces subtiles influences de simplifications, de complexifications et de distorsions se manifestent dans leurs écrits. Ce qui fut

d'autant plus visible grâce au contexte géographique choisi pour mener l'enquête, puisque le Moyen-Orient était justement tellement étranger pour un Européen du XVIII^e siècle. Sans les connaissances adéquates, le filtre des intermédiaires linguistiques fut inévitable pour la majorité des auteurs utilisés, et les trois influences notées ci-dessus s'ancrèrent dans les récits des voyageurs.

Cette constatation est particulièrement juste dans une situation où un historien s'intéresse à un élément précis de la société étrangère que le voyageur a visitée et qu'il a décrite dans son ouvrage comme le présente ce mémoire. Cependant, il pourrait s'agir aussi bien de groupes d'individus que de pratiques culturelles, de croyances religieuses ou de systèmes politiques. Dans de telles circonstances, l'absence d'une maîtrise linguistique chez les voyageurs concernés les oblige à se fier à des intermédiaires variés qui risquent, tout comme pour le cas des janissaires, de *simplifier* et de *distordre* la compréhension des voyageurs sur le sujet puisque ces intermédiaires filtrent inévitablement l'information transmise. Un voyageur qui connaît les langues locales n'a pas en revanche les mêmes restrictions et peut alors grandement enrichir sa perception du phénomène. Conséquemment, on peut affirmer sans s'égayer que dans ce contexte, l'influence des intermédiaires linguistiques est à son maximum puisqu'ils sont les seuls responsables de la création des représentations que le voyageur se fera des réalités propres à leurs sociétés.

Là où le raisonnement élaboré dans ce mémoire devient particulièrement intéressant, c'est lorsqu'on envisage d'effectuer une recherche dans l'une ou l'autre des deux situations suivantes. D'abord, si l'objet d'étude de l'historien *n'est pas* un individu ou un groupe de personnes comme dans le présent travail. Ensuite, si l'historien analyse les récits de voyageurs qui ont exploré une région *dont la langue principale était la leur*³.

En effet, comme le sujet examiné dans ce mémoire est « les janissaires » leur association en tant qu'informateurs principaux fut plus facile à établir. Cependant, si le chercheur tourne son attention vers des sujets plus abstraits, les sources d'informations qui risquent d'influencer les voyageurs se multiplient sans aucun doute. Par exemple, si un historien s'interroge sur la façon dont on explique dans la littérature viatique le fonctionnement d'un système politique d'une région du monde qui l'intéresse, il y a nettement plus de variété parmi les informateurs potentiels qui ont pu nourrir les perspectives des voyageurs. On peut songer à l'élite qui y participe, aux gens du peuple qui se trouvent sous son joug, voire aux observateurs extérieurs qui n'y participaient pas directement tels des consuls.

³ Il faut comprendre ici qu'on parle de sa langue maternelle.

Chacun de ces informateurs pourrait avoir une influence précise sur ce que le voyageur a perçu de ce système politique, et l'analyse du rôle des informateurs serait donc beaucoup plus nuancée comparativement à une recherche comme celle-ci où le sujet d'étude est également la principale source d'informations.

On pourrait faire remarquer que le raisonnement suivant s'applique en partie à la problématique de ce mémoire. Or, nous n'avons jamais nié le fait que d'autres informateurs que les trois groupes présentés dans cette recherche ont pu influencer sur le jugement des voyageurs tel que le mentionnait le chapitre trois⁴. Les oulémas, les sufis, les diplomates ottomans, et les marchands musulmans (pour ne nommer qu'eux) peuvent certainement avoir joué un rôle dans les jugements des voyageurs, mais dans le cadre de cette étude, cette incertitude concernant leur influence sur les représentations des janissaires explique pourquoi ils ont été omis des paramètres d'analyse. En outre, bien que le présent mémoire contient une brève analyse de la place occupée par les janissaires dans le système politique ottoman, il n'avait pas pour objet de déterminer comment les voyageurs européens présentèrent ce système politique dans sa globalité. L'objectif consistait à élaborer le portrait de la représentation d'un regroupement d'individus précis de l'Empire ottoman dans la littérature viatique européenne, et ce, autant dans un angle politique que socioéconomique et militaire. S'interroger sur des individus, ainsi que sur le groupe auquel ils étaient affiliés, n'est pas la même chose que de s'intéresser aux mécanismes organisationnels d'un empire. Même si on en vint à présenter leur rôle dans ce système, il est clair que la question pourrait être élargie si elle traitait du système politique ottoman dans son ensemble. Comme la problématique se modifierait, les informateurs et leur influence sur les voyageurs pourraient varier aussi.

Toutefois, le potentiel analytique devient encore plus grand si on envisage une analyse des récits de voyage écrit par un auteur qui parcourt une région où l'on parle sa langue maternelle ou une autre langue qu'il maîtrise, tels le latin et le grec, si l'on reste dans un cadre occidental. Dans l'éventualité où un voyageur explore son pays d'origine, une colonie appartenant au royaume duquel il provient ou un autre État européen dans le cadre du Grand Tour, il peut à chaque fois se reposer sur ses propres compétences linguistiques pour collecter ses informations. Que ce soit par l'intermédiaire de sa langue principale ou par les langues savantes communément utilisées par la noblesse européenne à l'époque moderne.

⁴ Pour consulter le passage concerné, rendez-vous à la page 96.

Enfin, un dernier angle intéressant soulevé par cette étude sur la figure des informateurs concerne leur possible rôle dans la création et l'intensité des altérités qu'on retrouve dans la littérature viatique. Le chapitre un a bien établi l'importance du genre viatique dans la constitution des nombreuses altérités qu'on peut repérer dans les perceptions occidentales à propos des autres cultures du monde, en particulier durant l'époque coloniale. Or, comme on sait que les informateurs occupent une place très importante dans la collecte d'informations des voyageurs, serait-il possible d'envisager que ces informateurs contribuent aussi à créer certaines altérités en fonction des propos qu'ils transmettent aux voyageurs?

Cette hypothèse fut longtemps envisagée durant l'élaboration de ce mémoire, et nous espérions trouver des liens entre les informations véhiculées sur les janissaires par les informateurs des voyageurs et leur représentation dans l'Orientalisme du XIX^e siècle. Cependant, pour le déterminer, il faudrait pouvoir recenser avec précision ce que chaque informateur potentiel a dit aux voyageurs à propos des janissaires, mais malheureusement, ce ne fut pas le cas. De plus, pour réellement évaluer si les sources des voyageurs ont eu un effet dans la représentation orientaliste des janissaires au XIX^e siècle, il faudrait également analyser ses composantes dans la littérature viatique de cette époque, ce qui aurait largement dépassé le cadre d'un simple mémoire de maîtrise.

Toutefois, même si l'analyse de son récit n'a pas été faite avec exhaustivité, la lecture des propos de Joseph Laporte, un soldat de l'expédition de Bonaparte en Égypte, laisse présager que la simplification de la représentation militaire des janissaires repérée dans le chapitre deux paraît s'être maintenue durant les décennies antérieures à leur abolition en 1826. En effet, tout au long de son journal, il fait pratiquement toujours référence aux « fantassins » ou à « l'infanterie » turque au fil des nombreux combats auxquels il a participé. Cependant, le terme « janissaire » ne survient en fait qu'à trois occasions dans ses écrits pour désigner, en premier lieu, un groupe de soldats damascène lors du siège de Saint-Jean-d'Acre⁵, en second lieu, une autre troupe présente lors de la bataille d'Aboukir⁶ et, enfin, l'assassin du général Kleber qui était selon Laporte un janissaire ainsi que l'agha du criminel qui lui en avait donné l'ordre⁷. Il s'agit d'une affirmation biaisée lorsqu'on sait que le tueur était en fait un étudiant syrien n'ayant pas d'affiliation au corps. En réalité, ce sont des janissaires qui l'auraient engagé pour commettre l'assassinat en échange d'une intercession en faveur de son père qui était en

⁵ Joseph Laporte, *Mon voyage en Égypte et en Turquie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 193.

⁶ Laporte, *Mon voyage...*, p. 259.

⁷ Laporte, *Mon voyage...*, p. 326.

conflit avec le gouverneur d'Alep⁸. Cependant, en dehors de ces trois exemples, Laporte ne propose aucune définition de ce corps, et on peut envisager que cette situation soit un indice que la simplification de leur représentation militaire mise en relief au chapitre deux continua à prendre lentement racine dans l'Orientalisme sur le point de se renforcer au XIX^e siècle.

Le problème auquel on est confronté réside dans le fait que le rôle exact des informateurs de Laporte sur cette question paraît impossible à déceler puisqu'il reste extrêmement bref dans ses propos sur les janissaires. Toutefois, cet auteur n'est peut-être pas le meilleur exemple à ce sujet puisqu'il était un militaire qui ne savait pas parler les langues orientales. De ce fait, sa compréhension de la société ottomane était nécessairement grandement affectée par cette barrière linguistique.

Néanmoins, l'idée a du potentiel, et peut-être qu'on pourrait voir des corrélations plus évidentes entre les informateurs et les informations transmises aux voyageurs durant le XIX^e siècle. En effet, si on se fie à l'article de Daniel Panzac et aux observations effectuées par Sarga Moussa sur l'image du drogman, les voyageurs de l'époque donnent généralement plus d'informations sur l'identité de leur guide-interprète⁹. Cela dit, il faudrait s'interroger sur la question en profondeur en analysant spécifiquement les drogmans du XIX^e siècle pour le déterminer avec plus de certitude.

Cependant, il ne s'agit pas de la seule possibilité que Laporte nous permet d'envisager dans le cadre d'une étude sur les janissaires. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un soldat d'abord et avant tout, pas d'un orientaliste. Par conséquent, on peut raisonnablement croire que la perspective qu'il avait de son voyage fut essentiellement déterminée par sa formation militaire. En sachant cela, il est extrêmement étonnant de découvrir la brièveté de ses propos sur les janissaires. D'une part, puisqu'il s'agissait d'ennemis auquel il a dû faire face plus d'une fois et, d'autre part, parce qu'il ne rapporte pas l'existence de janissaire au Caire au cours de son séjour alors qu'on sait qu'il y en avait toujours parmi la population même après la victoire française¹⁰.

Ultimement, on peut raisonnablement justifier cette situation par trois éléments. D'abord, ses lacunes linguistiques, ensuite, la possibilité qu'il ne sache tout simplement pas repérer les membres du corps et, enfin, à cause des rapports rares et houleux qu'il a probablement entretenus avec les

⁸ André Raymond, *Égyptiens et français au Caire, 1798-1801*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1998, p. 216.

⁹ Panzac, « Les drogmans pour voyageurs... », p. 453; Moussa, *La relation orientale...*, p. 17-26.

¹⁰ Philipp et Perlmann, volume 3, p. 17, 35, 47, 71-72, 77, 81, 82, 93, 125, 128, 136, 144, 149, 152-153, 181, 213-214, 223-224, 228, 230, 235-237, 278.

janissaires. Après tout, Laporte et ses compatriotes restaient des envahisseurs du point de vue des janissaires. Conséquemment, des frictions devaient certainement exister entre les soldats français et ottomans.

Toutefois, il n'en demeure pas moins qu'un élément important peut être tiré de cette situation. En effet, à moins de 30 ans de leur abolition officielle en 1826, il est remarquable que même un soldat français ayant visiblement eu à faire face aux janissaires au cours de l'expédition de Napoléon semble à peine pouvoir les identifier. Se pourrait-il que les janissaires se soient déjà tellement transformés en tant que corps d'armée qu'ils n'avaient plus aucun point commun avec les représentations qu'on faisait d'eux par le passé, et que les récits de voyage avait véhiculé auparavant en Occident? Était-il devenu impossible à la fin du XVIII^e de présenter (ou même de considérer) les janissaires comme un corps d'armée puissant et distinct tel qu'il le fut dans les siècles précédents?

C'est une réflexion pertinente dans la mesure où leur abolition de 1826 pourrait être revue sous un angle supplémentaire. Au-delà des arguments classiques tels leur opposition aux idées progressistes de Maḥmūd II, le danger qu'ils représentaient par rapport au pouvoir de ce dernier et leur inefficacité accablante, se pourrait-il que le corps des janissaires était devenu une institution tout simplement non nécessaire à l'Empire? Qu'on pouvait l'effacer sans trop affecter l'organisation de l'État ottoman? L'enquête doit certainement se poursuivre avant qu'on puisse affirmer quoi que ce soit. Cependant, le chapitre deux a tout de même démontré leur effacement politique dans les gouvernements provinciaux, la diminution d'une distinction entre les janissaires intégrés, ainsi que leur simplification militaire dans la représentation brossée par les voyageurs. En sachant cela, la proposition d'une institution à la fois politique, sociale, et militaire devenue *inutile* autant que *problématique* au fonctionnement du sultanat ne semble pas hors de propos.

Les nombreuses propositions que l'on vient de faire ne sont que des spéculations pour l'instant infondées. Il conviendrait d'approfondir le sujet en effectuant des recherches supplémentaires, mais de toutes les ouvertures proposées, celle qui porte sur des concepts abstraits ou des voyageurs rédigeant des récits au sujet de contrées dont ils connaissent la langue comporte le plus de promesses. En effet, si la question du rôle joué par les informateurs des voyageurs dans la création de certaines altérités reste possible, elle paraît beaucoup plus difficile à démontrer. En revanche, analyser les influences que certains informateurs ont eues sur les propos tenus par les auteurs de récit de voyage semble beaucoup plus accessible, comme ce mémoire l'a illustré. En sachant qu'il existe au moins trois autres types d'analyses envisageables à travers les récits de voyages d'Européens visitant leur pays d'origine, ceux effectuant leur Grand Tour et ceux visitant les colonies de leurs royaumes, une étude plus exhaustive

de la figure de l'informateur pourrait, nous l'espérons, enrichir beaucoup les recherches ultérieures sur la littérature viatique

Glossaire

Agha : Titre réservé au plus haut grade du corps à Istanbul et dans les cités provinciales de l'empire.

'Azab : Mot d'origine arabe désignant divers types de combattants ottomans. Dans le contexte du Caire ottoman, les *'azabs* formaient un corps distinct d'une puissance considérable.

Bey (« amîr » dans le contexte cairote) : Terme turc ayant une grande variété d'emploi selon les contextes. Dans le cadre ottoman, il pouvait être un titre honorifique donné à un haut fonctionnaire civil ou militaire. Toutefois, dans le contexte cairote, les beys étaient des figures politiques responsables de diverses régions de l'Égypte que l'on nommait souvent par le terme « *amîr* ».

Bostândji : Nom d'un groupe de janissaires chargé spécifiquement de la protection du palais à Istanbul. Le mot en turc signifie « jardinier » et fait référence à leur obligation de garder en particulier les jardins du palais de *Topkapı*.

Čâ'ush : Titre employé dans l'armée ottomane pour désigner des officiers de rangs inférieurs, mais dont les tâches précises semblent varier selon les contextes.

Čorbadji : Officier responsable d'une *orta*.

Devshirme : Procédure par laquelle l'État ottoman effectuait un « ramassage » de jeunes garçons en bas âge parmi les populations chrétiennes pour les emmener à Istanbul afin d'en faire des janissaires.

Dhimmîs : Terme donné aux membres des communautés juives et chrétiennes des royaumes musulmans suivant les conquêtes du VII^e siècle. Sous ce statut, ces communautés reconnaissaient la domination de l'Islam, mais conservaient le droit de pratiquer leur religion du fait qu'il s'agit d'une des trois religions « révélées ». En revanche, ils devaient payer un impôt particulier nommé le *khâradj*.

Dîwân : Il s'agit d'un conseil administratif et politique tenu dans le système ottoman. Le plus connu étant évidemment le *dîwân* du sultan à Istanbul.

Drogman : Terme qu'on utilisait autrefois pour désigner les traducteurs et les interprètes dans l'Empire ottoman.

Fireside traveller : Concept qui désigne des voyageurs ayant rédigé leur récit de voyage sans avoir nécessairement voyagé au lieu en question, et qui se sont surtout reposés sur des récits écrits par d'autres voyageurs.

Farmân : Décrets émis par les autorités de la Porte pour les voyageurs européens qui traversait l'Empire. Il existait toute sorte de *farmâns* pour différentes circonstances, mais les voyageurs ne pouvaient tout simplement pas parcourir le sultanat sans s'en être muni d'un.

Ghâzi : Terme utilisé pour désigner des combattants musulmans très pieux et dédiés à l'extension des frontières du monde islamique.

Ghilmân (« ghulâm » au singulier) : Il s'agit de guerriers entraînés à partir de jeunes esclaves de religions différentes pour en faire des soldats d'élite protégeant les souverains musulmans. On les recrutait de nombreuses manières (achat, prisonniers de guerre, ou *razzia*).

Itizâm : Système de gestion des terres de l'empire par lequel un sujet recevait de la part du sultan le droit de prélever les revenus d'un territoire en son nom afin de les envoyer au trésor impérial. Au fil des siècles, le procédé se corrompt jusqu'à prendre une forme vénale, et les sujets ottomans qui pouvaient se le permettre purent acheter des *iltizâms* dans des ventes aux enchères.

Ḳapı Ḳulu : Terme désignant l'un des deux régiments de janissaires établis à Damas. En l'occurrence, les *Ḳapı Ḳulu* concernaient les janissaires qui avaient été envoyés directement d'Istanbul et qui n'avaient pas les mêmes attaches locales que les *yerliyyas*.

Ketkhudâ/Kiaya : Officier de l'armée ottomane qu'on peut comparer à un lieutenant et qui était l'inférieur immédiat de l'agha parmi les cités provinciales.

Khafâra : Tarif imposé aux voyageurs de l'Empire ottoman pour la protection que leur offrait l'armée sur les routes et qui était prélevé à divers postes de garde.

Kharâdj : Impôt foncier traditionnel prélevé sur les populations juives et chrétiennes par les États musulmans après les conquêtes du VII^e siècle.

Ḳul-oghlu : Terme qui désigne les enfants de janissaires ayant le droit de bénéficier d'une solde.

Littérature viatique : Terme désignant le genre littéraire des récits de voyage.

Mamlûks : Soldats formés en Égypte depuis plusieurs siècles en achetant des esclaves, surtout en provenance de Géorgie, et qui étaient formés aux combats pour protéger leurs maîtres. La relation que ces *mamlûks* entretenaient avec leurs maîtres pouvait surtout être qualifiée par un rapport de « protégé » et de « patron » plus que par un rapport de domination classique de l'esclavage.

Nizâm-ı djedîd : Nouvelle infanterie que Selîm III voulut mettre sur pied à Istanbul au cours du dernier quart du XVIII^e siècle afin de remplacer les janissaires.

Oda : La plus petite division du corps des janissaires dont le mot signifie « chambrée ». Chaque *oda* compte une dizaine d'hommes.

Odabashi : Officier responsable d'une *oda*.

Odjaḳ : Garnison d'une troupe militaire de l'armée ottomane dans les provinces.

Orta : Régiment du corps des janissaires dont l'effectif peut varier entre 100 et 800 hommes.

Sardâr : Terme souvent employé dans la langue turque pour désigner le commandant ou le chef d'une force militaire, mais dont l'importance paraît variable selon les contextes.

Sharîf : Regroupement d'individus partout dans le Moyen-Orient qui se considérait comme les descendants de la lignée du Prophète. Ces derniers pouvaient devenir une force influente dans les cités des provinces arabes et ont parfois été en conflit avec les janissaires. Le cas de la ville d'Alep est le plus exemplaire à cet égard.

Shaykhal-balad¹ : C'est un titre officieux donné au plus puissant bey du Caire au cours du XVIII^e siècle. Il prit une importance plus concrète avec l'arrivée au pouvoir d'Ali Bey qui l'utilisa afin d'affirmer sa suprématie politique.

Şolaḳ : Terme par lequel on désignait un groupe de garde d'élite dédié à la protection du sultan.

Şu bashı : Titre largement utilisé dans l'administration militaire et policière ottomane. Sa fonction pouvait varier selon si on observe les provinces ou la capitale.

Yerliyya : Terme désignant l'un des deux régiments de janissaires établis à Damas. En l'occurrence, les *yerliyyas* étaient le regroupement de janissaires recrutés localement.

¹ Bruce Masters, « Shaykh al-Balad », *Encyclopedia of the Ottoman Empire*, 1^{ère} éd., New York, Facts On File, 2009, p. 528.

Bibliographie²

Sources

Browne, William George. *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the Year 1792 to 1798*. Londres, Cadell and W. Davies, 1799. 496 pages.

Bruce, James. *Travels to Discover the Source of the Nile, in the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773*. Edinburg, G.G.J. and J. Robinson, 1790. 4 volumes et 1 index.

Capper, James. *Observations on the Passage to India, Through Egypt and across the Great Desert ; with Occasional Remarks on the adjacent Countries, and also Sketches from the different Routes*. Londres, W. Faden, J. Robson, R. Sewell, 1783. 110 pages.

De Tott, François. *Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Amsterdam, Éditeur inconnu, 1784. 4 parties.

D.L.R., Monsieur. *Mémoires de Monsieur D.L.R. contenant ses voyages et aventures en Turquie, en Perse, et aux Echelles du Levant*. La Haye, Isaac Beaugard, 1750. 356 pages.

Heyman, Johannes et Johan Ægidius van Egmond van der Nijenburg. *Travels Through Part of Europe, Asia minor, the Islands of the Archipelago; Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinai &c*. Londre, L. Davis and C. Reymer, 1759. 2 volumes.

Laporte, Joseph. *Mon voyage en Égypte et en Turquie*. Paris, Presses Universitaires de France, 2007. 416 pages.

Lucas, Paul. *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant*. Paris, Guillaume Vandive, 1704. 2 volumes.

Lucas, Paul. *Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du roi dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique*. Amsterdam, Aux dépens de la compagnie, 1714 (1712). 2 volumes.

Lucas, Paul. *Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte, &c*. Rouen, Robert Machuel, 1719. 3 volumes.

Niebuhr, Carsten. *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins*. Amsterdam, S. J. Baalde, 1776-1780. 2 volumes. (Il en existe un troisième, mais il n'a pas été traduit de l'allemand. Seuls les deux premiers volumes sont disponibles à l'université de McGill).

Olivier, Guillaume-Antoine. *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*. Paris rue des poitevins n°18, H-

² Les noms des auteurs turcs et arabes présents dans cette bibliographie furent écrits tels qu'ils étaient présentés dans leurs ouvrages respectifs. Les voyelles longues ainsi que les signes diacritiques adéquats pourraient donc être manquants.

Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome premier. 392 pages. (Il s'agit de la première partie du tome 1)³.

Olivier, Guillaume-Antoine. *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*. Paris rue des poitevins n°18, H-Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome second. 377 pages. (Il s'agit de la seconde partie du tome 1)⁴.

Olivier, Guillaume-Antoine. *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*. Paris rue des poitevins n°18, Henri-Agasse Imprimeur-Libraire, an 12 (1804), tome second. 466 pages.

Olivier, Guillaume-Antoine. *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*. Paris rue des poitevins n°6, Henri-Agasse Imprimeur-Libraire, 1807, tome troisième. 566 pages.

Parsons, Abraham. *Travels in Asia and Africa*. Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1808. 346 pages.

Perry, Charles. *A View of the Levant : Particularly of Constantinople, Syria, Egypt and Greece*. Londres, T. Woodward and C. Davis, 1743. 524 pages.

Phillipp, Thomas et Moshe Perlmann. *'Abd Al-Rahmân Al-Jabartî's History of Egypt*, Stuggart, Franz Steiner Verlag, 1994. 4 volumes et un index.

Pococke, Richard. *A Description of the East and Some Other Countries*. Londres, W. Bowyer, 1743-45. 3 volumes.

Sainte-Maure (de), Charles. *Nouveau voyage de Grèce, d'Égypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace, et des Païs-Bas*. La Haye, Pierre Gosse, 1724. 412 pages.

Volney. *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 & 1785*. Paris, Volland et Desenne, 1787. 2 volumes.

Dictionnaires et encyclopédie

Àgoston, Gábor, et Bruce Allan Masters, dir. *Encyclopedia of the Ottoman Empire*, 1^{ère} éd. New York, Facts On File, 2009, 650 pages.

Furetière, Antoine, Jacques Basnage de Beauval et Brutel de la Rivière. *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que moderne, et les termes des sciences et des arts*. La Haye, Pierre Hesson [etc.], 1727 (1690), 4 volumes.

³ Pour plus d'informations sur le problème, allez consulter la notice de Guillaume-Antoine Olivier dans l'annexe B.

⁴ Référez-vous à la note de bas de page précédente.

Gibb, H.A.R. et Bernard Lewis, dir. *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, 13 volumes.

Matthew, H. C. G., Brian Howard Harrison et la British Academy. *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd. Oxford, Oxford University Press, 2004. 60 volumes.

Officer Who Has Served Several Years Abroad. *A military dictionary. Explaining all difficult terms in martial discipline, fortification and gunnery*. Londres, J. Nutt, 1702. 132 pages.

Ouvrages généraux

Hathaway, Jane. *The Arabs Lands Under Ottoman Rule, 1516-1800*. Londres, Routledge, 2008. 319 pages.

Mantran, Robert dir. *Histoire de l'Empire ottoman*. Paris, Fayard, 1989. 810 pages.

Quataert, Donald. *The Ottoman Empire, 1700-1922*. New York, Cambridge University Press, 2005 [2000]. 212 pages.

Monographies

Adams, Percy G. *Travel Litterature and the Evolution of the Novel*. Lexington, University Press of Kentucky, 1983. 368 pages.

Adams, Percy G. *Travelers and Travel Liars, 1660-1800*. Berkeley, University of California Press, 1962. 292 pages.

Aksan, Virginia H. *Ottoman Wars 1700-1870 : An Empire Besieged*. Harlow, Pearson Education, 2007. 600 pages.

Baack, Lawrence J. *Undying curiosity : Carsten Niebuhr and the Royal Danish Expedition to Arabia (1761-1767)*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 342 pages. (Coll. « Oriens et Occidens »).

Barbir, Karl. *Ottoman Rule in Damascus, 1708-1758*. Princeton, Princeton University Press, 1980. 216 pages.

Bohls, Elizabeth et Ian Duncan. *Travel writing, 1700-1830 : an anthology*. New York, Oxford University Press, 2005. 520 pages.

Carré, Jean-Marie. *Voyageurs et écrivains français en Égypte*. Le Caire, Institut français d'archéologie Orientale du Caire, 1990 [1956]. 2 volumes.

De Tott, François. *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Paris, Honoré Champion, 2004. 382 pages.

Gaulmier, Jean. *Volney : Voyage en Égypte et en Syrie*, Paris, Mouton, 1959. 425 pages.

- Gautier, Antoine et Marie de Testa. *Drogmans, diplomates, et ressortissants européens auprès de la Porte ottomane*, Istanbul, Éditions ISIS, 2003. 469 pages.
- Goodwin, Godfrey. *The Janissaries*. Londres, Saqi Books, 1994. 288 pages.
- Habermas, Jürgen. *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot, 1992 [1962]. 324 pages.
- Hathaway, Jane. *The Politics of Households in Ottoman Egypt*. New York, Cambridge University Press, 1997. 198 pages.
- Hentsch, Thierry. *L'Orient imaginaire : la vision politique occidentale de l'est méditerranéen*. Paris, Édition de Minuit, 1988. 290 pages.
- Korte, Barbara. *English Travel Writing*. Londres, MacMillan Press, 2000. 218 pages.
- Koselleck, Reinhart. *L'expérience de l'histoire*. Paris, Seuil/Gallimard, 1997 [1975]. 247 pages.
- MacLean, Gerald M. *The Rise of Oriental Travel : English Visitors to the Ottoman Empire, 1580-1720*. New York, Palgrave MacMillan, 2004. 267 pages.
- Mazzeo, Tilar J. *Plagiarism and the Literacy Property in the Romantic Period*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007. 236 pages.
- Moussa, Sarga. *La relation orientale : Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*. Paris, Klincksieck, 1995. 279 pages.
- Nicolle, David et Christa Hook. *Elite Series n°58 : The Janissaries*. Londres, Osprey, 1997 (1995). 63 pages.
- Olsen, Niklas. *History in the Plural: An Introduction to the Work of Reinhart Koselleck*. New York, Berghahn Books, 2012. 338 pages.
- Ouellet, Réal. *La relation de voyage en Amérique (XVI^e-XVIII^e siècles) : Au carrefour des genres*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010. 165 pages.
- Pasquali, Adrien. *Le tour des horizons : Critique et récit de voyage*. Paris, Klincksieck, 1994. 179 pages.
- Raymond, André. *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e siècle*. Damas, Institut français de Damas, 1973. 2 volumes.
- Raymond, André. *Égyptiens et français au Caire, 1798-1801*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1998. 391 pages.
- Raymond, André. *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*. Paris, Sindbad, 1985. 389 pages.
- Raymond, André. *Le Caire des Janissaires : L'apogée de la ville ottomane sous 'Abd al-Rahmân Kathkhudâ*. Paris, CNRS Éditions, 1995. 127 pages.
- Richter, Melvin. *The History of Political and Social Concepts : A critical Introduction*. Oxford, Oxford University Press, 1995. 204 pages.

Saïd, Edward. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005 [1978]. 393 pages.

Spivak, Gayatri Chakravorty. *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present*. Cambridge, Cambridge University Press, 1999. 449 pages.

Stagl, Justin. *A history of curiosity: the theory of travel 1550-1800*. Chur, Hardwood Academic Publishers, 1995. 344 pages.

Thompson, Carl. *Travel Writing*. New York, Routledge, 2011. 229 pages.

Van der Cruyssen, Dirk. *Le noble désir de courir le monde : Voyager en Asie au XVII^e siècle*. Paris, Fayard, 2002. 562 pages.

Articles de périodiques, d'encyclopédies et d'ouvrages collectifs

Agildere, Suna Timur. « Les interprètes au carrefour des cultures : ou les drogmans de l'Empire ottoman (XVI^e siècle-début du XX^e siècle) ». *Babel*, vol. 55, n°1 (2009), p. 1-19.

Baigent, Elizabeth. « Perry, Charles (d. 1780) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1^{ère} éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 43, p. 819.

Baigent, Elizabeth. « Pococke, Richard (1704-1765) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1^{ère} éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 44, p. 667-669.

Bosworth, C.E. « Şu bashı ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 9, p. 769-770.

Bowen, H. « 'Azab », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 1, p. 830.

Buzzard, James. « The Grand Tour and after » dans Peter Hulme et Tim Youngs, dir. *The Cambridge Companion to Travel Writing*. Londres, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.

Cahen, C.L. « Khafâra ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 4, p. 945-946.

Cahen, C.L. « Dhimma ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 2, p. 234-238.

Çaksu, Ali. « Janissary coffeehouses in late 18th century Istanbul » dans Dana Sajdi, dir. *Ottoman Tulips Ottoman Coffee: Leisure and Lifestyle in the 18th century*. New York, Tauris Academic Studies, 2007. P. 117-132.

Chrichester, H. M. « Parsons, Abraham (d. 1785) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1^{ère} éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 42, p. 907.

Fisher, Sydney Nettleton. « Civil Strife in the Ottoman Empire, 1481-1503 ». *The Journal of Modern History*, vol. 13, n°4 (novembre 1941), p. 449-466.

Garnett, Richard. « Browne, George William (1768-1813) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 8, p. 230.

Gautier, Antoine et Marie de Testa. « Deux grandes dynasties de drogman » dans Frédéric Hitzel, dir. *Istanbul et les langues orientales*. Paris, Éditions L'Harmattan, 1997. P. 175-196.

Hachicho, Mohamad Ali. « English Travel Books about the Arab Near East in the Eighteenth Century ». *Die Welt des Islams*, vol. 9, n°1 (1964), p. 1-206.

Haig, T. W. « Sardâr ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 9, p. 51.

Holtz, Gréoire et Vincent Masse. « Étudier les récits de voyage : bilan questionnement et enjeux ». *Arborescences : revue d'études françaises*, n° 2 (2012). p. 1-30.

Leask, Nigel. « Bruce, James, of Kinnaird (1730-1794) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 8, p. 303-306.

Le Huenen, Roland. « Qu'est-ce qu'un récit de voyage » dans Marie-Christine Gomez-Géraud, dir. *Les modèles du récit de voyage*. Paris, Centre de recherche du Département Français de Paris X-Nanterre, 1990. P. 11-27.

Lewis, Bernard. « Some English Travellers in the East ». *Middle Eastern Studies*, vol. 4, n°3 (avril 1968), p. 296-315.

Mansel, Philip. « The Grand Tour in the Ottoman Empire, 1699-1826 » dans Paul et Janet Starkey, dir. *Unfolding the Orient : Travellers in Egypt and the Near East*. Reading, Ithaca, 2001. P. 41-64.

Mantran, Robert. « Čâ`ush ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 2, p. 16.

Masters, Bruce. « Shaykh al-Balad ». *Encyclopedia of the Ottoman Empire*, 1^{ère} éd., New York, Facts On File, 2009, p. 528.

Moussa, Sarga. « Le sabir du drogman ». *Arabica*, Brill Academic Publishers, vol. 54, n°4 (2007), p. 554-567.

Murphey, R. « Yeñi-çeri ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 11, p. 349-359.

Oberoi, Harjot. « Empire, Colonialism and Native Informants. The Scholarly Endeavours of Sir Attar Singh Bhadour ». *Journal of Punjab Studies*, vol. 19 n°1 (printemps 2012), p. 95-113.

Olson, Robert W. « The Esnaf and the Patrona Halil Rebellion of 1730: A Realignment in Ottoman Politics? ». *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, vol. 17, n°3 (septembre 1974), p. 329-344.

- Orhonlu, C. « Ketkudâ ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 4, p. 926.
- Orhonlu, C. « Kharâdj ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 4, p. 1085-1087.
- Panzac, Daniel. « Les drogman pour voyageurs dans l'Orient du XIX^e siècle » dans Frédéric Hitzel, dir. *Istanbul et les langues orientales*. Paris, Éditions L'Harmattan, 1997. P. 451-476.
- Pollard, Lucy. « Unreliable information? Dragomans and guide in the Ottoman Empire in the 17th Century ». *Association for the study of Travel in Egypt and the Near East*, vol. 58, (hiver 2013-2014), p. 7-9.
- Raymond, André. « Soldiers in trade. The Case of Ottoman Cairo ». *British Journal of Middle Eastern Studies*, vol. 18, n°1 (1991), p. 16-37.
- Réd., « Kûl-oghlu ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 5, p. 367.
- Rodenbeck, John. « Dressing Native » dans Paul et Janet Starkey, dir. *Unfolding the Orient : Travellers in Egypt and the Near East*. Reading, Ithaca, 2001. P. 65-100.
- Sanders, Mark. « Review of : Gayatri Chakravorty Spivak, A Critique of Postcolonial Reason. Toward a History of the Vanishing Present ». *Postmodern Culture*, [en ligne], volume 10 (n°1) (1999, septembre). Adresse : <http://muse.jhu.edu/article/41937> (Page consultée le 1er février 2017)
- Séraphin-Vincent, Dominique. « Du drogman barataire au drogman français, 1669-1793 » dans Frédéric Hitzel, dir. *Istanbul et les langues orientales*. Paris, Éditions L'Harmattan, 1997. P. 141-152.
- Sitter, Zak. « The Native Performant : Linguistic Authority in the Text of Romantic Orientalism ». *Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 21, n°2 (2010), p. 109-141.
- Sümer, F. « Beg ». *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd. Leyde, E. J. Brill, 1954-2009, t. 1, p. 1193-1194.
- Sunar, Mehmet Mert. « “When grocers, porters and other riff-raff become soldiers”: Janissary Artisans and Laborers in the Nineteenth Century Istanbul and Edirne ». *Kocaeli Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, n°17 (2009), p. 175-194.
- Van den Boogert, Maurits. « Intermediaries *par excellence*? Ottoman Dragomans in the Eighteenth Century » dans Bernard Heyberger et Chantal Verdeil, dir. *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI^e-XX^e siècle)*. Paris, Les Indes savantes, 2009. P. 95-115.
- Van den Boogert, Maurits. « Entangled Travellers : Analyzing the *Reizen* (1758) by Johan Ægidius van Egmond and Johannes Heyman ». *Quaerendo*, vol. 47, n°2 (2017), p.107-131.
- Veinstein, Gilles. « L'administration ottomane et le problème des interprètes » dans Brigitte Marino et André Raymond, dir. *Études sur les villes du Proche-Orient : XVI^e - XIX^e siècle : hommage à André Raymond*. Damas, Institut français d'Études Arabes de Damas, 2001. P. 65-79.

Walker, Malcolm J. et Diane A. Walker. « Capper, James (1743-1825) ». *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd. Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 10, p. 2-3.

Yildirim, Onur. «Transformation of the Craft Guilds in Istanbul (1650-1860) ». *Islamic Studies*, vol. 40, n°1 (printemps 2001), p. 49-66.

Thèses et mémoires

Allen Smiley, William. *The Janissaries and their Rivals. Interest, Identity, and Decentralization in Eighteenth-Century Ottoman Syria*. Mémoire (Histoire), University of Utah, 2008. 72 pages.

Bernard, Yvelise. *L'Orient du XVIe siècle à travers les récits des voyageurs français : regards portés sur la société musulmane*. Thèse de PH.D. (Histoire), Université de Lyon, 1982. 422 pages.

Counillon, Pierre-Philippe. *L'image du Turc dans quelques ouvrages français de 1543 à 1617*. Mémoire (Histoire), Université Pierre-Mendès-France, 1993. 144 pages.

Salmon, Olivier. *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane*. Alep, Dar Al-Mudarris, 2011. 3 volumes.

Sunar, Mehmet Mert. *Cauldron of Dissent. A Study of the Janissary Corps, 1806-1826*. Thèse de PH.D. (Histoire), Binghamton University, 2006. 269 pages.

Üstün, Kadir. *Rethinking Vaka-ı Hayriye (The Auspicious Event). Elimination of the Janissaries on the path to modernization*. Mémoire (Histoire), Bilkent University, 2002. 95 pages.

Yılmaz, Gülay. *The Economic and Social Roles of Janissaries in 17th Century Ottoman City : The Case of Istanbul*. Thèse (Études Islamiques), Université McGill, 2011. 352 pages.

Annexe A – Informations générales

Noms	Années de voyage	Année de publication	Nationalité	Arabisant	Itinéraire approximatif (dans l'ordre de visite)	Informateurs avérés et probables
Paul Lucas (1664-1737)	(1699-1703) (1704-1708) (1714-1717)	1er voyage : 1704 2e voyage : 1712 3e voyage : 1719	Français	Non	1 ^{er} voyage : France – Égypte – Chypre – Syrie – Arménie – Perse – Irak – Syrie – Istanbul – Italie – France 2 ^e voyage : France – Istanbul – Asie Mineure – Grèce – Asie Mineure – Syrie – Palestine – Égypte – Tunisie – France 3 ^e voyage : France – Izmir – Istanbul – Thessalonique – Asie Mineure – Syrie – Palestine – Égypte – France	Entourage consulaire (consuls marchands et autres Européens), interprètes/traducteurs/drogmans, janissaires ¹ .
Johannes Heyman (1667-1737) et Johan Aegidius van Egmond van der Nijenburg (1697-1747)	Johannes Heyman (1699-1705) (1707-1710) Johan Aegidius (1720-1723)	(1759)	Néerlandais pour les deux	Oui pour le premier, non pour le second	Créé par le compilateur en fusionnant les deux voyages : Hollande – Angleterre – Italie – Malte – Izmir – Éphèse – Istanbul – Archipel grec – Palestine – Égypte – Palestine – Syrie – Italie – Espagne – France – Allemagne.	Entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), religieux (Évêques et moines), autorités ottomanes (officiers militaires ou civils), janissaires
Charles de Sainte-Maure (?)	(1721-1723)	(1724)	Français	Non	France – Italie – Archipel grec – Izmir – Rhodes – Égypte – Syrie – Palestine – Syrie – Chypre – Malte – Italie – Suisse – Allemagne – Belgique	Interprètes/traducteurs/drogmans, entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), autorités ottomanes (officiers militaires ou civils), janissaires
Richard Pococke (1704-1765)	(1737-1741)	(1743-1745)	Anglais	Non	Londres – Hollande – Allemagne – Hongrie – Italie – Égypte – Palestine – Damas – Alep – Syrie – Chypre – Égypte – Crète – Archipel Grec – Istanbul – Izmir – Anatolie – Grèce – Sicile – Italie – Angleterre	Interprètes/traducteurs/drogmans, entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), religieux, chrétiens levantins, shaykhs, autorités ottomanes (officiers militaires ou civils), janissaires
Charles Perry (1698-1780)	(1739-1741)	(1743)	Anglais	Non	Istanbul – Archipel grec – Palestine – Syrie – Chypre – Égypte – Grèce	Interprètes/traducteurs/drogmans, entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), religieux (évêques et moines), « politiciens » du Caire, témoins d'événements historiques documentés, janissaires
M. D.L.R. (1715- après 1750)	(1729-1744)	(1750)	Français	Oui	France – Istanbul – Rhodes – Égypte – Izmir – Istanbul – Chypre – Alep – Irak – Alep – Syrie – Palestine – Damas – Chypre – Sicile – France	Entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), religieux (évêques et moines), chrétiens levantins, autorités ottomanes (officiers militaires ou civils), serviteurs, janissaires

¹ Paul Lucas ayant été découvert très tardivement dans le processus de rédaction, son analyse ne fut pas aussi profonde. Nous ne pouvons que supposer que les trois principaux groupes de *native informants* analysés au chapitre trois font partie de ses informateurs sur les janissaires.

Noms	Années de voyage	Année de publication	Nationalité	Arabisant	Itinéraire approximatif (dans l'ordre de visite)	Informateurs avérés et probables
Carsten Niebuhr (1733-1815)	(1761-1767)	(1774-1778, pour les deux premiers tomes en allemand) (1837, pour le dernier tome en allemand) (1776-1780 pour la traduction française des deux premiers tomes)	Allemand	Oui	Danemark – France – Malte – Izmir – Istanbul – Égypte – Hedjaz – Arabie – Yémen – Inde – Oman – Perse – Irak – Syrie – Chypre – Syrie – Anatolie – Istanbul – Hongrie – Pologne – Allemagne	Entourage consulaire (consuls, marchands et autres Européens), marchands musulmans, chrétiens levantins, autorités ottomanes (officiers militaires ou civils), serviteurs/guides, janissaires
James Bruce (1730-1794)	(1768-1773)	(1790)	Anglais	Oui	Londres – Maghreb – Archipel grec – Chypre – Syrie – Égypte – Abyssinie – Égypte – Angleterre	Européens divers (marchands surtout), autorités ottomanes (militaires ou civiles), janissaires, shaykhs, serviteurs
Le Baron de Tott (1733-1793)	(1755-1763) (1767-1776) (1777-1778)	(1784)	Français	Oui	1 ^{er} voyage (partie 1) : Reste à Istanbul 2 ^e voyage (partie 2-3) : Istanbul – Crimée – Bessarabie – Crimée – Istanbul – Contrée avoisinante à la capitale 3 ^e voyage (partie 4) : Archipel Grec – Égypte – Terre Sainte – Syrie – Chypre – Archipel Grec – Malte – Tunis – France	Janissaires, officiers militaires divers, entourage consulaire, soldats d'autres corps que celui des janissaires
Abraham Parsons (? – 1785)	(1767-1778)	(1808)	Anglais	Incertain ²	Syrie – Irak – Inde – Yémen – Hedjaz – Égypte - Pas d'indication sur son retour	Interprètes/traducteurs/drogmans, Européens divers (consuls, mais plusieurs à la fonction incertaine), autorités ottomanes, guides, marchand locaux, shaykhs, janissaires
James Capper (1743-1825)	(1778-1779)	(1783)	Anglais	Non	Angleterre – Italie – Archipel grec – Syrie – Irak – Inde	Interprètes/traducteurs/drogmans, entourage consulaire, autorités ottomanes
Volney (1757-1820)	(1783-1785)	(1787)	Français	Oui	Marseille – Égypte – Syrie – mont Liban – Palestine – Égypte – France	Marchands européens, Européens divers, chrétiens levantins, janissaires
William George Browne (1768-1813)	(1791-1798)	(1799)	Anglais	Non	Angleterre – Égypte – Darfour – Égypte – Palestine – Syrie – Anatolie – Istanbul – Valachie – Autriche – Allemagne – Angleterre	Interprètes/traducteurs/drogmans, marchands divers (chrétiens levantins, musulmans, européens)
Guillaume-Antoine Olivier (1756-1814)	(1792-1798)	(1801-1807)	Français	Non	Marseille – Istanbul – Archipel grec – Égypte – Istanbul – Syrie – Irak – Perse – Irak – Syrie – Chypre – Anatolie- Istanbul – Italie – France	Interprètes/traducteurs/drogmans, entourage consulaire (consuls et marchands), janissaires, autorités ottomanes, grecques, chrétiens levantins

² Pour plus d'informations, consultez sa notice dans l'annexe B.

Annexe B – Fiches biographiques³

1. Paul Lucas⁴

Dates importantes : Né à Rouen en 1664, mort en Espagne en 1737, lors de sa dernière expédition. Il fit trois voyages en Orient, le premier de 1699 à 1703, le second de 1704 à 1708 et le dernier de 1714 à 1717.

Titre des ouvrages : Le premier voyage : *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant* (publié en 1704). Le second voyage : *Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du roi dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique* (publié en 1712). Le dernier voyage : *Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte, &c* (publié en 1719).

Biographie sommaire : Paul Lucas naquit à Rouen en 1664. Il est le fils d'un marchand à la vocation incertaine. Salmon propose qu'il puisse s'agir d'un orfèvre, puisque Lucas voyagea principalement au Levant afin de faire le commerce de pierres précieuses. Il travaille par la suite pour la duchesse de Bourgogne, en 1711, et est honoré par un brevet « d'antiquaire » du roi, avant son dernier voyage vers l'Orient en 1714. À son retour, il se marie en 1720 et fonde une famille de quatre enfants, avant de décéder 17 ans plus tard durant un voyage en Espagne.

Motivations : Il semble clair que Lucas voyagea principalement pour des raisons professionnelles. En tant que commerçant de pierres précieuses, il devait voyager dans le cadre de son travail, et Salmon propose que Lucas ait peut-être voyagé à quelques reprises au Levant avant la rédaction de son premier récit. C'est toujours en tant que joaillier qu'il voyage dans le Levant en 1699. Cependant, lors de son second voyage, en 1704, Lucas mentionne qu'il s'y serait rendu surtout pour récupérer des vestiges antiques afin d'embellir le cabinet du roi de France. À la suite du succès de cette première mission royale, on lui en confie une nouvelle de même nature en 1714, qu'il mène également à terme.

³ Les fiches qui suivent furent reprises et synthétisées à partir des informations amassées par Olivier Salmon dans sa thèse, ainsi que dans le *Oxford Dictionary of National Biography* – particulièrement les sections à propos des éléments biographiques, ainsi que celles sur les motivations des voyageurs. Par conséquent, tout mérite est attribué aux auteurs respectifs. En revanche, à moins d'avis contraire, les réflexions sur le style d'écriture sont majoritairement originales.

⁴ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1216-1219.

Particularités diverses : Les ouvrages de Paul Lucas ayant été découverts à la fin du processus d'écriture de ce mémoire, nous n'avons pas pu lire cet auteur avec la même attention que les autres voyageurs de cette liste. Conséquemment, nous n'avons aucun commentaire à faire concernant son style d'écriture. Néanmoins, il importe de préciser que Lucas offre une description précise des janissaires caiotes au cours de ses deux derniers voyages. Sa contribution est très utile pour peaufiner la représentation qui avait été faite des janissaires dans la littérature viatique au début du XVIII^e siècle, mais il est tout de même légitime de se demander pourquoi cet auteur a rassemblé une description aussi précise, alors qu'il ne pouvait parler les langues orientales. La réponse réside dans les motifs de son voyage, car selon Salmon, il se peut que Lucas se soit rendu en Orient lors de ses deux derniers voyages dans le but d'espionner l'Empire ottoman pour le compte du roi Louis XIV. Cette obligation officielle explique pourquoi cet auteur français n'ayant pas connaissance de l'arabe a décrit avec tant de détails les armées du sultan⁵.

De plus, la date de publication, au lieu du titre, a servi à différencier plus aisément ses différents ouvrages dans les références, puisqu'il paraissait plus clair de faire référence à cela plutôt qu'aux titres similaires que Lucas a utilisés pour ses trois récits.

Voyages concernés	Notices bibliographiques des quatre tomes utilisés	Références dans les notes de bas de page après la première mention du titre
1 ^{er}	Lucas, Paul. <i>Voyage du sieur Paul Lucas au Levant</i> . Paris, Guillaume Vandive, 1704. 2 volumes.	Lucas, 1704, tome [...], p. [...]
2 ^e	Lucas, Paul. <i>Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du roi dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique</i> . Amsterdam, Aux dépens de la compagnie, 1714 (1712). 2 volumes.	Lucas, 1714, tome [...], p. [...]
3 ^e	Lucas, Paul. <i>Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte, &c</i> . Rouen, Robert Machuel, 1719. 3 volumes	Lucas, 1719, tome [...], p. [...]

2. Johannes Heyman et Johan Ægidius van Egmond van der Nijenburg⁶

Dates importantes : Heyman : né à Wesel en 1667, mort en 1737 à Leyde / Nijenburg, né en Hollande en 1693, mort en 1747⁷. Voyages de Heyman, de 1699 à 1705 et de 1707 à 1710; Nijenburg, de 1720 à 1723.

Titre de l'ouvrage : *Travels Through Part of Europe, Asia minor, the Islands of the Archipelago; Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinai &c* (publié en 1759).

⁵ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1217.

⁶ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1234-1235, 1253.

⁷ On ignore son lieu de mort exact.

Biographie sommaire : Né à Wesel en 1667, le premier de ces auteurs néerlandais étudia la théologie durant sa jeunesse avant d'être envoyé en 1699 à Izmir pour officier comme pasteur. Quelques années après son arrivée, il est rappelé dans les Provinces-Unies en 1705 pour travailler à la bibliothèque de l'université de Leyde, puis il est renvoyé en Orient en 1707 aux frais de celle-ci, dans le but de parfaire ses connaissances linguistiques. Il revient au pays en 1710 et occupe alors une chaire dans son université d'attache jusqu'à sa mort en 1737.

En ce qui concerne Johan Ægidius, c'est un homme politique né en 1693. Au cours de sa jeunesse, il voyagea en Orient de 1720 à 1723. À son retour, il fit partie du conseil de la ville de Leyde, avant d'être envoyé comme ambassadeur au nom de la nation néerlandaise à Naples et en Sicile de 1738 à 1742. Sa vie ultérieure n'est pas connue de façon détaillée.

Motivations : Johannes Heyman était indiscutablement un érudit. La préface rédigée par le compilateur mentionne la volonté des deux auteurs de rassembler des informations autant sur les vestiges antiques, que sur l'histoire biblique ainsi que sur la situation contemporaine de la région; une attention prononcée s'arrêtant sur la question du commerce, que le compilateur attribue à leurs racines néerlandaises⁸. Au-delà de ces raisons, on peut noter que Heyman souhaitait collecter des manuscrits orientaux, en plus de perfectionner ses connaissances linguistiques au cours de son second voyage.

Le seul indice que l'on peut tirer concernant les motivations de Nijenburg se trouve dans l'âge qu'il avait lors de son périple. À 27 ans, l'idée d'une expédition menée dans le cadre d'un Grand Tour n'est pas impossible. Cependant, nous sommes ici dans le domaine de la spéculation.

Style d'écriture et particularités diverses : L'élément le plus particulier de ce récit de voyage se situe dans la façon dont il fut rédigé. D'abord, du fait qu'il s'agit d'une compilation créée par le neveu de Johannes Heyman, les plumes de deux auteurs s'y entrecroisent d'une manière qui ne les distingue pas. Ensuite, il faut noter qu'aucun des deux n'a publié cet ouvrage. C'est grâce à l'initiative du neveu de Heyman, Johannes Wilhelmus, que cette compilation fut diffusée. Cette nature explique le manque de discernement entre les propos des différents auteurs tout au long du récit. Cependant, cela engendre quelques conséquences fâcheuses, principalement puisqu'il est impossible d'identifier clairement qui est l'auteur de chaque passage utilisé dans ce mémoire. Cela aurait été relativement facile à omettre s'ils avaient eu des connaissances linguistiques équivalentes, mais le passé d'érudit de Heyman pose un problème. En effet, il a probablement fait appel plus rarement à des interprètes que son homologue, et

⁸ Heyman, tome 1, p. vi-viii.

on peut supposer que ses notes de voyage furent moins exposées aux influences d'un tiers parti. Comment alors discerner les passages attribuables à cet érudit de ceux écrits par Johan Ægidius, que ses informateurs ont nécessairement dû teinter?

La vérité est difficile à admettre, mais on ne peut pratiquement rien affirmer avec certitude sur la question. Si Olivier Salmon juge, selon l'analyse biographique qu'il produit dans sa thèse, qu'on peut raisonnablement attribuer à Johannes Heyman la première partie de la relation de voyage, il est impossible d'en dire de même pour la suite. Toutefois, il paraît plausible de lire les éléments retenus avec l'hypothèse qu'ils proviennent majoritairement de la plume de Heyman. Principalement parce qu'il a passé plus de huit ans dans l'Empire ottoman, comparativement à son homologue, qui n'y resta que trois années. Heyman pourrait donc avoir accumulé plus d'informations et, par conséquent, l'ouvrage a en fin de compte été considéré comme un livre écrit par un écrivain arabisant. La réflexion n'est pas parfaite, mais elle semble suffisamment plausible.

Au-delà de ce premier point majeur, leur relation de voyage se caractérise notamment par une abondance de notes de bas de page indiquant les traces de leurs inspirations littéraires. En fait, seul le récit de James Bruce en contient plus parmi tous les ouvrages utilisés pour ce travail.

Finalement, leur style présente une richesse qui révèle bien la nature studieuse d'au moins un des deux auteurs qui étaient passionnés d'histoire antique et biblique. Le mystère entourant Nijenburg empêche de nuancer le portrait qu'on peut se faire d'eux à l'époque. Cela dit, l'érudition constitue certainement la principale impression qui vient à l'esprit du lecteur au fil de l'analyse.

3.Charles de Sainte-Maure⁹

Dates importantes : Aucune information sur les dates de vie de l'auteur. Voyage de 1720 à 1723.

Titre de l'ouvrage : *Nouveau voyage de Grèce, d'Égypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace, et des Païs-Bas* (publié en 1724).

Biographie sommaire : Peu de choses paraissent claires à propos de ce noble français. Même sa date de naissance et celle de son décès constituent un mystère. On peut tirer de son livre qu'il est un officier militaire de formation et qu'il aurait reçu une éducation somme toute rudimentaire comparativement à celles des autres voyageurs. Hormis cela, le personnage a un côté très énigmatique.

⁹ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1252.

Motivations : Salmon avance que Sainte-Maure espérait faire un pèlerinage en Terre sainte, mais que son intérêt pour Godefroy de Bouillon l'amena également à suivre les traces de celui-ci. Une courte phrase issue de son ouvrage laisse également entrevoir le désir de « plaire », commun à la littérature viatique¹⁰.

Style d'écriture et particularités diverses : L'œuvre de Sainte-Maure se rapproche de celle d'un Grand Tour typique, puisqu'il commence et conclut son récit en Europe. Malheureusement, on peut difficilement savoir si ce voyage était réellement l'objet d'un Grand Tour, à cause de la formation militaire de l'auteur. S'il faisait effectivement partie de l'armée durant sa jeunesse, il n'avait pas la liberté d'entreprendre une telle expédition. Cependant, comme on ignore ses dates de naissance et de décès, on ne peut pas savoir quel âge il avait lors de son voyage en 1721 et, par conséquent, s'il était plus âgé que la normale pour effectuer un Grand Tour. Néanmoins, l'impression qu'il était plus âgé que la moyenne s'accroît à la lecture d'une courte affirmation qu'il indique dans sa préface : « Je comprends qu'à mon âge on n'entreprend que fort témérairement d'entrer dans la carrière où brillent les savans [...] ». Si l'on considère que Sainte-Maure juge lui-même avoir une éducation très limitée, le fait qu'il estime téméraire « à son âge » de se lancer dans une entreprise savante peut s'expliquer par le fait qu'il pense être trop vieux pour entreprendre des études plus poussées. Une qui découlerait de ses années passées dans l'armée, en raison desquelles il ne put s'instruire aussi bien que d'autres intellectuels.

Dans l'optique de rester fidèle à sa volonté d'amuser ses lecteurs, Sainte-Maure utilisa une forme très appréciée à l'époque, le genre épistolaire. Il a rédigé l'ouvrage sous la forme de vingt-cinq lettres échangées avec un ami dont il ne révèle pas l'identité, ce qui alimente l'aspect fictif et ludique recherché par l'auteur.

Il écrit dans un style extrêmement épuré, simple et expéditif. La formation militaire de l'écrivain jaillit à travers le texte, et il ne s'attarde que sur ce qu'il juge nécessaire ou pertinent – une optique qui l'amène à peu s'étendre sur la question des différentes cultures étrangères qu'il a croisées en Orient. Par le fait même, sa volonté de prétendre à une érudition plus grande que celle qu'il possède l'incite à s'intéresser beaucoup à des sujets d'études classiques (architecture et histoire antique ou biblique).

¹⁰ Sainte-Maure, p. vii.

Pour conclure, il importe de souligner à quel point il s'est posé peu de questions sur l'armée ottomane. Hormis quelques remarques çà et là, il n'aborde pratiquement pas les janissaires, ce qui apparaît curieux étant donné que l'auteur exerçait lui-même la profession de militaire.

4. Richard Pococke¹¹

Dates importantes : Né à Southampton en 1704, mort à Charleville en 1765. Voyage de 1737 à 1741.

Titre de l'ouvrage : *A Description of the East and Some Other Countries* (publié de 1743 à 1745).

Biographie sommaire : Né en 1704 à Southampton, en Angleterre, Richard Pococke est un érudit d'une trempe semblable à celle de Johannes Heyman. Il étudie au « Corpus Christi College » et, peu après avoir été nommé chapelain, il se lance dans son Grand Tour, accompagné de son cousin Jeremiah Milles à l'âge de 29 ans. Il ne fera cependant pas le récit de ce voyage. Il entame un second voyage vers l'Empire ottoman en 1736, à l'âge de 32 ans, et ne revient que cinq ans plus tard, en 1741. À son retour, il participe à la fondation du groupe « The Egyptian Society », et même une fois rentré en Angleterre, il voyage et écrit d'une manière prolifique jusqu'à son décès en 1765.

Motivations : L'œuvre de Pococke a un caractère particulier dans la mesure où elle regroupe les motivations et le parcours général d'un Grand Tour. Cependant, son voyage vers l'Orient n'en est pas un, puisqu'il venait de le faire avec son cousin avant son départ. Même si le voyageur n'a probablement pas perçu son voyage en tant que tel, quelques citations à la fin de son dernier volume illustrent bien les motivations scientifiques plus personnelles qui animaient Pococke. Il y explique que, pour lui, l'apprentissage était l'objectif principal qu'il cherchait à atteindre, et la quantité d'énergie qu'il consacre à l'observation de sujets d'histoire classique renforce cette remarque. Pococke note également qu'un des atouts principaux qu'un Européen doit tirer d'une telle expédition, c'est d'apprendre à mieux apprécier les valeurs de sa propre culture d'origine¹². Il s'agit d'une motivation importante du Grand Tour¹³, mais elle peut sans doute se prêter aussi à d'autres voyages en dehors de ce cadre précis.

¹¹ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1273-1274; Elizabeth Baigent, « Pococke, Richard (1704-1765) », *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 44, p. 667-669.

¹² Pococke, tome 3, p. 277.

¹³ Korte, *English Travel Writing*, p. 45.

Style d'écriture et particularités diverses : L'écriture de Pococke est riche et reflète bien son caractère d'érudit. Il a agencé la structure de son œuvre afin de rassembler certaines sections géographiques et, ce faisant, il ne rapporte pas son récit d'une manière totalement chronologique. S'il manque à son style une touche littéraire qui agrémente les longues descriptions, la richesse de ses propos reste le principal atout de son ouvrage. Ses observations sur l'histoire naturelle (climat, plantes, animaux), l'histoire antique (mythologie, descriptions de villes antiques) et sur l'histoire biblique (voyage des Juifs en dehors de l'Égypte) sont le fruit d'une grande curiosité intellectuelle, si bien que cette vaste panoplie de sujets occupe parfois des « livres »¹⁴ entiers de ses trois tomes.

Il offre l'une des images des janissaires les plus détaillées parmi les auteurs retenus dans le cadre de ce travail. Que ce soit dans les descriptions de types collectives ou individuelles. La quantité de détails est représentative de son style, et elle permet de mieux visualiser l'institution dans les premières décennies du XVIII^e siècle, surtout lorsque l'on combine les propos de Pococke avec ceux du voyageur suivant, Charles Perry.

Son manque de connaissances linguistiques le rendit cependant grandement dépendant des interprètes à sa disposition. Il s'agit d'un élément important à préciser, puisque sa soif de savoir l'a probablement mené à baser ses descriptions ainsi que ses affirmations sur les informations fournies par autrui. Dans son cas, les religieux constituèrent sans doute une source privilégiée, car il semble avoir principalement logé parmi eux durant son voyage.

5. Charles Perry¹⁵

Dates importantes : Né en 1698, quelque part en Angleterre, mort en 1780, mais le lieu de son décès est incertain¹⁶. Voyage de 1739 à 1741.

Titre de l'ouvrage : *A View of the Levant : Particularly of Constantinople, Syria, Egypt and Greece* (publié en 1743).

Biographie sommaire : Ayant vu le jour en 1698, quelque part en Angleterre, Charles Perry suivit une éducation poussée afin de devenir médecin. Il s'embarque pour l'Orient à une date incertaine, qui se

¹⁴ Le récit de voyage de Pococke est constitué de trois tomes, eux-mêmes subdivisés en plusieurs « livres ».

¹⁵ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1282-1283; Elizabeth Baigent, « Perry, Charles (d. 1780) », *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 43, p. 819.

¹⁶ Norwich semble être la seule option plausible puisque sa tombe s'y trouve.

situe quelque part entre la fin de ses études, en 1723, et son retour de voyage en 1742. Comme il parle de la rébellion d'Istanbul de 1730 dans une digression tirée d'un récit historique, il a probablement voyagé vers la fin de cette décennie. Une supposition renforcée par Salmon, qui estime l'arrivée de Perry à Alep en 1739. Il décède 38 ans après son retour en Angleterre, en 1780.

Motivations : S'il est plausible de croire que Perry constitue un voyageur typique du Grand Tour, c'est la forme de son ouvrage qui laisse planer quelques doutes. En effet, bien que d'autres auteurs font aussi des digressions informatives ou historiques, la longueur de celles de Perry réduit considérablement la place occupée par son propre récit de voyage. S'il déclare vouloir présenter l'Égypte de façon très détaillée comparativement à certains auteurs, il reste beaucoup plus silencieux sur les autres provinces de l'empire. Salmon mentionne qu'il a parcouru la Terre sainte à la recherche d'antiquités, mais il y a peu de chances que cela s'avère une motivation principale étant donné la brièveté de la section abondant de cette région. Ce qui ressort le plus d'une lecture de l'œuvre de Perry, c'est qu'il semble plus intéressé à mettre en valeur ses capacités intellectuelles et littéraires pour impressionner le lecteur. Une perception que renforce la liste exhaustive de *subscribers* qu'il donne à la suite de sa préface¹⁷.

Style d'écriture et particularités diverses : Son assiduité à vouloir impressionner son lectorat ainsi que sa formation l'ont mené à rapporter une grande quantité d'informations utiles. D'ailleurs, si on le compare avec les autres voyageurs de cette liste, il s'agit de l'auteur qui parle le plus des janissaires, puisqu'il s'attarde précisément sur eux dans deux digressions¹⁸. Son contenu est donc riche en découvertes, mais fastidieux d'un point de vue stylistique, et particulièrement peu axé sur l'Empire ottoman à l'époque durant laquelle il s'y trouvait.

Son manque de connaissances linguistiques l'a forcément obligé à utiliser des sources littéraires et à faire appel à des interprètes pour rassembler ses informations. Ce premier élément se manifeste de façon évidente au cours des nombreuses digressions qui parsèment son œuvre. Perry se démarque à nouveau des autres voyageurs retenus pour ce mémoire par la quantité et la longueur de ce procédé stylistique qui lui permet de s'attarder sur des sujets d'histoire antique et musulmane, notamment l'analyse de vestiges antiques, la question des crues du Nil depuis l'Antiquité, la révolte de 1730 à Istanbul ainsi que la liste des sultans *mamlûks* et des califes 'abbâssides¹⁹.

¹⁷ Perry, entre les pages xviii et 1. (Cette section du document n'était pas numérotée)

¹⁸ Perry, p. 42-46, 251-260.

¹⁹ Dynastie califienne ayant existé de 750 à 1258.

C'est à partir de ces ouvrages qu'il recueille la majorité de ses portraits d'individus affiliés aux janissaires. Il s'agit d'une richesse extrêmement utile, mais dont il faut se méfier puisqu'il n'a pas rédigé lui-même ces portraits. La question des traducteurs auxquels il a dû avoir recours a autant d'importance chez lui que chez son confrère Richard Pococke, car comme ils ont tous les deux fourni une grande quantité de détails, il se peut fort bien que, pour chaque explication, Perry ait été influencé à un certain degré par des sources d'informations diverses.

Il faut mentionner un dernier point très important à propos de Perry : il est l'un des deux seuls auteurs chez qui on peut repérer un cas de plagiat évident au sujet des janissaires. En effet, il reprend mot pour mot certaines informations indiquées par Pococke concernant le régiment cairote²⁰. Cet élément contribue à prouver qu'il semble chercher à impressionner ses pairs plus qu'à poursuivre une quête érudite. Cependant, ce premier cas de plagiat soulève du même coup la question concernant l'originalité de ses autres remarques sur les janissaires. Puisqu'on ne peut alors pas affirmer avec certitude qu'il a tiré toutes les autres informations qu'il fournit de ses propres expériences. Comme Perry exemplifie à merveille le *fireside traveler*, il y a fort à parier que les écrits d'autres voyageurs que ceux utilisés dans cette recherche aient pu être employés pour former sa représentation des janissaires. Cela dit, il se peut bien qu'il ait tout de même voyagé jusqu'en Orient si on se fit aux nombreux témoignages de janissaires « rapportés » qu'il aurait obtenus auprès d'informateurs locaux. Cependant, il semble incontestable qu'il ait rédigé des sections importantes de son récit en suivant cette logique d'emprunt propre au *fireside traveler*.

6. Monsieur D.L.R.²¹

Dates importantes : Né à Paris²² en 1715, mort après 1750 à une date et en un lieu inconnu. Voyage de 1729 à 1744.

Titre de l'ouvrage : *Mémoires de Monsieur D.L.R. contenant ses voyages et aventures en Turquie, en Perse, et aux Echelles du Levant* (publié en 1750).

Biographie sommaire : Très peu de certitudes entourent l'énigmatique Monsieur D.L.R, sinon qu'il est le plus original des voyageurs lus pour cette recherche. D'une part, puisqu'on ignore son identité exacte et, d'autre part, parce qu'il y a plusieurs raisons de croire qu'il a agencé le contenu de son récit

²⁰ Les passages concernés se situent à ces emplacements : Pococke, tome 1, p. 164, 167, 173 : Perry, p. 155, 211.

²¹ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1266-1267.

²² Cette assomption est basée sur le fait qu'il déclare être « de Paris » dans son ouvrage; Monsieur D.L.R., p. 3.

pour l'embellir. En effet, le scepticisme de Salmon à l'égard du Français va jusqu'à remettre en question l'existence même de cet homme²³. Cela dit, malgré la prudence dont il faut faire preuve à l'égard de certains des propos de D.L.R., il semble bien réel. Lorsqu'on rassemble les faits le concernant, on en arrive au portrait suivant. D'abord, il est né en 1715 et passa les 14 premières années de sa vie en France, avant qu'on l'envoie à Istanbul pour qu'il reçoive une formation au « Collège des jeunes de langues »²⁴. Ensuite, il provenait d'un milieu bourgeois sans affiliation à la noblesse et il suivit une éducation dans un collège classique durant son temps en France. Enfin, une fois sa formation terminée, il servit d'interprète pendant 15 ans aux quatre coins de l'Empire ottoman. On ne connaît pratiquement rien de sa vie après son retour, excepté qu'il publia ses mémoires six ans après être rentré en France.

Motivations : Des raisons très personnelles l'ont mené à quitter la France. D'une part, il était en conflit avec sa mère et, d'autre part, sa famille faisait face à des difficultés financières qui rendaient son départ opportun, car il allégerait leur fardeau. Toutefois, dès qu'il arriva dans l'Empire ottoman, presque toutes les occasions où il fut amené à voyager avaient un motif professionnel, puisqu'on l'envoyait afin de remplir l'office d'interprète.

Style d'écriture et particularités diverses : Le style très personnel de Monsieur D.L.R. est sans doute ce qui le caractérise le plus. Sa relation aborde son expérience de voyage dans une optique presque autobiographique. Avec James Bruce et le Baron de Tott, il compte parmi les seuls auteurs de cette liste à adopter un tel style. Le voyageur raconte sa vie d'une manière très littéraire, et il semble même faire face à des péripéties dignes d'un roman, alors qu'il se sortit souvent *in extremis* de situations fâcheuses causées par son caractère prompt. Cette propension à s'héroïser ainsi est une caractéristique assez typique de la littérature viatique²⁵.

Il figure aussi au nombre des seuls auteurs de cette liste, avec James Bruce, à avoir réellement généré des doutes sur la véracité de son voyage, et ce, dès l'époque où il publia ses mémoires. En effet, certaines situations invraisemblables ne passèrent pas inaperçues aux yeux du libraire de D.L.R., qui prit la peine d'indiquer dans une courte note au début du livre qu'il avait pensé publier cet ouvrage comme un roman en premier lieu. Ce n'est qu'après avoir consulté Monsieur D.L.R. à plusieurs

²³ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1266.

²⁴ Une institution mandatée par l'initiative de Jean-Baptiste Colbert en 1669 pour encourager la formation d'interprètes français à la Sublime Porte ainsi que dans le Levant. Le but de ce collège était de faciliter les rapports entre les agents de la France et les autorités ottomanes.

²⁵ Réal Ouellet, *La relation de voyage en Amérique...*, p. 47-60

reprises qu'il crut qu'il s'agissait d'une histoire véridique valant la peine qu'on la présente comme telle²⁶. Cependant, ce premier avertissement ainsi que le style très personnel de l'auteur valident les réserves de Salmon, et il convient de prévenir à nouveau les lecteurs de D.L.R de faire preuve d'une extrême vigilance.

Ce style autocentré explique peut-être l'absence surprenante de descriptions détaillées sur la société ottomane. En effet, malgré les quinze années durant lesquelles il vécut dans l'empire, il parle étonnamment peu du fonctionnement du sultanat, et les mentions des janissaires sont donc très peu nombreuses.

Plus que tout, c'est la formation de D.L.R. qui fait sa plus importante spécificité. En effet, contrairement à tous les autres écrivains de cette liste, il n'était pas seulement un Européen connaissant les langues locales : il était un *drogman professionnel*. C'est un élément majeur à considérer, puisque même les courtes mentions qu'il fait des janissaires permettent d'avoir une meilleure idée du genre d'opinion qu'un interprète de l'empire pouvait avoir de cette institution ainsi que de ses individus. De ce fait, l'aspect minimaliste des descriptions de D.L.R. peut contribuer à renforcer l'argument selon lequel les intermédiaires créent un effet de simplification et de distorsion sur les descriptions des janissaires, tel qu'en fait état le chapitre trois. Même s'il devait connaître ce corps, le fait qu'il y prête si peu attention dans son propre récit peut laisser croire qu'il les aurait décrits d'une manière expéditive à un voyageur européen curieux. Or, s'il en est ainsi pour ce drogman français, il se peut fort bien que d'autres traducteurs aient partagé ce désintérêt. Le cas échéant, la théorie du double effet de simplification et de distorsion élaborée dans le dernier chapitre n'est pas improbable. Le problème dans le cadre d'une recherche sur l'objet janissaire dans ce contexte, c'est qu'il en parle très peu dans son ouvrage, et toute analyse ne peut que s'avérer extrêmement limitée. Cela dit, on pourrait étendre le raisonnement à d'autres sujets de culture ou d'histoire ottomane présents dans l'œuvre de D.L.R., et il pourrait servir d'indicateur pour savoir ce que d'autres interprètes pourraient penser de ces différents objets. Cela permettrait d'extrapoler sur la façon dont ils auraient pu influencer sur les perceptions des voyageurs à propos de sujets pertinents liés à l'Empire ottoman.

7.Carsten Niebuhr²⁷

Dates importantes : Né à Lüdingworth en 1733, mort à Meldorf en 1815. Voyage de 1761 à 1767.

²⁶ Monsieur D.L.R., section « Avertissement du libraire juste avant la première page ». (Cette section du document n'était pas numérotée).

²⁷ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1332-1334.

Titre de l'ouvrage : *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins* (publié de 1774 à 1778 pour les deux premiers tomes, en allemand, et de 1776 à 1780 pour la traduction française. Quant au dernier tome, il ne fut publié qu'en allemand, en 1837).

Biographie sommaire : Niebuhr naquit en 1733 dans le petit village de Lüdingworth au sein d'un milieu modeste de l'Allemagne. Après avoir suivi des études en mathématiques, le roi du Danemark le recrute en 1758 afin qu'il participe à une expédition scientifique de grande ampleur visant à approfondir le savoir concernant le Moyen-Orient et, plus particulièrement, l'Arabie. À la suite d'une longue épopée de 6 ans, il rentre à Copenhague pour se joindre à l'armée, avant de finir ses jours à Meldorf en 1815.

Motivations : La principale est évidemment la mission royale qu'il devait mener à terme. Cependant, il y a certainement une motivation intellectuelle qui s'y ajoute, car il fit preuve d'une grande curiosité tout au long du voyage. Il faut tout de même écarter la possibilité qu'il ait voyagé dans le cadre du Grand Tour puisqu'il n'est pas issu de l'aristocratie. Or, il s'agissait d'une activité clairement élitiste. Il vaut donc mieux affirmer que la mission qu'on lui demanda d'accomplir était assurément *la* raison de son départ.

Style d'écriture et particularités diverses : Niebuhr est fort intéressant. D'une part, car c'est l'un des six auteurs de cette liste à parler l'arabe. D'autre part, son approche le distingue des autres voyageurs sur plusieurs aspects. Cette approche l'amène à éviter autant que possible les autorités officielles puisqu'il souhaite se fondre directement dans la société de l'Empire ottoman. Pour ce faire, il suggère de se tourner plutôt vers « les plus notables Négociants du pays »²⁸. Il ne précise pas s'il s'agit de négociants européens ou locaux, mais étant donné sa maîtrise de la langue, il se peut fort bien qu'il parle des deux. Cette méthode l'amène à avoir une vision plus exacte et détaillée des janissaires intégrés, comparativement à d'autres auteurs, comme en témoigne son voyage en mer Rouge, au cours duquel il décrit les janissaires de son bateau²⁹.

Cependant, le point le plus intéressant apporté par Niebuhr concerne les informations qu'il donne sur « l'art de voyager ». Il permet d'en apprendre plus sur des questions concernant la manière appropriée de faire une excursion dans l'Empire ottoman; que ce soit au moyen de conseils sur les personnes avec

²⁸ Niebuhr, tome 1, p. 48-49.

²⁹ Niebuhr, tome 1, p. 226.

lesquelles entrer en contact ou à éviter³⁰, ou encore, sur la composition même d'un groupe d'expédition en Égypte³¹. Les données rapportées par Niebuhr contribuent beaucoup à comprendre la question du voyage et donnent par le fait même des outils pour mieux analyser, entre autres, l'interrogation sur les sources d'informations.

Un dernier élément nécessite d'être abordé à l'égard de ce livre. En effet, bien que son ouvrage contienne trois tomes, ce dernier n'a pu être consulté, puisqu'il n'en existe aucune traduction française ou anglaise³². Sans les connaissances linguistiques pour le lire, l'inclure dans l'analyse du présent mémoire s'avérait impossible.

8. James Bruce³³

Dates importantes : Né à Kinnaird en 1730, mort à Kinnaird en 1794. Voyage de 1768 à 1773.

Titre de l'ouvrage : *Travels to discover the source of the Nile, in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773* (publié en 1790).

Biographie sommaire : Écossais de naissance, James Bruce vit le jour en 1730 à Kinnaird sur les terres de sa famille. Il suivit une formation en droit dans un premier temps, et à la suite d'un mariage de courte durée, causé par la mort de sa femme, il devint marchand de vin. Selon Salmon, cette brève entreprise commerciale à Ferrol dans la Galicie cachait une activité d'espionnage qui l'aurait amené à vouloir consulter ses premiers manuscrits arabes à l'Escorial. Cependant, les autorités de l'endroit l'en empêchent, et l'année suivante, en 1758, il retourne sur ses terres natales pour les gérer à la suite du décès de son père. Après avoir proposé un plan d'attaque sur le fort espagnol de Ferrol, il impressionne Lord Halifax, qui lui propose de devenir le consul d'Alger. Après y avoir passé une année à apprendre l'arabe et le grec, il est vite remplacé à cause de son manque de tact, et donc, il profite de cette occasion pour tenter son expédition vers l'Éthiopie. C'est à partir de son départ d'Alger, en 1763, qu'il commence réellement le voyage sur lequel son récit est basé. Une fois rentré en Angleterre, il se marie une seconde fois, en 1777, et meurt en 1794.

³⁰ Niebuhr, tome 1, p. 165.

³¹ Niebuhr, tome 1, p. 170.

³² Il contient son retour à travers la Syrie, la Palestine, l'Asie Mineure et l'Europe de l'est jusqu'à ce qu'il eut rejoint le Danemark.

³³ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1339; Nigel Leask, « Bruce, James, of Kinnaird (1730-1794) », *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 8, p. 303-306.

Motivations : Les principales motivations de Bruce sont d'ordre scientifique. Le voyageur poursuit tout au long de son périple l'objectif clair d'atteindre la source du Nil, car sa découverte n'était pas encore totalement certaine³⁴. Il y voyait une opportunité majeure qu'il voulait tirer au clair. Cependant il ne s'en est pas tenu à cette seule destination, puisqu'il se rendit en Terre sainte et en Syrie avant d'entamer son voyage vers l'Éthiopie.

Style d'écriture et particularités diverses : En raison de la vocation qu'il s'était donnée en quittant Alger, Bruce ne porta que peu d'attention à l'Empire ottoman. Hormis le premier tome et la fin du quatrième, le cœur de son œuvre traite de sa présence en « Abyssinie »³⁵. Même s'il a préalablement voyagé durant de nombreuses années en territoire ottoman, ses commentaires se révèlent excessivement succincts, et les endroits desquels on peut tirer le plus d'informations sont l'Égypte, ainsi que les côtes de la mer Rouge. Cette situation lui donne tout de même l'avantage d'être le seul auteur de cette liste à présenter un aperçu de la vie des janissaires à Massawa, dans les limites du sultanat. L'éloignement de cette garnison a mené ces janissaires à se développer différemment des autres, et leur mode de vie contraste de ce fait beaucoup avec les régiments des cités du Moyen-Orient. Sa maîtrise linguistique constitue un autre élément qui joue en faveur de Bruce, et comme il pouvait converser directement avec les janissaires qu'il rencontrait, il offre des portraits intéressants et plus détaillés de ces individus spécifiques.

Le style de Bruce épouse la forme plus classique de la littérature viatique, avec l'alternance de narration, de description et de commentaire. Par contre, il y inclut aussi des touches autobiographiques qui mettent l'accent sur les nombreuses difficultés qu'il a traversées et dont il a triomphé héroïquement – un peu comme le faisait Monsieur D.L.R. quelques décennies plus tôt. Cette héroïsation causa tout de même quelques problèmes à l'auteur, car elle souleva plusieurs questionnements sur le degré de véracité qu'on attribua à son récit durant ses dernières années de vie. Plusieurs de ses histoires paraissaient trop invraisemblables pour être véridiques aux yeux des critiques, et la véhémence de Bruce à se défendre ne lui rendit pas toujours service. Par contre, on lui reprocha également de ne pas avoir découvert la réelle source du Nil tel qu'il le prétendait, puisque ses expéditions l'avaient mené à la source du Nil Bleu, alors que le Nil Blanc constitue la principale origine de ce fleuve³⁶. En fin de compte, l'auteur conserva une notoriété très enviable dans la postérité. Les critiques qu'il reçut ne

³⁴ D'autres expéditions furent menées avant la sienne, et le débat est toujours ouvert quant à savoir lequel de ces voyageurs y est réellement arrivé le premier.

³⁵ Éthiopie actuelle.

³⁶ Adams, *Travelers...*, p. 210-222.

doivent en aucun cas voiler ce fait. En outre, il paraît pertinent de préciser que l'ouvrage de James Bruce est celui qui comporte le plus de références parmi les auteurs utilisés dans ce travail.

9. Le Baron de Tott³⁷

Dates importantes : Né à Camigny en 1733, mort à Bad Tatzmannsdorf en 1793. Voyage en trois temps, de 1755 à 1763, de 1767 à 1776 et de 1777 à 1778.

Titre de l'ouvrage : *Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (publié en 1784).

Biographie sommaire : François de Tott naquit en France d'une famille noble hongroise le 17 août 1733. Il grandit dans un milieu aristocratique durant toute son enfance. Son père, un diplomate français réputé, menait activement une lutte diplomatique dans la cour du sultan ottoman. François de Tott suivit une formation militaire qui le mena à participer à la guerre de succession d'Autriche de 1748 à 1749 au cours de laquelle il fut blessé. Suivant les ordres de ses supérieurs, son père l'emmena alors à Istanbul afin qu'il apprenne les langues orientales ainsi que le système politique ottoman dans le but d'en faire un diplomate également. Durant les nombreuses années que dure son premier séjour (1755 à 1763), il se marie avec une chrétienne levantine du nom de Marie de Rambaud, avec qui il eut une progéniture nombreuse, mais en 1763 il décida de lancer sa propre carrière diplomatique en retournant en France. Il revient dans l'Empire ottoman pour un second séjour, de 1767 à 1776, durant lequel il est nommé consul de Crimée, puis conseiller militaire à Istanbul afin de renforcer les défenses des détroits du Bosphore et des Dardanelles. Il retourne en France brièvement, en 1776, et prépare une dernière expédition pour évaluer si une invasion de l'Égypte était possible. Après un court voyage d'un an, il revient en France pour écrire ses mémoires. Il est écarté du pouvoir et fuit la Révolution française pour se rendre en Hongrie, où il s'établit définitivement jusqu'à sa mort en 1793³⁸.

Motivations : Les voyages du Baron furent tous motivés par des raisons officielles. Son arrivée à Istanbul, en 1755, découle des ordres du gouvernement de le former aux langues ainsi qu'aux mœurs ottomanes. Puis, il est envoyé en tant que consul de Crimée, avant de devenir conseiller à Istanbul. Enfin, il se rend en Égypte afin d'espionner la région pour en évaluer le potentiel d'invasion. Cependant, bien qu'il voyagea toujours dans l'Empire ottoman au nom de la France, la structure en

³⁷ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1350-1351.

³⁸ François de Tott, *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 14-23.

quatre parties de l'ouvrage et son titre de « Mémoires » peuvent laisser entendre qu'il considérait davantage son récit comme une œuvre littéraire plutôt qu'un rapport officiel.

Style d'écriture et particularités diverses : L'ouvrage de Tott possède la forme de mémoires, mais il reste néanmoins un récit viatique important, étant donné les nombreux endroits que l'auteur a visités au cours de sa vie en Orient. Si l'on reconnaît facilement les quelques touches autobiographiques qui se trouvent dans sa relation, la différence majeure qui le dissocie de Monsieur D.L.R. et de Bruce réside dans l'absence d'héroïsation. Il est tout de même occasionnellement l'acteur principal des anecdotes qu'il raconte. Par contre, elles ne sont pas d'un degré suffisamment invraisemblable pour que l'on doute autant de leur véracité que de celles des deux écrivains susmentionnés.

Il est intéressant de noter que le Baron lui-même ne se considère pas réellement comme un voyageur. Il regarde de haut ces individus qui voyagent souvent pour de courtes périodes de temps, et majoritairement sans connaître la langue parlée dans les régions qu'ils visitent. En fait, il s'agit même d'un des seuls auteurs à réellement penser à la question de l'impact que possèdent les interprètes. Lorsqu'il parle du cas de Lady Montagu, au début de la première partie de son livre, il illustre bien quel genre de modifications un traducteur peut apporter à l'image d'un janissaire au cours d'une discussion avec l'Européen qu'il accompagne³⁹.

Un dernier point important à indiquer à propos du Baron concerne sa carrière de soldat. Son intérêt pour le sujet le rend plus soucieux des différentes questions liées à l'armée ottomane et, par conséquent, il donne souvent plus de détails que d'autres auteurs sur le sujet. En fait, il est l'un des seuls, avec Guillaume-Antoine Olivier, à ne pas suivre totalement la tendance de simplification du point de vue militaire des janissaires, présentée dans le chapitre deux.

10. Abraham Parsons⁴⁰

Dates importantes : Pas d'information sur son lieu et sa date de naissance⁴¹, mort à Livourne en 1785. Voyage de 1767 à 1778.

Titre de l'ouvrage : *Travels in Asia and Africa* (publié en 1808).

³⁹ De Tott, partie 1, p. xxviii-xxxi.

⁴⁰ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1341-1342; H. M. Chrichester, « Parsons, Abraham (d. 1785) », *Oxford dictionary of national biography: in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 42, p. 907.

⁴¹ Il serait peut-être né à Bristol.

Biographie sommaire : On ne connaît pas la date de naissance de cet auteur anglais, et il est impossible de savoir l'âge exact qu'il avait lorsqu'il amorça son voyage. Ce qui semble clair, du moins, c'est qu'il suivit les traces de son père en menant une carrière commerciale durant une partie de sa vie jusqu'à ce que des échecs successifs lui fassent abandonner cette voie. C'est en 1767 qu'il est nommé consul dans le Levant, et il quitte l'Angleterre pour une longue période. Posté à Alexandrette durant les sept années suivantes, il quitte son poste en 1774 pour explorer le Moyen-Orient, l'Inde et l'Égypte pendant plus de quatre ans, avant de retourner en Europe, à Livourne. C'est là qu'il décide de s'établir, et il y décède en 1785.

Motivations : Même s'il commença sa carrière en tant que marchand, ce n'est pas pour des buts commerciaux qu'il se rend en Orient. Le mandat qu'il reçoit le maintient dans la ville d'Alexandrette durant la vaste majorité de son séjour, et son départ de l'Angleterre est donc motivé par des raisons officielles. Cependant, lorsqu'il quitte Alexandrette en 1774, il se peut bien qu'en reprenant son voyage, il avait pour principale motivation la simple envie d'explorer le monde. Contrairement à d'autres auteurs, il ne formule pas clairement ses buts, mais même si son âge ne peut être affirmé il semble peu probable que ce voyage s'inscrive dans la tradition du Grand Tour.

En effet, on sait qu'il décède seulement sept ans après s'être établi à Livourne. Or, qu'il meurt si peu de temps après son arrivée peut indiquer qu'il était au crépuscule de sa vie lors de son départ d'Alexandrette, en 1774. Le cas échéant, comme le Grand Tour prenait normalement place durant la jeunesse d'un Européen, il y a lieu de supposer que cela ne constituait pas la motivation de son dernier voyage. Bien entendu, il s'agit là d'une spéculation, et mieux vaut éviter toute affirmation indémontrable.

Style d'écriture et particularités diverses : Tout comme Johannes Heyman et Johan Ægidius au début du siècle, Parsons n'a pas publié son récit lui-même. La première édition de 1808 fut imprimée plus de 30 ans après les faits qui y sont racontés, et il se peut qu'il y ait eu des modifications plus grandes que celles indiquées par l'éditeur dans la préface. Cela dit, s'il y en avait, elles seraient très difficiles à détecter, étant donné l'absence d'éditions antérieures.

L'écriture de Parsons se conforme davantage à celle d'un récit viatique classique. Contrairement aux trois auteurs précédents, il n'y a pas de traces d'héroïsation typique de James Bruce ou d'une froideur professionnelle propre à James Capper. Agréable dans l'ensemble, son œuvre est beaucoup moins lourde et dense que celle de la plupart des voyageurs de cette liste. Cela dit, cette légèreté ne l'empêche pas de donner beaucoup de détails dans les descriptions qu'il fait des lieux qu'il visite.

Sa formation personnelle contribue à la clarté de son livre. En effet, il semble que Parsons n'ait pas reçu une éducation qui l'amena à lire les classiques de l'Antiquité, comme d'autres de ses comparses voyageurs. Ou alors, s'il les a consultés, il n'avait pas la même curiosité intellectuelle que Heyman, Pococke ou Perry. Par conséquent, il n'aborde que très peu de questions d'histoire antique. Cette différence peut paraître triviale aux yeux d'un lecteur inexpérimenté. Cela dit, lorsqu'on sait à quel point les voyageurs pouvaient s'étendre pendant des chapitres entiers sur des sujets tels que les dimensions d'un temple ou les crues du Nil, cette absence peut aisément constituer une raison contribuant à diminuer la taille de son manuscrit.

Un second élément extrêmement épineux à son égard concerne l'incertitude entourant sa maîtrise linguistique. D'une part, il ne semble pas avoir besoin d'interprètes, puisqu'il n'en mentionne aucun. D'autre part, il est toujours accompagné de guides, qui peuvent entre autres avoir la tâche de traducteurs, et il côtoie l'entourage des consuls dans lesquels la présence de drogmans ne fait aucun doute. Parsons ne donne aucun indice au sujet d'une quelconque maîtrise des langues orientales, et même son office de sept ans comme consul d'Alexandrette ne peut offrir de certitude à cet égard, car de nombreux agents européens n'apprenaient pas la langue du pays où ils se trouvaient⁴². Étant donné les circonstances, il semble plus juste de supposer qu'il ne savait pas converser dans les langues utilisées dans l'Empire ottoman, cela dit aucune affirmation n'est possible.

Finalement, il paraît important de préciser qu'Abraham Parsons exprime le jugement le plus nuancé et aimable à l'égard des Turcs, ainsi que des janissaires qu'il a rencontrés. Cela ne signifie pas qu'il ne partage aucun des préjugés et des opinions d'autres voyageurs, mais il apparaît tout de même clairement que son avis global diffère quelque peu de celui des autres Européens.

11. James Capper⁴³

Dates importantes : Né en 1743, quelque part en Angleterre, mort à Ditchingham en 1825. Voyage de 1778 à 1779.

⁴² Moussa, *La relation orientale...*, p. 14.

⁴³ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1353-1354; J. Malcolm Walker et Diane A. Walker, « Capper, James (1743-1825) », *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 10, p. 2-3.

Titre de l'ouvrage : *Observations on the Passage to India, Through Egypt and across the Great Desert ; with Occasional Remarks on the adjacent Countries, and also Sketches from the different Routes* (publié de 1783).

Biographie sommaire : Un autre militaire de profession, James Capper, vient au monde le 15 décembre 1743, en Angleterre. Ayant passé la majeure partie de sa vie au service de l'Armée des Indes orientales, il assumait plusieurs charges militaires, notamment en qualité de capitaine d'armée à Madras, et de commissaire général de la côte de Comorodel. Il occupa également quelques offices commerciaux et fut même nommé « écrivain pour la présidence du Bengale » en 1769⁴⁴. Il fait quelques voyages entre l'Europe et l'Inde, mais ne quitte définitivement la région qu'à sa démission, en 1791. Il meurt longtemps après son retour, en 1825.

Motivations : Sa carrière l'avait mené jusqu'en Inde et le maintint sur place durant des décennies. Concernant la question de l'expédition qu'il mentionne dans son récit, la motivation est d'une clarté indiscutable. Les autorités coloniales l'y envoyèrent afin qu'il vérifie si l'ouverture d'une voie de communication par la route de Suez et de la mer Rouge était plus efficace que celle dont on se servait à l'époque pour atteindre l'Europe. Cette variable sera la principale particularité de son court ouvrage.

Style d'écriture et particularités diverses : Son récit peut être schématiquement divisé en trois sections. La première constitue une introduction pratique relative à la manière efficace d'effectuer ledit voyage. La seconde se veut une reproduction de la lettre qu'il a rédigée, une fois arrivé en Inde, sur les spécificités d'une expédition par la mer Rouge en direction de l'Égypte. Enfin, la dernière est une copie du journal de bord qu'il a tenu durant le voyage qu'il a fait à travers la Syrie et le golfe Persique jusqu'en Inde.

La lettre de Capper, en deuxième partie, soulève tout de même une question majeure. En effet, il y décrit l'itinéraire d'un voyage *commençant* en Inde *en direction* de l'Europe, ce qui semble contredire ce qu'il énonce dans son introduction et ne suivre aucunement le trajet qu'il relate dans son propre journal. Néanmoins, le degré de détail qu'il donne au cours de cette relation laisse croire qu'il s'agit peut-être de la voie qu'il a empruntée pour se rendre en Europe alors qu'il agissait en qualité de « porteur de dépêches » en 1777⁴⁵. Cependant, rien ne peut être confirmé hors de tout doute à ce sujet.

⁴⁴ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1353.

⁴⁵ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1353.

Le style de Capper s'harmonise directement avec sa mission et son caractère. Le militaire accomplit son objectif avec diligence et rapidité, sans s'attarder plus que nécessaire sur l'empire qu'il traverse. S'il fait quelques digressions occasionnelles, tel que l'indique le titre de son ouvrage, elles sont d'une concision qui renforce cette impression initiale plus qu'elle ne la contredit.

En somme, on ne peut en tirer que très peu d'éléments intéressants. Ses principaux attraits résident dans le degré de précision qu'il donne du fonctionnement d'un voyage dans ces régions, mais il y a bien peu à analyser de ses descriptions de l'Empire ottoman. Au mieux, sa brièveté à propos du système politique de l'Égypte permet de mieux prendre conscience de l'effacement que les janissaires semblèrent subir dans la province à l'époque, et dont il est question dans le chapitre deux.

12. Volney (Constantin-François Chasseboeuf)⁴⁶

Dates importantes : Né à Craon en 1757, mort à Paris en 1820. Voyage de 1783 à 1785.

Titre de l'ouvrage : *Voyage en Syrie et en Égypte, pendant les années 1783, 1784, et 1785* (publié en 1787).

Biographie sommaire : Né en France en 1757, l'auteur qui allait choisir le nom de plume de « Volney » suivit une formation intensive en droit, puis en médecine. Son goût personnel pour l'histoire l'encourage à s'initier à l'arabe, et c'est après la réception d'une somme d'argent considérable qu'il se décide à partir explorer l'Orient, de 1783 à 1785. À son retour, il participe à la vie politique française en occupant plusieurs postes. D'abord en tant que « directeur de l'agriculture » en Corse, puis comme député aux États généraux qui précèdent la Révolution française et enfin, bien des années plus tard, comme sénateur après le coup d'État ayant eu lieu lors du 18 brumaire. Entre la Révolution et cette nomination, il fut également membre de la chaire d'histoire de l'École normale et il partit trois ans aux États-Unis. Il décède le 25 avril 1820, six ans après avoir été nommé pair de France.

Motivations : Les motivations de Volney semblent difficiles à établir. Celle qu'il énonce dès la préface de son premier tome mentionne la réception d'un héritage qu'il souhaita employer à bon escient. Même si c'est possible, Salmon rapporte les dires de Jean Gaulmier, qui aurait postulé en 1951 que Volney aurait voyagé par mandat de la part du secrétaire d'État aux Affaires étrangères de l'époque. Il existe une possibilité qu'on lui ait demandé d'accomplir une mission d'espionnage officielle, puisque de tels agents étaient régulièrement envoyés, comme l'indique Salmon dans sa

⁴⁶ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1388-1389.

thèse⁴⁷. Pourtant, il apparaît logique de croire que ses motivations consistaient en fait en un amalgame de ces deux propositions, auquel on pouvait peut-être même en ajouter une troisième. En effet, il reçut cet héritage à 26 ans, un âge légèrement tardif pour amorcer un Grand Tour. Toutefois, du fait de son rang d'aristocrate et de sa grande curiosité intellectuelle, cette possibilité devient envisageable.

Style d'écriture et particularités diverses : Volney se démarque dans son style grâce à la rigueur méthodologique qu'il adopte. On sait que Volney avait un goût prononcé pour la rationalisation des méthodes dans les sciences humaines⁴⁸ et, comme plusieurs voyageurs, il espérait rapporter dans son ouvrage une description qui reflétait la réalité. Ce qui le différencie des autres auteurs de cette liste, c'est qu'il prévient son lectorat qu'il a tenté de maintenir une méthodologie irréprochable et basée sur les *faits*, peu importe ce qu'ils lui révéleraient. En fait, il décriait même les tendances sensationnalistes ou idylliques de certains de ses comparses voyageurs dans un court commentaire, inséré dans le premier tome de sa relation de voyage⁴⁹. Cette aura d'authenticité lui donna une crédibilité qui se révéla l'un des attributs spécifiques de ce voyageur. Encore en 1959, Jean Gaulmier lui prêtait une valeur informative exacte et irréprochable⁵⁰.

Le courant encyclopédiste du XVIII^e siècle constitue un autre héritage de la formation de Volney⁵¹. Le jeune voyageur avait été fortement influencé par les intellectuels de son époque, qui valorisaient cette approche encyclopédique, et il suivit un modèle semblable dans son récit en laissant de côté une écriture totalement chronologique. On peut voir la progression de son voyage, mais la division des chapitres laisse voir ce penchant pour le catalogage. L'ouvrage prend souvent une forme visiblement moins narrative, pour se concentrer sur une série de sujets très diversifiés, organisés sous la forme de digressions, où ils sont décrits avec minutie. En fait, la longueur cumulée de ces digressions doit probablement se rapprocher en proportion de celle de Perry. Cette méthode claire, professionnelle et détaillée contribua sans doute grandement à intensifier l'aura de validité qu'on prêta à Volney dans les décennies qui suivirent.

Il reste un dernier point important à préciser concernant cet auteur, soit la disproportion de l'intérêt qu'il manifeste à la Syrie face à l'Égypte. Sur ses deux tomes, l'Égypte n'occupe que les deux tiers du

⁴⁷ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 1, p. 50-53.

⁴⁸ Justin Stagl, *A history of curiosity: the theory of travel 1550-1800*, Chur, Hardwood Academic Publishers, 1995, p. 274.

⁴⁹ Volney, tome 1, p. 240-41.

⁵⁰ Jean Gaulmier, *Volney : Voyage en Égypte et en Syrie*, Paris, Mouton, 1959, p. 9.

⁵¹ Stagl, p. 269.

premier livre, et presque tout le reste de l'œuvre ne parle que de la Syrie, à quelques rares moments près. Deux facteurs semblent expliquer ce phénomène. Le premier englobe les nombreuses difficultés qui l'empêchèrent d'explorer la région, et bien qu'il s'agisse d'une raison plausible, le fait qu'il ne maîtrisait pas encore les langues orientales pendant son séjour en Égypte constitue une autre raison intéressante. En effet, comme il espérait rapporter ses observations de la manière la plus exacte possible, cette lacune l'empêchait de s'informer par lui-même, et il pourrait avoir volontairement restreint sa description afin de rester fidèle à ses intentions d'authenticité.

13. Georges William Browne⁵²

Dates importantes : Né à Londres en 1768, mort à Téhéran en 1813. Voyage de 1791 à 1798.

Titre de l'ouvrage : *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798* (publié en 1799).

Biographie sommaire : L'auteur voit le jour à Londres, en juillet 1768. Un érudit de carrière, il est formé à l'Oriel College, à Oxford, où il fait des études de droit avant de s'embarquer pour l'Orient en 1791. Il ne publie que le récit de son premier voyage, de 1791 à 1798, mais il voyage une seconde fois, de 1800 à 1802. Mis à part la poursuite de sa formation à son retour, Browne ne semble pas avoir mené d'autres activités particulières durant les 10 années suivantes, si ce n'est entamer un dernier (et ultime) voyage vers la Perse en 1812, au cours duquel il est assassiné pour des raisons incertaines. Salmon propose deux explications. Soit il fut victime d'une tentative de vol ayant mal tourné, soit le déguisement turc qu'il portait sur son chemin offusqua des Perses, qui le tuèrent en guise de représailles.

Motivations : C'est sa volonté de reproduire l'expédition de James Bruce qui anime Browne lors de sa première excursion, mais il ne put se rendre plus loin qu'au Darfour puisqu'il ne disposait pas d'autorisation officielle de la part des autorités anglaises. Cet imprévu le mena à annoter le Darfour avec minutie durant les trois années où il s'y trouva, puis il retourna vers l'Égypte et la Syrie avant de s'arrêter à Istanbul durant quelques mois.

Style d'écriture et particularités diverses : Le récit de Browne présente un style simple, même s'il peut être quelquefois lourd; particulièrement lors de sa présence au Darfour. Cela dit, il n'y a rien de bien surprenant, étant donné qu'il espérait ardemment suivre les traces de James Bruce. Toutefois, à la

⁵² Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1451; Richard Garnett, « Browne, George William (1768-1813) », *Oxford dictionary of national biography : in association with the British Academy : from the earliest times to the year 2000*, 1ère éd., Oxford, Oxford University Press, 2004, vol. 8, p. 230.

différence de celui-ci, Browne n'aborde pas l'Empire ottoman avec la même brièveté. Il décrit l'Égypte, la Syrie et Istanbul beaucoup plus amplement que son idole et, ce faisant, il apporte quelques informations pertinentes sur les janissaires à travers l'empire à la fin du siècle à l'étude.

Malheureusement, il ne remédie au problème qu'en partie. En effet, les passages dans lesquels il mentionne des janissaires sont tous excessivement succincts. Que ce soit pour leur représentation collective ou individuelle, il y a très peu d'éléments suffisamment détaillés pour permettre d'en brosser un portrait clair à la fin du XVIII^e siècle. Cependant, cette lacune permet néanmoins de confirmer certaines impressions discutées au cours du chapitre deux. Notamment que le corps d'armée sembla s'effacer des organisations politiques de l'Empire, et qu'il se simplifia considérablement d'un point de vue militaire aux yeux des voyageurs. Dans ce cas de figure, l'omission de ces détails sert de preuve qui démontre cette simplification, et cette absence de précisions est induite par le manque d'intérêt qu'il manifeste sur le sujet.

14. Guillaume-Antoine Olivier⁵³

Dates importantes : Né près de Fréju dans le bourg nommé Les Arcs en 1756, mort à Lyon en 1814.
Voyage de 1792 à 1798.

Titre de l'ouvrage : *Voyages dans l'Empire othoman l'Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République* (publié de 1801-1807).

Biographie sommaire : L'auteur vit le jour en France, le 19 janvier 1756. Il voua son temps et sa carrière à l'étude des sciences naturelles, qui le passionnaient, mais il obtint également en premier un diplôme de médecine à l'âge de 17 ans. Le cœur de sa carrière tourne autour d'entreprises scientifiques diverses concernant l'histoire et les sciences dites « naturelles ». L'État français l'envoie à Istanbul au cours de l'année 1792 afin de négocier avec le *shâh*⁵⁴ de Perse, mais sa mission se prolonge à cause des troubles politiques qui secouent la France pendant la dernière décennie du 18^e siècle. Son voyage se prolonge durant six années supplémentaires et, à son retour, il poursuit sa carrière académique en tant que membre de l'Institut et professeur de zoologie, avant de s'éteindre en octobre 1814.

Motivations : S'il avait l'âge pour effectuer son Grand Tour, ce n'est pas la raison qui l'amena à voyager. Il disposait d'un mandat clair, qu'il comptait bien mener rapidement à terme, n'eussent été les

⁵³ Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne...*, tome 2, p. 1440-1441.

⁵⁴ Titre donné au souverain de la dynastie Safavide, qui régna sur la Perse et l'Iran de 1501 à 1736.

remous causés par la Révolution. C'est dans l'attente de leurs nouveaux ordres, ainsi que des moyens nécessaires à l'accomplissement de leurs voyages, qu'Olivier et son comparse Bruguière explorèrent l'Empire ottoman. Ce n'était sans doute pas pour leur déplaire, et Olivier profita de ses expéditions pour annoter en détail ce dont il fut témoin.

Style d'écriture et particularités diverses : Olivier est l'un des auteurs les plus intéressants de cette liste. Son voyage tardif constitue souvent la conclusion des observations effectuées dans le cadre de ce travail, et l'avantage considérable qu'il possède sur Browne, qui a pourtant voyagé au même moment, réside dans la richesse de ses propos. Le récit d'Olivier se révèle tout simplement plus informatif et utile dans le cadre d'une analyse.

Cette profusion s'explique par le nombre ainsi que la variété des digressions qui s'y trouvent. Il décrit, commente et analyse une quantité impressionnante de sujets divers (notamment d'histoire naturelle), mais parmi eux, il y en a bien sûr plusieurs qui traitent plus en profondeur de l'armée ottomane. C'est grâce à ces sections harmonieusement imbriquées dans son texte, avec le récit chronologique de son voyage, qu'Olivier permet au lecteur de se faire une idée globale des janissaires à la fin de la période étudiée. En fait, seuls les récits de Perry et de Volney rivalisent avec le sien sur le plan de la longueur de ses digressions.

Cependant, le fait qu'il explique ces différents sujets avec autant de détails pose le même problème que chez Pococke et Perry au début du siècle. En effet, Olivier n'avait aucune connaissance des langues orientales, et il se peut fort bien qu'il ait eu besoin d'intermédiaires pour s'informer des nombreux sujets sur lesquels il s'est attardé dans son ouvrage. Par conséquent, les propos qu'il tient doivent faire l'objet d'une analyse minutieuse. Toutefois, il importe encore plus de préciser qu'il s'agit du second auteur duquel on possède une preuve évidente de plagiat dans sa description des janissaires du Caire. Sa description reprend en partie des propos de Volney⁵⁵, et il faut donc faire preuve d'une prudence supplémentaire en le lisant puisque son œuvre comporte le même problème que celle de Perry, dans la mesure où cette preuve fait planer la possibilité que d'autres passages puissent ne pas provenir directement d'Olivier.

Un dernier point pour conclure cette section doit préciser un élément majeur concernant les manuscrits utilisés pour ce travail, ainsi que la manière dont ils furent annotés. Les recherches effectuées indiquèrent clairement qu'Olivier n'avait écrit que trois volumes, et une fois ces trois tomes

⁵⁵ Olivier, tome 2, p. 106-107; Volney, tome 1, p. 101-102.

rassemblés, leur lecture s’est entamée sans hésitation. Malheureusement, les deux premiers des trois tomes que nous avons trouvés étaient en fait *le premier volume qui avait été divisé en deux*. Malgré le fait qu’ils furent respectivement identifiés en tant que tome « premier » et « second », nous avons dû constater qu’il s’agissait uniquement du premier tome et qu’il restait toujours à lire les réels deuxième et troisième tome. Afin de ne pas refaire tout le travail d’annotation qui avait déjà été effectué, nous avons décidé de conserver les deux parties du premier volume et de simplement lire les deux derniers tomes. Par conséquent, dans le but de bien identifier ces différents manuscrits, les annotations choisies pour les référer en note de bas de page sont indiquées ci-dessous.

Tomes originaux	Notices bibliographiques des quatre tomes utilisés	Références dans les notes de bas de page après la première mention du titre
1	Olivier, Guillaume-Antoine. <i>Voyages dans l’Empire ottoman l’Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République</i> , Paris rue des poitevins n°18, H-Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome premier, 392p.	Olivier, tome 1, partie 1, p. [...]
	Olivier, Guillaume-Antoine. <i>Voyages dans l’Empire ottoman l’Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République</i> , Paris rue des poitevins n°18, H-Agasse Imprimeur-Libraire, an 9 (1801), tome second, 377p.	Olivier, tome 1, partie 2, p. [...]
2	Olivier, Guillaume-Antoine. <i>Voyages dans l’Empire ottoman l’Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République</i> , Paris rue des poitevins n°18, Henri-Agasse Imprimeur-Libraire, an 12 (1804), tome second, 466p.	Olivier, tome 2, p. [...]
3	Olivier, Guillaume-Antoine. <i>Voyages dans l’Empire ottoman l’Égypte et la Perse, Fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République</i> , Paris rue des poitevins n°6, Henri-Agasse Imprimeur-Libraire, 1807, tome troisième, 566p.	Olivier, tome 3, p. [...]

Annexe C – Les passages « implicites »

Tout au long de ce mémoire, plusieurs allusions ont été faites à propos d'une division entre des passages « explicites » et « implicites ». Le début du chapitre deux a fourni plus de précisions sur ce qui les caractérisait et les raisons pour lesquelles la seconde catégorie a ultimement été omise de l'analyse⁵⁶. Cependant, il serait inapproprié de ne pas donner quelques exemples pour présenter en quoi consistent les passages « implicites ». Ne serait-ce qu'afin que d'autres chercheurs qui décideraient de s'y intéresser comprennent mieux ce dont il s'agit. Voici les différentes catégories de termes tirés du présent mémoire pouvant être se rapporter implicitement aux janissaires.

Les « Turcs » : Il ne faut pas comprendre ici le sens ethnique du terme. Il arrive que les auteurs fassent référence à des groupes indistincts de Turcs qui, selon les contextes, pourraient vraisemblablement comprendre un nombre de janissaires.

Terme générique désignant des soldats de l'Empire (soldats, gardes, hommes (dans le sens militaire du terme), garnison, milice, soldatesque, etc.) : Les janissaires ne formaient évidemment pas la seule division de l'armée ottomane, et les voyageurs ont inévitablement rencontré différents types de militaires au cours de leur voyage, mais des termes généralisant pourraient avoir servi à désigner un groupe de janissaires.

Un agha sans indication claire de son affiliation : Bien que le titre « d'agha des janissaires » fût extrêmement répandu, le mot agha peut revêtir plusieurs significations qui n'ont aucun lien avec les janissaires (notamment certains gouverneurs de petits villages), et plusieurs formulations laissent planer le doute concernant l'identité de l'individu concerné.

Officiers subalternes sans indication claire de leur affiliation (*şu bashı, çâ'ush, odabashı, sardâr, ketkhudâ*, etc.) : Ces titres n'étaient pas toujours exclusivement donnés à des membres du corps des janissaires et, par conséquent, à chaque occasion où l'un de ces individus est mentionné, il y a raison de croire qu'il s'agit d'un membre des janissaires.

Commentaires, remarques et descriptions faites sur l'armée ottomane : Ces moments englobent les passages au cours desquels l'auteur parle de l'armée ottomane sans préciser les composantes de

⁵⁶ Pour consulter les passages concernés, rendez-vous aux pages 47 et 48.

celle-ci. Ses propos peuvent alors être interprétés comme s'ils visaient en partie les janissaires, compte tenu de leur présence dans la structure militaire de l'Empire ottoman.

Douaniers et officiers des douanes : Comme les janissaires du Caire disposaient des droits de douane de la cité, il est plausible que la situation fut semblable dans d'autres villes du Moyen-Orient. Cependant, vu les variations d'organisations qui existaient d'une ville à l'autre, la certitude ne peut être absolue.

Travailleurs, artisans, marchands turcs et le terme *shaykhs* en général : La présence des janissaires dans différents corps de métiers ou postes liés à des tâches ayant un rôle socioéconomique dans l'empire est indiscutable. Cependant, il semble difficile d'affirmer que les auteurs ont pu réellement savoir à chaque fois si un janissaire se cachait derrière ces individus.

Terme englobant un groupe indéterminé de sujets ottomans (peuple, habitants, sujets) : Des termes aussi englobants ont de fortes chances de comprendre également un certain nombre de janissaires, et les commentaires éventuels faits par les auteurs peuvent alors s'appliquer en partie à aux membres du corps.

Clientèle des cafés : L'importance des janissaires dans le commerce du café et dans la gestion des cafés des nombreuses cités de l'empire ne fait pas de doute⁵⁷, et tout commentaire sur la clientèle de ces établissements pourrait plausiblement s'appliquer en partie aux janissaires.

Hommes turcs qualifiés d'importants, de distingués ou d'influents : Étant donné la puissance que possédaient certains membres du corps des janissaires, des termes semblables pourraient en désigner. Cela dit, la certitude ne peut être garantie.

Exemples

Catégorie	Exemples de passages implicites évoquant possiblement les janissaires
1 (Les Turcs)	« But our danger, it seems, was greater than we imagined ; for a friend assured us that had the flame in the least broke out, the Turks would immediately have put every soul of us to the sword. » (Heyman, tome 1, p.120)

⁵⁷ Ali Çaksu, « Janissary coffeehouses in late 18th century Istanbul » dans Dana Sajdi, dir, *Ottoman Tulips Ottoman Coffee: Leisure and Lifestyle in the 18th century*, New York, Tauris Academic Studies, 2007, p. 117-132.

<p style="text-align: center;">1 (Les Turcs)</p>	<p>« [...] les dégats que firent les Turcs, passent l'imagination, ils eurent la cruauté de forcer filles et femmes, & se portèrent encore à d'autres excès plus horribles [...] » (Monsieur D.L.R., p.167)</p> <p>« The people here are in high spirits, as well Arabs as Turks ; no man walks eats, or sleeps without his sword and cuirass ; beside which, each man has a musquet, and others pistols and a lance. » (Parsons, p.172)</p> <p>« Le moment n'était pas favorable pour les observations que nous voulions faire ; cependant nous nous approchâmes de l'arbre, et lorsque nous fûmes à côté des Turcs ils nous invitèrent à nous asseoir auprès d'eux : ils nous offrirent des pipes et du café que nous acceptâmes, et nous fîmes, par le moyen d'un drogman français qui nous accompagnait, une conversation peu importante. » (Olivier, tome 1, partie1, p.117)</p>
<p style="text-align: center;">2 (Soldats divers)</p>	<p>« [...] la plus grande partie de ses habitans [de Jérusalem] consiste dans la Milice du Bacha, ou du Cadis ». (Sainte-Maure, p.163)</p> <p>« The persons who drink are chiefly the soldiery and great men; but it would be reckon'd scandalous in people of business ». (Pococke, tome 1, p.181)</p> <p>« [...] before I could recollect myself sufficiently to account what this strange tumult might be, eleven or twelve soldiers, very like the worst of banditti, surrounded the carpet whereon I was asleep. [...] I asked them, with some surprise, "What is the matter, Sirs? What is the meaning of this freedom?" The answer was in Turkish [...] » (Bruce, tome 4, p.622)</p>
<p style="text-align: center;">3 (Agha indéterminé)</p>	<p>« At a little distance we were shewn a house then occupied by a Turkish aga, but which passes for the palace of Herod ». (Heyman, tome 1, p.352)</p> <p>« We stayed at Hems all day in the kane [...] I was determined to carry a letter which I had, and a present of cloth to the governor, who has the title of aga and is independent of the pasha [...] he was an old and suspicious Turk, and very far from being polite [...] » (Pococke, tome 2, p.142)</p> <p>« The aga (chief or governor) and other of the better sort of inhabitants [...] » (Parsons, p.30)</p> <p>«« L'Aga, depuis quelques années, s'est emparé de la douane d'Alexandrette, & vit presqu'indépendant du Pacha d'Alep [...] » (Volney, tome 2, p.149)</p>
<p style="text-align: center;">4 (Officiers subalternes)</p>	<p>« Le Sardat ou Sous-bachî que je fus visiter, & à qui j'ai présenté une Caisse de Liqueurs, (car il ne faut pas aller chez les Turcs les mains vuides,) m'a régalé à la manière du Païs dans un de ses Jardins » (Sainte-Maure, p.73-74)</p> <p>« Two French Merchants, passing the public Street, had the Ill-luck to meet a Chiouse, when there was such a Throng, that they could not readily dismount : The Chiouse, not allowing for the Difficulty they were under, but suspecting them of Neglect or Contempt, was so incensed, that he first gave them some Blows himself [...] » (Perry, p.251)</p> <p>« A peine eus-je copié le quart de l'inscription, que je vis arriver un سراج <i>Saradsj</i>. C'est une espèce de Sergents au service des Beys, & ils aiment à se donner un air d'importance aux yeux du peuple. » (Niebuhr, tome 1, p.165)</p> <p>« Le <i>soubachi</i>, chef de la patrouille, à qui la police de la ville et de la campagne est confiée (à l'exception des villages du mastic), trouve mille occasions de vexer et de pressurer les malheureux qui s'oublent un instant ». (Olivier, tome 1 partie 2, p.119)</p>

<p style="text-align: center;">5 (Armée ottomane)</p>	<p>« Je n'avais vu sur ma route qu'une faible partie des désordres et des cruautés qu'avait commise l'armée Turque, en sortant de Constantinople [...] » (de Tott, partie 3, p.5)</p> <p>« Les armées des Mamlouks & des Turks, ne sont qu'un amas confus de cavaliers sans uniformes, de chevaux de toute taille & toutes couleurs, marchant sans observer ni rangs, ni distributions. » (Volney, tome 1, p.115)</p> <p>« [...] c'est ainsi que les armées othomanes, si redoutables à leurs ennemis, sont devenues un objet de mépris ou de pitié [...] » (Olivier, tome 1, partie 1, p.298)</p>
<p style="text-align: center;">6 (Douaniers)</p>	<p>« [...] je le priois de me donner par écrit un ordre circulaire, que je ferois enregistrer dans les archives, & qu'ensuite je ferois adresser à tous les doüaniers de son gouvernement, pour qu'ils eussent à s'y conformer [...] » (Monsieur D.L.R., p.222)</p> <p>« Les voyageurs doivent actuellement payer icy un droit de passage (<i>Basdch</i>) à un officier du Waiwode et le péage à l'Administrateur des péages de <i>Diarbekr</i>. Le premier n'est qu'une bagatelle et n'arrete pas longtems les voyageurs et puisqu'à cet égard l'on ne fait que compter les charges, mais les officiers de la douâne visitent fort exactement. » (Niebuhr, tome 2, p.309)</p> <p>« This day the examination of the goods our ship brought commenced ; the great customer with his assistants, and the pasha's treasurer and his clerks; attending, they were rather strict in examining the baggage [...] » (Parsons, p.299)</p> <p>« It is said, that one of those who farmed the customs for some years since, on retiring from Egypt, had negotiated for the removal of this precious monument of antiquity, on board of an European vessel, with the intention of carrying it as a present to the Emperor of Germany. » (Browne, p.7)</p>
<p style="text-align: center;">7 (Officiers divers et shaykhs)</p>	<p>« Nous nous étions promis peu de chose de la recommandation de ce pauvre Schech ; & cependant elle nous fut plus avantageuse que les autres. Il était originaire de la Turquie en Europe, [possiblement la Roumélie ou Thrace actuelle] & avoit déjà beaucoup entendu parler [...] de la supériorité, qu'ont les Européens sur les Mahométans, dans les sciences. » (Niebuhr, tome 1, p.218)</p> <p>« The customs which at Mocha are three <i>per cent.</i> upon Indian goods, are five here, when brought directly from India; but all goods whatever, brought from Jidda by merchants, whether Turks or natives, pay seven <i>per cent.</i> at Loheia. » (Bruce, tome 1, p.325)</p> <p>« The ships employed by persons residing in Egypt are thirty-seven⁵⁸ in number, so far as I could learn from an agent at Suez, and so many are lost, that the continual building barely supplies the usual number. » (Browne, p.75)</p> <p>« Le pacha de cette ville [Lattaquié] y envoie un mutselim, dont l'autorité est peu mitigée, par celle du fermier du tabac, ordinairement plus riche et plus protégé que celui du divan. » (Olivier, tome 2, p.281)</p>

⁵⁸ Raymond, *Artisans et commerçants*, tome 1, p. 108-112. Le lien ici est extrêmement subtil. En effet, c'est avec la lecture d'André Raymond que des précisions sur la flotte commerciale de l'Égypte furent obtenues. Il y mentionne entre autres que les marchands de café du Caire (souvent des janissaires) possédaient des parts de ces bateaux. Or, ce que la citation présente comme étant des « persons residing in Egypt » pourraient être des janissaires.

<p style="text-align: center;">8 (Peuple en général)</p>	<p>«'Tis unconceivable how headstrong and uncontrollable the Populace of this City are, when they take any thing in their Heads. If any <i>Frank</i>, whether Christian or <i>Jew</i>, should happen to kill or wound a True Believer [...] the Populace would threaten to destroy the whole Community, to which that Person belong'd [...] » (Perry, p.251)</p> <p>« I asked the Rais what sort of people they were? He said that the town [Île de Rhoda au Caire] was composed of very bad Turks, very bad Moors, and very bad Christians [...] » (Bruce, tome 1, p.87)</p> <p>« Les Turks ne parlent point du peuple de Damas sans observer qu'il est le plus méchant de l'Empire [...] » (Volney, tome 2, p.250)</p> <p>« Pendant notre séjour à Mossoul, nous avons souvent entendu parler les marchands et les gens du peuple parler du pacha avec éloges, le louer de sa bonne administration, de la police qu'il a établie dans toute sa province [...] » (Olivier, tome 2, p.376)</p>
<p style="text-align: center;">9 (Clientèle des cafés)</p>	<p>« In this town I saw, with no small amazement, in a coffee-house, an idiot entirely naked, surrounded with a number of Turks, who were viewing his ridiculous gesture, though every one seemed to shew him great respect. » (Heyman, tome 2, p.206)</p> <p>« The coffee-houses in Damascus are remarkably pleasant [...] These coffee-houses answer the end of publick with those, who openly drink nothing but water, coffee, and sherbets; where all idle people, strangers, and others, who are not of the first rank, pass their leisure hours, send to the shops for their provisions, and take their repasts [...] » (Pococke, tome 2, p.122)</p> <p>«The Coffee-houses in <i>Constantinople</i> are, as elsewhere, the Places whither all sort of People resort, without making themselves known to each other ; and whither sauntering, idle People go, who have nothing else to do, than to talk and pick up News. There assembled a great many of this sort of People, whose faucy Tongues cost them their Lives. » (Perry, p.84)</p>
<p style="text-align: center;">10 (Personnes d'importance)</p>	<p>« The first place we visited, was a <i>bagnio</i> ; and after sending our presents to the Turkish <i>primate</i>, called <i>Kugoçi Zade Veliaga</i>, we paid him a visit, at which he entertained us with coffee and tobacco, and offered us his protection, with all the appearance of sincerity » (Heyman, tome 1, p.122)</p> <p>« In passing from Suez to Alexandria, you may possibly meet with some disagreeable embarrassments from which a man of rank and fortune is generally exempt in a more civilized country, but most of these are to be avoided, or at least greatly lessened by giving presents of no great value to the Beys, and other leading men in Egypt. » (Capper, p.2)</p> <p>« After the sheik had left the tent, one of the Turkish gentlemen of our caravan said, that when these Arabs depart from or return to their tribe, as related by our sheik, they rob or attack, as they go and come, any caravan which they have any tolerable hopes of overcoming, thinking it no crime. » (Parsons, p.111)</p> <p>« Quoique la ville eut fait, depuis quelques jours, sa Paix avec les Arabes, la prudence exigeait qu'on ne négligeât aucune des précautions que l'on prend en pareil cas. On se fit escorter par plusieurs militaires, et on invita à se joindre à nous quelques sheiks arabes, et un grand nombre de Turcs qualifiés. » (Olivier, tome 2, p.39)</p>

Annexe D – Ouvrages cités par des voyageurs européens⁵⁹

D.1 Auteurs modernes

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
M. Adams									X				
Albuquerque, Alphonso							X						
Andréossy													X
Arbuthnot, John							X						
Arvieux						X							
Bailli											X		
Baniers	X												
(du) Bocage Barbier													X
Basnage de Beauval, Jacques	X												
Baurenfeind, George Wilhelm						X							
M. Beauchamp													X
Belon, Pierre	X												X
Bernard							X						
Bernier, François						X							
Billardière (de la), Jean-Julien Houtou													X
Bochart, Samuel	X												
Bochart and Dickinson (de)	X					X							
Breidenbach													
Brocardus	X												
Bruce, James											X	X	X
(le) Brun [Cornélius?]						X							
(le) Brun, Comélius									X				
(le) Bruyn [Cornélius?]	X												X
Leclerc de Buffon, Georges-Louis													X
Camus (Notes sur l'histoire des animaux d'Arisote)													X
Cardonne												X	
Carjaval, Luis del Mármol							X						
Causabon, Isaac			X										
Le Clerc (Veteris Test?)	X												
Chalcondile, Leonydas													X
Chandler													X
Chardin, Jean													X
Chastellux (de), Marquis											X		
Chénier, André (Comte de)											X		X
Choisseul											X		
Comp, John	X												

⁵⁹ Paul Lucas n'a pas été compris dans l'élaboration de cette liste à cause de sa découverte tardive. Pour plus d'informations, consultez sa notice dans l'annexe B.

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Dandini [Jérôme?]						X							
Danville, [Jean-Baptiste Bourguignon?]						X					X	X	X
Daudin, François-Marie													X
Dawkins, [incertain]							X				X		
Eddris (Al- dris), Sherrif						X							
El-Makin											X		
Ferrière- Sauveboeuf (Mémoires historiques, politiques, et géographiques)													X
Franklin											X		
Fryers						X							
Fürer, Christophe						X							
Gibbon												X	
Gmellin													X
(le) Grande (History of Abyssinia)						X							
M. Gray												X	
Greaves	X			X									
Grellmann													X
Grobert													X
Halley, Dr.			X										
Hamilton (Account of the East)						X							
Hasselquist (Voyage dans le Levant)													X
Herbelot (Bibliothèque orientale)	X		X								X		
Mr. Huet							X						
Ibn Al- Alhokm (dans l'oeuvre de Shaw) [Perry]				X									
Irvine							X						
Jérôme (Labo/Lobo?)							X						X
Johnston (de Quadrup?)	X												
Jones (Histoire de Nadir Shah)													X
Joseph [Josephus?] [Josephum]							X						X
Josephus de Bello			X										
Kircher				X									
Kortes, Jonas Lechevalier						X							X
Legrand (Voyage d'Abyssinie)						X	X						
Leo, Jean						X							
Leroy													X
Lucas, Paul	X			X		X	X						
Luldolf							X						
Maillet (de la) Malle Fils, Dureau				X		X							X
Marai						X							
Martyr, Peter Maudrell(drill)	X		X	X									X
Mayer, Tobia Michaelis						X							
Michaux (Histoire des chênes de l'Amérique)													X

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Michel (dragoman barataire de Sidon)											X		
Montesquieu							X				X		
Newton							X						
Niebuhr						X	X			X	X	X	
Norden	X					X	X			X	X	X	
Ocley (History of the Saracens)													
Osbeck, Herrn Peter						X							
Otter [Other?]						X							X
Ovington (Voyage d'Ovington)						X							
Paez, Peter							X						
Pallas													X
Paradis (de), Venture											X		
Peissonnel (Essai sur les troubles de la Georgie et de la Perse/Voyage du Bengal à St-Petersbourg)													X
Pelletier (Lettres de Pelletier sur l'invasion française de l'Égypte de 1798)												X	
Perry, Charles							X						
Plaisted									X				
Pluche (Hist of the Heavens)	X			X									
Pococke, Richard						X	X		X	X	X	X	X
Pocockii, Edward (Specimen Historiae Arabic)						X							
Poncet (Voyage to Ethiopia)							X						
Porter, James											X		
Pridaux							X						
Radzille, Nicolas Christophe						X							
Rennel, Major												X	
Reland(i) (palest ill, Dissert II)	X		X										
Renaudot (history Patriarch?)	X												
Rycault, Paul				X									
Rycault (History of the Ottoman empire)			X										
Robart													X
(de la) Rocque			X								X		
Rondelet (Histoire des poissons)													X
Russel						X			X				
(de) Sacy, Sylvestre													X
Saliarius?, Jean-Baptiste (Historico- politicius?)	X												
Sales						X							

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Sandy (Sandy's travel?)	X												
Schlutens						X							
Selden, John							X						
Semler (Histoire générale des tems)						X							
Shaw	X		X	X		X	X				X		
Shutz, Stephan						X							
Sicard, Père	X			X							X		
Smith													X
Tavernier						X							X
Tellez(s), Balthazar							X						X
Thénevot						X							X
Tom (le), V. (de) Tott, le Baron						X					X		X
Tournefort (Voyage en Orient/au Levant)			X			X	X						X
(de) Tudela, Benjamin [Benjamin?] (Itinerarium)						X							
Vaillant			X										
(de la) Valle, Pietro	X					X							X
Ventenat, (Étienne- Pierre?)													X
Volney							X					X	X
Vosius (Vossius), Gérard							X						
Weler													X
Wilhem von Dohm, Christian						X							
William de Tyr											X		
Wood							X				X		
Yves (Voyages d'Yves)						X							

D.2 Auteurs antiques

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Claude Élien (Aelian)	X		X										X
Agathias							X						
Alvarez							X						
Agotharcides							X						
(d')Almeida, Manuel													X
Aristophane							X						
Aristote	X												X
Arnobé(bius)							X						
Arrien(ianus)			X			X	X						
Athanaeus							X						
Benjamin	X												
Briétius													X
Brynii (Epist melo)	X												
Cedar (Compedium Histor?)	X												
Cicéron	X						X						
Ctesias							X						
Curtii			X										
Curtius, Quintus [Curtii?]						X	X						
Demetrius							X						
Democrite(us)											X		
Diodore	X		X	X			X						
Diogène							X						
Dion Chrysostome							X						

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Dyonis [incertain]	X						X						
Epiphane(ius) de Salamine	X												
Eusébe			X										
Eutychius d'Alexandrie						X							
Germanicus				X									
Græci (Geogr minors?)	X												
Greavii (Pyramidographia?)	X												
Hérodote	X		X	X		X	X				X	X	X
Hippocrate							X				X		
Homère			X								X		
Horace	X												
Horapollo (Hyeroglyph?)	X			X									
Hyeromymus			X										
Jamblique							X						
Jovius (De Orig Nil?)	X												
Justin							X						
Juvenal (Sat?)	X						X						
Lucien(an)							X						
Lucretius	X						X						
Marcellinus, Ammianus							X						
Macrobius											X		
Ovide	X						X						
Pausanias(us)	X		X				X						
Perizionius (Orig Aegypt?)	X												
Philostrate							X						
Pignorius				X									
Pline (Nat hist)	X		X	X		X	X					X	X
Plutarque							X						
Polybe (Fragmenta)			X										
Pomponius Mela	X		X										X
Porphyre de Tyr							X						
Propocius							X						
Procope							X						
Prosper(us) Alpin(us)							X						
Ptolémée			X				X			X			X
Quintercurce [Quintus Curtis?]			X										X
Senèque	X												
Siculus			X										
Socrate				X									
Socrate de Constantinople							X						
Sozomen(us)			X				X						
Spon				X									
Strabon	X		X	X		X	X				X		X
Tacitus (Hist lib?)	X												
Thémistocle						X							
Theophrast							X						
Theotrastus (Aull Gell?)	X												
Thucydides							X						
Valerius Maximus							X						
Virgile (Aen lib?)	X												
Xenophon							X				X		
Zozime			X										

D.3 Ouvrages sans auteurs

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	DLR	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Bible	X		X			X					X		
Book of Worship and Mysteries of the Druze	X												

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	DLR	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Collection of voyage and travels compiled from the library of the East of Oxford						X							
Le Coran											X		
Description géographique du Golfe de Venise et de la Morée													X
Desc du voyage de Benjamin [cité par Pococke et Shaw dans Niebuhr] (pourrait être Benjamin)						X							
Dictionnaire d'histoire naturelle													X
(Des Ouvrages)	X												
Encyclopédie Bot(anique?)													X
Encyclopédie méthodologique Insecte													X
Entomologie personnelle													X
Geographia Nubiensis						X							
Histoire universelle moderne						X							
History of Ahmed-Shah King of abdallies. Translated from a persian biography													X
Itinéraire d'Antonin							X						
Journ litt 1729	X												
Journal de physique													X
Journ de Sçavants (Select hist ecc!?)	X										X		X
Les milles et une nuits							X						
Notit orb antiq (Cellarius?)	X												
Petronius arbyter	X												
Précis historique des troubles de la Perse (Prov?)	X												X
The Philosophical Transactions						X							
Recueil de tous les voyages						X							
Relation de divers voyages curieux						X							
Suidas	X												
Vie de Nadir Shah						X							
Zend Avesta						X							
Zoologie Fascicule?													X

D.4 Auteurs indéterminés

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Auteurs arabes, turcs ou persans indéterminés			X	X		X					X		X
Auteurs antiques indéterminés			X										
Auteurs du M-Â indéterminés					X								X
Auteurs français indéterminés				X						X			
Auteurs allemands indéterminés						X							
Auteurs russes indéterminés													X
Historien indéterminé				X									
Auteurs modernes indéterminés				X									
Sources d'histoire naturelle indéterminées													X

D.5 Ouvrages sommairement référencés

Voyageurs/ Auteurs	Heyman- Nijenburg	Ste- Maure	Pococke	Perry	D L R	Niebuhr	Bruce	De Tott	Parsons	Capper	Volney	Browne	Olivier
Banbridge. Ann. canicul.							T.1 : p.413						
Boch. Chan.							T.1 : p.xxxvi						
Cel. Geog. Antique							T.1 : p.xxxii						
Gol. Proem							T.3 : p.123						
Hewr. Theology. Etchnica							T.1 : p.417						
L. Flor.							T.1 : p.xxx						
Sal. Bel. Jug.							T.1 : p.xxx						
Theod. Sic.							T.3 : p.284						
Annals of Abyssinia							T.3 : p.286						
Vit. David IV							T.3 : p.287						